



HAL
open science

Pourquoi les internes en médecine de France métropolitaine pratiquent l'automédication et l'autoprescription ? Étude qualitative

Amélie Prud'Homme, Anne Richard

► **To cite this version:**

Amélie Prud'Homme, Anne Richard. Pourquoi les internes en médecine de France métropolitaine pratiquent l'automédication et l'autoprescription ? Étude qualitative. Médecine humaine et pathologie. 2013. dumas-00859879

HAL Id: dumas-00859879

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00859879v1>

Submitted on 9 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il n'a pas été réévalué depuis la date de soutenance.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact au SICD1 de Grenoble : **thesebum@ujf-grenoble.fr**

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE JOSEPH FOURIER
FACULTE DE MEDECINE DE GRENOBLE

Année : 2013

N°

Pourquoi les internes en médecine de France métropolitaine
pratiquent l'automédication et l'autoprescription ?
Etude qualitative

THESE
présentée pour l'obtention du diplôme d'état
de

DOCTEUR EN MEDECINE

DES de MEDECINE GENERALE

Par

Amélie PRUD'HOMME
Née le 12 juin 1983 à Echirolles (38)

et

Anne RICHARD
Née le 24 juin 1983 à Courcouronnes (91)

Présentée et soutenue publiquement à la faculté de médecine de Grenoble le
30 Août 2013 *

Devant le jury composé de :

Président du jury : Monsieur le Professeur Régis De GAUDEMARIS

Membres du jury : Monsieur le Professeur Thierry BOUGEROL

Monsieur le Professeur Jean CALOP

Directeur de thèse : Monsieur le Docteur Olivier MARCHAND

*La Faculté de Médecine de Grenoble n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions sont considérées comme propres à leurs auteurs.

Liste des Professeurs des Universités - Praticiens hospitaliers, 2012-2013, Université Joseph Fourier, Grenoble

ALBALADEJO Pierre	Anesthésiologie réanimation
ARVIEUX-BARTHELEMY Catherine	chirurgie générale
BACONNIER Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
BAGUET Jean-Philippe	Cardiologie
BALOSSO Jacques	Radiothérapie
BARRET Luc	Médecine légale et droit de la santé
BAUDAIN Philippe	Radiologie et imagerie médicale
BEANI Jean-Claude	Dermato-vénéréologie
BENHAMOU Pierre Yves	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
BERGER François	Biologie cellulaire
BLIN Dominique	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
BONAZ Bruno	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
BOSSON Jean-Luc	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
BOUGEROL Thierry	Psychiatrie d'adultes
BOUILLET Laurence	Médecine interne
BRAMBILLA Christian	Pneumologie
BRAMBILLA Elisabeth	Anatomie et cytologie pathologiques
BRICAULT Ivan	Radiologie et imagerie médicale
BRICHON Pierre-Yves	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
CAHN Jean-Yves	Hématologie
CARPENTIER Françoise	Thérapeutique, médecine d'urgence
CARPENTIER Patrick	Chirurgie vasculaire, médecine vasculaire
CESBRON Jean-Yves	Immunologie
CHABARDES Stephan	Neurochirurgie
CHABRE Olivier	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
CHAFFANJON Philippe	Anatomie
CHAVANON Olivier	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire

CHIQUET Christophe	Ophthalmologie
CHIROSSSEL Jean-Paul	Anatomie
CINQUIN Philippe	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
COHEN Olivier	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
COUTURIER Pascal	Gériatrie et biologie du vieillissement
CRACOWSKI Jean-Luc	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
DE GAUDEMARIS Régis	Médecine et santé au travail
DEBILLON Thierry	Pédiatrie
DEMATTEIS Maurice	Addictologie
DEMONGEOT Jacques	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
DESCOTES Jean-Luc	Urologie
ESTEVE François	Biophysique et médecine nucléaire
FAGRET Daniel	Biophysique et médecine nucléaire
FAUCHERON Jean-Luc	chirurgie générale
FERRETTI Gilbert	Radiologie et imagerie médicale
FEUERSTEIN Claude	Physiologie
FONTAINE Eric	Nutrition
FRANCOIS Patrice	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
GARBAN Frédéric	Hématologie, transfusion
GAUDIN Philippe	Rhumatologie
GAVAZZI Gaëtan	Gériatrie et biologie du vieillissement
GAY Emmanuel	Neurochirurgie
GRIFFET Jacques	Chirurgie infantile
HALIMI Serge	Nutrition
HENNEBICQ Sylviane	Génétique et procréation
HOFFMANN Pascale	Gynécologie obstétrique
HOMMEL Marc	Neurologie
JOUK Pierre-Simon	Génétique
JUVIN Robert	Rhumatologie
KAHANE Philippe	Physiologie

KRACK Paul	Neurologie
KRAINIK Alexandre	Radiologie et imagerie médicale
LABARERE José	Département de veille sanitaire
LANTUEJOUL Sylvie	Anatomie et cytologie pathologiques
LE BAS Jean-François	Biophysique et médecine nucléaire
LEBEAU Jacques	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
LECCIA Marie-Thérèse	Dermato-vénéréologie
LEROUX Dominique	Génétique
LEROY Vincent	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
LETOUBLON Christian	chirurgie générale
LEVY Patrick	Physiologie
LUNARDI Joël	Biochimie et biologie moléculaire
MACHECOURT Jacques	Cardiologie
MAGNE Jean-Luc	Chirurgie vasculaire
MAITRE Anne	Médecine et santé au travail
MAURIN Max	Bactériologie - virologie
MERLOZ Philippe	Chirurgie orthopédique et traumatologie
MORAND Patrice	Bactériologie - virologie
MORO Elena	Neurologie
MORO-SIBILOT Denis	Pneumologie
MOUSSEAU Mireille	Cancérologie
MOUTET François	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique, brûlogie
PALOMBI Olivier	Anatomie
PASSAGIA Jean-Guy	Anatomie
PAYEN DE LA GARANDERIE Jean-François	Anesthésiologie réanimation
PELLOUX Hervé	Parasitologie et mycologie
PEPIN Jean-Louis	Physiologie
PERENNOU Dominique	Médecine physique et de réadaptation
PERNOD Gilles	Médecine vasculaire
PIOLAT Christian	Chirurgie infantile
PISON Christophe	Pneumologie

PLANTAZ Dominique	Pédiatrie
POLACK Benoît	Hématologie
PONS Jean-Claude	Gynécologie obstétrique
RAMBEAUD Jacques	Urologie
REYT Emile	Oto-rhino-laryngologie
RIGHINI Christian	Oto-rhino-laryngologie
ROMANET J. Paul	Ophtalmologie
SARAGAGLIA Dominique	Chirurgie orthopédique et traumatologie
SCHMERBER Sébastien	Oto-rhino-laryngologie
SCHWEBEL Carole	Réanimation médicale
SERGENT Fabrice	Gynécologie obstétrique
SESSA Carmine	Chirurgie vasculaire
STAHL Jean-Paul	Maladies infectieuses, maladies tropicales
STANKE Françoise	Pharmacologie fondamentale
TIMSIT Jean-François	Réanimation
TONETTI Jérôme	Chirurgie orthopédique et traumatologie
TOUSSAINT Bertrand	Biochimie et biologie moléculaire
VANZETTO Gérald	Cardiologie
VUILLEZ Jean-Philippe	Biophysique et médecine nucléaire
WEIL Georges	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
ZAOUI Philippe	Néphrologie
ZARSKI Jean-Pierre	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie

Liste des Maîtres de conférences des Universités - Praticiens hospitaliers,
2012-2013, Université Joseph Fourier, Grenoble

APTEL Florent	Ophtalmologie
BOISSET Sandrine	Agents infectieux
BONNETERRE Vincent	Médecine et santé au travail
BOTTARI Serge	Biologie cellulaire
BOUTONNAT Jean	Cytologie et histologie
BOUZAT Pierre	Réanimation
BRENIER-PINCHART M.Pierre	Parasitologie et mycologie
BRIOT Raphaël	Thérapeutique, médecine d'urgence
CALLANAN-WILSON Mary	Hématologie, transfusion
DERANSART Colin	Physiologie
DETANTE Olivier	Neurologie
DIETERICH Klaus	Génétique et procréation
DUMESTRE-PERARD Chantal	Immunologie
EYSSERIC Hélène	Médecine légale et droit de la santé
FAURE Julien	Biochimie et biologie moléculaire
GILLOIS Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
GRAND Sylvie	Radiologie et imagerie médicale
GUZUN Rita	Endocrinologie, diabétologie, nutrition, éducation thérapeutique
LAPORTE François	Biochimie et biologie moléculaire
LARDY Bernard	Biochimie et biologie moléculaire
LARRAT Sylvie	Bactériologie, virologie
LAUNOIS-ROLLINAT Sandrine	Physiologie
MALLARET Marie-Reine	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MAUBON Danièle	Parasitologie et mycologie
MC LEER (FLORIN) Anne	Cytologie et histologie
MOREAU-GAUDRY Alexandre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication

MOUCHET Patrick	Physiologie
PACLET Marie-Hélène	Biochimie et biologie moléculaire
PAYSANT François	Médecine légale et droit de la santé
PELLETIER Laurent	Biologie cellulaire
RAY Pierre	Génétique
RIALLE Vincent	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
ROUX-BUISSON Nathalie	Biochimie, toxicologie et pharmacologie
SATRE Véronique	Génétique
STASIA Marie-Josée	Biochimie et biologie moléculaire
TAMISIER Renaud	Physiologie

REMERCIEMENTS

A notre président de jury :

Monsieur le Professeur De GAUDEMARIS, soyez assuré de notre considération et de notre gratitude pour vos conseils avisés, ainsi que pour l'honneur que vous nous faites d'avoir consenti à présider ce jury.

Aux membres du jury :

Monsieur le Professeur BOUGEROL, nous sommes honorées de votre présence dans ce jury. Soyez assuré de notre reconnaissance.

Monsieur le Professeur CALOP, vous nous faites l'honneur de participer à notre jury de thèse. Nous tenions à vous remercier de l'intérêt que vous avez porté à ce travail.

A notre directeur de thèse :

Monsieur le Docteur MARCHAND, merci d'avoir encadré notre travail, de ta pédagogie et de tes conseils avisés malgré ton emploi du temps bien rempli.

A l'ensemble des internes ayant accepté de participer à nos entretiens et de se livrer de la façon la plus sincère possible.

A nos relecteurs : **Aurélie, Cécile, Danièle, Lise, Jean-Pierre, Danielle** merci pour l'orthographe, les synonymes, les conjugaisons, les tournures de phrases, la mise en page et l'anglais.

Remerciements d'Amélie :

A Anne, pour cette belle rencontre à Annecy. Ton énergie, ta bonne humeur et tes talents en informatique ont rendu ce travail plus agréable. A cette belle amitié.

A mes parents, pour tout ce que vous avez fait pour moi. Vous m'avez transmis vos valeurs, c'est grâce à vous que j'en suis là. Merci de votre patience et de votre soutien à toutes épreuves.

A Lise, merci d'être là en toutes circonstances et de tenir si bien ton rôle de grande sœur depuis toujours.

A Pierre, pour nos bêtises d'enfant comme pour tes moyens mnémotechniques tordus et tes encouragements précieux. « Ne penses pas, ressens... »

A mes grands-parents.

A Jérôme, pour le café et tes vanes qui ont le mérite de me redonner le sourire. Aux p'tits monstres Jules et Valentine. A Guillemette, pour ton entrain et ta bonne humeur communicative. A Joëlle, pour tes conseils avisés de pharmacienne, à Julie et Anaïs.

A Christiane, Philippe et Jérémy, une belle-famille au top ! Merci pour votre soutien et votre gentillesse. Au Pépé, pour cette leçon de vie.

A mes amis,

Elo, Emilie, Anaïs, Maylis et Marie, merci pour votre grain de folie et ces moments mémorables que l'on a partagés. Sans vous, je serais certainement dans la métallurgie ! Merci d'être là, tout simplement.

Mel, Carine, Jérôme et Ségo, la P1 ça ne s'oublie pas. Claire, Aline, Matou, Eléa et Pierro, merci pour tous ces bons moments et ceux à venir.

Aux « vieux » amis, qui sont toujours là : David, Audrey, Manon, Galey, Guitoux, Fred et les autres...

A Tof, pour ta patience sans limite, tu es toujours là pour moi, malgré les kilomètres. Tu t'affranchis des limites, là où moi j'en invente, merci. Je prends tout : ta folie, ta calvitie et ton skate d'adolescent. Merci d'être Toi.

Remerciements d'Anne :

A mes parents et ma sœur pour m'avoir supportée pendant toutes ces longues années et Dieu sait que cela n'a pas été facile tous les jours. Merci pour votre soutien et votre compréhension.

A mes grand-mères, oncles, tantes, cousins, cousines.

A tous le gens qui m'ont permis d'apprendre mon métier : équipes paramédicales et médicales dans tous les services où je suis passée.

Et tout particulièrement à l'ensemble de l'équipe de Gériatrie de l'hôpital d'Annecy.

A Dorian, Elise, Jérémy, Lilian, Marion, Rémi et Sarah même s'il n'est pas toujours facile de rester en contact.

A Capucine, Claire, Kathleen, Sandra et Sophie pour toutes ces années de fac entre révisions, rigolades, fêtes (des fois bien arrosées) et séjours au ski inoubliables. Merci d'être toujours présentes et de me soutenir en toutes circonstances.

A Aurélie, Cathy, Cécile, Christine, Claire-Marie, Lauren, Pauline, l'internat m'aura permis de vous rencontrer et de passer de mémorables soirées à Annecy. Que cette amitié puisse durer encore longtemps.

Et enfin à Amélie pour ta confiance et ta sincérité. Pour ces 6 mois de stage en gastro qui nous ont permis de devenir amies et de nous lancer dans cette thèse. Encore merci pour nos « magnifiques » chorégraphies sur Waka-Waka ou Tik-Tok.

RESUME

L'automédication est une pratique courante en France et en constante progression. Il est avéré qu'un grand nombre d'internes en médecine y ont également recours. Cette pratique, bien que légale, ne semble pas toujours raisonnable et adaptée et nous avons cherché à en comprendre les motifs.

Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens semi-dirigés auprès de 15 internes de France métropolitaine. Puis une analyse thématique des verbatim par triangulation des chercheurs a été conduite après retranscription intégrale des entretiens.

Si les premiers arguments avancés sont généralement d'ordre pratique : manque de temps pour consulter, accessibilité évidente aux médicaments et aux ordonnances et aisance diagnostique, notre étude a également révélé d'autres éléments plus subjectifs. En effet, les internes ont exprimé certaines craintes (jugement par un confrère et manque de confidentialité) ainsi que des sentiments d'invulnérabilité et de toute puissance qui favorisent leur recours à l'automédication.

Notre travail a mis en évidence qu'il semble plus facile pour un interne en médecine de s'automédiquer que de consulter. En effet, accepter l'état de patient s'apparenterait pour eux à perdre leur identité sociale.

L'automédication n'est pas uniquement un moyen d'accéder facilement aux médicaments, elle permet également aux internes d'éviter une confrontation personnelle à la maladie.

Mots-clefs : automédication, autoprescription, interne en médecine, raisons, étude qualitative, évitement, toute-puissance.

ABSTRACT

Self-medication is a common practice in France which has been growing steadily over the years. In fact, lots of medical interns self-medicate. This practice, even though legal, is not always the reasonable and appropriate course of action. Thus, we aimed to understand the reasons that push medical interns to self-medicate.

We conducted a qualitative study using semi-structured interviews with a sample of 15 interns leaving in Metropolitan France. Following a full transcription of the interviews, the researchers used a consensus approach to identify major themes from the data.

Although the first reasons for self-medication mentioned by interns are usually of practical order (e.g., lack of time to go see a doctor, ease of access to medications and prescriptions, simplicity of diagnostic), our study also revealed more subjective reasoning. As a matter of fact, the interns expressed some concerns (e.g., judgment from a peer, lack of confidentiality) as well as feelings of invulnerability and almightiness, all promoting their use of self-medication.

Our work suggests that it seems easier for a medical intern to self-medicate than to go see a doctor. In fact, accepting the status of being a patient might cause the interns to lose their social identity.

Self-medication for interns is not only a way to easily access medications. This practice also prevents interns from directly facing the illness.

Keywords: self-medication, self-prescription, medicine intern/resident, reasons, qualitative study, avoidance, almightiness.

SOMMAIRE

LISTE DES ABREVIATIONS	15
INTRODUCTION	16
MATERIEL ET METHODES	17
Schéma de l'étude	17
Population et échantillon	17
Recueil des données	17
Analyse	17
RESULTATS	18
Description de l'échantillon	18
Analyse thématique	19
I. Regard sur leur pratique	19
<i>a) Quelles habitudes ?</i>	19
<i>b) Qu'en pensent-ils ?</i>	19
II. Un environnement médical	20
<i>a) Le poids de l'éducation</i>	20
<i>b) L'impact du médecin traitant déclaré</i>	20
<i>c) L'ancienneté et la spécialisation</i>	21
III. Les facteurs liés au statut d'interne	21
<i>a) Une accessibilité évidente</i>	21
<i>b) Le manque de temps</i>	22
IV. L'interne et la maladie	23
<i>a) La connaissance médicale et l'impression de gravité</i>	23
<i>b) Une toute-puissance et peu d'objectivité</i>	23
<i>c) Devenir patient</i>	24
<i>d) Une relation médecin/interne complexe</i>	25
<i>e) La recherche de la confidentialité</i>	25
DISCUSSION	26
Limites et points forts de l'étude	26
Analyse et études précédentes	26

Ouverture et perspectives	32
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	35
ANNEXE 1 : Guide d'entretien	38
ANNEXE 2 : Retranscription des entretiens	40
SERMENT D'HIPPOCRATE	41

LISTE DES ABREVIATIONS

AFIPA : Association Française de l'Industrie Pharmaceutique pour une Automédication responsable

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CNGE : Collège National des Généralistes Enseignants

CNOM : Conseil National de l'Ordre des Médecins

DES : Diplôme d'Etudes Spécialisées

DSM IV: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders 4th edition

INSERM : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

IRM : Imagerie par Résonance Magnétique

MPR : Médecine Physique et Réadaptation

NA : Non Applicable

UPL : Unité Pédagogique Locale (premier stage chez le praticien)

INTRODUCTION

Nous avons constaté que l'automédication était une pratique courante en France et dont le marché n'avait fait qu'augmenter depuis 2009 avec une croissance de 3,2 % en 2012 par rapport à 2011⁽¹⁾. Il nous fallait donc convenir qu'il semble naturel d'agir soi-même avant d'avoir recours à d'autres moyens. Si l'automédication du grand public était acceptable lors d'évènements mineurs de santé, il était cohérent que les médecins aient également recours à cette pratique dans de telles situations, et que les internes en médecine soient également concernés par ce phénomène. D'après C. De VILLELONGUE, tout domaine d'autoprescription confondu (thérapeutique, biologie, imagerie...), 90,9% des internes en médecine générale franciliens avaient eu recours à l'automédication en 2009⁽²⁾. Dans la population générale, 80% des français déclaraient s'automédiquer en 2001⁽³⁾. Cette différence pouvait s'expliquer par un champ d'automédication du corps médical plus grand du fait de son droit de prescription, de son accessibilité aisée aux médicaments et de ses connaissances médicales.

Ces pratiques, non répréhensibles, n'étaient néanmoins pas toujours raisonnables, réfléchies et adaptées.

Les travaux précédents portaient essentiellement sur la prise en charge de la santé des médecins^(4,5,6), sur leur comportement face à la maladie⁽⁷⁾ et sur leurs difficultés d'accès aux soins^(8,9). De la même façon concernant les jeunes praticiens en formation, différentes études dressaient un état des lieux de leurs comportements d'automédication^(2,10,11,12), sans toutefois apporter de réponse sur les raisons qui les conduisaient à prendre eux-mêmes en charge leur santé.

Nous nous étions alors interrogées sur les raisons d'un tel recours à l'automédication par les internes. Nous avons tenté de comprendre pourquoi elle était si répandue dans cette population et quels en étaient les mécanismes.

MATERIEL ET METHODES

Schéma de l'étude

Nous avons utilisé une méthode qualitative par entretiens semi-dirigés⁽¹³⁾.

Population et échantillon

L'échantillon se composait de 15 internes en médecine de toutes spécialités et semestres confondus, de sexe masculin et féminin, exerçant sur le territoire français métropolitain.

La taille de l'échantillon n'était pas déterminée au départ et le recueil a cessé à saturation des données, définie comme l'absence d'identification d'idées nouvelles au cours des 2 derniers entretiens⁽¹⁴⁾.

Recueil des données

Les entretiens ont été menés par 2 enquêtrices, sur la base d'un guide d'entretien dont le but était d'aborder sans omission tous les thèmes et sous-thèmes de l'étude (Annexe 1). Ce guide a été testé et amélioré au cours de 3 entretiens exploratoires. Ces entretiens ont été intégrés dans l'analyse de nos résultats. Ils ont été réalisés soit au domicile des internes, soit sur leur lieu de travail, soit par visioconférence sur internet (Skype®) et ont été enregistrés grâce à un dictaphone (Olympus® VN-8800PC) ou un logiciel d'enregistrement (Skype recorder®).

Analyse

Les entretiens ont été retranscrits intégralement par les enquêtrices avec vérification croisée des retranscriptions, puis anonymisés. Dans le cadre de cette étude exploratoire, l'identification des thèmes et des sous-thèmes s'est faite exclusivement à partir des verbatim (Annexe 2). Cette analyse thématique a été effectuée avec triangulation des chercheurs : analyse parallèle puis confrontation et résolution des discordances entre les deux chercheurs par approche transversale.

Lors des trois premiers entretiens, deux thèmes importants ont été abordés et intégrés au guide. La définition de l'automédication a également été modifiée après ce troisième entretien car la première définition choisie entraînait systématiquement des réponses hors sujet de la part des interviewés.

RESULTATS

Description de l'échantillon

Les entretiens ont été réalisés du 17 Janvier 2013 au 14 Avril 2013 et ont duré de 16 à 63 minutes avec une moyenne de 36 minutes.

L'échantillon se composait de 15 internes en proportion comparable entre internes de médecine générale et internes d'autres spécialités.

Parmi les spécialités représentées, 3 étaient des spécialités chirurgicales (gynécologie-obstétrique, ophtalmologie, orthopédie) et 4 étaient des spécialités médicales (néphrologie, rééducation fonctionnelle, gastro-entérologie et oncologie).

Tableau 1 : Récapitulatif des caractéristiques par ordre chronologique des entretiens

	Sexe	Niveau d'études	CHU de rattachement	Ville d'externat	Lieu d'entretien	Spécialité	Durée en minutes	Stage en cours	UPL fait
I1	F	1er semestre	Dijon	Lyon	Domicile	Médecine générale	33	Gériatrie	Non
I2	F	5ème semestre	Grenoble	Rennes	Domicile	Médecine générale	41	Gériatrie	Oui
I3	F	5ème semestre	Grenoble	Rennes	Domicile	Médecine générale	28	Gériatrie	Oui
I4	F	8ème semestre	Lille	Dijon	Skype	Gynécologie-obstétrique	42	Chirurgie viscérale	NA
I5	F	7ème semestre	Dijon	Dijon	Skype	Néphrologie	30	Centre de greffe rénale	NA
I6	H	5ème semestre	Besançon	Dijon	Skype	Rééducation fonctionnelle	26	Centre MPR	NA
I7	F	4ème semestre	Grenoble	Paris	Travail	Oncologie	16	Oncologie	NA
I8	F	6ème semestre	Grenoble	Grenoble	Domicile	Médecine générale	18	Médecine infectieuse	Oui
I9	H	3ème semestre	Grenoble	Dijon	Domicile	Médecine générale	50	UPL	En cours
I10	F	3ème semestre	Grenoble	Besançon	Domicile	Médecine générale	33	UPL	En cours
I11	H	6ème semestre	Grenoble	Grenoble	Domicile	Médecine générale	63	Médecine interne	Oui
I12	H	9ème semestre	Grenoble	Lille	Skype	Ophtalmologie	45	Ophtalmologie	NA
I13	F	7ème semestre	Toulouse	Grenoble	Skype	Gastro-entérologie	43	Surnombre	NA
I14	H	4ème semestre	Dijon	Grenoble	Domicile	Médecine générale	43	Gériatrie	Oui
I15	H	7ème semestre	Marseille	Marseille	Skype	Orthopédie	31	Orthopédie	NA

Analyse thématique

Tous les internes interrogés pratiquaient l'automédication et l'autoprescription. Leur regard sur cette pratique variait en fonction de leur vécu et de leur ressenti.

I. Regard sur leur pratique

a) Quelles habitudes ?

Le paracétamol était le principal médicament avec lequel les internes s'automédiquaient, ainsi que les médicaments en vente libre, y compris les anti-inflammatoires. Les internes nous relataient « *de l'automédication pour des petits trucs comme le paracétamol, ce qu'il y a en vente libre, pour des petits virus* » (interne 2). Les femmes interrogées reconnaissaient s'être déjà prescrites au moins une fois la pilule, tout en essayant de ne pas surseoir au suivi gynécologique régulier « *j'ai un suivi j'ai quelqu'un qui garde un œil dessus* » (interne 3).

La prescription de certificats médicaux était courante dans la population interrogée « *j'fais beaucoup de certificats médicaux pour moi* » (interne 11). Soit l'interne se le prescrivait lui-même, soit il demandait à quelqu'un de le faire hors d'un cabinet médical, parfois sans examen clinique préalable « *j'avais besoin d'un certificat pour un trail et c'était un des médecins là-bas qui me l'avait fait (...) au final y'a pas eu d'examen* » (interne 10).

Les internes ont pu parfois se prescrire un examen d'imagerie « *j'me suis prescrit en examen complémentaire (...) une fois une IRM du pied* » (interne 5), ou (ils se prescrivait) des bilans biologiques, que ce soit de débrouillage « *j'avais envie de faire un p'tit check up général* » (interne 9) ou des bilans dans le cadre de la surveillance biologique de la pilule « *ça m'est déjà arrivé, d'avoir un rendez-vous chez la gynéco pour un truc annuel, et du coup de me prescrire à l'avance la glycémie à jeun, le triglycéride voilà parce que je savais que j'allais l'avoir* » (interne 5).

b) Qu'en pensent-ils ?

Les internes déclaraient initialement peu pratiquer l'automédication et l'autoprescription « *moi je la pratique un petit peu* » (interne 4), mais admettaient finalement que ce recours était fréquent « *tu te rends compte que c'est beaucoup plus fréquent que tu le crois et c'est tellement anodin, tu l'enregistres même pas comme automédication dans ta tête* » (interne 2).

Certains d'entre eux estimaient avoir un bon comportement « *j'ai l'impression de savoir m'automédiquer* » (interne 9). A contrario, d'autres jugeaient leur prise en charge « *à l'arrache* » (interne 14) et « *on fait de la petite chimie stupide entre nous* » (interne 9). Ils reconnaissaient que la prise en charge de leur propre santé était très différente de celle qu'ils avaient vis-à-vis de leurs patients, autant pour la réalisation d'examens complémentaires « *mais effectivement moi j'aurais un patient qui m'aurait ça, je lui dirais allez faire une gastroscopie* » (interne 6), que pour le traitement « *dans ce que je sais être la prise en charge idéale, qu'est-ce que j'ai décidé de cocher pour moi-même* » (interne 9). Une visite régulière chez le médecin généraliste semblait être nécessaire « *j'vais pas assez voir l'médecin* » (interne 11), « *faudrait p't-être faire une visite médicale... par an* » (interne 15).

Ils s'exprimaient spontanément sur l'automédication en général, en expliquant qu'ils trouvaient ça « *normal* » « *c'est quelque chose d'inévitable dans un sens et en même temps qu'il faut essayer de réguler* » (interne 3).

Certains considéraient que la limite se fait sur le type de médicaments ou la classe « *pas de codéiné* », « *antibiotique pour moi ça s'rait avis* » (interne 9), pour d'autres c'était le symptôme et sa durée qui étaient déterminants « *si y'a de la fièvre et que ça passe vraiment pas* » (interne 4). L'impression globale de gravité avec réalisation d'examens complémentaires justifiait selon eux une consultation.

II. Un environnement médical

a) Le poids de l'éducation

Certains pensaient reproduire le comportement d'automédication de leurs parents « *je pense que l'automédication ça se transmet* » (interne 4).

Les enfants de parents médecins n'avaient pas consulté d'autres médecins que leurs parents durant l'enfance « *j'ai pas vu de médecin jusqu'à l'âge de 25 ans* » (interne 12). Cependant leurs pratiques n'étaient pas différentes de celles des autres internes.

b) L'impact du médecin traitant déclaré

Il semblait que déclarer un médecin traitant limitait l'automédication chez les internes interrogés « *je pense vraiment que le fait d'avoir rencontré c'médecin traitant (...) a fait que j'ai pas fait d'automédication* » (interne 11). Et pour d'autres cette déclaration était un moyen de ne pas de s'automédiquer « *Faut que j'déclare un*

médecin traitant pour faire un minimum d'automédication et autoprescription » (interne 13).

Le changement de stage et parfois de ville, chaque semestre, rendait difficile le suivi par un même médecin traitant « *la condition d'interne fait que j'ai pas de médecin traitant* » (interne 9). Pour les internes, ce suivi était très important « *ça perd tout l'intérêt d'la médecine générale d'aller consulter un nouveau médecin à chaque fois* » (interne 14). La difficulté résidait également dans le fait de trouver un nouveau médecin traitant « *après clairement il m'en faut un ici, (...) parce que c'est pas facile d'en trouver un dans les pages jaunes au hasard* » (interne 2).

c) L'ancienneté et la spécialisation

Bien que nous n'ayons pas constaté de changement dans leur pratique en fonction de l'avancée dans leur cursus, ils se posaient la question d'avoir plus recours à l'automédication au fur et à mesure de leur formation: « *peut-être pour l'instant je n'ose pas (...) le fait d'être en premier semestre, peut-être que je n'ose pas trop encore* » (interne 1).

La spécialité apparaissait comme un facteur qui détermine leur pratique : « *seulement dans ma spécialité* » (interne 4). Avec la spécialisation, ils se sentaient moins à l'aise avec des pathologies sans lien avec leur domaine de compétence : « *moi qui suis spécialiste, eh ben j'suis pas très bonne maintenant en médecine générale* » (interne 4) ou « *j'commence à d'venir mauvais en médecine* » (interne 15).

III. Les facteurs liés au statut d'interne

a) Une accessibilité évidente

Le recours à la pharmacie hospitalière était le moyen d'automédication le plus pratique et rapide : « *on va assez facilement quand on a besoin dans la pharmacie du service* » (interne 5). Sur le ton de la confession, l'interne 13 avouait « *on a pioché un peu dans la pharmacie de l'hôpital pour être honnête* » et les termes comme « *piquer* » « *chaparder* » « *mal à l'aise* » revenaient dans plusieurs entretiens. Malgré tout, ils pensaient que c'était inévitable « *le paracétamol parce qu'on a mal au crâne parce que ça fait 23 heures que tu travailles* ». Ils se procuraient également leurs médicaments en officine avec ou sans ordonnance, même pour des médicaments à prescription obligatoire « *tu dis qu't'es interne et on t'le donne quoi* » (interne 14).

Tous les internes utilisaient les ordonnances des services où ils étaient en stage, sans hésitation « *j'prends une ordonnance de l'hôpital* » (interne 4). Certains se posaient la question de la légalité de l'autoprescription « *au début on sait pas si on peut* » (interne 9), « *j'sais pas si c'est autorisé mais j'pense bien* » (interne 15) et ils avaient des scrupules à être à la fois prescripteur et patient « *ça me gêne toujours un peu* » (interne 10). Ils évoquaient l'absence de contrôle de la part du pharmacien comme élément facilitant l'obtention des médicaments « *y'a pas trop de contrôle du pharmacien* » (interne 2).

Ils avaient moins d'appréhension à utiliser une ordonnance hospitalière que celle d'un médecin installé « *les ordonnances à l'hôpital, c'est un peu banalisé* » (interne 10) « *c'est une institution, c'est pas vraiment une personne ciblée* » (interne 2). Ils s'interrogeaient sur la pratique qu'ils auraient (ou auront) en libéral « *si j'étais en libéral j'aurais pt'être moins tendance je sais pas* » (interne 4).

Cette accessibilité pouvait engendrer des dérives. Les internes nous ont parlé du trafic de stupéfiants « *y'a des dérives forcément t'as accès mine de rien (...) c'est d'une facilité déconcertante* » (interne 6) et du risque de dépendance aux anxiolytiques « *c'est une consommation clairement abusive* » (interne 10). Ils constataient une accoutumance à certains produits liée à l'accès aux médicaments et entretenue par le droit à la prescription. Même si aucun d'entre eux ne se disait directement concerné, ils dénonçaient ces dérives chez leurs confrères.

Bien qu'ils n'aient pas été directement interrogés sur le sujet, les internes nous ont parlé du risque de dérives à la prescription pour leur entourage « *on est énormément sollicité quand on est interne pour prescrire des choses à des gens* » (interne 5).

En formation dans le milieu hospitalier durant la majorité de leur cursus, les internes étaient entourés au quotidien de spécialistes à qui ils n'hésitaient pas à demander leur avis sur leurs problèmes de santé de façon informelle « *j'étais monté dans l'service, j'avais chopé entre 2 portes* » (interne 8).

b) Le manque de temps

Le premier motif cité par tous les internes pour justifier l'automédication est le « *manque de temps* » (interne 2) pour consulter et accéder aux officines et cabinets médicaux aux heures ouvrables « *quand on sort à 19 heures de toute façon les pharmacies sont fermées* » (interne 6).

Ils évoquaient également le temps qu'ils faisaient gagner au médecin « *je gagne du temps et eux aussi* » (interne 1) ou « *pour lui faire gagner du temps* » (interne 6). Ils parlaient de « *gâchis* » (interne 11) de temps pour lui et le médecin, avant d'admettre « *le temps, je dis ça un peu comme ça de manière automatique, j pense pas que c'est l'argument principal* ».

IV. L'interne et la maladie

a) La connaissance médicale et l'impression de gravité

Les internes ont, par rapport à la population générale, un savoir et une connaissance des pathologies et des traitements qui justifiaient à leurs yeux leurs pratiques « *je sais que j'ai des connaissances médicales (...) sur les médicaments de base que j'utilise* » (interne 9) ou « *on connaît les produits* » (interne 14).

Ils évoquaient également le caractère bénin des pathologies rencontrées comme raison d'automédication « *pour de la bobologie (...) on peut essayer de gérer tout seul* » (interne 1). Une pathologie considérée comme bénigne n'était pas source d'inquiétude et ne nécessitait donc pas une consultation à leurs yeux : « *si ça t'inquiètes pas, le diagnostic en poche, même si il est erroné tu fonces devant le médoc* » (interne 9). Effectivement, en cas de sensation de maladie grave l'automédication ne serait plus le premier recours « *pt'être que de toute manière si c'était grave j'en parlerais à quelqu'un* » (interne 14).

Ayant déjà été confrontés à des symptômes similaires, ils reproduisaient le traitement efficace prescrit antérieurement « *du Mopral® mais qui m'avait été prescrit, je l prends parce que j'ai les mêmes symptômes* » (interne 4).

b) Une toute-puissance et peu d'objectivité

Certains internes avaient une telle assurance qu'ils estimaient le recours à un confrère inutile « *je n'ai pas besoin d'avis médical (...) j'ai aucune méfiance par rapport à mes diagnostics (...) j me fais confiance* » (interne 9). L'interne pensait mieux connaître son corps que n'importe quel autre médecin « *toi, tu t'connais mieux qu'un médecin que tu viens voir une fois* » (interne 14).

Il était même inconcevable pour eux d'être malade « *j peux pas avoir un cancer pas moi* », « *un médecin peut pas être souffrant c'est incompatible (...). C'est un médecin il peut pas être malade* » (interne 9). Ils recherchaient dans la consultation une technicité qu'ils ne pouvaient pas obtenir par leurs propres moyens « *j'irai voir un gastro pour*

faire une fibro mais c'est plus parce que finalement j'pourrais pas me prescrire directement l'examen » (interne 7).

Ils reconnaissaient que cette confiance en eux était peut-être exagérée « *on est peut-être trop sûrs de nous » (interne 14) et « faut pas se surestimer, c'est pas parce qu'on est interne qu'on sait tout et qu'on peut tout faire tout seul » (interne 1). De plus, les internes soulignaient le manque d'objectivité sur la prise en charge de leur santé : « c'est vraiment pas facile d'être objectif sur soi-même » (interne 9).*

c) Devenir patient

C'était une difficulté mentionnée par les interrogés : « *passer de l'autre côté ça a été dur, oh oui » (interne 5). L'automédication apparaissait comme une solution pour éviter cette inversion des rôles « l'automédication ça permet de rester de ton côté de la barrière » (interne 6).*

En devenant malade, l'interne ressentait la « *perte* » du statut de médecin comme une « *perte* » de place au sein de la société « *ça nous minimise un peu socialement (...) au niveau d'la société on est un patient lambda, on est comme tout l'monde, au niveau de la société on est plus rien » (interne 14).*

Les interviewés préféraient ne pas consulter de peur qu'on leur diagnostique une pathologie « *j'ai pas envie qu'il trouve des trucs que j'ai pas envie qui cherche » (interne 11), « y'a des trucs que tu vas pas avoir envie de pousser (...) tu vas avoir un barrage mental » (interne 9).*

Lors de la consultation, ils admettaient avoir tendance à « *minimiser* » les symptômes « *j'vais minimiser mais j's'rais jamais dans la bonne mesure » et ils s'interrogeaient même « est ce qu'on masque pas certains trucs ? » (interne 11). Dans les différents entretiens, il ressortait cette difficulté d'être honnête avec soi-même « *on se ment très facilement à soi-même » (interne 9).**

L'interne exprimait sa peur de la maladie chronique « *c'est la maladie chronique qui me terrorise » (interne 11).*

Le sentiment d'être hypocondriaque a été cité : « *j'suis un peu ... hypocondriaque (...) comme presque ... comme je pense pas mal de monde dans notre métier » (interne 11) et certains l'expliquaient par leur métier « le fait de voir des gens malades ça te, ça te rend hypochondriaque au bout d'un moment (...) ils sont malades pourquoi pas nous » (interne 6).*

d) Une relation médecin/interne complexe

Les internes nous ont fait part de leur peur d'être jugés en tant que patients « y'a un problème à se retrouver à la place de celui que nous d'habitude on juge » (interne 2). Ils craignaient d'être jugés négativement par leur confrère « on a un peu l'impression de passer pour un con » (interne 14) et évoquaient même une « espèce de rapport de force » (interne 9). Les interviewés ne souhaitaient pas consulter auprès de quelqu'un qu'ils connaissaient : « j'irai pas voir quelqu'un de l'hôpital (...) pas des gens que j'connais » (interne 13) et « j'irai plus voir un collègue avec qui j'ai pas l'habitude de trop travailler (...) pour bien séparer l'intime du travail » (interne 14).

Consulter un médecin remettrait en cause leur capacité à se soigner « d'aller voir un confrère médecin quand on est soi-même médecin c'est toujours chiant et donc on y va pas (...) ça te ramène à ta propre incompetence » et serait même « un aveu de faiblesse » (interne 9).

e) La recherche de la confidentialité

« J'trouve que c'est hyper difficile de respecter le secret médical dans notre confrérie » (interne 11), ce qui les limitait à demander des avis de peur que cela ne s'ébruite. Ce sentiment est partagé : « j'tiens à garder le contrôle, la maîtrise, j'ai pas envie d'être totalement transparent (...) les informations s'échangent vite à l'hôpital » (interne 12).

DISCUSSION

Limites et points forts de l'étude

La saturation des données ayant été obtenue au terme de ces 15 entretiens, il était inutile de réaliser un recrutement exhaustif de toutes les spécialités médicales et chirurgicales.

Notre étude n'est pas aussi accomplie qu'un travail de professionnel, mais nous avons mis en œuvre une méthode rigoureuse afin de limiter ce biais dans une large mesure. Des erreurs se sont nécessairement produites, en particulier dans les techniques d'interview, surtout lors des premiers entretiens.

La participation repose sur le volontariat des participants, pour la plupart des collègues, ce qui explique le caractère spontané et décontracté des entretiens.

L'enregistrement, même sous couvert de l'anonymat, a très probablement limité les propos de certains participants.

Enfin, les enquêtrices étant elles-mêmes internes, il existait probablement un biais de désirabilité sociale. En effet, les interviewés ont pu orienter leurs réponses de peur de se sentir jugés, notamment sur des pratiques pas toujours réglementaires. Certains ont spontanément exprimé cette peur de « mal répondre ». Pour d'autres, c'est leur comportement qui trahissait cette gêne.

Toutefois, ces biais ont été limités par la réalisation des entretiens dans la plupart des cas à leur domicile, ce qui les mettait en confiance, et par la méthode par entretiens semi-directifs, plus intimiste que la méthode des focus-group qui peut majorer les tabous et la crainte du jugement par leurs pairs.

Analyse et études précédentes

Nous avons utilisé une définition personnelle de l'autoprescription (cf annexe 1) car il n'en existe aucune dans le dictionnaire et ce terme est très peu utilisé dans la littérature.

Les internes se sont interrogés sur le caractère légal de l'autoprescription avec une hésitation à prendre des ordonnances et signer de leur nom. Rien dans le code de déontologie⁽¹⁵⁾ n'interdit à un médecin de se faire soi-même des ordonnances.

Ainsi, le médecin qui est compétent pour prescrire à autrui est donc compétent pour se prescrire à lui-même. Au Québec, le code de déontologie stipule : « *Le médecin doit, sauf dans les cas d'urgence ou dans les cas qui manifestement ne présentent*

aucune gravité, s'abstenir de se traiter lui-même »⁽¹⁶⁾. Le rapport du Conseil National de l'Ordre des Médecins (CNOM) souligne que l'autoprescription médicamenteuse est parfois incohérente par rapport à la réalité de la pathologie, et potentiellement délétère pour la santé des médecins⁽¹⁷⁾. Nous pourrions peut-être inclure cette restriction dans notre propre code de déontologie.

D'un point de vue juridique, l'interne, qui reçoit une délégation de prescription de la part du praticien sous la responsabilité duquel il est placé, est autorisé à prescrire tout type de médicaments, y compris les substances vénéneuses et les stupéfiants, même si certains établissements en restreignent la prescription par les internes⁽¹⁸⁾. Concernant la rédaction des certificats médicaux, certains d'entre eux compte tenu de l'importance ou la gravité de leurs effets ne peuvent faire l'objet d'une délégation de signature : certificat de décès, d'hospitalisation sous contrainte ou d'expertise⁽¹⁹⁾.

Comme dans la population générale⁽²⁰⁾, le premier médicament que les internes utilisent est le paracétamol. Les antalgiques sont effectivement la première classe médicamenteuse d'automédication⁽²¹⁾.

Ils ont spontanément évoqué la consommation de psychotropes de leurs collègues tout en précisant qu'ils n'y avaient pas eu recours personnellement. Vingt deux pourcent des internes ont consommé au moins une fois des anxiolytiques, des hypnotiques ou des antidépresseurs, dont 76% en autoprescription selon J. CHIRIACO en 2005⁽²²⁾, chiffres confirmés par J. HERAULT en 2012⁽²³⁾. Cette consommation n'est pas plus importante que celle de la population générale⁽²⁴⁾ mais elle est majoritairement le fruit d'une autoprescription. Elle échappe au contrôle d'un médecin extérieur et peut alors potentiellement conduire à des dérives. R. SUTY a montré que ces habitudes de consommation de somnifères et/ou tranquillisants perduraient chez 25% de leurs aînés⁽⁴⁾.

Elles sont sans doute le reflet d'une souffrance psychique difficilement avouable. Il existe chez les internes de multiples contraintes à l'origine de cette souffrance et pour laquelle ils n'osent pas demander de l'aide⁽²⁵⁾. Une étude canadienne de 2003 confirme que les résidents étaient moins enclins à chercher une aide pour des problèmes mentaux que pour des problèmes physiques⁽¹¹⁾.

Ils justifient leur automédication par un accès facile aux médicaments à la pharmacie de l'hôpital. Un accès réglementé par une dispensation individualisée nominative, comme il en existe déjà dans divers établissements, limiterait probablement cette consommation.

Le pharmacien pourrait également jouer un rôle plus important pour tenter de réduire cette automédication. En effet, les internes ont le sentiment de n'avoir aucune limite concernant cette pratique et ont rapporté des consommations abusives de leurs collègues. Actuellement selon l'Article R5121-78⁽²⁶⁾ du code de santé publique, le pharmacien doit s'assurer de l'habilitation du prescripteur à prescrire un médicament soumis à prescription restreinte et de la présence des mentions obligatoires sur l'ordonnance. En d'autres termes, il a pour obligation de s'assurer de la validité d'une ordonnance, mais l'autoprescription n'étant pas interdite, il ne peut s'y opposer dans ce cadre-là. Dans son rapport sur le médecin malade en 2008⁽¹⁷⁾, le CNOM proposait de permettre aux pharmaciens de provoquer un signalement lorsque cette autoprescription devenait franchement délétère. Cette suggestion nous semble pertinente afin d'encadrer ces pratiques.

Par ailleurs, il a été démontré qu'avoir des parents médecins favorisait l'automédication et réduisait le recours à un médecin indépendant⁽²⁾, ce qui n'est pas ressorti de notre travail. Cela s'explique probablement par le fait que nous n'ayons interrogé aucun interne dont les parents étaient médecins et qui avait consulté un praticien indépendant durant son enfance. En l'absence de comparaison possible, nous ne pouvons pas conclure en ce sens. D'autres études ont mis en évidence que l'automédication s'intensifiait au cours de leur formation^(8,9). Nous ne l'avons pas retrouvé dans notre étude, mais peut-être qu'ils étaient réticents à l'admettre de peur d'être jugés. Les internes ont cependant souligné leur difficulté à être suivi par un médecin traitant du fait de leur mobilité. En effet, même s'ils conservent le même médecin ils ne pourront pas toujours le consulter du fait de la distance. Et s'ils en changent au gré de leur formation, cela restreint la qualité du suivi médical. Ceci favorise leur tendance à s'automédiquer. Des études ont montré qu'en l'absence de médecin traitant déclaré, le recours à l'automédication est plus fréquent⁽²⁾ et que la prise en charge des internes est souvent inadaptée⁽¹¹⁾. Il nous semblerait intéressant de réfléchir aux moyens qui pourraient être instaurés pour faciliter l'accès des internes à leur médecin traitant compte tenu de cette mobilité.

En fonction de la spécialité, l'automédication semble différer. Les internes de spécialités ont tendance à s'automédiquer essentiellement dans leur domaine. Dans une étude australienne de 2003, il apparaît que les médecins spécialistes sont plus susceptibles de consulter un médecin généraliste⁽⁸⁾. L'impression de moins bien maîtriser certaines situations cliniques pourrait favoriser la consultation auprès de leurs confrères généralistes, et donc limiter leur automédication.

Il est aussi vrai qu'être en stage à l'hôpital favorise l'accès aux spécialistes, et donc la consultation informelle « entre 2 portes », souvent sans examen clinique. Une étude américaine a montré en 2000 que 63% des étudiants avaient recours à ce type de consultation et que les arguments avancés étaient son accessibilité aisée, sa rapidité, et son faible coût. Cependant, elles empêchent le développement d'une relation médecin-patient classique⁽¹⁰⁾ et exposent ainsi au risque d'erreur. Le fait d'avoir un médecin dans sa famille accroît le nombre de consultations informelles⁽²⁷⁾.

Malgré tout c'est le manque de temps pour consulter qui semble être le principal motif invoqué pour justifier leur automédication. Est-ce un prétexte ou une réalité ? Les données de la littérature n'apportent pas de réponse, mais dans une étude israélienne de 2010 les auteurs concèdent qu'il est possible que les étudiants en médecine n'aient pas suffisamment de temps pour consulter⁽²⁸⁾. Cet argument est aussi avancé par les médecins⁽⁷⁾ et la population générale⁽⁹⁾.

Les internes tendent à concevoir la consultation uniquement comme un acte technique, et semblent avoir plus de difficultés à l'envisager également comme un moment d'écoute tel que le définit le référentiel métier du Collège National des Généralistes Enseignants (CNGE)⁽²⁹⁾. Ceci révèle probablement une difficulté à se considérer comme tout patient. D'ailleurs, le rapport du Conseil National de l'Ordre de 2008 stipule qu'être de « *l'autre côté de la barrière* » est psychologiquement mal vécu dans la plupart des cas⁽¹⁷⁾, ce que constatent aussi H.M. SPIRO et H.N. MANDELL : « *Les médecins ont tendance à éviter, refuser ou rejeter l'état de patient* »⁽³⁰⁾. En effet, il existe une nuance entre « être malade » et « devenir patient ». L'automédication permettrait au médecin d'être malade tout en conservant son identité sociale, sans s'apparenter au patient. Nous pouvons nous demander si la dépossession de son rôle social ne peut pas être assimilée à la crise de la sénescence d'un jeune retraité. Y. PELLICIER a écrit à ce sujet : « *dans une culture*

où l'identité se définit volontiers par la profession, la retraite est plus qu'une démobilisation, c'est une dépossession, à la limite une dépersonnalisation »⁽³¹⁾.

La crainte d'être jugé par un confrère est probablement un autre élément déterminant. Dans leur revue de la littérature M. KAY et al. rapportent « l'embarras » des médecins à consulter un confrère⁽⁹⁾, terme générique rendant l'interprétation difficile. Il apparaît que les médecins appréhendent de consulter pour des symptômes qui se révéleraient sans gravité. Cette gêne est décuplée lorsqu'il s'agit de problèmes d'ordre psychologique. Parmi les médecins qui s'autoprescrivent des psychotropes, 85,2% déclarent le faire par crainte d'être jugés par un confrère⁽⁶⁾.

Par ailleurs, consulter un confrère est souvent perçu comme un échec de la part des internes. L'incapacité à prendre en charge leur santé, alors qu'ils consacrent une grande partie de leur temps à celle de leurs patients, est mal vécue. Est-ce simplement par fierté ? Il semblerait qu'il s'agisse d'une remise en question beaucoup plus profonde comme le souligne le rapport du CNOM : « *Le fait de se confier à l'un des confrères de son secteur entraînera chez ce praticien, un sentiment de faiblesse et de mise à nu qui pourra dans certains cas entraîner des troubles psychologiques extrêmement délétères* »⁽¹⁷⁾.

L'inquiétude des internes quant au respect du secret professionnel semble être un frein à la consultation. Deux études, auprès de médecins australiens en 2003 et en Irlande du Nord en 2001, montrent que les préoccupations autour de la confidentialité sont un obstacle à la consultation, surtout en cas de pathologies psychiatriques^(7,8).

Notre travail révèle également que l'impression globale de gravité ressentie est un élément déterminant dans la démarche de soin. Dès lors qu'une situation lui semble pathologique mais en-dessous d'un seuil qu'il juge anodin, l'interne fera tout pour éviter de consulter. Elle n'en exige pas moins une résolution immédiate, d'où l'automédication. V. DESTOOP a montré que 89% de la population générale s'automédiquaient lorsqu'ils jugeaient l'affection bénigne⁽³²⁾. De la même façon, une étude croate de 2001 révèle que c'est une raison d'automédication dans un cas sur deux⁽³³⁾. Ce seuil de gravité est probablement plus élevé chez les internes du fait de leurs connaissances médicales, ce qui a déjà été observé chez les médecins⁽³⁴⁾ et les remplaçants⁽⁵⁾. Toutefois, cette notion de seuil reste très subjective et peut

conduire les internes à minimiser, parfois à tort, la pathologie dont ils souffrent. De plus, la connaissance antérieure du symptôme tend elle aussi à favoriser le recours à l'automédication⁽²⁰⁾ et contribue sans doute à sous-estimer la gravité d'une pathologie.

Nous pouvons raisonnablement penser qu'un médecin ne peut pas être dans la bonne mesure concernant sa propre santé. Il risque soit de retarder sa prise en charge du fait d'une trop grande confiance en ses diagnostics, soit d'avoir recours à l'examen complémentaire très rapidement du fait d'une inquiétude pas toujours fondée.

Ce phénomène semble directement lié au problème de subjectivité que pose l'« auto-soin ». Il existe une forme d'ambivalence, car si les médecins admettent qu'ils ne peuvent être objectifs concernant leur santé, ils ne sollicitent pas pour autant leurs confrères pour avoir un avis impartial.

De par leur statut de médecin, les internes s'estiment invulnérables comme le suggère l'expression : « *la seule différence entre Dieu et un médecin, c'est que Dieu ne se prend pas pour un médecin* ». Est-ce un mécanisme de défense ? Le DSM IV définit l'omnipotence ainsi : « *le sujet répond aux conflits et aux stress en se sentant et en agissant comme s'il possédait des capacités ou des pouvoirs exceptionnels et comme s'il était supérieur aux autres* ». Cependant, il existe différentes définitions et classifications des mécanismes de défense⁽³⁵⁾, ce qui nous empêche de conclure en ce sens. Ce sentiment d'invulnérabilité associé à leur « savoir médical » conduit naturellement ces futurs médecins à une auto-prise en charge de leur santé.

Nous constatons cependant une certaine ambivalence car si certains facteurs les poussent à banaliser leurs symptômes, ils concèdent en même temps être hypocondriaques. Cela se définit comme une préoccupation centrée sur la crainte ou l'idée d'être atteint d'une maladie grave, fondée sur l'interprétation erronée par le sujet de symptômes physiques⁽³⁶⁾. Une étude de 1964 démontre que 70 à 80% des étudiants en médecine ont des craintes infondées à un certain moment de leur formation⁽³⁷⁾. Ce résultat semble toutefois contrasté avec celui d'une publication norvégienne de 2002 qui constate que les étudiants en médecine sont au contraire moins anxieux face à la maladie que les étudiants en droit⁽³⁸⁾.

Les internes semblent en quête d'une certaine maîtrise de leur santé et reconnaissent ne pas consulter afin d'échapper à l'éventuel diagnostic d'une pathologie qu'ils redoutent. Plus encore, ils pensent minimiser, voire même masquer inconsciemment certains symptômes lors d'une consultation. En raison de ses connaissances, le corps médical a sans doute plus de difficultés à exprimer ses symptômes de façon objective, orientant ainsi son interlocuteur. Nous n'avons pas trouvé de données de la littérature nous permettant de répondre à ces questions.

Ouverture et perspectives

L'évaluation des conséquences de l'automédication du grand public est complexe. Une étude au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Bordeaux en 2000 sur la population générale dénombrait que seulement 5,5 hospitalisations sur 10 000 étaient dues à une automédication⁽³⁹⁾, ce qui paraît marginal. Toutefois, très peu de travaux permettent d'appréhender avec précision le retentissement de l'automédication car la plupart des incidents de ce type ne sont pas déclarés.

Nous pouvons nous demander si les comportements de toute-puissance et d'évitement que nous avons pu constater chez les internes sont nuisibles à leur santé et quelles en sont les conséquences. Il serait intéressant d'étudier le retentissement de ces comportements dans une étude complémentaire (erreur diagnostique, retard de prise en charge, séquelles éventuelles, coût économique).

Un autre élément a été spontanément soulevé par les internes interrogés : la prescription à des proches. Ces demandes de l'entourage semblent être pesantes, que les médecins y répondent ou non, d'après différentes études quantitatives déjà menées sur le sujet^(40,41). En 2012, le CNOM reconnaît que « *le médecin va soigner un ami, un proche ou une personnalité avec une attention renforcée, des précautions supplémentaires, qui peuvent être aussi bien bénéfiques que nuisibles* » et que « *l'objectivité nécessaire à l'action du médecin s'accommode mal de sentiments subjectifs* ». Le mot "proche" suffit d'ailleurs à le comprendre : il dénote un manque de distance et de recul habituellement considéré comme indispensable à la relation de juste proximité entre un thérapeute et son patient. Les conséquences sur la prise en charge de l'entourage tout autant que les répercussions psychologiques engendrées sur les médecins pourraient être explorées.

THESE SOUTENUE PAR : Amélie Prud'homme et Anne Richard

TITRE : Pourquoi les internes en médecine de France métropolitaine pratiquent l'automédication et l'autoprescription ? Etude qualitative.

CONCLUSION

L'automédication est une réalité culturelle et sociale dans notre pays et son utilisation n'est pas forcément critiquable. Néanmoins, cette pratique est légèrement plus répandue chez les internes en médecine que dans la population générale.

Nous avons tenté de comprendre pourquoi ils ont recours à l'automédication. Cette étude qualitative analyse les données issues de 15 entretiens semi-dirigés auprès d'internes en médecine, toutes spécialités confondues, en France métropolitaine.

Notre travail a mis en évidence de multiples motivations pouvant expliquer ce phénomène. Initialement, les internes ont spontanément exprimé des motifs évidents et attendus, puis au fur et à mesure de l'entretien, ils ont livré, dans un discours authentique et sincère, des raisons plus intimes.

Les premiers arguments avancés sont une accessibilité évidente aux médicaments et aux ordonnances, une aisance diagnostique liée à leurs connaissances médicales et particulièrement le manque de temps pour consulter.

La nécessité d'une consultation émane souvent d'une impression de gravité de la pathologie rencontrée. Comparativement à la population générale, il semblerait que leur seuil de gravité soit plus élevé de par leurs connaissances médicales associées à un sentiment d'invulnérabilité et de toute-puissance.

L'automédication devient une alternative à la consultation pour des raisons plus personnelles. Ils ont évoqué leur difficulté à devenir patient, impliquant une perte de leur statut social assimilée à une perte d'identité. Il en ressort une volonté de maîtriser leur propre santé en fuyant une consultation qui pourrait les confronter à la maladie. Même lorsqu'ils sont amenés à consulter, ils émettent des doutes quant à leur capacité à être honnêtes au sujet de leurs symptômes.

D'autres justifications sont directement liées à la complexité de la relation médecin/interne : la peur du jugement par un confrère, la remise en question de leurs compétences et enfin la crainte d'un manque de confidentialité.

Afin de compléter notre travail, il nous semblerait intéressant d'évaluer les conséquences de ces comportements d'évitement et de toute-puissance chez les internes. Sont-ils à l'origine de prises en charge inadaptées potentiellement néfastes ?

De plus, les internes ont spontanément évoqué les nombreuses et pesantes sollicitations de leur entourage pour obtenir des prescriptions médicales. Mais la prise en charge médicale de leurs proches peut-elle être une bonne prise en charge ? N'est-elle pas forcément biaisée par les liens qui les unissent ?

Il nous semblerait pertinent d'étudier les conséquences de telles pratiques sur la santé de leurs proches, mais aussi les répercussions psychologiques qu'elles peuvent engendrer chez le médecin en cas de complication.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

Grenoble, le : 15/7/2013

LE DOYEN
Professeur P. Romanet



LE PRESIDENT DE LA THESE
Professeur R. De Gaudemaris

BIBLIOGRAPHIE

1. AFIPA. 11ème baromètre AFIPA 2012 de l'automédication. 2013.
2. C. De VILLELONGUE. Les pratiques d'automédication chez les internes en médecine générale d'Ile de France en 2008-2009. [Paris 5]: Paris Descartes; 2010.
3. AFIPA. L'automédication responsable. 2011.
4. R. SUTY. Attitude des médecins généralistes envers leur propre santé. Enquête menée auprès de 530 médecins libéraux du département de Meurthe-et-Moselle. [Nancy]: Henri Poincaré; 2006.
5. V. BRAKA COHEN. Les médecins généralistes remplaçants généralistes d'Ile de France : profil, cursus étudiant, projet professionnel, prise en charge de leur santé et satisfactions. [Paris]: Paris 7; 2010.
6. C. MARETTE. L'auto-prescription médicamenteuse des médecins généralistes et ses déterminants en Haute-Normandie. Rouen; 2011.
7. W.T. THOMPSON, M.E. CUPPLES, C.H. SIBBETT, D.I. SKAN, T. BRADLEY. Challenge of culture, conscience, and contract to general practitioners' care of their own health: qualitative study. *BMJ*. 29 sept 2001;323(7315):728-731.
8. S.K. DAVIDSON, P.L. SCHATTNER. Doctors' health-seeking behaviour: a questionnaire survey. *Med J Aust*. 15 sept 2003;179(6):302-305.
9. M. KAY, G. MITCHELL, A. CLAVARIONO, J. DOUST. Doctors as patients: a systematic review of doctors' health access and the barriers they experience. *Br J Gen Pract*. 1 juill 2008;58(552):501-508.
10. L.W. ROBERTS, T.D. WARNER, D. CARTER, E. FRANK, L. GANZINI, C. LYKETSOS. Caring for medical students as patients: access to services and care-seeking practices of 1,027 students at nine medical schools. Collaborative Research Group on Medical Student Healthcare. *Acad Med J Assoc Am Med Coll*. mars 2000;75(3):272-277.
11. S. CAMPBELL, D. DELVA. Physician do not heal thyself. Survey of personal health practices among medical residents. *Canadian Family Physician*. sept 2003;49:1121-1127.
12. E. HEM, G. STOKKE, R. TYSSEN, N.T. GRONVOLD, P. VAGLUM, O. EKERBERG. Self-prescribing among young Norwegian doctors: a nine-year follow-up study of a nationwide sample. *BMC Med*. 21 oct 2005;3(1):16.
13. A. BLANCHET et A. GOTMAN. L'enquête et ses méthodes, l'entretien. 2ème édition. Armand Colin; 2007.
14. I. AUBIN-AUGER, A. MERCIER, L. BAUMANN, A-M. LEHR-DRYLEWICZ, P. IMBERT, L. LETRILLIART. Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*. 2008;19(84):142-5.
15. Conseil National de l'Ordre des Médecins. Code de déontologie médicale. 2012.

16. Collège des médecins du Québec. Code de déontologie des médecins du Québec, article 70. Sect. VI, 22 juillet 2010.
17. Drs B. LERICHE (Rapporteur) M. BIENCOURT, P. BOUET, M. CARTON, P. CRESSARD, J-M. FAROUDJA, J. LUCAS, F. MONTANE, J-C. MOULARD. Le médecin malade. 2008.
18. Circulaire DGS/OD/DH n° 92-322 relative aux règles de recrutement des faisant fonction d'interne et relative au respect des règles d'exercice des professions médicales, pharmaceutiques et odontologiques dans les établissements publics de santé et dans les établissements privés de santé participant au service public hospitalier. 1992 oct p. 43-48. Report No.: 92/46.
19. Ministère de la santé. Capacité des internes faisant fonction d'internes ou résidents dans les services hospitaliers à signer des certificats. 2000 oct p. 3405.
20. M. STOCKER. Comportement d'automédication des 18-35 ans : une étude qualitative. [Nice]; 2011.
21. D.W. KAUFMAN, J.P. KELLY, L. ROSENBERG, T.E. ANDERSON, A.A. MITCHELL. Recent patterns of medication use in the ambulatory adult population of the United States: the Slone survey. JAMA J Am Med Assoc. 16 janv 2002;287(3):337-344.
22. J. CHIRIACO. Consommation de substances psychoactives chez les internes en médecine : revue de la littérature et enquête auprès des internes parisiens. [Paris]: Paris V; 2005.
23. J. HERAULT. Consommation de substances psychoactives des internes en médecins, enquête auprès des facultés d'Angers et de Lyon. [Anger]; 2012.
24. A. CADET-TAÏROU, T. CANARELLI, S. ESCOTS, F. FACY, L. LANFUMEY-MONGREDIEN, M. LAPEYRE-MESTRE, P. LE MOIGNE, F. NOBLE, X. THIRION, M. TOURNIER, F. VORSPAN. Médicaments psychotropes : consommations et pharmacodépendances. Inserm; 2012.
25. M. BOUTEILLER, D. CORDONNIER. Contraintes à l'origine de la souffrance des internes en médecine : analyse qualitative par entretiens semi-dirigés. [Grenoble]: Joseph Fourier; 2013.
26. Décret publié au Journal officiel de la République Française n°183. Code Santé Publique. Sect. 8 août 8, 2004 p. 37177.
27. C. HOOPER, R. MEAKIN, M. JONES. Where students go when they are ill: how medical students access health care. Med Educ. juin 2005;39(6):588-593.
28. J. AZURI, N. ACKSHOTA, S. VINKER. Reassuring the medical students' disease--health related anxiety among medical students. Med Teach. 2010;32(7):e270-275.
29. C. ATTALI, P.BAIL, A-M. MAGNIER, J-N. BEIS, C. GHASAROSSIAN, B. GAY, X. LAINE, P. Le MAUFF, Y. ZERBIB JG, P. CHEVALLIERvallier, X. Lainé, P. Le Mauff, Y. Zerbib, B. Compétences pour le DES de médecine générale. Exercer. févr 2006;32(76).
30. H.N. MANDEL, H.L. SPIRO. When doctors get sick. Plenum Publishing Corporation. 1988.
31. Y. PELLICIER. Aspects de psychologie du sujet âgé. mars 1980;Tome 5(2):75-78.

32. V. DESTOOP. Contribution à l'étude de l'automédication et de l'auto prescription en médecine générale. [Paris]: Paris 12; 1988.
33. B. SLEATH, R.H. RUBIN, W. CAMPBELL, L. GWYTHYER, T. CLARK. Physician-patient communication about over-the-counter medications. *Soc Sci Med.* 2001;(53):357-369.
34. E.K. FROMME, R.S. HEBERT, J.A. CARRESE. Self-doctoring: a qualitative study of physicians with cancer. *J Fam Pract.* avr 2004;53(4):299-306.
35. S. IONESCU, C. LHOTE, M-M. JACQUET. Les mécanismes de défense : Théorie et clinique. Armand Colin. 2005.
36. American Psychiatric Association. F45.2 [300.7] Hypocondrie. DSM IV TR Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux. 4ème éd. Masson; 2005. p. 583-588.
37. R.C. HUNTER, J.G. LOHRENZ, A.E. SCHWARTZMAN. Nosophobia and hypochondriasis in medical students. *J Nerv Ment Dis.* août 1964;139:147-152.
38. A.E ELLINGSEN, I. WILHELMSSEN. Disease anxiety among medical students and law students. 20 mars 2002;122(8):785-787.
39. Département hospitalo-Universitaire de Pharmacologie de Bordeaux. Automédication. févr 2000;(20).
40. S. COTTEREAU, J-L. LACOMERE, Université d'Angers. Les médecins généralistes soignent-ils leurs parents ? (Père et Mère). [S.l.]: [s.n.]; 2011.
41. J.L PUMA, C.B. STOCKING, D. La VOIE, C.A. DARLING. When physicians treat members of their own families : practices in a community hospital. *N Engl J Med* [Internet]. Massachusetts Medical Society; [cité 22 juill 2013]. p. 1290-1294.

ANNEXE 1 : Guide d'entretien

1^{ère} partie : Présentation

« Salut X, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux. »

« Tu nous autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ? »

2^{ème} Partie : Consigne initiale

« Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation hors prescription médicale par des personnes pour elles-mêmes ou pour leurs proches et de leur propre initiative, de médicaments considérés comme tels et ayant reçu l'AMM avec la possibilité d'assistance ou de conseils de la part des pharmaciens.

On entend par autoprescription, la prescription de médicament et/ou examen complémentaire pour soi-même. »

3^{ème} Partie : Guide thématique

- Automédication et autoprescription

. Comment : auto/hétéro prescription (ami(s), famille, collègues), ordonnancier

. Dans quel cadre : maladie aiguë/chronique, homéopathie/allopathie, classe médicamenteuse, fréquence, examen complémentaire

. En pratique : examen clinique préalable

- Vécu dans l'enfance

. Qui : médecin de famille, ami de la famille, collègue de tes parents

. Souvenirs : bons, mauvais

- Prise en charge globale de ta santé

. Comment : médecin traitant, spécialiste, renouvellement de traitement (traitement de fond, pathologie chronique)

- Relation médecin consulté/interne

. Sentiments ressentis : peur de déranger, angoisse, manque de confiance, faiblesse.

. Non consultation : recherche d'anonymat, refus de la réalité, confidentialité, manque de temps, autodiagnostic facile, coût.

- Conséquences

. Personnelles : effets indésirables, retard ou accélération de prise en charge

. Sur ta pratique de l'automédication/autoprescription : modification du comportement

4^{ème} Partie : Conclusion

« Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. Serais-tu d'accord pour réaliser un entretien complémentaire si nécessaire ?

Si cela t'intéresse, nous pouvons te faire parvenir les résultats de notre thèse. »

ANNEXE 2 : Retranscription des entretiens

ABREVIATIONS DES ENTRETIENS

AES : Accident d'Exposition au Sang

AINS : Anti-Inflammatoire Non Stéroïdien

AMM : Autorisation de Mise sur le Marché

AVC : Accident Vasculaire Cérébral

BU : Bandelette Urinaire

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CRP : C-Réactive Protéine

DRP : Désencombrement Rhino-Pharyngée

DTPolio : Diphtérie Tétanos Poliomyélite

ECBU : Examen Cyto-Bactériologique des Urines

ECG : ElectroCardioGramme

HBPM : Héparine de Bas Poids Moléculaire

HCG : Hormone Chorionique Gonadotrope

IPP : Inhibiteur de la Pompe à Protons

IRM : Imagerie par Résonance Magnétique

NF : Numération Formule

ORL : Oto-Rhino-Laryngologie

PC : Perte de Connaissance

PU : Pavillon des Urgences

SAS : Syndrome d'Apnée du Sommeil

SASPAS : Stage Ambulatoire en Soins Primaires en Autonomie Supervisée
(deuxième stage chez le praticien)

SRO : Soluté de Réhydratation Orale

TC : Traumatisme Crânien

TSH : Thyroid Stimulating Hormon

UPL : Unité Pédagogique Locale (premier stage chez le praticien)

VHB / VHC : Virus de l'Hépatite B / Virus de l'Hépatite C

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Entretien 1

Jeune femme, interne en 1^{er} semestre de médecine générale, actuellement en stage de gériatrie à Paray-Le-Monial (périphérique de Dijon) rencontrée le 17 janvier 2013 à son domicile.

- **Comme je t'en ai parlé, on fait une thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. On réalise une thèse à 2. Tu m'autorises à enregistrer ? Ce qui va nous permettre de mieux analyser les éléments mais ça reste anonyme et confidentiel, personne n'aura accès à l'enregistrement.**

Ouais

- **Je vais volontairement te poser des questions peu précises afin de mieux connaître ton expérience par contre y'a pas de mauvaises ou bonnes réponses. T'es pas jugée. Nous on s'intéresse à ce qui pousse les internes à s'automédiquer et à s'autoprescrire.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation, hors prescription médicale par des personnes pour elles-mêmes ou pour leurs proches et de leur propre initiative, de médicaments considérés comme tels et ayant reçu l'AMM avec la possibilité d'assistance ou de conseils de la part des pharmaciens.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Qu'est ce que tu peux me dire la dessus ? Qu'est-ce que tu pratiques ?

Moi, je me suis jamais fait d'ordonnance pour moi-même ou même pour mes proches mais bon, j'suis en premier semestre. Moi, je sais que voilà, si j'ai un truc j'prends dans la pharmacie du service ou des trucs comme ça quoi. L'autre fois j'ai fait une éruption parce que j'ai fait de l'allergie, j'ai pris de l'Aerius® et du Solu mais je me suis pas fait une ordo pour les 2 jours où j'ai pris de l'Aerius® et du Solu.

- **Du coup, t'as pas fait de l'autoprescription mais de l'automedication ?**

Voilà.

- **Et t'as pas demandé l'avis d'un collègue ou quelqu'un d'autre ?**

Non j'crois pas, ah si j'en ai parlé au chef de service parce que c'était une réaction allergique à un produit de l'hôpital. Je lui avais dit que je prenais de l'Aerius® et du Solu parce que je me grattais, je dormais rien, j'étais pas bien. C'est la première fois, même en tant qu'externe j'ai jamais rien pris. Quand t'es interne tu finis tard, donc t'as pas l'temps d'aller chez le docteur ou à la pharmacie donc tu prends dans le service où tu es. C'est une question de praticité je trouve. Tu les as sous la main donc tu les prends.

- **Et pour le diagnostic, tu t'es pas demandée si c'était autre chose ou si tu faisais bien de faire comme ça ?**

Non, et puis j'en avais déjà pris pour d'autres allergies donc j'savais que ça allait me soulager.

- **T'as d'autres exemples comme ça ? Même pour des petites choses, genre du doliprane ou des trucs comme ça ?**

Non, j'en prends pas spécialement... ça a dû m'arriver quand j'étais externe de prendre 2 Doliprane 500® parce que j'avais mal à la tête mais ça va pas plus loin que ça.

- **Et du coup pour ton allergie comment ça c'était passé, c'était passé avec ce que t'avais pris ?**

Ouais, ça m'a soulagée. Là j'en ai encore un peu mais c'est déjà beaucoup moins fort. Et j'me gratte plus et je saigne plus parce que ce qui m'embêtait c'est que ça me démangeait et que je saignais et niveau hygiène je trouvais ça un peu limite. Parce que ça me grattait quand je mettais le Purell®, donc dès que j'en mettais après le premier patient que j'avais vu après ça me grattait toute la matinée. J'avais remarqué que le week-end end ça disparaissait et que ça revenait la semaine donc j'étais à peu près sûre que j'faisais une allergie au Purell®.

- **Donc tu as fait ton diagnostic ?**

Ouais, voilà en prenant l'temps, mais là j'avais ça depuis 1 mois donc c'était plus possible.

- **Et donc si c'était à refaire, tu ferais pareil ?**

Ouais, j'ferais pareil je pense. Pour des petites choses comme ça, je pense que j'hésiterais pas. Après pour d'autres trucs j'le ferais pas mais...voilà, des fois on pense avoir le bon diagnostic et en fait non c'est pas ça, mais bon pour des trucs comme ça je me dis ça a marché donc... J'en aurais pas pris 15 jours comme ça sans m'remettre en question, mais là j'en ai pris 2 jours j'ai vu que ça allait mieux, j'ai trouvé le facteur déclenchant et après c'est passé tout seul.

- **Et pour la prise en charge globale de ta santé ; comment tu te soignes ?**

J'ai un médecin traitant, j'le vois une fois par an. Souvent début d'année, février mars, et j'refais les vaccins les trucs comme ça, et comme ça, j'ai ce qui me faut pour l'année.

- **T'as des pathologies chroniques ?**

Non.

- **Tu vas pas voir des spécialistes ? T'as pas de renouvellement d'ordonnances pour des pathologies chroniques ?**

Non, rien de particulier.

- **Juste pour revenir sur ton épisode d'allergie, tu m'as dit que tu avais demandé l'avis de ton chef, c'est ton chef en gériatrie ?**

Ouais.

- **Et tu lui avais montré ton éruption quand même ?**

En fait j'avais appelé la médecine du travail et l'hygiène et ils m'ont donnée un autre produit pour que j'me lave les mains. Parce que là c'était un produit avec du cuivre dedans et apparemment il y a beaucoup de gens qui font des allergies avec le cuivre.

Et là ils m'en ont donnée un sans cuivre et depuis 1 semaine que je l'ai, j'ai pas eu de nouvelle éruption et ça se calme tout doucement.

- **Donc ton chef, elle avait vu quand même tes lésions ?**

Ouais et c'est elle qui avait dit : « faut que tu trouves la cause » et j'lui ai dis : « je pense que c'est le Purell® parce que voilà le week-end ça se calme, quand je ne suis pas là 3 jours ça diminue bien et puis dès que j'reviens, ça reflambe » ; donc elle les a appelés et ils m'ont amenée ce qu'il fallait. En même temps je pouvais pas trop lui cacher parce que ça me grattait et elle l'a vu, même si je lui avais pas dis je pense qu'elle l'aurait vu parce qu'on a des manches courtes.

- **Donc toi, tu avais fait ton diagnostic, tu avais trouvé la cause et puis tu as demandé confirmation à ton chef ?**

Ouais voilà, au bout d'un moment pour avoir un autre produit fallait que j'passe par elle aussi donc voilà... mais sinon j'avais déjà le diagnostic et j'avais pris ce qui fallait pour m'soulager avant. Je faisais gaffe de me laver les mains avec autre chose, après les chambres je m'lavais les mains au lavabo et pas avec le Purell®. C'était une question de praticité.

- **Et quand t'étais enfant, tu as quel souvenir du médecin de famille, comment ça se passait ?**

Ben j'avais un médecin de famille... et puis mes parents sont pas du tout médecin donc j'ai toujours eu un médecin de famille qui m'a suivie, en fait, un médecin gé dans le village.

- **C'est plutôt un bon souvenir ?**

Ah oui oui, en plus sa fille c'est une amie d'enfance, j'en garde un très bon souvenir c'est pour ça que je voulais être médecin gé à la campagne.

- **C'était tes parents qui t'accompagnaient ?**

Oui, c'était à côté de chez moi donc même après quand j'étais ado j'y allais toute seule...J'en garde un bon souvenir et ça m'a pas dégoutée de la médecine...

- **C'est plutôt bien ! (rire)**

Même si après quand j'ai grandi et qu'elle a su que je voulais faire médecine, on en a parlé un peu et c'est là qu'on apprend aussi qu'il y a des désavantages... mais non non, c'était un bon souvenir, j'ai eu un médecin de famille super et j'espère que j'serais pareil pour d'autres familles.

- **Et là, quand tu va consulter, tu me dis que tu vas voir ton médecin traitant une fois par an, est-ce que le fait d'être interne, t'oses peut-être moins poser des questions ? Comment tu te sens dans la relation avec ton médecin traitant ou avec un autre médecin ?**

Ben souvent j'y vais pas avec des demandes précises, elle m'fait un examen clinique général et puis souvent à la fin j'lui dis les cachets que j'veux ou les trucs qu'il me faut pour l'année ou les vaccins que j'veux faire. Et après, soit j'la revois pour qu'elle m'fasse les injections ou j'demande à des collègues de m'piquer dans les services. Là j'ai fait le vaccin de la grippe et c'est une infirmière du service qui m'a piquée. C'est plus simple.

- **Et tu penses que si t'avais besoin, là c'est pas ton cas, mais si tu connaissais pas le diagnostic tu irais facilement voir un médecin ? Ou tu passerais par les collègues, les médecins de l'hôpital ? Tu prendrais RDV avec un spé ou tu irais voir ton médecin généraliste ou ... ?**

Je pense que j'demanderais au médecin du service où j'suis, enfin ça dépend du type de problème mais après ils sont sympas, on s'entend bien donc si c'est juste un petit truc et que c'est juste poser un coup de sthétô ils le feront et voilà. Il y a des trucs ça me dérangerait pas de leur demander après si c'est un avis plus de spécialiste, j'irais...

- **Tu irais facilement ?**

Ouais, ça m'dérangerait pas.

- **Tu te dirais pas, enfin voilà parce que ça peut être un des freins des internes à aller consulter, peut-être que j'suis censée savoir et du coup pas oser poser de question ?**

Non, ça m'dérangerait pas.

- **Tu te considèreras comme un patient lambda et tu te mettras dans ce rôle là ?**

Ouais, après j'pense qu'on arrive à soigner les autres et que pour soi-même ou sa famille on n'est pas toujours objectif. On pense qu'on se connaît alors qu'des fois on passe à côté de choses, on oublie certains trucs quoi. Je pense qu'après c'est important d'avoir un regard extérieur. Voilà, dans mon entourage mes parents je leur ai toujours dit que si c'était grave, j'voulais bien échanger avec eux mais sinon eux aussi ils aiment bien gérer avec leur médecin traitant, qui les connaît. Après j'pense pas qu'en étant interne j'me dise : « je dois savoir ». J'pense que même pour ma famille, ben voilà des fois ils me posent des questions parce qu'il y a des choses qu'ils comprennent pas que leur médecin leur a dit. J'ai perdu mon tonton il y a 2 mois, et ma grand-mère elle avait rien compris à ce qui c'était passé, elle a bien aimé que je lui explique avec des mots plus simples. Parce que les onco ils sont pas toujours délicats et ils ont pas toujours beaucoup d'temps. Et puis il est parti vite donc ma grand-mère elle comprenait pas ce qu'il avait. Le soir elle m'appelait et elle me demandait des mots qu'elle avait pas compris : « un œdème » ou des trucs cons. Je pense que j'lui ferais pas d'ordonnance mais pour les explications ou des fois pour les orienter, ça aide. C'est plus ce rôle là, je trouve.

- **Et toi tu t'es jamais fait une ordo même pour un renouvellement de pilule ou une prise de sang ?**

Non, rien.

- **Si t'avais besoin, si tu te demandais si t'avais besoin de te faire une TSH ou je n'sais pas quoi, tu irais voir ton médecin traitant ?**

Ca j'pense que je me ferais peut-être une ordo ou alors je prendrais pas d'ordo et je la payerais. Par exemple, ça m'est déjà arrivée quand j'étais externe d'aller faire des radio sans ordonnance et je les ai payées. Les 2 fois c'était cassé et je me suis fait opérer donc ça a remboursé les radios ! (*Rire*). Mais j'attendais pas forcément d'avoir une consultation ou d'avoir un rendez-vous pour faire les démarches. Ou ma pilule, ça arrive que j'aille chez le pharmacien et il me connaît depuis que j'suis toute petite donc il m'la donne même sans ordonnance.

- **Comment tu expliques que tu passes pas par le circuit classique comme tout le monde ? Ta pilule par exemple, tu te dis que tu vas la prendre comme ça...**

De toute façon je la paierais même si j'avais une ordonnance parce que c'est une pas remboursée donc en même temps j'me dis que j'ai une ordonnance ou pas je paierai le même tarif. C'est juste que eux, ils veulent bien me la donner sans ordonnance, maintenant je sais que même pour les gens qui sont pas médecin, ils les dépannent souvent d'une plaquette. Quand ils nous connaissent et que ça fait 10 ans qu'on prend la même pilule ils sont pas bloqués là-dessus. Après c'est aussi une question de rapidité j'trouve parce qu'on a pas toujours l'temps de faire le circuit classique.

- **Tu veux dire de prendre rendez-vous ? Parce que toi tu es d'où ?**

Moi je suis de l'Ain.

- **Du coup ton médecin traitant il est là-bas ?**

Ouais, là par exemple j'pourrais pas la voir, je rentre chez moi il est 8H, à 8H elle consulte plus. Je sais que j'pourrais y aller le samedi matin mais j'y vais pas et la pharmacie est ouverte... et vu que la pilule, ils me la dépannent...en plus elle me fait des ordo pour 1 an.

La dernière fois j'ai eu la gastro, j'ai pris du Smecta® et du Vogalène® mais ça reste des médicaments on va dire usuels, ils me les donnent sans ordonnance.

- **Parce que tu considères que toi tu as le diagnostic et que c'est des choses bénignes qui ne méritent pas une consultation ?**

Ouais, après je vais pas prendre des médicaments plus forts, ou des antalgiques, en dehors du Doliprane® ou de l'Advil®, sans ordo et puis j'pense qu'ils me les donneraient pas. Bon après on paye, mais bon pour être remboursé 2 euros, il faut attendre 2 heures chez l'médecin...et puis j'ai pas vraiment le temps. J'pense que c'est quand même une question de rapidité, c'est quand même plus accessible quoi. Quand j'ai eu la gastro, ils avaient tous la gastro dans le service, j'étais pas sure de mon coup mais à peu près quoi (*rire*).

- **Donc c'est parce que tu penses avoir le diagnostic, pour que ce soit plus rapide et parce que ce sont des choses bénignes entre guillemets que tu te permets de faire ça ?**

Après, j'dis pas, si ça passait pas au bout de 2 jours j'aurai fait autre chose...

- **C'est à dire ?**

J'aurais consulté je pense. Je veux bien m'soigner par moi-même mais quand c'est pas suffisant faut savoir dire stop et aller consulter. On a cette facilité là, mais c'est pas parce qu'on peut signer des ordo qu'on ne doit voir personne.

- **Parce que ? Tu penses que ça peut avoir des conséquences ?**

Parce qu'on peut toujours se tromper. Des fois, on peut minimiser alors que ça peut être des points d'appel pour autre chose. Après, on est jeune et on est en bonne santé, avoir la gastro en période d'épidémie, c'est pas vraiment grave. Après, si j'avais des enfants, je les aurais amenés aux urgences ou chez l' pédiatre. Faut pas se surestimer, c'est pas parce qu'on est interne qu'on sait tout et qu'on peut tout faire tout seul.

- **Donc toi sur les expériences que t'as eu, ça a été un gain de temps, ça a été plutôt positif parce que ça s'est bien fini ? Si c'était à refaire, tu ferais la même chose ?**

Ouais, parce qu'on perd pas de temps, on se soigne tout de suite. Parce que sinon faut attendre le week-end, faut prendre rendez-vous, faut attendre des fois une semaine pour y aller comme on a des emplois du temps bien chargés et c'est toujours une semaine de perdue. Et une semaine à être malade c'est pas très agréable.

- **Avec ton médecin traitant, t'as l'air d'avoir une relation de confiance, si t'allais voir des spécialistes, est-ce que t'aurais la même confiance ? Si c'était à l'hôpital, tu aurais peur du manque d'anonymat ?**

Quand j'suis allée voir des spécialistes, j'suis toujours allée en clinique.

- **A cause de ça justement ?**

Non pas vraiment, c'est qu'à Lyon j'me suis cassée les 2 petits doigts et que les spécialistes de la main ils sont dans une clinique privée à Lyon.

- **Donc c'est par obligation ?**

C'est sur conseil aussi des médecins, sachant que c'était une urgence et qu'à l'hôpital public on attend 3 semaines pour être pris alors qu'en clinique en 2 jours j'étais opérée.

Après des fois je vois quand je vais aux urgences et que j'suis examinée par un interne j'me dis : « est-ce que j'ferrais pareil ? ». J'ai eu le souci il y a pas longtemps, j'ai eu un gros trauma crânien avec perte de connaissance et je suis sortie sans scanner. On se dit, j'aurai été à sa place, j'aurais fait un scanner. Je pense qu'on a un regard un peu plus critique là-dessus. Après quand c'est un spécialiste, moi ils m'ont dit pour ma main que c'était une urgence, qu'il fallait qu'on m'opère et que je n'avais pas le choix, j'ai pas remis en doute le diagnostic. Je leur ai fait confiance et ça a bien évolué donc j'suis contente.

C'est plus aux urgences, ça m'est arrivée 2 ou 3 fois de m'dire : « est-ce que je ferais pareil ? »

- **Et tu t'aies pas dis aux urgences que tout l'monde allait avoir accès à ton dossier, t'as pas eu peur de ça ?**

Non, ça, ça m'dérange pas.

- **Tu t'aies pas dis d'ailleurs, j'vais pas aller à ces urgences là parce qu'il y a des internes et que potentiellement j'les connais ?**

Non et puis quand c'est les pompiers qui m'ont amenée j'avais pas le choix (de l'hôpital) mais ça me dérangeait pas ça. Y en a même qui ont été supers sympas quand je leur ai dit que j'étais interne. Je n'ai jamais été mal à l'aise de ce statut-là. La seule fois où ça m'est arrivée de m'dire que je me serais fait un scanner c'est quand j'ai eu mon trauma crânien et la preuve c'est qu'après j'ai revu mon médecin et qu'elle m'a fait faire une IRM dans la semaine. Bon après y avait rien à l'IRM mais bon j'étais pas rassurée, j'étais somnolente, j'étais pas bien donc moi dans ma tête ça me titillait un peu. J'me suis dit qu'ils m'avaient examinée et que je n'avais pas de déficit donc ils ont dû juger que j'en avais pas besoin. Et puis, comme je faisais que

de dormir, que de dormir, que de dormir, je suis quand même retourner la voir en lui disant : « je me suis cassée la gueule il y a 2 heures et je m'en souviens pas, j'ai eu un gros choc et apparemment je racontais n'importe quoi ». Et elle m'a dit : « bon ben je te fais une IRM pour être sûre que tu n'as rien ». Et j'ai passé l'IRM l'après-midi et j'avais rien mais c'est vrai que ça m'a rassurée. Par contre, je m'serais pas permise d'y aller moi ou de faire ça. Il y avait déjà un médecin qui m'avait examinée, même si pour moi dans ma tête TC avec PC on fait un scan, j'me suis dit qu'ils avaient jugé que c'était pas nécessaire. Et c'est pas parce que je suis interne que je vais faire ma chiante.

- **Tu voulais rester dans ton rôle de patient ?**

Voilà. C'est vrai que ces 2 heures je ne m'en souviens pas, je me suis dit : « qu'est-ce qui s'est passé ? », je me suis réveillée j'étais aux urgences, je savais pas ce que j'avais eu, c'était un peu compliqué. Après je leur ai fait confiance mais j'avais ce petit doute quand même donc c'est pour ça que j'ai fait l'imagerie. Mais je ne me serais pas permise d'outrepasser la décision qu'ils avaient prise. Je me suis laissée le temps et quand je voyais que ça n'allait pas...(*inaudible*)

Je me dis que même si je peux prescrire, que je peux signer des ordo, les fois où je pourrai le faire pour moi, je ne le fais pas...peut-être que pour l'instant je n'ose pas, j'ai peut-être pas assez de recul ou que je ne suis pas encore assez sûre de moi. Je ne sais pas si c'est une question d'assurance ou de vécu. On verra dans 5 ans si je me prescris plein de trucs ! (*Rire*)

- **Là, à priori tu vas quand même consulter ton médecin traitant, sauf pour les choses vraiment bénignes, c'est ça ?**

Ouais comme ça je gagne du temps et eux aussi ! Je sais que la vie de médecin gé c'est beaucoup de gastro en période d'épidémie, moi j'ai pas besoin d'ordo pour avoir des médicaments donc pourquoi aller en consultation, pour juste la surcharger, qu'elle me fasse une ordo en 2 secondes et que je parte ? Autant que je les fasse moi, je gagne du temps et eux aussi. Si tous les médecins consultaient pour des trucs comme ça, ils ne s'en sortiraient pas.

- **Bon tu sais pas trop comment ça va évoluer mais pour l'instant ça te convient bien comme tu fais ?**

Je me suis toujours fixée des limites en me disant, pour soigner ma famille ou mes proches je pense que je mettrais toujours beaucoup de limite parce que je trouve que c'est difficile de soigner les gens à qui l'on tient vraiment et de prendre du recul. Je vois pour mon tonton, il y a des choses qui ne me paraissaient pas optimum, mais jamais je ne me suis permise de leur dire. Même si je pense que la prise en charge aurait pu être meilleure ou aurait pu être plus adaptée dans un autre service. C'est eux qui l'ont choisie, c'est pas parce que je suis interne que je me suis permise de dire : « vous avez pas fait ça, ça... » C'est délicat parce qu' en plus c'est vrai que j'en avais envie et puis, c'est de la famille donc on a envie qu'il soit le mieux possible. Après je dis pas, je leur fais des vaccins, des trucs comme ça mais sinon pas plus.

- **Des renouvellements d'ordonnance pour ta famille ?**

Non, je ne fais pas. Ils voient leur médecin, déjà qu'ils le voient pas beaucoup donc si je faisais ça, ils le verraient plus du tout. Voilà, je fais les vaccins à ma grand-mère et puis elle avait fait une phlébite donc je lui avais fait ses injections d'anticoagulant, parce qu'elle voulait que ce soit moi et pas une infirmière mais sinon c'est pas moi qui ai fait la prescription par exemple.

- **Tout à l'heure, je t'ai posé la question mais je ne me souviens plus ce que tu m'as dit : si tu avais besoin de faire une prise de sang, tu te la prescrirais ou tu irais voir ton médecin traitant ?**

Je me la ferrais. Et si les résultats sont normaux je l'embête pas et s'il y a quelque chose j'irai voir un spécialiste ; si c'est une TSH, j'irai voir un endoc ou un interne en endoc que je connais. Je l'a paye moi la prise de sang ou je me fais une ordo dans le service ou je la fais même ici. Je sais que les filles (les infirmières), elles piquent celles qui sont enceintes pour leur suivi...on colle une étiquette avec un nom et voilà c'est fini. Je pense que je ferrai ça, parce que aller la voir juste pour un prise de sang et y retourner pour le résultat c'est une perte de temps.

- **Tu penses que ça ne t'apporterait pas grand chose que ce soit elle qui te la fasse, en fait ?**

Ben après je pense que si on en abuse euhh...voilà après moi je sais que je me fais faire une prise de sang une fois par an, en plus pour la pilule je suis obligée...enfin obligée...c'est mieux de le faire donc je le fais. Mais sinon une fois j'étais fatiguée, j'avais rajouté une TSH sur la bio.

- **Donc toi, dans ce que tu m'dis, c'est plus par praticité, par gain de temps, pour toi et pour le médecin comme tu dis, que tu préférerais te faire les ordo ? Et puis t'as l'impression qu'il ferrait pas plus que toi en fait ?**

Pour de la bobologie entre guillemets, on peut essayer de gérer tout seul, si ça passe tant mieux et si ça ne passe pas, je pense qu'il vaut quand même mieux aller voir quelqu'un : que ce soit un médecin gé, ou demander l'avis à un collègue, un médecin avec qui on bosse. En plus quand on fait des gardes aux urg, on tombe parfois avec des médecins spécialistes. Donc voilà, quand on a un truc on peut leur demander. Surtout qu'ici ils sont assez ouverts, même pour un avis ils ne sont pas embêtants.

- **Après quand tu fais comme ça, tu'auras pas forcément d'examen clinique ? Tu vas faire une TSH mais ton médecin généraliste il peut te faire un examen clinique, parce que se palper la thyroïde c'est quand même pas très pratique !**

Ouais, il palpera la thyroïde mais des fois j'me dis pour mettre juste un coup de sthétéo ou des fois il y a des trucs à l'auscultation on a pas vraiment de point d'appel. Enfin je veux dire la gastro, il y a pas vraiment de point d'appel à part un pli cutané ou les muqueuses sèches mais on est capable de le voir. Voilà, il y a des trucs que je me sentirais de gérer toute seule et il y en a d'autres pour lesquels je sais que je ne le ferais pas. Ca dépend vraiment de la pathologie. Peut-être que c'est le fait d'être en premier semestre, peut-être que je n'ose pas trop encore.

- **Et puis les occasions aussi, à priori tu es plutôt en bonne santé, comme tu dis.**

Ouais c'est ça, je n'ai pas de gros souci de santé. Mais après c'est aussi un réseau, moi je sais que si j'appelle mon médecin gé un dimanche elle me répondrait ou si j'ai besoin d'un avis pour savoir s'il faut que j'aille aux urg ou pas, ou si j'ai besoin d'un coup de sthétô, elle me prendra. C'est un contexte différent aussi. Pour l'IRM, elle était venue me voir chez moi, elle m'avait pas posée de question, elle avait vu que je dormais alors que d'habitude c'est pas trop mon cas, elle m'avait dit : « t'y vas » (faire l'IRM). Je pense que si je n'avais pas un cadre aussi souple avec des pharmaciens qui me connaissent, un médecin gé avec qui je suis amie, ça serait peut-être différent. Peut-être que je ferais plus les choses par moi-même parce que j'aurai pas la possibilité de les avoir autrement.

Après je vois, j'ai des copines, leurs parents sont médecins c'est pas du tout pareil. Eux, ils font que de l'autoprescription et ils ne voient jamais un médecin en dehors du cercle familial, la mère elle est neuro et le père il est cardio, ils soignent leurs gamins depuis qu'ils sont tout petits et ils n'ont jamais vu un autre médecin que leurs parents.

Je pense que ça dépend des services et du rapport que l'on a avec les autres praticiens. A Lyon, je n'aurais jamais demandé l'avis à mon chef, alors qu'ici on s'entend bien avec eux donc ça ne me dérangerait pas.

- **Bien, merci d'avoir participé à cet entretien et si ça t'intéresse je te ferais parvenir les résultats.**

Entretien 2

Jeune femme rencontrée à son domicile un soir après une journée de travail le 6 Février 2013. L'entretien a duré 41 minutes, un entretien où la personne était bien détendue avec une envie de s'exprimer sur le sujet.

- **Comme je t'en ai parlé, on fait une thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. On réalise une thèse à 2. Tu m'autorises à enregistrer ? Ce qui va nous permettre de mieux analyser les éléments mais ça reste anonyme et confidentiel, personne n'aura accès à l'enregistrement.**

Oui bien sur.

- **Je vais volontairement te poser des questions peu précises afin de mieux connaître ton expérience par contre y'a pas de mauvaises ou bonnes réponses. T'es pas jugée. Nous on s'intéresse à ce qui pousse les internes à s'automédiquer et à s'autoprescrire.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation, hors prescription médicale par des personnes pour elles-mêmes ou pour leurs proches et de leur propre initiative, de médicaments considérés comme tels et ayant reçu l'AMM avec la possibilité d'assistance ou de conseils de la part des pharmaciens.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Toi l'automédication et l'autoprescription qu'est-ce que ça t'évoque et qu'est-ce que t'en penses ?

Euh mmh à titre personnel je pense qu'on a tous fait de l'automédication pour des petits trucs comme paracétamol, ce qu'il y a en vente libre, pour des petits virus.

Après moi je me prescris ma pilule en essayant quand même de voir mon médecin tous les 3 ans pour le frottis, donc je me dis que j'ai un garde-fou, j'ai un suivi j'ai

quelqu'un qui garde un œil dessus. Mais c'est vrai que je ne vais pas tous les 3 mois, voir tous les ans voir mon médecin généraliste pour la pilule.

Après est-ce que je me suis déjà prescrit autre chose, (*soupir*) je ne crois pas, pas d'examens complémentaires, médicaments. Et pour mes proches, mmh, je crois que j'ai déjà fait des prescriptions d'IPP, d'inhibiteur de la pompe à protons, pour une cousine qui était en galère, elle ne pouvait pas voir son médecin, elle était en déplacement. Là je lui ai faxé une ordonnance pour des IPP.

Finalement je n'ai pas moi une grande expérience avec l'autoprescription, l'automédication. Mais dans mon entourage j'ai quand même l'impression que la majorité des internes s'automédiquent et s'autoprescrivent que si ils ont un petit pépin de santé, la proportion qui va chez le médecin est très faible et la plupart essaient de se débrouiller avec ce qu'ils croient qu'ils ont et puis à prescrire quelque chose en rapport. Je pense que pas beaucoup d'internes en médecine ont un médecin traitant qu'ils voient régulièrement. Voilà.

- Concrètement quand tu te prescris quelque chose comme ta pilule tu fais comment ?

Ben dans le service où je suis je prends les ordonnances, je me prescris, je signe à mon nom.

Mmh

A si j'ai oublié j'ai quand même demandé de faire des certificats médicaux à mon prat' quand j'étais chez le prat' pour la pratique du sport et il l'a fait sans m'examiner. Je pense que ça revient au même que quand tu demandes une prescription d'un certificat pour participer à une compétition. Et euh au début je me disais si ça me retombe dessus si les médecins ont vent de ça, est-ce que, mais en fait on se rend compte que les pharmaciens ne regardent rien du tout, que tu peux très facilement te faire de l'autoprescription, de l'automédication et que je pense que le risque qu'on te tape sur les doigts est très faible sauf si tu, je pense, tu dépasses les bornes et tu prescris des choses un peu plus...

- Dépasser les bornes qu'est-ce que tu entends par là ?

Je sais pas si tu rentres dans le trafic d'opiacés ou des choses un peu plus illégales on va dire. Je pense que pour prescrire du paracétamol ou la pilule ...

Ah si aussi j'ai oublié les infirmières très souvent sollicitent les internes pour des prescriptions, c'est pas vraiment des proches, surtout pour la pilule. D'autres pour des médicaments, on m'a déjà demandé de prescrire des benzo, de prescrire des antidépresseurs alors là j'ai refusé, la pilule quand j'étais jeune interne je faisais, maintenant j'ai tendance à dire non pour tout, parce que j'ai l'impression que quand tu dis, quand tu commences à dire oui après tu t'arrêtes plus. On vient te demander de renouveler le traitement psychotique qui sont pas, c'est pas le rôle de l'interne de médecine générale qui connaît pas du tout.

Donc ouais voilà, c'est assez simple de s'automédiquer et s'autoprescrire, y'a pas beaucoup de limites. Si y'avait plus ça serait plus difficile.

- **Pourquoi tu penses que c'est si simple ?**

Bah parce que je pense qu'il n'y pas trop de contrôle du pharmacien, un y'a une confiance entre le pharmacien et le médecin et que les médecins nous font confiance en laissant les ordonnances à disposition et je pense pas qu'ils s'imaginent qu'on va détourner ça à des fins, on va dire, dangereuses ou illégales. Je pense qu'ils estiment qu'on a assez de responsabilités, assez d'esprit rationnel pour pas dépasser les bornes. Mais après c'est vrai que chacun met les bornes là où il le veut.

- **Parce que tu penses qu'elles sont à disposition les ordonnances ?**

Ben pour les internes de médecine générale elles sont dans le bureau, elles sont, on les a sous les yeux. Je pense que tu peux aller demander aux secrétaires elles te la filent sans te demander pourquoi.

Voilà ...

(*Sourire*)

- **T'as pas de médecin traitant ?**

Si j'en ai un en Bretagne mais je le vois pas souvent. C'est quand même pas pratique si demain j'ai de la fièvre à 40 ça va pas être pratique pour aller le voir. Euh j'essaye que quand je rentre en Bretagne de prendre rendez-vous pour mon renouvellement de pilule, le frottis, le bilan si jamais il faut. Après c'est sûr c'est pas pratique après clairement il m'en faut un ici, euh et y'a de la flemme pas de s'en trouver un dans le coin et puis un manque d'information parce que c'est pas facile d'en trouver dans les pages jaunes au hasard. T'as pas envie d'aller chez un prat

qui, que t'as eu et ni chez un qui a des internes généralement. Et finalement le réseau du bouche à oreille tu l'as pas trop en fait vu que personne n'a de médecin traitant, personne ne peut te conseiller quelqu'un. Et euh moi j'aurais tendance à choisir par la proximité donc dans les pages jaunes mais parce que c'est quelqu'un après que t'as envie qui te suive, (*inaudible*) ce serait plus une solution de dépannage on va dire et ouais.

Après bien sûr je pense que la solution la mieux ce serait de trouver quelqu'un avec qui t'as envie d'avoir un suivi avec qui tu pourrais te confier si jamais t'as des problèmes. Mais pour l'instant j'ai pas du tout fait les démarches.

- Tu penses que t'irais plus facilement ?

Pour me faire prescrire, ben pour faire le certificat médical je pense oui parce que par exemple je pense que c'est bien qu'il y ait un examen somatique une fois par an si tu fais des sports en compétition. Ca, ça me dérangerait pas. Mmh pas sûr que j'irais pour ma pilule j'aurais tendance à me dire que ça prend du temps, que il faut prendre rendez-vous, qu'il faut être disponible, que le week-end tu penses que t'as d'autres choses à faire. Toutes ces genres d'excuses qui font que t'y vas pas. J'irais peut-être uniquement pour le certificat ou si vraiment j'avais un pépin de santé qui... voilà qui nécessiterait le regard de quelqu'un d'autre que moi-même.

- Ouais le regard c'est compliqué t'as l'impression ?

Dans le sens d'être jugée je pense, ouais, j'ai l'impression que si y'a autant d'automédication chez les internes ça doit être d'une part parce que c'est une solution de facilité et que voilà on est un peu des feignants mais aussi j'imagine, voilà un peu la peur du jugement, je pense qu'il y a quand même des choses quand t'es dans le milieu médical tu sais très bien quand même y'a du jugement quand toi-même t'es en consultation ta réaction par rapport à ce que les gens racontent. Et que pt-être que si toi-même t'es dans une solution un peu, dans une situation un peu délicate, t'aurais, vu que t'as été de l'autre côté du bureau c'est plus difficile d'aller exposer sa vie privée à un médecin. J'ai l'impression quand même. Alors que finalement avec un médecin traitant pas du tout, parce que justement j'étais avec elle avant de devenir interne, de devenir étudiante en médecine et que j'avais déjà cette relation de confiance et que du coup, ça me fait pas bizarre de lui raconter ma vie privée et intime mais je pense que ce serait difficile de recommencer avec quelqu'un

d'autre mais euh, je pense que s'il le fallait on peut, quand vraiment on a besoin d'un médecin, on met tous ses soucis de jugement, de honte, de côté on y va. Mais je pense en effet, y'a un problème un peu dans le... à se retrouver à la place de celui que nous d'habitude on juge tous les jours et puis une sorte d'inversion des rôles qui doit pas être facile à vivre.

- **Et ça se passait bien quand t'allais chez ton médecin quand t'étais petite ?**

Ouais ouais non non j'avais une bonne relation avec elle et puis... Même là comme quand, comme je disais, quand je continuais à aller la voir, j'suis pas, j'ai vraiment pas cette gêne ou cette... je r'sens en tout cas cette inversion des rôles, mais parce que je pense que chez elle j'ai toujours été patiente alors que si j'avais été chez quelqu'un de nouveau je serais patiente mais avec l'esprit voilà que j'avais déjà, que moi aussi j'ai eu des consultations et mais avec (*inaudible*).

- **Et dans les différents traitements que tu t'es déjà prescrits, hormis la pilule, y'a jamais eu de souci ?**

Non y'a eu l'IPP pour ma cousine qu'elle avait depuis longtemps, la pilule pour l'infirmière du service. Euh mmh et puis ben non j'ai pas eu d'écho. Je pense que clairement si tu prescries et qu'il t'arrive quelque chose ça te vaccine à vie et qu'après t'arrêtes complètement et que t'es beaucoup plus précautionneux. Je pense que mmh, au début on est un peu naïf et influençable, les infirmières et puis ton environnement te poussent un peu, pas que les infirmières hein, le personnel soignant de l'hôpital en général, te pousse « allez, vas-y » et puis tu réfléchis et tu t'dis « bon, c'est vrai que finalement, y'a pas trop de risque », tu pèses le pour et le contre tu t'dis finalement y'a moins de risque et puis, plus ça se passe bien, plus t'as tendance... je pense que, je connais des internes qui ont vraiment la prescription facile, on leur demande n'importe quoi ils ont tendance à dire « ok » et puis... Alors que moi j'essaye de me mettre des limites.

- **Du genre ?**

Pas de certificats médicaux pour le sport parce que je pense qu'il faut un examen somatique à moins que la personne... j'essaye toujours de me sauver en disant « oui mais dans ce cas-là faut que j'examine » et généralement les gens à ce moment-là

disent non. Et donc c'est une bonne excuse pour dire non. Mais je pense que voilà ça fait partie des choses ou voilà, dernièrement ils disent quand même qu'il fallait un ECG, qui faut, et là c'est une situation je pense où tu prends des risques parce qu'il peut quand même arriver quelque chose et après c'est quand même toi qui est en cause.

Après comme je le disais pas de médicaments que les gens ont de manière chronique excepté la pilule. Alors je sais pas pourquoi pour la pilule on fait une exception. Pt'être parce qu'on est, que je suis une fille, je pense que les garçons internes prescrivent moins la pilule que les filles entre elles. Parce que elles-mêmes elles ont eu on va dire, pas de difficultés mais le fait de devoir retourner chez le médecin, tous les, parce que certains médecins prescrivent tous les 3 mois, pour récupérer une ordonnance. Elles se sont rendues compte que finalement elles étaient pas vraiment examinées, qui y'avait pas, que cette consultation c'était un peu un échange de prescription et que au fur et à mesure elles se sont dit ça sert pas à grand-chose. Et que des copines disaient qu'elles se prescrivaient elles-mêmes, qu'au fur et à mesure moi aussi je vois pas d'raison pourquoi je le f'rais pas en fait, y'a pas de frein et donc du coup tu commences à te l'prescrire alors que je pense que c'est pas si anodin que ça non plus clairement, y'a aussi des risques mais... j'ai l'impression que pour la pilule on est plus cool (*sourire*) alors que pour les autres médicaments. J'aurais du mal à prescrire d'autres traitements alors que c'est quand même un traitement chronique aussi hein mais.... Je sais pas pourquoi la limite s'est posée là. Je pense que voilà moi-même ça me fatiguait un peu de devoir aller chez le médecin pour récupérer mon ordonnance et que je comprends mieux du coup que certaines, que d'autres personnes peuvent aussi être un petit peu feignantes alors que pour les autres traitements je serais moins tolérante.

- **C'est étonnant ?**

Mmh mais c'est peut-être juste parce que j'ai mon expérience personnelle, si j'avais moi-même d'autres traitements chroniques pt'être que je serais... bah est-ce que les gens sont quand même responsables, qu'ils peuvent, que s'ils te la demandent que c'est vraiment pour les dépanner, je leur cherchais plus d'excuses alors que là je suis plus intransigente pour le reste. Mais ça peut peut-être changer.

(Pause pendant 10 secondes)

- **Donc tu te prescrist la pilule principalement mais pour les maladies aiguës des choses comme ça ?**

Mmh c'est vrai que on a quand même, ben je pense qu'on est tous jeunes et en bonne santé, on n'a pas trop besoin d'antibiotiques.

En plus on nous a bien martelé qu'il fallait pas les prescrire si facilement. Non non j'ai jamais prescrit d'autres choses.

J'ai des internes qui, je connais des internes qui se sont prescrits un peu de l'Augmentin® quand ils avaient une sinusite. Euh d'amoxicilline quand ils toussaient de manière chronique et que ça les fatiguait. Mais alors moi non, on est même pas venu me demander même non, je pense que de ce que côté-là j'ai pas d'expérience en tout cas (*sourire*).

(Pause 5 secondes)

Les médicaments pour lesquels on vient te voir, donc euh, en fait les autres internes viennent pas te voir parce qu'ils peuvent se le faire eux-mêmes et donc les gens qui viennent te voir c'est le personnel de santé de l'hôpital et eux ils te demandent si elles sont jeunes, la pilule, quand elles sont âgées le renouvellement de leur traitement psychotrope parce que quand même antidépresseur ou benzodiazépine donc ça je disais « non » et dans mon entourage, mes parents jamais, ils ont leur médecin traitant auquel ils sont attachés. Euh mon frère, ma sœur ont tous les 2, vivent tous les 2 à l'étranger donc ont pas de suivi médical, sont vraiment mais (*hésitation*). Y sont

Ah si quand même j'ai prescrit de l'Augmentin® à ma sœur quand elle avait, euh une sorte de bursite du coude et ça passait pas, on lui a dit avec une autre interne on lui a mis et on lui a dit t'attends encore 48h et si ça passe pas tu prends de l'Augmentin®. Et finalement elle avait été voir un médecin à Londres là où elle habite qui lui avait dit, qui lui avait fait une prescription du même antibiotique donc finalement c'était pas la mienne mais j'avais quand même prescrit. Mais non sinon mes frères et sœurs me réclament pas de médicaments. Y m'ont, quand y ont besoin finalement ils vont quand même à l'étranger même si pour eux c'est contraignant parce qu'ils ont pas de sécurité sociale sur place, ils ont pas tendance à m'appeler mais je pense aussi parce que les prescriptions à l'étranger c'est plus compliqué. Et mes amis non médecin ils me sollicitent plus en rigolant pour des arrêts de travail (*rire*) fictifs mais pas du tout pour des médicaments.

J'estime à chaque fois que c'est pour rigoler. Ce serait plus j'ai pas envie d'aller travailler demain, j'ai prévu un long week-end, c'était plus les arrêts de travail. Là-dessus j'imagine que, moi en tout cas c'est non, c'est sur je suis intransigeante. Je pense que là si tu commences à t'engager dans cette voie, je pense même au niveau éthique et déontologique tu prends pas le bon chemin. Après c'est que mon jugement.

Pt'être que oui mon entourage est en bonne santé mais pas trop de sollicitations.

- Et des conseils ?

Si ouais pour de la traumato, pour des petites entorses, des : « est-ce que tu penses qu'il faut que j'aille voir mon médecin ? » souvent c'est ça la question, « est-ce que tu penses qu'il faut que je fasse une radio ? ». Mmh une copine qui veut se mettre un anneau gastrique qui me demandait conseil, donc c'était quand même plus délicat comme situation parce que euh je pense que c'est pas une décision à prendre à la légère, que voilà elle me demandait vraiment mon avis sérieusement donc là je l'ai rédigée vers son médecin traitant et psychologue qu'elle a rencontré dans ce cadre-là. Puis après des copains un peu chochottes qui ont une rhinopharyngite depuis 48 heures et qui te disent qu'est-ce que je peux faire pour que ça passe plus vite. Oui voilà plutôt des histoires comme ça.

Après y'a eu l'histoire de la bursite de ma sœur au coude. Ma famille me demande, non, y me demande pas trop mon avis, ils me racontent quand il y a des problèmes de santé. Je pense que peut-être implicitement ils veulent savoir ce que j'en pense. Mais j'ai été sollicitée pour « est-ce que tu penses qu'il faut faire... s'il faut faire ça ? » c'est plutôt, voilà, ils racontent les faits et après je peux donner mon avis si je veux. Non, après toujours on peut être sollicité quand dans les réunions de famille, bah machin elle est interne en médecine et ben facilement les gens déversent leurs problèmes de santé et demandent un conseil autour d'un repas. Dans ces cas-là on essaye un peu de dire des généralités un peu banales et puis de renvoyer vers le médecin traitant. Mais j'ai jamais eu, à part pour cette copine pour l'anneau gastrique, de situation difficile où on me demandait mon avis c'était plutôt des petites broutilles.

Mmh

- **Et ça t'es déjà arrivée de faire autrement pour avoir accès à des médicaments que d'utiliser les ordonnances du service ?**

Mmh illégalement ?

- **Non pas illégalement**

Après oui y'a beaucoup d'automédication par les médicaments du service, comme t'as mal à la tête tu vas chercher 1g de paracétamol. Qu'est-ce que j'ai consommé d'autres, je crois que c'est tout. Voilà tendance à prendre du paracétamol si t'as mal à la tête ou, oui surtout mal à la tête et que tu sens que la journée va être longue.

Mmh

- **Et toi par d'autres personnes, par d'autres internes ?**

Si une fois j'étais malade, j'avais la gastro et je vomissais et euh ma colloc est allée aux urgences de Chambéry chercher du Motilium® je crois. En disant que j'étais à ce moment-là interne aux urgences, que j'étais malade et que je devais travailler le lendemain, qu'il fallait qu'on me dope et du coup elle a été chercher oui de

- **Le bon argument (*rire*)**

Sinon je venais pas travailler et du coup...

Je suis pas sûre qu'elle a dû beaucoup argumenter et donc elle m'a ramenée du Motilium® parce que c'était, je crois 21h et que on avait pas très envie d'aller à la pharmacie de garde et de toute façon on avait pas de prescription. Si ouais c'est arrivé une fois. D'autres fois (*réflexion 4 secondes*) je crois pas, j'ai ma petite pharmacie personnelle dans ces cas-là. Pas de besoin d'aller chercher à l'hôpital. Donc euh, mais c'est pas des médicaments..

Ah si, ah si pour les voyages, je pique des antidiarrhéiques, Tiorfan®, donc ça je prends, et puis du paracétamol, je prends ça. Des compresses c'est pas vraiment des médicaments, des désinfectants, des antiseptiques j'en prends aussi à l'hôpital. On prenait jamais d'antibiotiques mais bon beaucoup d'internes ont tendance quand ils font un voyage un peu sac à dos ou, à prendre des antibiotiques aussi mais, pour l'instant ouais non. Juste peur de la turista.

- **Ta pharmacie personnelle tu peux m'en dire plus ?**

C'est des médicaments que, qui sont en vente libre que t'as toujours un peu pour les petits virus, rhino, gastro donc voilà y'a du paracétamol, y'a des anti-inflammatoires plus pour, ça c'était plus pour les tendinites en rando, les choses qu'on emmenait un peu. Du Spasfon® après un peu d'Imodium® ou du Tiorfan®, je pense des restes de Motilium® de la dernière fois. Qu'est-ce qu'il y a d'autres dedans (*réflexion 3 secondes*).

Moi j'ai des allergies, je fais des allergies au pollen donc y'a souvent des antihistaminiques qui datent de 2004 que j'ai oublié de jeter. Dans les antihistaminiques ben y'en a qui sont en vente libre, donc quand vraiment je suis en crise je vais, je vais en acheter en pharmacie directement. Sinon je me suis jamais servie pour ça, pt'être parce que voilà c'est facile d'accès, c'est en vente libre donc j'ai pas besoin d'en prendre à l'hôpital, quand je sens que ça commence j'essaye quand même de passer à la pharmacie pour me faire mon petit stock pour l'été.

Et non, puis c'est quand même pas un médicament très fréquent dans les services d'hôpitaux les antihistaminiques. Ca dépend lesquels, mais moi c'est surtout des conjonctivites allergiques donc c'est plutôt des collyres un peu antiallergiques qui me faut et y'en a pas à l'hôpital donc finalement je fais l'effort là, dans ce cas-là c'est vrai de passer à la pharmacie et de faire le stock. Et sinon est-ce qu'il y a autre chose ? pas d'antibiotiques en réserve. Non des compresses, des antiseptiques des choses comme ça.

C'est vrai que la pharmacie, le moment où tu penses à faire ta trousse à pharmacie c'est quand tu pars, sinon ici c'est vrai que ça m'arrive souvent de me dire euh ben mince j'ai plus de paracétamol et puis euh... Et c'est plutôt au moment des voyages que tu refais le point mmh. Sinon j'ai pas, je ne passe pas à la pharmacie régulièrement pour renouveler (*sourire*). Y'a des gens qu'en ont peut-être besoin mais tant que ça va.

- **Oui quand on a besoin ça c'est sûr, tant que ça va c'est plutôt mieux.**

Y'a pas eu pour des pathologies compliquées, t'es toujours allée voir ton médecin ?

Après, pour les histoires traumatologiques finalement c'est pas vraiment des médicaments que t'as besoin. J'avais quand même envie de voir, d'avoir l'avis d'un médecin pour savoir s'il me fallait une radio ou pas. Pour ces petites... pour ces

histoires-là j'allais quand même voir mon médecin. Mais j'étais encore en Bretagne, donc c'est vrai y'avait aussi la facilité. Depuis que je suis ici à Grenoble, finalement j'ai pas eu trop besoin. Après voilà l'allergie au pollen j'la connais donc quand ça commence j'ai pas besoin d'aller consulter un médecin mais je pense qu'il faut même pas être interne en médecine générale pour ça, je pense que ça fait partie des pathologies qu'un patient connaît bien, que y, que les symptômes sont faciles à reconnaître, le traitement est facile, donc euh le pharmacien peut suffire dans ce cas là. Est-ce que j'ai eu autre chose ? (*réflexion 3 secondes*) non.

Je cherche parce qu'y a des trucs qui reviennent quand même quand tu réfléchis y'a des histoires qui me sont revenues.

- **Pas d'autres choses particulières qui te reviennent en tête ?**

J'ai eu un panaris, mais pour ça j'ai été acheter un antiseptique en pharmacie et c'est passé tout seul. Et c'est vrai que je m'disais si ça passe pas, si ça passe pas, va falloir que j'aille voir un médecin pour l'inciser ou et que je m'voyais mal demander quand même à un des internes de me l'inciser, je me disais quand même pour les conditions d'hygiène et de confiance également il fallait peut-être mieux que ce soit un médecin. Et là j'étais un peu, là j'étais un peu, pas gênée mais je me disais : « ah qui est-ce que je vais aller voir ? Quel délai je vais avoir ? » parce que y'a beaucoup de médecins généralistes qui le font pas donc je me disais faut que j'en trouve un qui fait un petit peu de la petite chirurgie ou « est-ce qui faut que j'aille directement voir un chirurgien ? ». Là c'était plutôt l'organisation qui me paraissait compliquée et du coup j'ai eu de la chance, j'ai pas eu besoin, mais c'était plutôt un manque quand même de réseau et puis un manque, vu que j'ai pas mon médecin traitant ici, de savoir ou aller quand vraiment on a un problème. Pt' être que c'est ça qui m'a freinée, puis finalement j'ai pas eu besoin mais... c'est vrai que j'aurais été dans la difficulté je pense, si j'avais du prendre un rendez-vous j'aurais pas su qui prendre donc euh. Alors que c'est étonnant on est censé quand même mieux connaître le réseau vu qu'on a travaillé nous-mêmes mais... J'étais un peu ouais, embarrassée. Finalement ça s'est bien passé, finalement pas besoin de chirurgie, le panaris est passé tout seul.

- **D'accord bon ben rien d'autre de particulier qui te viendrait à l'esprit ?**

Je touche du bois, peut-être que ça va se décompenser ?

- **Est-ce que tu penses que tu vas continuer à pratiquer de l'automédication ?**

J'ai l'impression, pour ma pilule oui, parce que pour l'instant, quand, je pense que pour la pilule la consultation la plus importante c'est la première pour bien dépister les facteurs de risques, pour voir si vraiment t'as un intérêt à avoir la pilule ou pas. Celle-là je l'avais faite avec mon médecin traitant, après du coup mmh moi je, je me fixe des limites en me disant que si je continue à surveiller biologiquement et à faire mon frottis et ben y'a pas, dans ma tête, y'a pas de contre-indication à faire la pilule en sachant en plus, que maintenant on parle de plus en plus à la mettre en vente libre et du coup je pense à la pilule non, j'ai pas trop de frein. Euh les autres traitements, en tout cas j'aimerais bien ne plus prescrire pour le personnel soignant parce que je trouve que on se connaît pas du tout que c'est du coup c'est vraiment très ponctuel, tu prescris vraiment juste un médicament sans connaître l'histoire médicale et ça, ça me gênait à chaque fois j'étais pas très à l'aise et je pense que c'est une situation à risque, donc ça je touche du bois depuis longtemps j'ai pas été sollicitée et maintenant j'ai quelques parades que j'avais pas quand j'étais jeune interne pour refuser tout en restant agréable et courtois et pas en froissant les gens parce que je crois que c'est ça qui pousse beaucoup de jeunes internes à prescrire au personnel soignant, ils veulent pas qu'après y'ait la mauvaise ambiance qu'on dise « cet interne-là, il est pas sympa ». Ils veulent être appréciés dans l'équipe alors que maintenant je pense que j'aurais, déjà je m'en ficherais un peu plus d'être appréciée et puis je saurais mieux détourner et après je ouais, je pense que oui ça d'arrêter oui pour des amis internes. J'ai prescrit pour une amie interne des bas de contention, des choses plutôt inoffensives on va dire, mais après c'est moi qui met le niveau, pour inoffensif pour moi, ça veut dire ben la contraception, tout ce qui est médicament pour un voyage, vaccins éventuellement parce que je pense que je pense que c'est plutôt bien de se vacciner et j'essaierais d'éviter tous les traitements chroniques et que ce soit pour la famille, pour l'environnement et renvoyer à chaque fois vers le médecin traitant. Ca, je pense que je me suis un peu fait mon idée au fur et à mesure de quand j'étais interne, qu'au début que j'étais un peu plus naïve j'aurais eu tendance à prescrire tout et n'importe quoi et puis au fur et à mesure tu te rends compte que même toi quand tu prescris c'est pas anodin, que tu te poses plein de questions comme quand tu prescris pour un patient et donc tu pèses le pour et le

contre. Alors que quand tu fais comme ça à la va vite dans un bureau tu prends pas du tout les mêmes précautions, donc je me suis dit que quand même c'était une situation à risque et je pense que ça a un peu fait son chemin depuis quelques années et là maintenant je serais un peu plus, un peu moins tolérante pour l'autoprescription et quand euh des amis me racontent ce qu'eux ils ont prescrit parfois ou euh quand je vois que le personnel soignant vient me voir je lui dis non il va voir un autre interne et il dit oui, j'me dis quand même, j'en reparle avec lui après ou avec elle après, et « pourquoi tu prescrites si facilement ? » et on en discute en tout cas. Je le gronde pas mais je me dis, j'essaye un peu, ça me pose question je me dis : « pourquoi moi je me mets des freins et pourquoi l'autre non ? ». On essaye d'en discuter.

Après plus tard, est-ce que ça va être... ? après on va avoir toute une période où on va avoir moins facilement accès aux ordonnances. Ça je pense qu'être à l'hôpital ça aide et que quand t'es remplaçante pt'être que t'es, t'as plus un contrat moral avec le médecin que tu remplaces tu sais quand même, tu lui dois des choses, je sais pas, pt'être, je vois ça comme ça un peu, t'auras moins tendance à vouloir le mettre dans la difficulté alors qu'à l'hôpital, en fait dans la tête, c'est une institution c'est pas vraiment une personne ciblée donc t'as l'impression que quand tu prescrites y'a pas vraiment un nom sur l'ordonnance quoi, c'est en gros, c'est l'hôpital qui a prescrit tu te sens un peu protégée par ça aussi. Alors que pt'être que quand je serai remplaçante que ce sera les ordonnances du cabinet et ben ça sera un peu plus, je serai moins à l'aise et j'en aurai moins sous la main j'imagine et donc pt'être que j'en prescrirai moins vu que ce s'ra plus difficile. Après on verra si ça se retrouve je vais sombrer. On fera le point dans quelques années.

- **On en discute on fera une autre thèse**

J'espère que tu feras le suivi.

- **Je sais pas si t'as d'autres choses à rajouter ?**

Et en fait tu te rends compte que quand tu me posais des questions et que je réfléchissais que tu t'automédiques et autoprescrites beaucoup plus que tu croyais.

Au début j'avais trouvé la pilule, le paracétamol, et en fait y'a eu les voyages qui me sont venus, l'histoire avec ma sœur, l'histoire que quand enfin voilà, que j'étais malade avec la gastro et pis finalement tu te rends compte c'est bien plus fréquent

que tu ne le crois et c'est tellement anodin que tu l'enregistres même pas comme automédication dans ta tête. Et que je pense que, je sais pas, hein mais j'imagine que je suis pas grande consommatrice de médicaments et que si moi déjà y'a eu beaucoup de situations finalement. Finalement, y'a beaucoup de situations où j'autoprescrite et ben d'autres gens doivent être bien au-dessus. Ouais je pense qu'il y'a, j'irai pas jusqu'à dire qu'il y'a de l'abus mais je pense ouais qu'il y'a peut-être une petite tendance à calmer chez les internes en médecine générale. Je sais pas trop si c'est nouveau ou pas. Est-ce que les médecins l'ont toujours fait ou si c'est juste notre génération feignante qu'a jamais le temps, qu'a l'impression d'avoir jamais avoir le temps, qu'est toujours surbookée.

- **T'as l'impression que c'est générationnel**

Et ben en tout cas dans ma génération oui, tout le monde automédique, autoprescrit dans les internes de médecine générale et si tu creuses un peu et si tu demandes pourquoi, j'ai l'impression qu'un des arguments ça va être le manque de temps, la flemme et euh plus pratique. C'est quand même quelque chose un peu, nous on veut être tout le temps partout à la fois dans notre génération, on a, je pense qu'on est une génération où les loisirs et le temps personnel est très important, vraiment, on a pas envie de prendre sur ce temps pour aller chez le médecin. Et peut-être que les générations d'avant étaient moins obsédées par leurs loisirs que nous et que aller chez le médecin faisait partie du quotidien et du coup c'était plus facile. J'ai l'impression que c'est peut-être un peu pour ça. Moi, en tout cas c'est l'une des grandes raisons c'est que je suis feignante, j'ai la flemme, je me dis que ça doit être pas mal pareil pour les autres. C'est pas très glorieux.

- **C'est comme ça, c'est un fait, y'a pas d'histoire d'être glorieux ou pas.**

Et après j'imagine qu'y'a des internes qui ont des traitements chroniques, comme moi avec ma pilule ou peut estimer que c'est un traitement chronique, en me mettant à leur place oui, je peux très bien imaginer que eux aussi ils se re-prescrivent, y se mettent des garde-fous en disant : « ok, je me le re-prescrite, mais je garde un suivi avec un médecin, j'y vais une fois par an et puis euh j'essaye de faire mes prises de sang régulièrement. Je pense que facilement on peut se rassurer en mettant des garde-fous en disant : « ok, je fais ça et en échange je fais ça, ça, ça ». Donc oui, je pense que vous aller en trouver dans votre thèse.

(Pause 5 secondes)

Rien d'autre j'ai déjà creusé

(Rire des 2 côtés)

- **Je te remercie bien d'avoir participé à l'entretien. Serais-tu d'accord pour réaliser un entretien complémentaire si nécessaire ?**

Oui.

- **Si cela t'intéresse, nous pouvons te faire parvenir les résultats de notre thèse.**

Ok.

Entretien 3

Nous avons rencontré l'interne 3 à son domicile, après une journée de travail, le 6 Février 2013. Elle était assez gênée pendant tout l'entretien, cherchant ses mots et faisant de longues pauses.

- **Comme je t'en ai parlé, on fait une thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. On réalise une thèse à 2. Tu m'autorises à enregistrer ? Ce qui va nous permettre de mieux analyser les éléments mais ça reste anonyme et confidentiel, personne n'aura accès à l'enregistrement.**

Je vais volontairement te poser des questions peu précises afin de mieux connaître ton expérience par contre y'a pas de mauvaises ou bonnes réponses. T'es pas jugée. Nous on s'intéresse à ce qui pousse les internes à s'automédiquer et à s'autoprescrire.

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation, hors prescription médicale par des personnes pour elles-mêmes ou pour leurs proches et de leur propre initiative, de médicaments considérés comme tels et ayant reçu l'AMM avec la possibilité d'assistance ou de conseils de la part des pharmaciens.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Toi l'automédication et l'autoprescription qu'est-ce que ça t'évoque et qu'est-ce que t'en penses ?

(Rire gêné)

Ce que ça m'évoque ...

- **Qu'est ce que t'en penses et qu'est-ce que tu peux me dire là-dessus ?**

Euh (pause pendant 8 secondes)

Ben je me sens, enfin, qu'est-ce que ...

L'autoprescription alors si c'est pour d'autres, effectivement j'ai pt'être dépannée 2,3 fois des copines sur une pilule et encore. Et je suis pas très, moi je me suis jamais

trop automédiquée comme dans ce sens-là, à part pour des bas de contention mais ça compte en même temps. Mais sinon, je suis pas sûre, j'ai l'impression que c'est pas forcément un gage de qualité de s'automédiquer, enfin si on veut vraiment rester dans un circuit de santé et pas s'en sortir, il vaut pt'être mieux aller voir le médecin, euh de temps en temps ne serait-ce que pour faire un frottis, ou suivi, prévention ou quelque chose comme ça.

- **T'as jamais fait d'automédication ?**

Alors si c'est, attends, qu'est-ce que j'ai fait, j'ai une copine qu'était interne qui m'a prescrit une fois du Tardyféron® parce qu'elle avait ça, elle remplaçait. Je sais pas si c'est de l'automédication, c'est elle qui m'a automédiquée. Et euh sinon non, euh on m'a prescrit des trucs que j'ai pas pris puis que j'ai pris plus tard, ça ça peut-être être de l'automédication. Genre du Tardyféron® que j'avais pas pris, voilà que j'ai repris, ça je pense que c'est de l'automédication vu que je l'avais dans mes affaires, je me suis dit tiens faudrait que je le prenne mais c'était un an plus tard. J'avais pas refait de num ni rien. Euh (*pause de 2 secondes*) c'est tout (*pause de 2 secondes*). Je me suis pas très automédiquée en fait. Je suis pas très médiquée tout court. (*Rires*)

- **Jamais pour toi ou par les autres ?**

Non, ah si, ben si c'est Doliprane® pour la fièvre des choses comme ça, pas plus. Doliprane®. Est-ce que je prends des anti-inflammatoires ? J'ai donné une fois un anti-inflammatoire à mon copain. Ah ouais, si j'ai pris 2 3 fois pareil des anti-inflammatoires pour une tendinite sans être allée voir le médecin. Voilà c'est pas mmh pas beaucoup plus que ça.

- **Dans quelles circonstances t'avais prescrit un anti-inflammatoire ?**

Euh de la fièvre un truc viral, une sorte de grippe qui passait pas avec pas mal de fièvre qui fallait couper.

- **Jamais plus que ça ?**

Non, pas grand-chose non, ouais non.

- **T'as un médecin traitant ?**

J'ai mon médecin traitant en Bretagne avec qui j'suis toujours pas mal en contact qui me, que je vais voir quand je rentre en Bretagne pour faire un frottis de temps en temps, sinon j'ai une médecin à Thônes que j'ai été voir 2 3 fois pareil pour, c'est pour la gynéco quoi. Sinon, la gynéco et comme j'étais anémiée elle m'a fait faire des bilans que j'ai jamais fait évidemment. Je me suis dit que le ferai plus tard. Mais non, pas plus j'ai pas de médecin traitant ici en tout cas, enfin mon médecin traitant je l'ai gardé, j'ai pas délocalisé à l'internat.

- **Et le Tardyféron® t'en prends régulièrement ?**

Bon non du coup je le prends jamais, elle m'en a prescrit une fois j'ai fait un mois enfin, même pas. Il m'en reste toujours faudrait que je le finisse, faudrait que j' refasse une num mais j'ai pas pris le temps.

(Sourire).

C'est ça, pas pris le temps parce qu'on a largement le temps. Oui pas pris, oui pas envie de prendre du temps pour aller chez le médecin, attendre d'avoir un créneau, se libérer enfin sur le week-end c'est jamais très motivant et du coup dans la semaine c'est plus compliqué. Voilà. Ou faudrait être organisée et faire ça sur un repos de garde mais c'est pas trop mon cas. J'suis pas du tout organisée.

- **D'accord ok, hormis cette prescription de Tardyféron®, y'a jamais eu autres choses ?**

Non, parce que euh *(pause de 3 secondes)* je pense que la seule automédication qu'on pourrait faire c'est la pilule et j'ai un stérilet donc j'ai pas besoin. Donc non, du coup on va pas trop chez le médecin pour d'autres raisons. Mmh

(Pause 8 secondes)

- **Donc t'as jamais eu à prescrire quelque chose qu'est pas en vente libre en fait ?**

Euh non je crois pas, je suis en train de réfléchir c'est vrai que là tu vois par exemple ma sœur elle m'appelle ce soir pour un problème de thyroïde, qu'est nouveau pas connu. Je vais la renvoyer à son médecin traitant je vais pas du tout, je vais la rassurer voir c'qui ne va pas, mais je vais lui dire d'aller voir son médecin traitant pour faire la suite. J'ai pas trop tendance à prescrire.

Toute façon en plus on a pas d'ordonnancier, les gens ils tiltent un peu sur les ordonnances de gériatrie. Enfin moi, ça m'est arrivée d'aller à la pharmacie avec des ordonnances de gériatrie.

- **Donc tu l'as déjà fait.**

Ben pour les bandes de contention, les bas de contention, « ah vous travaillez en gériatrie » voilà c'est. Je pense que ça passe sans problème mais c'est vrai que je suis un peu rigide.

(Rires)

Ouais, non pas plus (*réflexion 3 secondes*). Je réfléchis si y'a hors prescription, hors euh (*réflexion 5 secondes*) les vaccins, non même pas.

- **Les vaccins ?**

A la médecine du travail pour la grippe, à la médecine du travail tout court, ils nous les font en fait.

(Pause de 9 secondes)

- **Ton médecin traitant tu l'as depuis que t'es petite ?**

Oui, depuis le collège, on a une bonne relation de confiance, médecin de famille, elle connaît toute la famille.

Elle gère tout de, elle gère tout c'qu'est les domaines de la santé elle envoie pas forcément à des spécialistes donc c'est vrai que je connais pas d'autres médecins.

- **Euh ... d'accord, c'est marrant qu'y est jamais d'occasions de faire des ordonnances ?**

J'étais en train de réfléchir là, sur les voyages, mais je crois que même sur les voyages en fait quand on se prend, qu'on se fait une ordonnance. Est-ce que je me suis... ? En fait si, si je réfléchis une ordonnance de Monuril® une fois. A y'est attends (*pause 3 secondes*) j'ai du m'automédiquer une autre fois comme ça sur une infection urinaire, faire une BU que ma mère avait et prendre un truc de Monuril® de ma mère. Ouais voilà c'est l'autre fois que j'ai du m'automédiquer dans ma vie, quoi. Et en voyage du coup, est-ce que j'ai... ? Non, j'ai même pas fait d'ordonnances, non j'achète des trucs sans prescription à la pharmacie en gros c'est du paracétamol, de l'Imodium® et c'est tout. J'ai même pas de Tiorfan®, rien de palpitant.

- **Pas de pharmacie personnelle ?**

Pharmacie personnelle, de l'elasto, ça compte ? Si voilà, paracétamol quoi.

(Pause 5 secondes)

- **Et dans le boulot ?**

Ah si ça par contre, euh souvent même. En gériatrie ça m'est arrivée une ou 2 fois donc j'ai refusé parce que c'était des benzo. Ca m'est arrivée de renouveler une pilule pour un mois en adressant à son médecin après, en pneumo avant. Et faire des ordonnances pour des bandes de contention, j'ai pas trop noté ça. On m'a souvent demandée c'était des infirmières jeunes en pneumo elles demandaient souvent la pilule mais globalement j'essaye de plutôt dépanner et ré-adresser. Je le faisais pour un mois, en essayant de pas substituer au suivi. C'est vrai que c'est pas toujours évident. Je trouve que globalement les infirmières même les aides soignantes elles comprennent bien.

Là par exemple pour les benzo, je leur dit que pour les benzo, c'est pas non plus un traitement qu'on reproduit, qu'on re prescrit comme ça au long court sauf si raison X que je connais pas, donc c'est mieux que ce soit le médecin traitant qui la connaît qui le fasse quoi, par exemple. La pilule je dis qu'il y a un suivi à faire, qu'il y a des effets secondaires à rechercher, voilà tout un tas de choses. Ca se justifie assez facilement je trouve, ça passe bien, si ça passe pas, tant pis.

- **D'autres trucs dont tu te souviens ?**

Attends maintenant je vais en trouver je pense. Euh en fait y'en a quand même pas dix milles.

(Pause de 10 secondes).

Je ne vois pas d'autres situations.

- **Utilisation d'autres pharmacies que ta pharmacie personnelle ?**

Celle de l'hôpital du coup, ouais celle-là ça m'est arrivée une fois sûre, pour du Doliprane® et de l'Imodium® et c'est tout sur des épisodes de mini-gastro fulgurantes, une journée et ça allait mieux.

- **Des examens complémentaires, des choses comme ça ?**

Non, ça je crois que j'ai jamais, pour le coup j'ai jamais prescrit et je me suis jamais fait prescrire non plus je crois. Je me dis qu'un jour il faudrait que je refasse un bilan

de sang mais j'irai revoir soit le médecin à Thônes, soit le médecin traitant. J'ai une espèce de, je sais pas pourquoi, je me dis que les résultats vont arriver à l'hôpital que tout le monde... je sais pas, je préfère que ce soit en dehors de l'hôpital.

- **En même temps on te l'a déjà prescrit et tu l'as pas fait ?**

Oui voilà c'est pour ça. En même temps ce qu'est pratique à l'hôpital, ben tu te dis demain je vais avoir du temps tu te fais ton ordonnance, alors que si t'as une ordonnance qu'est faite elle est périmée mais au bout d'un certain temps c'est vrai ils l'acceptent plus dans un labo. Du coup c'est moins spontané.

- **Tu l'expliques comment ?**

Je pense pas avoir peur du résultat, je pense plus que, j'ai du mal à faire tout c'qu'est contraignant. C'est juste que le week-end j'ai pas du tout envie de prendre le temps sur les heures d'ouverture des labos le week-end. J'avoue que je suis plus, je passe plus de temps loisirs qu'à la santé.

Y'a toujours une bonne raison, il fait beau.

- **Qu'est ce que ça t'inspire toi l'automédication, qu'est-ce que t'en penses ?**

Concrètement j'ai l'impression, enfin que c'est quelque chose d'inévitable dans un sens et en même temps qu'il faut essayer de réguler parce que à long terme ça finit par poser un peu problème. Moi c'est comme ça que je le conçois, j'ai l'impression que euh pour les autres il vaut mieux, avoir quand même un... il faut dépanner de temps en temps sur des petites choses c'est pas gênant mais faut pas passer à côté de quelque chose mais quand on les connaît pas les gens c'est un peu embêtant et pour moi euh, pour moi, j'ai l'impression que pour, c'est quand même bien de rester dans un système de soin. Alors après pt'être quand on est médecin généraliste c'est un peu différent on a peut-être, j'en sais rien, mais je pense que dans l'idée c'est quand même bien d'aller voir au moins tout ce qui est dépistage ce qui est gynéco c'est indispensable et après le reste... Tu vois si au retour de voyage j'suis pas bien je pense que j'irai voir un médecin pour qu'il me prescrive des analyses, je suis pas sûre que (*pause 3 secondes*).

J'ai l'impression que c'est quelque chose de ponctuel, de classique, de normal, d'inévitable mais qui faut essayer de contrôler un minimum.

- **De normal ?**

Oui enfin, de naturel quoi, d'humain de vouloir aller au plus vite, au plus rapide, au plus facile, au pratique quoi. Mais ...

(Pause de 11 secondes)

C'est pas catastrophique qu'il y ait de l'automédication, je pense pas que ce soit très gênant qu'il y ait un peu d'automédication. Je pense que voilà c'est à réguler à connaître les limites.

- **Et comment tu les craies ces limites ?**

(Rire)

Ca c'est pas évident.

C'est pas évident parce que les gens qui veulent une prescription, enfin dans les gens autour de nous, c'est toujours un peu difficile de dire non. Ca c'est sûr qu'il y a une espèce de pression, un peu relationnelle mais après, après je pense que c'est plus une question de personnalité et de choix quoi.

- **Tu les mets où les limites ?**

Je pense que déjà tout c'qu'est pas disponible sans ordonnance euh c'est déjà une limite ou faut se poser la question et après sur c'qui est disponible sur ordonnance je me rends pas trop compte c'qu'y a. Déjà là, je pense déjà que c'est une limite qu'est assez facile, quoi c'est vrai quand c'est en vente libre euh j'pense que j'frais attention avec des choses comme les anti-inflammatoires.

- **Jamais d'autoprescription ?**

Ben non, après moi je prends pas non plus beaucoup de médocs, si j'ai mal au crâne je prends pas, je prends rarement du Doliprane®, si j'en prends tous les 3 mois euh ben voir même moins. C'est vrai que je suis pt'être pas très objective.

Je pense que personnellement je me médicamente pas trop, mon copain pas du tout, je pense que lui il en prend une fois tous les 3 ans. Déjà c'est que ça limite et après les copains non ça m'est jamais arrivée.

(Pause 7 secondes)

- **Tu vois d'autres choses à dire ?**

(Pause 10 secondes)

J'ai l'impression d'avoir des co-internes mais je saurais même pas te citer mais qu'étaient un peu plus cool et qu'avaient tendance à prescrire plus facilement sans trop chercher. Mais après j'ai pas d'exemples précis et je pourrais même pas citer quoi et quand... mais j'ai l'impression que c'était une sensibilité différente par rapport à la mienne, un peu plus allégée moins de préoccupations.

- **T'as l'impression qu'elle est due à quoi cette différence de sensibilité ?**

La relation aux médicaments, je pense que quand on s'automédique soi-même on a tendance pt'être à médicamenter les autres. Euh après, euh je pense que j'suis quelqu'un assez anxieux et j'ai toujours peur des conséquences. Je pense que le stress de ma vie c'est de savoir c'que je vais avoir fait ou pas fait au patient, les médicaments que je prescris en automédication comme ça, ça me stressait de savoir que j'ai pu prescrire quelque chose de travers et qu'il y ait des conséquences. Mais c'est quelque chose qui me stresse vraiment, pas consciemment tous les jours au quotidien mais je pense que c'est une de mes préoccupations. Une personnalité un peu anxieuse je pense.

- **Bon je sais pas si t'as d'autres choses à rajouter**

Non.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. Serais-tu d'accord pour réaliser un entretien complémentaire si nécessaire ?**

Oui oui.

- **Si cela t'intéresse, nous pouvons te faire parvenir les résultats de notre thèse.**

Bien sur.

Entretien 4

Nous avons interviewé l'interne 4 via Skype le 13 Février 2013 en pleine journée alors qu'elle était à son domicile. Elle a été très vite à l'aise et s'est confiée sans tabou pendant 42 minutes.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Oui

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Qu'est-ce que t'en penses, qu'est-ce que tu as me dire sur l'automédication et l'auto prescription ?

Sur l'automédication, moi je la pratique un petit peu, seulement, seulement dans ma spécialité, enfin c'est-à-dire si j'ai besoin de médicaments qui concernent des causes gynéco voilà, je me prescris. Maintenant, à part, sinon des antalgiques simples paracétamol le reste je me prescris pas forcément, ça me vient, enfin de moi-même je me prescris pas de médicaments, en plus j'en ai pas vraiment beaucoup besoin.

Donc voilà, mais sinon ça m'est arrivée de me prescrire pour des mycoses Monazole® ou Monuril® aussi pour les infections urinaires mais sinon ben pas beaucoup plus en fait. Voilà euh.

Après c'que j'en pense euh ben, c'est bien pratique.

Ah c'est l'automédication mince je me suis trompée j'ai parlé de l'autoprescription.

- **Non les 2, tu me dis ce que tu veux**

Ah d'accord.

L'automédication ben, les seuls médicaments que j'prends sans avis d'un médecin c'est le paracétamol. Après, si il m'est arrivée de prendre, par exemple, du Mopral® mais qui m'avait été prescrit, je le prends parce que j'ai les mêmes symptômes qui réapparaissent mais euh parce que j'ai pas reconsulté mais j'ai eu quand même un avis sur les symptômes à un moment donné quoi.

Voilà, après euh c'que j'en pense euh, ben c'est p't-être pas bien, je sais pas, on est peut-être pas forcément très objectif sur notre symptôme et il vaudrait p't-être mieux que l'on consulte. Enfin moi, quand des symptômes se poursuivent, alors que je me suis un p'tit peu traitée euh, j'hésite quand même pas à consulter quoi. Voilà.

- **Dans quelles circonstances ?**

Par exemple, quelles circonstances j'ai consulté ? Quand euh... justement j'avais mal à l'estomac ça avait duré un petit moment, c'était y'a 2 ans. J'avais mal à l'estomac j'avais pris moi-même du Mopral® et puis finalement ça s'est aggravé et bon j'étais en chir viscérale c'était pratique mais euh je me suis fait examiner par un chir après pour tout ce qui est traumato, moi je me fais toujours examiner parce que j'y connais strictement rien. Je vais pas aller me prescrire une attelle ou quelque chose comme ça, alors que je ne sais pas vraiment ce que j'ai. Pareil j'ai eu mal au genou, j'ai eu mal aux ménisques je me suis fait examiner. Je me suis pas prescrit je sais pas un examen ou quoi que ce soit sans l'avis d'un chir.

Mais bon voilà, après ça m'est déjà arrivée quand même en traumato de m'prescrire des béquilles sans aller voir quelqu'un mais bon.

Euh ça remonte, non non maintenant je me... Comme on est à l'hôpital c'est plus pratique, enfin moi qui suis à l'hôpital c'est plus pratique d'avoir un avis spé, donc euh j'essaye quand même d'aller voir quelqu'un.

- **Dans le cadre de l'hôpital du coup ?**

Ouais, dans le cadre de l'hôpital, c'est vrai que si j'étais p't-être en libéral j'aurais pt'être moins tendance, je sais pas, mais c'est vrai que dans le cadre de l'hôpital, j'ai eu des soucis dig j'suis allée voir un gastro, en traumatolo pareil, enfin voilà.

Parce que c'est facile. Pareil je m'suis fait faire des échographies quand j'étais enceinte par des gynécos parce que je saignais, mais je demande quand même des avis extérieurs. Après euh par exemple par rapport à la grossesse je m'suis moi-même rien prescrite, j'ai eu des contractions j'suis allée consulter, j'me suis pas, j'ai pas pris de médicaments moi-même, je voulais vraiment savoir si vraiment je contractais, est-ce que le col avait bougé avant de prendre quelque chose, donc à chaque fois je suis allée consulter, on m'a fait une écho, un monito, tout ça. J'me suis pas moi-même prescrite des trucs par exemple pendant ma grossesse. Après est-ce que c'est la grossesse qui veut ça, qu'on est plus prudent ? Mais euh voilà.

- **Tu t'es jamais rien prescrite de trucs pendant la grossesse ?**

Jamais rien pour tout ce qui est... j'ai pris une fois du Monuril®.

- **Comment t'as fait ?**

J'ai fait une bandelette urinaire et j'avais des... j'avais pas mal de leuco, donc je m'suis prescrite du Mounril®, j'avais pas mal de signes urinaires et euh c'est passé avec. Après tout ce qui est Salbutamol®, non j'en ai pas pris, j'en ai pas pris sans l'avis de la gynéco qui me suivait. J'ai déjà consulté avant voilà. Euh et puis la cure de Célestène elle me l'avait prescrite je me l'avais pas prescrite. Euh après ben j'sais pas si on peut considérer euh comment des échos j'me les suis pas prescrites j'pouvais pas faire moi-même mais j'ai soumis l'idée à quelqu'un de me la faire, je sais pas si on peut dire, voilà c'est un examen complémentaire euh voilà... au début de grossesse j'avais un peu saignoté tout ça, sans qu'on m'examine je demandais « tu peux me faire une écho ? », c'est un peu, c'est un p'tit euh... entre quoi l'autoprescription. Voilà.

Mais euh ouais, sinon euh, ben sinon euh non j'ai pas... ouais, hormis la grossesse, si j'prends du paracétamol comme tout le monde, enfin comme beaucoup je pense. Voilà.

Après euh (*réflexion 4 secondes*) ouais, puis au niveau gynéco quoi, quand j'ai un petit souci c'est vrai que là je consulte pas mais voilà.

- **Ca se passe comment quand tu prends un médicament, tu fais comment ?**

J'me fais, rarement j'prends à l'hôpital de médicaments, pt'être arrivé, non j'pense pas arrivé de prendre des ovules de Monazole® ou Monuril® à l'hôpital. La plupart du temps j'me fais la prescription, j'prends une ordonnance de l'hôpital et puis euh j'me fais la prescription. Après euh je me suis fais déjà une prescription de bétaHCG quand j'étais en début de grossesse, d'ECBU aussi et donc c'est vrai c'est moi qui lis les résultats, les résultats sont adressés à personne d'autres qu'à moi. Voilà.

Euh (*pause 3 secondes*), donc euh (*pause 4 secondes*) voilà j'me prescris les médicaments ou les examens complémentaires. Voilà. Mais effectivement les examens complémentaires ils sont pas lus, ils sont lus que par moi, y'a pas un œil extérieur, donc euh de là découle la prescription des fois.

Voilà.

Euh pis c'est tout.

(*Pause 3 secondes*)

T'as d'autres questions ?

- **C'est intéressant, et t'as un médecin traitant ?**

Ouais, ouais j'ai un médecin traitant que j'ai rencontré une seule fois qui m'avait dit, j'avais demandé si j'pouvais la prendre comme médecin traitant elle m'a dit : « oui, si vous êtes pas souvent malade » donc voilà, et j'étais allée la voir une fois pour mes allergies au départ parce que je savais pas ce que j'avais. Euh et après je l'ai pas, je l'ai revue une fois. Voilà, elle est à Tourcoing.

Et puis euh, ben j'ai pas été beaucoup, enfin j'ai eu la grippe l'an dernier, euh j'ai rien pris de particulier à part du paracétamol.

Ah si, quand j'ai des nausées et que j'ai pas trop envie de vomir, euh j'ai tendance à prendre des médicaments mais ça s'est amélioré.

J'en prends, non j'en prends quasiment pas, mais euh c'est vrai que, la dernière fois que j'ai eu une gastro aussi que j'ai consulté, c'était chez les parents de X (son mari). Après euh c'est rare maintenant que je prenne des médicaments, ah si quand on se sent barbouillé des médicaments qui sont pas remboursés quoi citrate de bétaine, des choses comme ça. Mais euh voilà. J'prends rarement Vogalène®, Pimpéran®, j'en ai pas chez moi, j'en ai plus. J'en ai eu à une certaine époque. Non j'prends plus de Pimpéran®.

- **Mais à une certaine époque t'avais eu comment ces médicaments ?**

Où là là, euh comment je les avais eu, par ma mère. Par ma mère qui avait souvent des migraines, elle m'avait filée euh tu vois, dans la pharmacie quand on était externe 2-3 médicaments. Voilà est-ce que, je me suis pt'êtré fait une fois, une fois une prescription mais j'crois que ouais c'est, en tant qu'externe j'me souviens pas m'êtré prescrite, c'est plus ma mère qui me fournissait mes médicaments. Autant le Citrate de Bétaïne® que le Primpéran® qui lui avait été prescrit pour ses migraines, elle m'en filait une plaquette, bon voilà pour avoir de quoi au cas où.

- **Et quand t'étais petite, t'avais un médecin que tu voyais régulièrement ?**

Oui oui on avait le médecin de famille, le Dr N. qu'on voyait, ma mère. On était pas beaucoup malade... si, quand j'étais p'tite, je faisais pas mal d'angines elle nous emmenait parce qu'on est p'tit mais c'est vrai qu'aux alentours du collège euh elle nous emmenait pas forcément facilement chez le médecin, moi j'avais souvent des rhumes des choses comme ça, c'est vrai elle demandait en pharmacie des collutoires, des trucs pour le nez enfin bon voilà quoi, elle m'emmenait pas forcément à chaque fois chez le médecin parce que j'étais enrhumée, mal à la gorge ou des choses comme ça. Elle voyait un peu comme ça évoluait. Et puis euh on a, on avait quand même une bonne pharmacie à la maison, donc, après euh voilà, ma mère elle voit un p'tit peu en fonction ben y'a toujours un truc d'imodium des choses comme ça donc euh on prend, on l'a tente, avant d'aller chez le médecin. Et moi-même j'ai une plus petite pharmacie que ma mère mais j'ai quand même un p'tit peu au cas où mais, j'suis quand même pas malade. J'utilise pas, c'est souvent périmé.

- **Ta pharmacie personnelle tu peux m'en dire plus ?**

Alors ça tient en une boîte, non qu'est-qu'y a, ben c'est des restes des prescriptions quand même donc euh. Par exemple j'sais pas X il a été malade euh il a eu de l'Imodium® ben on garde l'Imodium®, bon on met pas chaque fois les médicaments à la pharmacie. Donc euh on a de l'Imodium®, pas mal de paracétamol, euh, un peu d'anti-inflammatoires mais c'est plus pour X, moi j'en prends pas. Du Forlax®, j'ai eu des soucis, donc euh ça c'est pareil, ben quand j'ai des petits soucis, de constipation tout ça, c'est vrai que j'ai tendance à prendre euh, à prendre, ben essayer les règles hygiéno-diététiques et si ça marche pas prendre assez rapidement du Forlax® pour

pas avoir mes soucis antérieurs. Voilà et puis qu'est-ce qu'on a d'autre euh anti-inflammatoires, ouais on a eu pas mal tout ce qui était Proctolog®, suppo machin mais ça devient périmé maintenant, voilà. Après j'te dis du Citrate de Betaïne® pour la digestion. Euh pareil des sirops, des choses comme, on doit avoir 1 bouteille ou 2 de sirop si on a mal à la gorge mais qui ont pas été forcément prescrites qui étaient données par le pharmacien. Et puis ben c'est à peu près tout, j'vois pas, j'y vais pas trop dans la pharmacie, ouais c'est à peu près tout, surtout des antalgiques quoi. Et puis voilà. Et puis toujours un sachet de Monuril® et un autre de Miconazole® on ne sait jamais. Le Monazole® est plus sur ordonnance forcément apparemment, que les, les patientes elles arrivent à l'avoir sans ordonnance maintenant dans les pharmacies, donc euh. Moi j'me, je continue à me faire une ordonnance mais apparemment ça sert plus à grand-chose. Voilà.

Et puis, c'est pareil, des restes, si dans la pharmacie on a des restes d'antibiotiques, des restes d'Augmentin® voilà mais euh qu'on utilise forcément pas parce que, enfin on les garde mais ça par contre on va pas s'automédiquer d'antibiotiques. Enfin moi j'me suis jamais pris d'antibiotiques, enfin à part le Monuril® mais euh sinon pour d'autres choses j'avais pas me prendre des antibiotiques comme ça si j'suis encombrée et même X j'lui dis pas de prendre des antibiotiques sans savoir quoi. On les garde mais au final ça nous sert pas. Voilà.

Parce que si vraiment, c'était, si voilà, si vraiment j'ai de la fièvre un truc comme ça, j'suis pas bien je vais consulter quand même. Voilà.

(Pause de 6 secondes).

- Est-ce que t'as d'autres choses à me dire ? Qu'est-ce que t'en penses ?

Qu'est ce que j'en pense ? *(réflexion 13 secondes)*

Ben *(nouvelle réflexion 9 secondes)*

Euh, qu'est-ce que j'en pense, l'autoprescription d'examen complémentaires moi je le fais vraiment très très rarement, parce que je trouve que si y'a besoin quand même d'examen complémentaires c'est que y'a pt-être déjà besoin d'un avis d'un spécialiste, peut-être que le médecin gé qui va te le prescrire mais qui va en même temps commencer à t'orienter vers un spécialiste. Donc c'est vrai que j'avais pas, je, prise de sang à part si pt-être un bilan de cholestérol euh mais moi, non j'me prescris même pas c'est ma gynéco qui me suit qui le fait chaque année. Voilà. Euh bilan sanguin j'me prescris pas beaucoup, j'me prescris pas de bilan sanguin euh voilà. Et

après tout ce qui est écho, j'sais pas moi ou radio j'vais quand même passer par un spécialiste. J'me suis fais des entorses j'suis déjà allée voir un médecin traitant ou les urg avant, de, d'avoir une radio, j'me suis pas faite des radios comme ça. Echographie pareil, j'me suis pas fait une prescription d'échographie pour aller faire une échographie en ville, ça non, soit je vais voir ma gynéco si c'est pour une origine gynéco, soit j'irai voir quelqu'un. Ca me viendrait pas trop à l'esprit ça par contre, parce que j'pense, si ça nécessite un examen complémentaire c'est quand même une symptomatologie assez importante, pour moi hein. Et euh dès que je, j'aurais vraiment quelque chose qui va pas et à ce moment-là, je voudrai un avis extérieur. Après l'automédication, ben, l'autoprescription de médicaments euh ça reste quand même une autoprescription de médicaments plutôt basiques, j'vais pas aller me prescrire euh des médicaments, ben j'sais pas des benzo, ou des corticoïdes euh. Pour mes allergies par exemple j'me suis jamais prescrite de corticoïdes toute seule, ça m'a toujours été prescrit parce que c'est pareil c'est des choses que je maîtrise pas trop, j'préfère que ce soit quelqu'un qui maîtrise plus. Après l'autoprescription, l'automédication ben c'est sur, c'est un p'tit moyen, c'est quand même un moyen de facilité, ça que ce soit, qu'on soit interne ou même personne tout venant, moi ma mère j'ai vu faire j'pense que l'automédication ben ça se transmet un peu, y'a des gens qui à l'inverse qui vont aller beaucoup consulter de médecin euh beaucoup plus spontanément. Si t'as pas trop vu faire, j'pense que, ben t'as plus une tendance à faire comme tes parents, et moi c'est vrai, moi mes parents ils essayaient plutôt d'automédiquer avant d'aller consulter à part si ils se sentaient vraiment pas bien mais euh. Pour un mal de tête ma mère elle prenait ce qu'il lui avait été prescrit y'a un p'tit moment avant d'aller consulter quoi. Moi j'fais un p'tit peu, j'fais pareil, après j'ai pas l'impression d'abuser, de prendre à outrance des médicaments. Voilà.

Euh là par exemple j'ai été enrhumée y'a 15 jours, 3 semaines, euh j'allaites bon ben j'me, à part faire des inhalations et encore. Par exemple, ça c'est un bon exemple les inhalations, j'ai fait une inhalation de Vicks® en croyant que voilà c'était pas vraiment des huiles essentielles, les huiles essentielles c'est contre-indiqué pendant la grossesse, bon là c'était du Vicks® bon et ben c'est pas bon pour l'allaitement. Là j'avais fait sans demander vraiment l'avis ni d'un pharmacien, ouais j'aurais pu demander juste l'avis du pharmacien mais j'ai pas fait et euh et ben voilà, c'est à posteriori que le pharmacien nous a dit c'est pas terrible tout ça. Ca par exemple j'ai pas demandé j'aurais pu, après le Vicks® c'est pas vraiment un médicament, c'est

prescrit mais ça reste quand même essayer de se traiter soi-même quoi, donc euh, voilà. Mais sinon c'est vrai pour un rhume, là en ce moment euh comme j'allait ben j'avais pas prendre grand-chose, après hors allaitement c'est vrai que je prends pas non plus grand-chose, j'avais essayer de me dégager au sérum phy ou des choses comme ça mais, voilà. Après si j'ai mal à la gorge ben euh j'avais prendre de la Lysopaïne®, des choses, pareil est-ce que c'est de l'automédication de demander aux pharmaciens j'veux ci, j'veux ça sans avoir l'avis d'un médecin, je sais pas après. J'sais pas. Est-ce que bon, j'pense que, j'pense que tant qu'on a pas, enfin chacun se connaît aussi, tant qu'on a pas de fièvre ou quand on sent que ça s'aggrave pas sur plusieurs jours euh on peut quand même essayer de se traiter avec des médicaments peu agressifs soi-même. Après si y'a de la fièvre et que ça passe vraiment pas, ça nécessite sûrement d'aller consulter.

- Tu te mettrais un p'tit peu des barrières à partir d'un certain niveau ?

Ouais, ben oui oui, j'pense que, ben la fièvre, la fièvre même tu vois même si c'est la grippe, enfin même si on est en période de grippe que j'ai de la fièvre que j'ai les symptômes j'irais quand même consulter euh parce que quand même avoir 40 de fièvre ben c'est quand même pas rien, faut pt'être avoir quand même avoir un avis, un autre avis même si on se doute que c'est la grippe voilà.

Après euh, euh après voilà y'a des grosses douleurs, ben moi tout ce qui est traumato par exemple ça c'est vrai que j'consulte assez facilement parce que euh déjà j'veux être bien soignée parce que ça peut avoir des conséquences et puis parce que j'y connais rien, voilà. Euh après euh, euh oui les grosses douleurs, après grosses douleurs c'est chacun qui évalue hein, mais euh, moi je sais qu'y a, enfin quand j'ai eu une sorte de p'tit ulcère, ben voilà j'ai eu hyper mal à l'estomac d'un seul coup euh j'étais rentrée chez moi, ben j'ai rappelé mon chef de chir pour savoir si j'pouvais passer pour qu'il m'examine parce que je trouvais là que c'était pas normal quoi, après c'est chacun qui se connaît et qui voit à essayer de pas dépasser ses limites quoi, voilà. Mais j'pense que quand on commence à vraiment pas être bien, j'sais pas on est faible machin, on a quand même plus trop la lucidité, on est faible soit parce qu'on a de la fièvre ou plutôt parce que on vient de vomir et qu'on est pas très bien, on a quand même plus vraiment la lucidité de s'dire qu'est-ce que j'ai là, et j'pense que, surtout moi qui suis spécialiste, euh ben j'vois quand même, enfin j'suis pas très bonne maintenant en médecine générale et euh, j'pense que les

médecins gé il sont quand même plus à même de t'dire t'as ci ou t'as ça parce qu'ils en voient plus régulièrement. Voilà.

Exemple ma mère, la semaine dernière, enfin elle était enrhumée depuis un petit moment et paf juste avant qu'on vienne elle a de la fièvre, 39 hein, donc moi qu'est-ce que je lui dit, j'lui dis ben c'est la grippe, voilà, mais bon j'lui donne pas de conseils, j'lui dis tu dois avoir la grippe machin et elle dit j'essaye de me traiter ça marche pas na na na. Et comme on venait, elle voulait avoir, elle voulait être bien traitée, pour que, pour pas prendre de risque vis-à-vis de Y (son fils) et donc euh elle est allée consulter et ben la médecin traitant elle lui a dit euh, c'est une bronchite qui a un peu dégénérée et pour elle c'était pas du tout la grippe et elle l'a mis sous antibio et tout ça. Voilà une preuve que j'suis pas très bonne pour, voilà, après c'était par téléphone mais j'pense que, on est pas toujours à même de dire, de s'dire j'ai ci, j'ai ça surtout quand on a de la fièvre ou quand on est faible quoi, quand on est faible on analyse moins bien j'pense. Ouais.

Après par rapport à l'autoprescription c'est vrai que j'prends toujours 2-3 ordonnances d'avance au cas où. Euh enfin j'sais pas moi on est en vacances, bon, euh on est en vacances, alors après qu'est-ce que, c'est vrai qu'est-ce que j'pourrais me prescrire en vacances, qu'est-ce qui f'rait que j'me prescrirais quelque chose, à part des mycoses, des cystites, j'vois pas trop (*rires*). Non parce que c'est vrai que les corticoïdes c'est pas un truc que j'aime prescrire. Euh j'sais pas moi, un myorelaxant j'me le prescrirais pas non plus, enfin dans les choses qui me viennent à l'esprit parce que voilà toujours pareil tout ce qui est traumato, que se soit pour moi ou pour X j'préfère quand même qu'il consulte avant, qu'il consulte quoi, donc je prescrirais pas. Donc c'est vrai que j'prends des ordonnances mais j'sais pas trop pourquoi, pour me rassurer (*rires*). Non mais là quand je suis descendue à Grenoble j'en avais pris qu'une... (*rire*). Non mais, c'est pas que j'en prends mais ça sert pas à grand-chose sachant que maintenant le Paracétamol, c'est en libre service, y'a quand même beaucoup de médicaments qui sont en libre service. Ca sert plus vraiment à grand chose, ouais finalement ça sert plus vraiment à grand-chose après réflexion. Donc peut-être que l'autoprescription à terme chez moi va pt'être disparaître si, à part pour se faire rembourser les médicaments, si quand même. Voilà. Mais bon.

Le paracétamol, j'le prends, j'le prends en automédication mais c'est rare que j'me le prescrive, j'achète une boîte quoi. Mais j'me prescris pas pour me dire j'vais me

l'faire rembourser. Après Monazole® j'ai découvert y a pas si longtemps que ça que c'était pareil un peu donné par les médecins comme ça, euh par les pharmaciens comme ça sans prescription moi j'le savais pas. Voilà.

Après par contre la pilule j'me la prescris que très rarement si j'vais manquer mais sinon la plupart du temps j'prends mes précautions c'est l'ordonnance de ma gynéco. Voilà. La contraception, ouais c'est pas moi qui me prescris.

Voilà.

C'que j'en pense aussi c'est faut pas aussi que ça dévie vers la famille parce que, après c'est facile de dévier de l'automédication ah tiens j'vais aussi automédiquer mes proches voilà et euh. J'crois qu'il faut pas, j'crois qu'on est, on est, on est autant pas euh pas très objectif pour ses proches quoi, que pour soi. J'pense que conseiller d'aller consulter oui, mais après faut pas qu'ça dévie vers, vers t'as qu'à prendre ci, t'as qu'à prendre ça. Ca m'est déjà arrivée hein de l'dire mais j'pense que c'est pas très bien. Ca j'le fais de moins en moins, j'donne de moins en moins mon avis parce que j'pense que, comme j'me suis spécialisée j'ai un p'tit peu cette excuse-là de dire je sais pas. Voilà. Et c'est vrai je sais pas trop, enfin je sais pas trop. Oui j'pense que vaut mieux, après j'ai déjà prescrit à X une prise de sang pour le cholestérol. Ca sort du cadre mais faut pas que ça dévie quoi l'automédication parce que forcément ben celui, celui qui vit, enfin ceux qui vivent avec toi y voient que tu t'automédiques donc ils te d'mandent ton avis c'est normal. Bon c'est ça aussi un peu l'impasse. Pour des choses un peu banales, ben, banales ou des choses qui se répètent pas, bon euh on a un peu, j'ai un peu moins de scrupules mais quand soit ça s'répète des douleurs qui s'répètent ou euh, euh, ou, qu'est-ce que, qui va soit X va moins bien ou mes parents c'est vrai que j'leur dis de consulter quoi c'est pas à moi de, de leur dire ce qu'il faut prendre. Voilà.

- **Je sais pas si t'as d'autres choses qui te viennent à l'esprit ?**

Ben non (*pause de 3 secondes*) non.

- **Pour tes allergies là, comment ça s'est passé ?**

Euh alors, j'étais à Lens, donc euh, j'étais à Lens, oui, la première, enfin la première grosse poussée j'ai consulté enfin c'était pas la plus grosse mais quand vraiment j'ai eu des boutons j'ai consulté ma médecin traitant parce que j'venais de voir une dame qui était vraiment très sale, qui avait donc des puces et euh qui est venue une

semaine après et j'me suis dit j'ai pt'être la gale. Donc euh, j'étais allée la voir et elle m'avait prescrit ce qu'il fallait. Voilà donc j'ai pris le traitement. Euh ça n'a pas passé, après j'ai eu une grosse poussée au nouvel an, euh avec les lèvres qui enflaient tout ça et là c'est l'anesthésiste qui m'a prescrit les corticoïdes et puis euh j'me suis, les pommades, en fait tardivement j'ai mis les pommades corticoïdes euh, j'les ai mises j'étais à Roubaix et quand j'avais vu le dermatologue, le dermatologue qui m'a fait mes premiers tests et qui m'a prescrit pareil des cortico et euh je, alors après dire est-ce que à chaque fois j'ai consulté c'est un peu difficile, c'est-à-dire que à chaque fois que j'avais une poussée comme il m'avait dit de faire ce traitement-là je re-consultais pas. Voilà, euh j'mettais la pommade donc je re-consultais pas à chaque fois mais en même temps c'était un peu en continue donc voilà. Et puis, ouais non j'ai toujours consulté parce qu'au départ je savais pas ce que j'avais et puis j'ai pas été traitée tout de suite, pareil parce que je savais pas ce que j'avais. Mais quand j'ai eu mes premières vacances et que j'ai vu que ça disparaissait pendant les vacances, j'ai tilté que c'était les gants, j'ai changé de gants, j'ai testé plusieurs gants, mais j'étais pas traitée je prenais pas de corticoïdes à ce moment-là.

Voilà et euh j'mettais pas de crème, j'mettais de la crème hydratante, voilà banal, pas de crème traitante.

(Pause 8 secondes)

Voilà.

- Je sais pas si y'a autres choses ?

Ben

(Pause 3 secondes)

Non

(Pause 5 seconde)

Faudra me dire les résultats voir si y'a beaucoup de gens, comment les gens s'automédiquent et est-ce qu'il y a beaucoup d'autoprescription et pourquoi ?

Moi c'est, j'fais de l'automédi.. de l'autoprescription pas pour forcément fuir le médecin, c'est pas... c'est que ben voilà c'est un peu faute de temps. Mais voilà l'examen gynéco c'est pas que ça me rebute de m'faire examiner pour une mycose mais bon voilà j'me dis j'ai un peu les symptômes, j'ai pas pris, j'ai pas fait ça 30000 fois dans ma vie hein. Mais euh c'est pas que ça me dérange de me faire examiner et que j'me dis autant se l'faire soi-même, c'est plus une faute de temps et voilà et

que c'est pas forcément. Voilà. C'est pas forcément pour ne pas être examinée par un médecin.

Pour la gynéco, même pour autre chose, c'est pas dire j'suis meilleure, enfin j'suis meilleure, je sais autant où quoi que ce soit c'est plus parce que voilà des fois on est coincée par le temps si tu sors tard le soir voilà. Donc c'est pour ça que, d'où la, d'où la praticité de consulter quand on est à l'hôpital, d'avoir un peu tous les spécialistes sous la main et pouvoir consulter. C'est pour ça que j'ai quand même facilement consulté un gastro et euh pareil les traumatos j'les ai facilement consultés, voilà. C'est mes 2 gros problèmes, y'a pas 10000 trucs. Mais euh, ouais le gastro, les gastros j'les ai consultés pareil j'mettais rien, j'mettais pas vraiment autoprescrit de truc. J'ai vite consulté en fait un gastro pour mon petit souci et puis euh voilà. Mais y'a pas de gêne par exemple pour le gastro c'était quand même un examen procto ça aurait pu être voilà, mais y'a pas de gêne fallait j'y, ça n'allait pas, ça n'allait pas. Voilà.

C'est plus par faute de temps.

Voilà.

Tu m'diras c'que, tu m'diras un peu à la fin, tu m'frs lire le final de tout voir un peu ce que disent les autres.

- **Je te remercie, ben de toute façon je te communiquerai les résultats. Serais-tu d'accord pour réaliser un entretien complémentaire si nécessaire ?**

Bien sûr, bien sûr.

Entretien 5

Nous avons interviewé l'interne 5 via Skype le 16 Février 2013, à domicile alors qu'elle était en week-end chez ses parents, pendant 30 minutes.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**
Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Y'a pas de problème.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**
Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.
On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.
On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.
Alors dis-moi tout ce que t'en penses et ce que tu as à me dire sur le sujet.

Très bien alors automédication oui car pour ma part, sur des médicaments la plupart du temps sans prescription, c'est paracétamol, anti-inflammatoires, ça m'est d'jà arrivé de prendre du Myolastan® ça c'est une prescription médicale. Voilà pour petits bobos du quotidien, petits traumatismes, petites infections hivernales, voilà des choses comme... Je réfléchis si d'autres... jamais à ma connaissance d'exams complémentaires, je n'crois pas. Euh voilà et par contre c'que j'ai jamais fait qui à

mon avis est relativement classique chez les internes, chez les internes filles c'est jamais la pilule, j'ai toujours été chez le gynéco une fois par an et j'essaye de m'astreindre à ça parce que je pense que c'est une dérive très facile, le jour où t'en as pas tu te dis tiens tiens, (*rire*) et si j'faisais pour un mois et encore un mois et encore un mois. J'pense en l'occurrence que le fait que la prescription chez les gynécos elle soit par exemple j'pense que c'est très bien parce que c'est très voilà, c'est limitatif dans ça, tu t'dis au moins j'ai ma prescription, j'ai pas besoin de l'faire tous les mois sinon j'pense qu'on serait encore plus enclin à l'faire. En l'occurrence voilà j'me suis jamais prescrite ma pilule. Et puis automédication, si je pense moi je travaille à l'hôpital et on va assez facilement quand on a besoin chercher dans la pharmacie du service le paracétamol dont on a besoin, euh, voilà pour soi-même à l'instant T hein, pas pour faire des réserves bien entendu mais le paracétamol parce qu'on a mal au crâne parce que ça fait 23 heures que tu travailles. Paracétamol, Spasfon®, tu vas assez facilement chercher dans la pharmacie de l'hôpital même si c'est effectivement pas super bien. Voilà.

Et euh, encore une des choses auxquelles j'voulais essayer de pas, enfin j'vais essayer de pas tomber dans le panneau, c'est pas faire des réserves de matériel, genre tu pars en ski tiens si j'me prends, si j'me prenais une bande de strap en prévision etc, ça j'me suis toujours refusée à le faire. Et voilà dans ces cas je vais en pharmacie et les choses qui pourraient être, qui pourraient être remboursables je me les prescris pas et je les paye à la pharmacie parce que j'trouve ça normal de payer mon paracétamol voilà à la pharmacie donc c'est dans ces conditions.

Voilà un peu les premières comme ça qui me viennent.

- Y'a pas eu d'expérience d'autoprescription ?

Autoprescription plus que ça, euh une fois si lentilles, maintenant que tu m'le dis, lentilles une fois autoprescription euh voilà pour aller chercher mes lentilles dans l'attente d'un rendez-vous chez l'ophtalmo qui est toujours avec un délai assez long. Donc autoprescription de lentilles et autoprescription autre je réfléchis (*pause de 5 secondes*) examens, non ça j'suis quasiment sûre et de médicaments ben non parce qu'en l'occurrence j'en prends quand même pas beaucoup donc non, non autre que ça j'vois pas.

- **Et comment ça s'était passé quand t'avais fait ta prescription de lentilles ?**

Et ben tu vas là-bas et moi très honnêtement j'leur ai dit vous voyez bien que c'est le même nom en bas et en haut de l'ordonnance et j'leur ai expliqué en leur disant, voilà « je vous explique je suis interne à l'hôpital, j'ai besoin de mes lentilles pour me, pour me dépanner, euh j'ai mon rendez-vous chez l'ophtalmo dans voilà, dans 3 mois c'est juste pour pouvoir tenir là-bas, est-ce que vous pouvez me dépanner ? ». Sachant que je vais toujours au même endroit et qu'ils ont habituellement des vraies ordonnances tous les ans, voilà, ils ont accepté sans souci de me délivrer, voilà, le médicament en question. Mais en sachant que c'est toujours un peu bizarre parce que comme moi j'suis interne à l'hôpital j'ai pas d'ordonnance à mon nom donc en plus tu mets le cachet euh d'un voilà, d'un, d'un, d'un chef de service euh voilà qu'à rien à voir généralement, tu vois pour l'ophtalmo j'crois que j'étais en réanimation il comprenait pas très bien pourquoi j'ai fait une ordonnance de réanimation pour des lentilles donc ça pose toujours un peu souci mais au final j'ai eu aucun souci pour la délivrance voilà, de mes lentilles.

- **Y'a que cet épisode là d'autoprescription ?**

Ouais, d'autoprescription je réfléchis, ouais je vois pas d'autre chose que ça, euh (*pause de 3 secondes*).

J'essaye de réfléchir si j'ai eu d'autres trucs mais euh. Après j'sais pas si t'entends par là aussi autoprescription ça m'est déjà arrivé, d'avoir rendez-vous chez le gynéco pour mon truc annuel, et du coup de me prescrire à l'avance le, la glycémie à jeun, le triglycéride voilà parce que je savais que j'allais l'avoir et comme ça je vais la voir directement avec les résultats. Voilà, bon c'était, c'est de l'anticipation c'est de l'autoprescription certes mais aussi de l'anticipation parce qu'elle allait me le prescrire de toute façon et que au moins c'est réglé. J'avais marqué à adresser les résultats à, euh non au gynéco comme ça j'la vois le jour même avec tous les résultats et j'trouve ça plus simple. Voilà. Pour lui faire gagner du temps et comme ça ça c'est réglé ça sort de ma tête, c'est tu vois, c'est l'bon pour un mois, quoi tu vois c'est la visite des 100000 et c'est bon pour un an et après on te laisse tranquille tu vois, plutôt que, elle te, je sais très bien qu'elle va me le faire la glycémie, le cholestérol machin euh voilà, sinon après elle te file l'ordonnance, t'y retournes

après, donc voilà par souci d'efficacité. Donc voilà plus de l'automédication j'pense que de l'autoprescription.

- **Hormis le paracétamol, dans l'automédication ?**

J'te dis dans les trucs un peu, un peu particulier anti-inflammatoires et Myolastan® pour euh lombalgie. Voilà c'était un des trucs où, voilà, j'aurais p't-être dû aller voir un médecin tu vois et j'me suis dis tiens ça ressemble à une lombalgie dans mon souvenir c'est au moins 3 à 6 semaines de traitement optimal avant d'aller faire d'autres examens, avant d'aller faire la radio, on fait pas des radios tout de suite (*elle cite son nom*). Donc voilà, et donc voilà donc j'voulais effectivement, voilà, je, j'ai pris euh Myolastan® et anti-inflammatoires. Ouvrez la parenthèse ça été très difficile de prendre des anti-inflammatoires pour une néphrologue, mais euh virgule ça marche quand même très bien pour des lombalgies, fermez la parenthèse. (*rires*).

Dans les médicaments un peu voilà, un peu plus compliqués que du Spasfon® et du paracétamol ouais c'est ça, anti-inflammatoires non stéroïdiens et euh (*inaudible*).

Problème de la caméra sur Skype® (12 secondes pour régler le problème et puis reprise de l'entretien).

- **Et t'as un médecin traitant ?**

Euh pff oui j'ai un médecin traitant. J'ai un médecin traitant, au moment où les médecins référents ont été instaurés, j'ai un médecin qui est un médecin référent qui est à Dijon mais que j'ai pas été voir depuis 8 ans. Voilà parce que les spécialistes que j'suis allée voir sont des spécialistes que tu peux aller voir directement, ophtalmo et gynéco. Ce sont les seuls spécialistes que j'vois régulièrement et que j'peux aller voir spontanément. Donc j'ai pas eu besoin de passer par mon médecin traitant depuis l'externat.

Nouveau problème avec la caméra (arrêt 5 secondes)

Non j'ai pas vu de médecin généraliste en consultation depuis que j'suis interne depuis 5 ans, ça doit faire plus de 5 ans, sûr.

- **T'as une pharmacie personnelle ?**

J'ai une p'tite pharmacie personnelle effectivement que j'ai toujours dans mon sac à main comme une fille bien organisée. Et euh voilà dedans il y a du paracétamol, du Spasfon®, des antihistaminiques parce que je suis une grande allergique donc j'ai toujours mes antihistaminiques avec moi, un Cortancyl® 20 parce que j'ai fait une fois, ah si j't'ai pas dit. J'ai fait l'année dernière en réa, j'ai fait une, un urticaire généralisé pendant une garde, un truc un peu sympa, ça a commencé pendant la journée j'étais de garde 24 heures, ça a commencé pendant la journée, j'avais commencé dans la journée à prendre des antihistaminiques et dans la nuit j'me suis rhabillée j'en avais de la tête aux pieds j'étais toute bouffie et donc j'ai pris un Cortancyl® 20 et donc j'ai toujours un Cortancyl® 20 dans ma trousse. Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans cette petite trousse. Euh du euh, euh, tu m'impressionnes. Du Primperan® c'est ce que je cherchais, euh du Smecta® euh, voilà ça va être des p'tits médicaments comme ça que j'ai. Et en l'occurrence c'est assez marrant parce que du jour où t'as ta petite trousse comme ça personnelle la plupart du temps ça sert pour les gens. C'est-à-dire tu l'donnes parce que t'as toujours quelqu'un qu'à mal au ventre, mal à la tête etc et au finalement tu sers surtout de petite trousse médicale pour ton entourage proche. Et voilà.

- **Ton urticaire tu peux m'en dire plus ?**

J'ai pris d'avis ça a disparu en 24-48 heures et j'ai fait le check que j'pouvais et j'ai jamais trouvé quel avait été le facteur déclenchant et j'en ai jamais refait depuis j'ai donc pensé qu'il y avait une part liée au stress sur un fond de grande susceptibilité allergique, eczémateuse que j'ai, d'avoir fait un urticaire à quelque chose que j'n'ai pas (*inaudible*). Je n'ai pas consulté pour ça.

- **Pas d'autres prescriptions, par exemple pour les voyages ?**

Voyage, ben j'ai pas fait de voyage dans des pays exotiques donc non j'me suis pas fait de choses comme ça.

Ah si attends j'ai oublié un truc, tu vois t'as raison à force de creuser, dans l'automédication j'ai oublié j'ai déjà pris de, de, des fluoroquinolones pour des cystites. Voilà euh donc euh en fonction de ce que je trouvais dans les services norofloxacine ou euh voilà ça aussi, bien sur sans, avec ECBU mais sans avis médical.

T'as raison en fait on en pique des trucs dans la pharmacie. Ouais c'est voilà, voilà tu t'en rends pas compte t'as un petit truc et voilà.

- **Et qu'est ce que tu en penses ?**

Hé hé (*rire*) alors qu'est ce que j'en pense ? Très honnêtement pour les p'tits petes du quotidien les p'tits, voilà les p'tits trucs et tout euh voilà j'irai pas, tout c'qui est truc viral, rhinopharyngite machin, j'suis, enfin c'est difficile de savoir comment je f'rais si j'étais pas dans le milieu médical mais j'suis pas sûre que j'irais consulter pour ça de toute façon. Voilà j'ai été élevée où on allait pas forcément chez le médecin parce que t'as un rhume, quoi. Parce que voilà un rhume, une gastro mes parents c'était traitement symptomatique mes parents savaient à peu près c'qui fallait qu'on prenne et voilà, tu vas pas forcément chez le médecin pour ça. Voilà j'sais pas même si j'étais pas dans le milieu médical j'irais consulter pour ça. Là, en l'occurrence pour des petites choses comme, je, je pense que c'est normal que quand t'es interne voilà tu te soignes tes petits bobos. Prendre dans la pharmacie j'pense que c'est pas bien du tout, en l'occurrence moi, moi j'essaye d'avoir ma petite règle à moi c'est sur le coup quand j'suis à l'hôpital si j'ai un truc sur le coup, ben j'vais prendre dans la pharmacie parce que t'as pas à partir de l'hôpital et voilà et par contre après j'vais m'acheter j'te dis mon paracétamol, après j'suis allée me prescrire de la norofloxacine j'm'en suis prescrite, ah ben si là tu vois, j'm'en suis prescrite pour en avoir une tablette que j'ai, qu'est avec moi. Voilà. J'essaye de m'dépanner dans la pharmacie de l'hôpital pour le moment M où je suis pas bien, mais j'me fais pas une réserve pour voilà, pour pouvoir consommer après une fois chez moi. Euh voilà et j'ai pas eu de trucs beaucoup plus graves qui auraient nécessité exploration euh forcément complémentaire. Mais tu vois tu te souviens quand on était externe par exemple j'avais eu un pete au genou et là j'étais allée voir un spécialiste tu vois j'ai pas essayé moi-même de regarder mon genou, voir ce que ça faisait. Voilà j'pense que c'est assez inhérent au statut d'interne euh parce que, ben oui, quand tu connais un p'tit peu ce qui t'arrive t'as un peu tendance à te soigner toi et puis honnêtement quand c'est des choses un peu bénignes tu t'sentirais un peu con d'aller voir un collègue « excuses-moi j'ai, j'ai un rhume, est-ce que tu voudrais pas me mettre des gros antibiotiques, genre Tazo-Amiklin® ? » (*rires*). Voilà donc c'est vrai que voilà. Et voilà j'te dis j'pense l'abus dans lequel j'essaye de pas tomber c'est euh voilà de me pas m'prescrire ma pilule pour me forcer à aller voir le gynéco une fois par an ce

genre de choses là. Parce que ça voilà c'est une dérive qui peut être un peu facile et voilà pour les choses importantes voilà, essayer de voilà, garder un petit contrôle voilà.

- Tu te mets des limites ?

Ouais j'me mets des limites ouais et puis j'te dis des limites, une limite sur euh, médicale voilà comme ça par exemple, je sais qu'il faut aller voir un gynéco une fois par an donc je vais voir un gynéco une fois par an. Et j'te dis des limites assez sécu parce que voilà j'trouve qu'c'est pas à la sécu de payer un certain nombre de choses. Donc voilà j'te dis quand j'devais partir, quand je pars au ski je vais dans une pharmacie je prends du paracétamol, des anti-inflammatoires que tu peux avoir en libre voilà accès à la pharmacie, du strap, de la Biafine® etc mais que je, je, j'achète voilà à la pharmacie avec mes sous et que, alors que j'sais que j'pourrais ou en prendre à l'hôpital ou me faire prescrire une partie des choses et j'trouve ça pas normal, c'est pas à la sécu de payer ma consommation. Non mais c'est con mais ça t'en vois tellement enfin sur le petit matériel de l'hôpital tu vois voilà et voilà. Petite limite médicale j'espère, et j'espère que voilà, bon après j'dis ça, ça s'trouve j'me suis automédiquée pour une urticaire qui en fait est une manifestation complètement zarbi d'un lupus que j'vais sortir dans quelques années. Mais voilà on peut pas savoir ça c'est sûr mais voilà.

- T'avais pas eu des soucis avec la prise des corticoïdes ?

Non j'ai pas eu de problème derrière, sachant que j'ai pris beaucoup de corticoïdes dans l'enfance à cause de l'asthme, des choses comme ça, donc c'était un médicament que je connaissais et je l'ai pris parce que ben j'me disais qu'avec, j'avais pris 2 antihistaminiques différents de seconde génération en association et que, que ça s'aggravait et qu'il fallait que j'tienne encore quelques heures de garde en réanimation où c'était en l'occurrence une nuit très chaude ce qui peut expliquer en particulier l'urticaire peut-être que j'avais et voilà et que j'étais un peu emmerdée. J'me suis dit : « si ça continue de progresser j'vais vraiment avoir du mal à terminer la garde » ça peut, c'était un peu compliqué, je suis passée aux médicaments un p'tit peu, enfin voilà et sans avis de mon chef, j'aurais pu demander, j'aurais pu réveiller mon chef de garde de réanimation en disant avant que je fasse l'oedème de Quincke

mais voilà non mais voilà, donc mais non j'ai pas eu de souci avec le médicament que je m'étais autoprescrit.

- **Je sais pas si t'as d'autres choses qui te sont revenues ?**

Non mais c'est vrai que c'est intéressant parce que t'as l'impression que tu fais rien et donc voilà, non non ouais. Antibiotique pour cystite, voilà, euh voilà, les lentilles en attendant un rendez-vous, des p'tites choses. J''étais en train de réfléchir à d'autres choses, j'ai rien d'autre qui me revient sur l'automédication, euh (*réflexion 4 secondes*) Non je, j'réfléchis et tout c'qui m'vient mais c'est, c'est plutôt très parallèle à c'que, c'que enfin le sujet de ton truc, c'est plutôt le fait à l'inverse on est énormément sollicité quand on est interne pour prescrire des choses à des gens, tu sais, notamment le personnel avec lequel on travaille. J'pense à ça parce que la pilule ça m'y fait beaucoup penser, c'est que tout le monde vient te voir pour ça donc en l'occurrence j'me sens assez gênée de répondre à ça. Parce que j'ai envie de dire « j'veux bien te dépanner pour une fois » parce qu'effectivement des fois t'as pas le temps, ton gynéco (*inaudible*), t'as envie d'aider les gens mais des fois tu t'dis j'pense que ils demandent à un interne à chaque fois différent tu vois et euh et c'est, c'est des fois pas facile. On est plutôt mis en difficultés par rapport à ça ou on est sollicité à l'inverse pour de la, c'est pas de l'autoprescription c'est de l'hétéro prescription mais de gens dont tu n'es pas de le médecin, que t'examines pas, que tu voilà, on est souvent mis en difficulté j'trouve sur voilà. On sort un peu de notre cadre aussi légal, voilà, et ouais c'est plus ça la réflexion que ça me, ça m'évoquait.

Tout le temps on vient de solliciter : « est-ce que tu pourrais me dépanner ? Est-ce que tu... voilà, est-ce que machin ? » alors euh voilà on te d'mande en plus tu sais c'est l'avis couloir quoi tu vois. Donc euh c'est toujours très difficile c'est-à-dire que si, t'as l'avis typique c'est la lombalgie tu vois alors tu vas dire « bah c'est rien, c'est une lombalgie machin et tout » bon bime c'était un tassement hyper sévère ou alors bime c'est un méta t'as l'air con, tu vois. Donc toujours j'trouve, souvent mis en difficulté parce que tu peux pas examiner la personne correctement, tu peux pas lui demander ses antécédents, tu peux pas faire les examens complémentaires que tu souhaiterais, c'est toujours très difficile effectivement ce, le, les prescriptions dans le couloir généralement. Enfin moi, pour être beaucoup en milieu hospitalier c'est que ça, que ça, que ça tu vois, et euh pilule très souvent, j'aime pas mais euh tu vois entre les infirmières et les étudiantes y'a beaucoup, beaucoup de jeunes femmes,

tout le temps, tout le temps et donc j'essaye, je, j'essaye de les dépanner mais avec tout le temps ça sera une fois et c'est voilà le gynéco une fois par an voilà la p'tite consigne qui va avec. Ça je trouve qu'effectivement on est beaucoup sollicité pour ça et où là on fait probablement des choses qui sont complétement hors de notre cadre de prescription.

Voilà.

- **Quand t'étais petite comment ça se passait quand t'allais chez le médecin ?**

Moi j'ai pas eu de pédiatre, c'était le médecin euh le médecin traitant voilà et on y allait quand on avait vraiment beaucoup de fièvre, quand il y avait vraiment quelque chose euh voilà d'embêtant. Mais on y allait pas pour les p'tits trucs euh voilà. Euh si on était vraiment pas bien, j'sais pas quoi une gastro l'hiver, on restait à la maison ça on allait pas forcément chaque fois voir le médecin Tu vois. On avait la chance de pouvoir être gardé à la maison voilà du coup. Pas voir le médecin pour tout et n'importe quoi. Voilà.

- **Dans ton entourage tu l'as vue faire souvent l'automédication, l'autoprescription ?**

Auto, automédication j'pense qu'on voit à peu près la même chose que, que ce qu'on fait c'est-à-dire d'aller prendre un paracétamol ou un Spasfon® dans la pharmacie ça c'est assez fréquent. Autoprescription je réfléchis c'que j'ai comme expérience (*pause 3 secondes*). Pas tant que ça, j'ai pas eu l'impression de voir, de voir de gros abus, là dans mes, dans mes, parmi mes co-internes on va parler parce que c'est plutôt eux que tu vois. Parmi mes co-internes j'ai pas eu l'impression, j'ai pas de souvenirs comme ça, si ça me revient je t'en ferai, bien entendu, part, de gros abus de choses qui m'ont choquée, euh voilà. Autoprescription de choses, j'te dis c'qu'est le plus choquant j'trouve souvent c'est les gens qui vont se servir dans la pharmacie de manière un peu extensive tu vois pour préparer voilà, sur du petit matériel des choses comme ça.

- **Plutôt sur du petit matériel que sur du médicament ?**

Ouais, ouais encore que quand tu parles de, de voyage à l'étranger et tout, j'imagine enfin ben sur des voyages un peu exotiques et tout j'pense qu'il y a quand même

voilà, un p'tit peu de stock un peu sur antibiotiques etc, ça j'pense que c'est le cas. Mais ouais, sur le petit matériel pas mal, pas mal j'pense. Pas mal de gens qui se servent en pensant qu'c'est, en pensant que c'est normal.

Mais là comme ça non j'vois pas de choses qui me reviennent en tête extrêmement choquantes. J'te le dirai si voilà, si jamais j'ai des choses qui m'reviennent en tête.

- **Et les vaccins comment tu fais ?**

Alors vaccins comment je fais, ben écoute euh pendant tout l'externat j'avais la médecine préventive donc tous mes vaccins ont été remis à jour là pendant la médecine préventive et puis euh le seul truc que je fais c'est annuellement vaccin contre la grippe et j'me fais vacciner à l'hôpital tu sais soit service voilà de vaccination à l'hôpital euh voilà dans les services ils venaient directement, là récemment cet hiver c'était en réanimation ils venaient directement dans le service ils avaient donné un stock pour tout le personnel du service, on s'inscrivait à l'avance et oui on s'est fait les piqûres entre nous mais c'était un stock qui était prévu pour, pour voilà la vaccination du personnel du service.

- **Et pour les autres vaccins ?**

Ben les autres vaccins les derniers que j'ai mis à jour c'était quand j'étais externe, c'était les derniers rappels DTPolio et tout donc là j'suis encore un peu tranquille voilà. Là pour le dernier.

J'suis encore à jour mais j'te dis y'a, à Dijon, médecine, médecine machin on y va une fois par an hein, même interne t'y vas une fois par an à l'hôpital. C'est plus la médecine comment on appelait ça, la médecine...

- **Préventive.**

Préventive et là maintenant c'est la médecine hospitalière voilà où on va une fois par an tu sais.

- **Vous y allez une fois par an ?**

Ouais on est convoqué une fois par an. En fait c'est, en fait c'est pas convoqué, on te rappelle, tu r'çois avec ta feuille de paye un truc comme ça que t'es censée, ou dans ton service j'me souviens plus, que tu dois, que c'est bien de voir la médecine une

fois par an. Après si t'y vas pas, y force personne t'imagines bien qu'avec le nombre d'internes, de médecins machin. Ils te rappellent une fois par an.

Voilà

- **D'accord. Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Oui oui sans souci.

- **J'te communiquerai les résultats, enfin tu les verras le jour de ma thèse.**

Carrément, si j'ai des idées parce qu'effectivement un peu prise comme ça j'ai pas beaucoup réfléchi au sujet.

Entretien 6

Nous avons interviewé l'interne 6 via Skype le 11 mars 2013 un soir après une journée de travail alors qu'il était à son domicile. L'entretien était plutôt détendu, il s'est livré sur les difficultés d'être patient pendant 26 minutes.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Mais bien sûr Anne.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Alors dis-moi tout ce que t'en penses et ce que tu as à me dire sur le sujet.

(pause de 10 secondes)

Tu poses des questions ?

- **Non, tu me dis ce que tu veux.**

Ok, j'attendais des questions.

Automédication ouais, euh, moi j'prends que, dans mes souvenirs, j'prends régulièrement des IPP en automédication, IPP, Gaviscon®, en antalgiques toujours du palier 1. Euh, jamais, pouf, jamais, jamais fait, tu vois pour le pyrosis j'suis jamais allé faire une gastro des trucs comme ça, c'est du, c'est du live. Euh j'me suis prescrit en examen complémentaire, maintenant que tu me le rappelles, euh une fois une IRM du pied pour une suspicion de névrome, qui n'en était pas un. Le p'tit (*inaudible*) hypochondriaque.

Euh sinon de l'autoprescription ben non c'est toujours les IPP. Euh et pis, et pis (*pause 4 secondes*). Qu'est ce que j'ai pris en autoprescription, si j'me suis prescrit mon Kardégic® en renouvellement. Mais ça c'était tout. Et pis voilà, et pis des fois, toujours pareil pour les IPP, Gaviscon®, j'vais piquer directement dans les pharmacies du service.

- **Comment ça se passe pour ton Kardégic®, comment tu t'es débrouillé pour le prescrire ?**

Ben j'ai, tu, j'ai pris une ordonnance du service dans lequel j'étais et pis prescription avec le tampon, toujours le tampon du chef de service quoi.

- **Y'a pas d'autres trucs qui te reviennent en tête ?**

Non non, j'ai eu que ça.

Attends j'réfléchissais quand on part en voyage, quand on se fait des stocks, arf c'est peut-être plus X (sa copine) qui prescrit des trucs.

Si j'me suis p't-être prescrit un Anapen® avant de partir aux States, mais c'est toujours pareil, c'est toujours le même modus, c'est l'ordonnance du service avec le, avec le chef de service. Mais l'Anapen® j'en suis pas sûr, j'sais plus si c'est X ou si c'était moi.

Dans les 2 cas on était interne. Et pis voilà, non. Si prescription j'me suis prescrit des bilans bios, j'me suis prescrit une séro hép, hépatite B, hépatite C, VIH après un AES. Et puis voilà.

- **Pour l'AES t'avais pas consulté, y'a une procédure ?**

L'AES c'était aux urgences, j'avais fait, on avait fait une déclaration si quand même mais la senior m'avait pas, avait zappé de m'faire la bio donc du coup je m'étais fait la bio moi-même.

- **T'as un médecin traitant ?**

Oui, c'est mon papa, donc c'est un peu biaisé. Il m'a, lui il m'a jamais fait d'ordonnance. Et voilà. Ca j'ai pas, j'ai aucun généraliste qui m'suit.

- **Quand t'étais petit comment ça se passait alors ?**

J'ai vu des pédiatres quand j'ai fait mon palu là. Euh, non que pédiatres quand il avait besoin d'un avis et puis euh sinon non. Mais bon lui il est orthopédiste donc euh tout c'qu'est médical c'est pas non plus, c'est pas non plus son truc.

- **Les IPP, du coup ?**

J'en prends une fois toutes les 2 semaines. Directement dans le service.

- **Qu'est ce que t'en penses toi, de la pratique de l'automédication et de l'autoprescription ?**

(réflexion 3 secondes)

Ben j'pense que si on est capable de prescrire aux autres, on est capable de prescrire pour soi-même donc l'autoprescri..., l'automédication me, euh, me gêne pas. Et l'autoprescription, euh, à partir du moment que c'est en autoprescription c'est qu'c'est des médicaments qu'on trouve pas de base dans le service, donc déjà par contre c'est p't-être un peu plus dangereux autoprescription. J'pense qu'on peut, c'est à partir de là qu'on peut avoir des dérives, tout c'qu'est palier 3, morphinique où je n'sais pas quoi d'autre. C'est p't-être là que ça commence autoprescription. Automédication tant qu'c'est dans le, tant qu'c'est en libre accès dans le service on part du principe que c'est pas, c'est pas forcément des médicaments, c'est pas des stupéfiants déjà. Mais euh non ça me, ça me gêne pas.

- **Tu penses qu'on peut être objectif sur sa propre santé ?**

Non, *(rire)* la preuve j'me suis prescrit une IRM du pied pour un névrome qui n'existait pas. Non non bien sûr non, ne serait-ce que pour sa propre santé ou de sa famille. Non on n'est pas objectif. Puis en plus j'sais pas si c'est tous les internes mais moi j'suis, le fait de voir des gens malades ça te, ça t'rend hypochondriaque au bout d'un moment. Donc euh.

- **Pourquoi t'as l'impression que ça te rend plus malade de voir des malades ?**

Euh oui parce qu'on est biaisé dans le, dans le recrutement, donc on voit que des gens malades ou on s'dit si ils sont tous malades pourquoi pas nous. Et pis on s' imagine j'sais pas moi que on a le rhume, en poussant le bouchon trop loin, quand j'ai le rhume j'ai un cancer du poumon. Des trucs comme ça.

- **Pour toi, c'est pas un problème, ou ?**

Non non le problème c'est, ouais c'est comme tout t'as des dérives, faut pas généraliser ça doit rester un certain pourcentage j'pense des internes, y'a des dérives forcément t'as accès mine de rien, c'est que les stupéfiants tu peux en cherchant bien, tu peux avoir avec les clés du coffre aller chercher des stupéfiants. Chaque interne a accès en libre service à des stupéfiants. Voilà après chacun fait avec sa conscience. Les abus de toute façon y'en a toujours eu, j'pense qu'y'en aura toujours et pis voilà.

- **Y'a des limites ?**

Des limites j'ai jamais eu besoin, j'pense que l'jour où j'aurai besoin de morphinique j'serai cloué au lit, j'serai pas capable d'aller chercher dans la pharmacie.

- **T'as l'impression que c'est facile ?**

Ah oui, ah oui c'est d'une facilité déconcertante, oui oui.

T'es autorisé à prescrire sous la responsabilité de ton chef de service mais qu'ce soit, oui t'as le libre accès aux pharmacies, t'es libre, mine de rien les, les pharmacies libérales ça pose pas de soucis elles prennent le médicament sous le nom du chef de service et pis, et pis voilà.

Euh là où j'avais tiqué c'était pour les résultats de biologie, où en fait quand tu prescrites ben au nom du chef de service ça revient forcément par courrier au nom du chef de service quoi. Idem pour les interprétations d'examens. Et puis voilà et sinon le médicament pur, en dehors des examens complémentaires c'est extrêmement facile.

- **D'où les possibles dérives ?**

Ah oui oui, les stupéfiants c'est vrai qu'on remplit quand même les carnets chaque fois qu'on prend une, une ampoule, donc ça limite peut-être. Mais pour les

médicaments non stupéfiants c'est très très facile. Moi j'en ai jamais vu mais j'vois pas pourquoi y'en aurait pas. Moi non j'en ai jamais vu.

Moi tu vois, nous en plus en centre de rééduc, on a, chaque centre de rééduc a une pharma, une pharmacie et en tant que médecin on a accès, moi j'ai l'passe pour rentrer dans la pharmacie mais là c'est même plus la pharmacie du service, c'est la vraie pharmacie, chose qu'on a pas à l'hôpital mais j'peux rentrer dans la pharmacie complète machin. Bon les accès sont listés, on, la pharmacienne peut nous, peut nous demander des comptes mais moi mon Eupantol® j'vais l'chercher à la pharmacie, j'marque que, sur le carnet que j'ai pris un Eupantol® pour moi et pis et pis voilà.

- **Ca pose pas de problème ?**

Non non. Ouais après y'a une confiance quoi. Ici, en tout cas entre la pharmacienne et les médecins. J'pense qu'on arrive pas le matin suant avec euh, en mydriase, tu vois mais. Sinon nous c'est extrêmement facile, d'autant plus en rééduc où effectivement on a accès aux pharmacies des établissements euh, qui sont des pharmacies complètes. En stock on a du fentanyl, on a du, on a les, les chupa chups de, j'sais plus comment ça s'appelle là.

- **L'Actiq®**

Ouais l'Actiq®, donc non on a tout.

- **Pour ton histoire des IPP, comment tu l'expliques que t'as jamais fait plus d'exams que ça ?**

J'pense qu'une gastroscopie ça m'plairait pas. Et pis t'as pas, quand tu sors à 19h, toute façon les pharmacies sont fermées donc tu, tu sais que t'arriveras jamais à la pharmacie donc c'est tellement plus simple de pousser la porte, prendre son IPP et de rentrer chez soi quoi. Et le fait de pas faire les exams ben je sais que, je sais qu'c'est qu'un pyrosis et que voilà. Quand tu reprends un raisonnement médical sérieux, j'me doute que j'ai pas cancer de l'estomac ou des choses comme ça. Mais effectivement mois j'aurais un patient qui m'frait ça je lui dirais allez faire une gastroscopie. Ca rejoint le : « fait ce qu'je dis, pas ce que je fais ».

- **Comment tu l'expliques ?**

Parce qu'on a déjà eu des gens qui ont fait une gastroscopie et qu'on sait qu'c'est, qu'c'est vraiment pas sympa et qu'ça donne vraiment pas envie.

- **C'est juste sur la difficulté de l'examen ?**

Ouais une difficulté et puis j'me vois pas, j'me vois mal face au gastro-entérologue justifier « salut j'suis interne, j'ai un pyrosis une fois toutes les 2 semaines faudrait que tu fasses une gastroscopie ».

- **T'as l'impression que t'es pas crédible ?**

C'est ça, ben t'es interne de rééduc t'es pas, t'es pas gastro, donc euh, ni gastro, ni généraliste. Donc euh.

Après tu vois quand j'ai, quand j'ai fait le, l'espèce de, l'aura, l'aura ophtalmique sur la migraine ça tu te laisses bercer par les, par les confrères mais c'est pas, c'est pas agréable d'être de l'autre côté donc tu préfères rester de ton côté de la barrière que passer de l'autre.

- **Ca a été dur, tu veux me raconter un peu ce que t'as ressenti, si ça te dérange pas ?**

D'en passer de l'autre côté ça a été dur, oh oui.

Une aura ophtalmique un épisode inaugural, du coup c'était avis ophtalmo immédiat, sans étiologie ophtalmo retrouvé donc j'suis allé voir les neuros, et la neuro a décidé une hospit en soins intensifs, euh l'IRM, IRM angioIRM et puis voilà avec la nuit passé au scope, le bolus de Kardégic®, les HBPM et puis voilà.

- **Comment tu l'as vécu ?**

Ben tu flippes parce que d'une part on t'dit rien, tu passes une IRM on t'donne jamais les résultats et pis euh comme, c'est c'que j'dis on est biaisé donc on voilà j'me disais au pire pire j'ai une perf de corticoïdes et à ce moment là c'est une poussée, au pire j'ai du Kardégic® c'est un AVC et voilà. T'imagines toujours le pire.

C'était une interne roumaine, une interne roumaine que déjà que j'pouvais pas blairer de base, c'est la chef qui m'a expliqué à la visite le lendemain matin, alors que pourtant j'ai été hospit à 17h.

Au milieu de la nuit quand tu vois l'infirmière qui vient te pousser, qui dit ouais j'vous pousse un produit et pis que tu vois que c'est du Kardégic®, tu, tu t'inquiètes un peu quoi. Ca aurait été du Solumédrol® j'pense que j'aurais clairement flippé mais. Pour l'automédication ça permet de rester de ton côté de la barrière.

- **Façon de se protéger ?**

Euh possible, sûrement.

- **C'était intéressant de savoir comment tu l'avais vécu parce que je pense que ça influence un peu ton comportement maintenant ?**

Ah oui maintenant tu vas informer les patients.

Non j'les informais déjà avant mais tu te rends compte que quand tes confrères font pas forcément comme toi, bon y'a mille et une façon de faire la médecine chacun la sienne mais c'est vrai (*son portable vibre*) c'est toujours moins fun.

- **Pour en revenir au médicament, tu disais que tu t'étais déjà prescrit ton Kardégic® en renouvellement ?**

Ouais en renouvellement ouais, ben la chef m'avait dit tu pars pour 6 mois et pis, et pis elle m'a fait, j'ai eu une prescription juste pour un mois donc j'ai renouvelé après. Bon j'ai arrêté de le prendre très rapidement, j'suis pas allé au bout des 6 mois mais euh (*rires*). C'est de la non automédication.

- **On peut faire une autre thèse sur là-dessus, la non observance. Je sais pas si il y a d'autres choses qui te reviennent.**

Non on a balayé, du point de vu medoc, c'est ça, biologie ouais, imagerie j'ai p't-être fait un peu fort quand même me faire, après réflexion aller à l'IRM du pied en pensant que j'avais un névrome c'était p't-être un peu fort quand même. Ouais enfin, quand tu sais en plus, en tant que médecin, tu sais que l'examen c'est complètement, t'as pas, l'inocuité de l'examen t'hésites, sur l'IRM t'hésites pas.

- **Des certificats médicaux ?**

Pour moi-même non, non non, euh non et pis même pour l'armée où j'ai une visite annuelle ou théoriquement j'peux me la faire moi-même, je, j'fais quand même une visite médicale. Ouais si c'est presque lui mon médecin généraliste, j'fais une visite médicale annuelle auprès d'un confrère. Avec le check up avec ECG tous les ans.

Non pas de certificats médicaux.

- **Pour des trucs de base ?**

Ah ben non, autant faire des économies à la sécu et éviter. J'dis ça mais j'me suis prescrit une IRM du pied (*rires*) j'aime les contradictions (*rires*).

- **T'as déjà constaté d'autres pratiques autour de toi ?**

Non, non jamais, jamais.

- **Pour certaines pathologies tu consulterais plus ?**

Oui oui, c'qu'est, tout c'qu'est pas trucs de base tout ce que je maîtrise pas, enfin tu, t'arrives à déterminer si t'as besoin de ce médicament ou pas. J'vais dire ouais j'irais pas prendre un β bloquant juste pour le fun, ni un stupéfiant, après si tu deviens addict et qu't'as accès tu peux aller chercher un stupéfiant.

J'ai jamais eu besoin non, j'aurais 60 ans de la tension j'prendrais p't-être mon β bloquant mais là non. Et puis j'ai jamais vu, j'ai jamais rien vu de tel.

- **T'as l'impression que ta pratique elle a changé au cours de ton internat ?**

Non, non, ni avant ou après la migraine. Non j'ai pas eu une période au début de l'internat où tu découvres que tu peux prescrire et que tu fais le fou. Non pas dans l'autre sens non plus.

- **J'sais pas si y'a quelque chose qui te soit revenu ?**

Non rien, on a déjà balayé large là.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Oh oui pas de souci.

- **Je te communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Entretien 7

Nous avons rencontré l'interne 7 sur son lieu de travail, le 13 Mars 2013, dans une chambre d'hôpital inoccupée pouvant peut-être expliquer que l'entretien n'a duré que 16 minutes avec une gêne très présente et une sensation de ne pas oser parler en toute liberté. L'ensemble de l'entretien a été fait les bras croisés en position demi-assise sur le bord du lit. L'entretien a été à plusieurs reprises interrompu par son bip, coupant un peu certains propos.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Oui, oui.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même. Voilà, donc qu'est-ce que tu peux me dire de tout ça, qu'est-ce que tu en penses ?

Du coup de ce qu'on se prescrit etc... ?? (*acquiescement de la tête*)

Bah ça arrive de s'automédiquer voilà pour des maux de tête, la gastro, donc voilà... voilà moi ça m'arrive de m'être déjà fait des prescriptions par exemple si j'pars en vacances à l'autre bout du monde et que je sais que si j'suis malade ça va être la

galère, voilà donc j'me fais des prescriptions d'antibios, d'anti-diarrhéiques, de choses comme ça. Après euh... oui il y a des choses euh... (3 secondes de pause) des choses ben par exemple la pilule c'est moi qui me la prescrit, ça m'empêche pas de... (bip qui sonne)... de... (elle regarde son bip)... ça m'empêche pas de... (bip qui sonne) voilà, d'aller quand même voir le gynéco tous les 2 ans pour le frottis mais... voilà.

- **Rien d'autre ? Tu m'as parlé du paracétamol il y a d'autres choses que t'as déjà pris ?**

Ben anti-inflammatoire, ibuprofène voilà. (pause de 2 secondes)

Après c'est sûr j'pense que le fait d'être interne il y a des p'tites choses on consulte pas et puis on s'prescrit, enfin j'imagine, bah là comme ça probablement j'pense pas à toutes les choses...qui peuvent m'arriver mais ouais. Disons que en fait très clairement le seul médecin que je vais voir c'est oui, l'ophtalmo et l'gynéco.

- **D'accord. Et au niveau autoprescription du coup tu m'as parlé des voyages, il y a eu d'autres expériences ?**

Euh (pause de 5 secondes)... non y'a voyage et pilule là au bout d'un an quoi.

- **Rien de plus ? Pour des certificats médicaux par exemple ?**

Non, parce que j'suis interne et qu'en principe c'est les médecins thésés qui doivent faire les certificats...

- **Et du coup est-ce que tu peux me parler un peu de ta santé à toi ? Est-ce que t'as des pathologies chroniques, un suivi particulier ?**

Ben non... non rien de particulier.

- **Ok, et t'as un médecin traitant ?**

Ouais... ouais, ouais.

- **Et tu vas l'voir régulièrement ?**

Et ben du coup, en fait mon médecin traitant, en fait c'est elle (bip qui sonne)... (elle regarde son bip)... (inaudible)... qui fait le suivi gynéco (bip qui sonne) donc du coup, en fait j'la vois (bip qui sonne) tous les 2 ans. Mais euh... et puis après tout le reste,

quoi tout ce qui est vaccination etc nous on est pas mal, enfin en tous cas à l'hôpital là au CHU, on est pas mal suivi par la médecine du travail... donc ça c'est... Parce que finalement on fait l'point avant, au début de l'internat, comme tous les vaccins... voilà l'DTP c'est tous les 10 ans donc (*inaudible*) (1 bip)

(*pause de 6 secondes*)

- **Et quand t'étais p'tite, comment ça se passait ?**

Euh, bah oui, oui oui... bah pour le coup j'pense que... bah j'pense que justement peut être on allait trop voir les médecins, enfin moi j'trouve que ma mère elle va trop voir les médecins d'une façon générale et que du coup pour l'moindre petit truc, oui elle nous emmenait, elle nous emmenait voir... par exemple voilà quand on avait une rhinopharyngite on allait voir l'ORL et on allait pas voir le médecin traitant alors que finalement voilà... c'est pas... voilà.

Bon après c'est peut être parce qu'aussi on habite en région parisienne et que, je sais pas si y'a des études sur ça, mais en région parisienne j'ai l'impression qu'les gens préfèrent aller voir le spécialiste...ouais, mmh mmh.

Et puis notamment, par exemple, pour le suivi gynéco y'avait pas de médecin traitant qui voulait faire le suivi gynéco, donc on allait voir un gynéco, voilà.

- **Et tu crois que ça a une influence sur le fait que t'y ailles pas ?**

Non, non... c'est surtout que je suis pas très malade, pas du tout malade même... (*rire*)

- **Et du coup tu peux m'raconter comment t'avais fait pour t'faire ton ordonnance, tu m'as dit pour le voyage ? L'ordonnancier par exemple ?**

Ben comme on a accès à l'hôpital, ben voilà (*inaudible*).

- **Et est-ce que t'as une pharmacie personnelle chez toi ?**

Oui, bah du coup, paracétamol, antalgiques, antiémétiques et euh... et euh... anti-diarrhéiques et voilà.

- **Et quand tu vas consulter comment tu te sens face au médecin en tant qu'interne ?**

Euh... bah en fait c'est un peu... comment dire... en fait ça dépend si ils savent qu'on est interne ou pas parce que du coup en général quand on dit qu'on est interne... y'en a certains qui sont un peu mal à l'aise, donc c'est un peu bizarre mais sinon non, ça va.

- **Toi, ça te pose pas de problème particulier ?**

Non, mais j'pense que du coup enfin... non (*pause de 5 secondes*)... non. Ouais ouais... (*inaudible*) (*rire*).

- **Et du coup tu m'as parlé dans l'automédication de Doliprane®, anti-inflammatoire, en y réfléchissant y'a rien d'autre qui t'revient ?**

Bah euh (*6 secondes de pause*)... non non (*5 secondes de pause*) si peut-être du Néocodion®, un antitussif, voilà, pas plus.

- **Et ces médicaments là, tu les avais eus où en fait ?**

Euh, comment ça ?

- **Quand tu t'automédiques, c'est des médicaments que t'as achetés ou que...?**

Oui oui oui, ben du coup j'fais l'ordonnance et j'vais les chercher à la pharmacie. Même si des fois ça m'arrive de prendre du doliprane à la pharmacie de l'hôpital mais en général... voilà.

- **Et il y a jamais eu de conséquences particulières sur le fait que tu te sois automédiquée ou autoprescrit quelque chose ?**

Euh non, non non. Même si des fois j'me dis à force de prendre des anti-inflammatoires j'vais finir par avoir un ulcère mais... je pense c'est le biais de... c'est parce qu'on voit que des gens... voilà, malades.

- **Et ça, ça t'empêche pas d'le faire ?**

Non parce que j'ai pas mal au ventre donc... (*rire*) ça m'inquiète pas plus que ça. J'pense que si j'ai mal au ventre, oui... oui oui.

- **D'accord, et donc ta façon de faire ça te convient tu te dis pas des fois peut-être qu'il faudrait que j'aille consulter ?**

Non... non, non.

- **D'accord.**

Bah après des fois quand j'me dis qu'il faut que je consulte ... c'est euh... ben en général j'consulte... (*bip*) y'a des choses... en plus voilà, j'suis interne d'oncologie et au bout d'un moment y'a un peu des choses, c'est un peu une déformation professionnelle... la p'tite douleur là on pense forcément à un cancer... on est assez vigilant... non mais j'fais attention ! (*rire*)

- **Du coup quand t'as l'moindre doute tu vas quand même voir ton médecin ?**

Ben pas toujours... mais quand on est... oui par exemple une fois j'avais l'impression d'avoir une masse dans l'sein ben voilà... euh qu'est ce que j'ai fait... (*pause 2 secondes*) non j'me suis prescrit une échographie à ce moment là, ouais. Voilà, mais y'avait rien de... (*rire gêné*).

- **D'accord. Y'a d'autres choses comme ça qui te reviennent en réfléchissant un peu ?**

Non ben y'avait juste cette histoire de... non. Non, j'me suis prescrit l'écho et...

- **Bon, j'fais juste le point pour voir si j'ai oublié des choses.**

Et du coup, quand tu t'automédiques ou tu t'autoprescris, pourquoi tu vas pas consulter, par exemple pour ton échographie, pourquoi t'es pas allée consulter comme quelqu'un de lambda ?

Ouais, euh... parce que j'pense que ça aurait pas... j'pense que la prise en charge aurait été identique... ça aurait pas... pas changé grand chose. Après y'a des choses euh... bah là par exemple si à un moment donné j'ai l'impression d'avoir plus souvent mal au ventre et que ça ressemble un peu à un ulcère, j'pense que pour l'coup j'irai voir un gastro pour faire une fibro mais c'est plus parce que finalement j'pourrai pas me prescrire directement l'examen. Disons qu'il a des choses qu'on peut pas se prescrire soit même et des choses euh... tout ce qui est prescription

d'examen d'imagerie standard ou des choses comme ça peut-être que oui je... j'me le prescrirais... voilà.

- **Donc toi tu vois ça d'un côté technique, y'a des choses que tu peux te prescrire et y'a des choses que tu peux pas, mais en aucun cas c'est pour... enfin tu te dirais : « faut qu' j'ai un avis médical extérieur » ?**

Bon après c'est un peu différent parce que du coup y'a... bah du coup j'suis avec X (*ndrl son petit ami, médecin généraliste*), donc c'est pareil, du coup on en parle, ça j'pense du coup que ça aussi, ça y fait... puis même des fois on s'raconte des trucs entre co-internes et voilà ou... ou si tu connais un chef et que t'es d'jà passée en stage tu lui demandes directement (*inaudible*) moi j'suis d'jà passée en gastro donc voilà j'pense que j'demanderai plutôt un avis à quelqu'un que j'connais. Même si j'pense que soigner les gens qu'tu connais y'a une perte de chance mais... (*rire*).

- **Alors pourquoi tu fais ça ? (*rire des 2 côtés*)**

Bah, je sais pas... mmh... ouais. Bah après j'pense que j'ai confiance en ceux que j'connais, voilà.

- **Tu crois que c'est par facilité, par manque de temps ?**

Oui c'est sûr, ça doit être par facilité oui... non et puis c'est surtout en fait finalement, j'pense que si j'allais voir le médecin généraliste, bon c'est sûr que y'a plein de choses... enfin d'une façon générale j'suis pas très malade, enfin voire même pas du tout, non en fait j'suis pas malade et du coup j'ai pas besoin d'aller voir le médecin généraliste pour un rhume ou une gastro et... après... j'pense que si j'allais voir le médecin généraliste, ça serait plus pour qu'il me... qu'il m'apporte euh...en fait j'pense que j'en attendrais beaucoup plus que... enfin qu'il m'apporte quelque chose de..., enfin de mieux que moi ce que je me serais apportée ou en prenant des avis ou... voilà donc finalement et j'pense pas qu'en allant voir le médecin généraliste ce soit mieux que... voilà. (*bip*)

- **C'est toi qui a bipé, là ?**

Oui, oui. Mais après c'est parce que j'suis quelqu'un de pas malade...

- **En gros, tu me dis que c'est pour des choses bénignes que tu t'automédiques et que t'as jamais vraiment eu l'occasion de te poser la question de savoir s'il fallait que t'aïlles consulter ?**

Ouais voilà, c'est ça. Par contre voilà, si j'vois que j'suis fatiguée, que je perds du poids, là c'est sûr j'irais consulter... j'aurais trop peur d'avoir un cancer. Enfin peut-être qu'avant j'me ferais faire un scanner thoraco-abdomino-pelvien... *(rire)* Non mais après c'est toujours pareil, quand tu penses à un truc, là en l'occurrence, par exemple pour la masse que j'avais dans le sein, j'm'étais dis : « mon Dieu, j'ai un cancer etc... » et puis après j'me suis dit : « c'est idiot, j'vais pas aller voir le médecin généraliste pour lui dire « j'pense avoir une boule » », alors que finalement c'était pas grand chose et voilà. Côté peut-être, être un peu flippée et être bête que ça soit pas quelque chose de... enfin voilà.

- **T'avais peur de ça ?**

Ouais, enfin que ce soit rien et.... voilà.

- **Et du coup d'être jugée par le médecin ?**

Pffff...pas forcément non, c'est plus par rapport à moi, enfin... je sais pas....*(rire)*

- **C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire, c'est rien mais tant mieux que ce soit rien mais... voilà *(3 secondes de pause)*

- **D'accord, ben écoute je sais pas si t'as d'autres choses à dire, d'autres choses qui te reviennent ?**

Non, pas vraiment.

- **Bon ben j'vais te laisser travailler alors. Merci d'avoir participé et si j'ai besoin est-ce que tu serais d'accord pour faire un entretien complémentaire ?**

Ouais, pas d problème.

- **Et si ça t'intéresse je te ferai passer les résultats de la thèse.**

Ouais, ok très bien.

Entretien 8

Nous avons rencontré l'interne 8 à son domicile pendant 18 minutes le 13 Mars 2013 dans une ambiance très détendue.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Oui.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Alors dis-moi ce que tu en penses, tout ce que tu as à dire sur le sujet.

Je pratique l'automédication mais ça reste quand même assez restreint aux antalgiques de paliers 1 ou au traitement de la gastro, enfin ça reste aux traitements symptomatiques, j'me prescris pas d'antibiotiques ou de traitement curatif. Après en ce qui concerne la prescription d'examen complémentaires j'estime plutôt que si j'ai un état de santé où j'me pose la question d'effectuer quelques examens complémentaires, ça justifie le fait que j'irai plutôt voir mon médecin parce que j'suis pas pour trop faire tout pour moi, j'pense qu'on y perd quand même pas mal

d'objectivité et qu'à part se faire stresser et peut être faire partir dans une mauvaise direction...enfin, j'y vois pas d'intérêt.

- **Du coup, tu m'as parlé d'antalgique, tu t'es jamais rien prescrit d'autre, pas d'antibio ?**

Non, j'me suis jamais... ben après j'suis aussi rarement malade. Genre voilà, j'ai pas d'infection urinaire, j'ai pas d'infection ORL, voilà quand j'ai une sinusite j'me fais des lavages de nez et j'attends que ça passe, j'me prescris pas..., enfin j'ai jamais de fièvre, j'ai jamais besoin en fait... la situation s'est pas souvent présentée que j'doive m'autoprescrire des antibiotiques. La dernière fois que j'ai pris des antibiotiques, c'était quand j'étais malade et j'étais chez l' praticien (*ndrl stage UPL*) et c'est lui qui m'avait vue et qui me les avait prescrits. Alors après si, des fois, comme j'sais que j'fais des sinusites chroniques, voilà, quand j'sens que j'suis vraiment bouchée, c'est vrai que j'vais me laver l'nez et quand ça va vraiment pas, me faire... m'automédiquer avec un peu de Solupred® pendant 2 jours mais jamais d'antibiotique.

- **Et comment tu fais dans ce cas là ?**

Comment j'fais ? ben, en pratique euh... généralement je... (*inaudible*)... mon amie est infirmière donc elle a quand même accès facilement à la pharmacie pour ce genre de médicaments, du Solupred®, de l'Imodium®... mais il m'arrive aussi d'aller en pharmacie pour acheter du Doliprane®, de l'Ibuprofène, je l'achète en pharmacie. C'est pas systématique, j'me sers pas systématiquement à l'hôpital. Voilà.

Et du coup, j'disais donc que j'me suis pas souvent autoprescrit des trucs surtout parce que j'ai pas aussi eu besoin de le faire... spécialement quoi, mais après c'est vrai que, voilà, j'vais assez vite... enfin assez vite... moi j'vais normalement chez le médecin, peut être pas au premier truc, mais dès que voilà, j'sens que j'ai besoin d'un vrai avis médical et pas juste quelque chose de bénin que j'peux traiter par des antalgiques et des lavages de nez, j'vais voir... j'vais voir un médecin.

- **Et tu vas voir qui du coup ?**

Mon médecin traitant, qui est un médecin de ville à Grenoble.

- **D'accord, et t'as eu besoin d'aller voir des spécialistes ?**

Ben l'ophtalmo, mais du coup j'passe pas forcément par le médecin traitant pour l'ophtalmo. Après quand j'étais allée voir l'ORL, j'avais eu un rendez-vous plus rapidement parce que j'ai une amie qui est interne en ORL. Voilà, sinon pas d'autres spécialistes.

- **Et en prescription, jamais d'examen complémentaire, ni bio... ?**

Mmh... une fois j'avais une adénopathie cervicale et c'était mon premier semestre à Chambéry, j'étais allée voir un infectiologue qui m'avait rassurée et en fait c'est plutôt... enfin voilà, j'm'étais un peu inquiétée, ayant passé le week-end avec des internes en médecine, qui étaient partis dans tous les diagnostics possibles et inimaginables...(se gratte les cheveux) et du coup le lundi j'en avais parlé aux infirmières qui m'avaient dit : « ben vas-y j'te pique un bilan ! », et elles m'avaient piqué une NF, une CRP.... voilà, dans l'cadre de l'hôpital, c'est la seule fois où... j'ai prescrit un examen complémentaire... enfin, j'me suis autoprescrite...même si j'suis pas sûre d'avoir fait une prescription.

- **Et l'infectieux que t'avais vu, ça c'était passé comment... c'était pas ton médecin traitant qui t'avait envoyé ?**

J'étais montée dans le service, j'l'avais chopé entre 2 portes...

- **Il t'avait examinée ?**

Il avait regardé mon adénopathie... ouais, il m'avait examiné l'adénopathie... voilà, j'avais pas de fièvre, j'avais un état général qui allait très bien, c'était juste...

- **Et du coup en spécialiste tu m'a parlé de...**

Ah j'vais chez la gynéco aussi. J'me fais pas mes frottis... toute seule (*rire des 2 côtés*) mais j'en connais qui le font !

- **Et quand t'étais p'tite, comment ça se passait quand t'étais malade ?**

Ben ma mère m'emmenait chez mon médecin, notre médecin de famille... qui voilà, me prescrivait un traitement la plupart du temps...

- **Mais quel souvenir tu en as ?**

Ah ben j'ai un souvenir tout à fait euh... enfin... bon... enfin c'était un médecin, c'était vraiment le médecin de famille qui suivait ma grand-mère, mon grand-père, ma mère, mes oncles, mes tantes, qui connaissait toute la famille et moi j'en ai toujours eu un bon souvenir, il était gentil... pas de traumatisme médical dans l'enfance (*rire*).

- **Et quand tu vas consulter, que ce soit ton médecin traitant ou des spécialistes, comment tu te sens en tant qu'interne, est-ce que ça change quelque chose pour toi ?**

Généralement, j'essaie de pas y aller trop dans l'esprit d'une interne, j'y vais plus dans l'esprit d'une patiente et voilà, si j'vais chez l'médecin c'est justement parce que moi j'veux pas avoir à donner mon avis sur la question. Après bon ben voilà, forcément quand le médecin... (*inaudible*) ce qu'il en pense, j'pense qu'il m'parle pas de la même façon qu'il parlerait à quelqu'un de profane en la matière.

Moi j'trouve que j'accepte assez ce qu'on me dit, j'adhère assez, enfin voilà en gardant mon esprit critique, si y'a... (*inaudible*) j'adhère assez. J'serais plus critique dans les prescriptions médicales des médecins qui sont faites envers mes proches qu'envers moi-même.

- **D'accord, et toi ça te dérange pas, t'as pas peur d'être jugée ?**

Ah non, absolument pas... non. Enfin, non parce qu'à chaque fois... enfin voilà, la dernière fois que j'suis allée chez le médecin généraliste c'est parce que j'voulais arrêter de fumer, qu'j'avais des douleurs lombaires que mon père avait, un spondylolisthésis que voilà, j'me demandais si y'avait une indication de faire des radios ou pas. Voilà, c'était aussi pour arrêter de fumer, j'voulais que ce soit justement avec un encadrement médical pour... pour faire les choses ben... dans les clous. (*pause de 3 secondes*)

Et du coup, non... la seule fois où j'ai eu l'impression... (*rire*)... j'sais pas si j'peux raconter ça... (*rire*) d'y être allée pour rien, c'est quand voilà, par accident euh... j'avais un tampon coincé euh... dans le vagin, et du coup j'suis allée voir ma gynéco qui voilà... ça lui a pris une seconde et demie de m'le retirer. Là oui, j'me suis sentie un peu bête mais bon, j'pense que c'est pas le fait que je sois en médecine qui fasse que j'me suis sentie bête.

- **T'as pas peur si tu consultes à l'hôpital des médecins que tu connais, d'un manque de confidentialité ou... ?**

J'consulte pas des médecins que j'connais, des médecins collègues.

- **Mais quand tu m'parlais de l'infectieux par exemple que t'étais montée voir ?**

J'le connaissais pas... enfin, j'suis montée en infectiologie, j'connaisais son nom, on m'avait indiqué son nom, voilà j'étais allée toquer au bureau mais on s'connaisait pas du tout avant et j'avais jamais travaillé avec lui, jamais aucune relation particulière.

- **D'accord, et pour les voyages par exemple tu t'es jamais fait une ordonnance de... ?**

Bah si... j'suis allée en effet, quand j'suis partie au Sénégal, j'étais externe à l'époque avec... j'sais pas si du coup ça rentre dans votre thème ?... J'étais externe avec 2 de mes amies qui étaient externes également et on était toutes passées en tant qu'externes dans le service de maladies infectieuses, du coup on était allée voir un des médecins de là-bas pour lui demander conseil et elle nous avait vacciné et prescrit la Malarone® de façon euh... enfin, comme... comme acte gratuit.

- **Et depuis que t'es interne, avant de partir en voyage, tu t'es jamais fait une ordo de médicaments ?**

J'suis pas partie en voyage dans des pays qui nécessitaient euh... à part quand j'suis partie aux Etats-Unis, où là, en effet, j'étais partie avec dans ma pharmacie un p'tit peu d'Augmentin®, un p'tit peu d'antibiothérapie, sachant l'prix que ça coutait là-bas et les difficultés de remboursement, j'avais voilà, une p'tite pharmacie un peu plus complète que d'habitude... enfin non, la même pharmacie que j'ai pour les voyages mais voilà, j'me les fais pas prescrire et c'est vrai que généralement j'prends un peu d'Augmentin®, un peu de quinolone, un peu de... enfin voilà.

- **Et dans ta pharmacie personnelle, à la maison, qu'est-ce que t'as ?**

J'ai des Doliprane®, enfin du paracétamol, de l'ibuprofène, j'dois avoir un IPP, un anti-diarrhéique, un anti-nauséeux, un peu d'Augmentin®, un peu de Pyostacine® et puis euh... un peu de Lexomil® et... voilà, ça doit être à peu près tout.

- **Et c'est des choses que t'avais déjà eu, qui t'avais été prescrites avant ?
Comment tu les as eu ?**

Alors, soit en effet c'est des fins de boîte de prescription qu'on peut avoir (*inaudible*), soit c'est justement des restes de pharmacie que j'avais prévu pour des voyages, il doit me rester un p'tit peu de Solupred® que j'avais prévu pour un voyage et un p'tit peu d'Aérius® et de Xyzall® en antiallergique.

- **Tu penses à rien d'autre comme épisode d'automédication ou d'autoprescription ?**

Euh ben non... enfin là... (*5 secondes de pause*) non non. J'suis assez parcouru médical qui faut faire, quand j'le fais. A part des fois, il peut m'arriver de demander des conseils, mais si on m'conseille d'aller voir un ORL, j'vais voir un ORL.

Si, j'me souviens, mais c'est pareil c'est quand j'étais externe, j'étais allée voir une interne d'ORL qui m'avait fait une prescription pour un épisode de sinusite... mais sinon... dans les certificats. Dans les certificats, c'est vrai que j'me suis fait prescrire un certificat de parapente par une collègue, qui m'a pas examinée.

- **Et toi tu t'es jamais fait de certificat ?**

Non. Mais c'est vrai que les certificats, c'est bien quelque chose que, à tort, j'aurais tendance à faire faire par les collègues.

- **Et avec un peu de recul, bon, t'as pas fait énormément d'automédication et d'autoprescription mais, qu'est ce que ça a eu comme conséquences, bonnes ou mauvaises ?**

Comme conséquences ? Ben...pfff... Non j'estime que j'ai quand même un bon comportement face à ça, que voilà je... (*pause de 4 secondes*) j'ai l'impression de savoir m'automédiquer, j'sais pas si on peut dire ça mais disons que voilà, j'ai l'impression de savoir où est la bonne limite, quand est-ce qu'il faut que j'aille consulter et que j'arrête de m'automédiquer et quand est-ce qu'il faut que j'aille consulter exactement sans passer par la case automédication. J'trouve que j'ai une bonne limite par rapport à ça.

- **Tu dis, quand j'dois aller voir un spécialiste j'y vais. Quand est-ce que ça t'es arrivé concrètement ?**

Ben, quand j'étais p'tite j'savais que j'avais des nodules sur la corde vocale et en début d'année de médecine j'trouvais vraiment que ma voix se fatiguait et du coup, j'm'étais dit, ben tiens, j'vais prendre un rendez vous en ORL pour voir où ça en est et voilà. J'étais en début d'externat. Depuis que j'suis interne j'ai pas eu à faire à...

- **Bon alors, merci d'avoir participé à cet entretien et si j'ai besoin est-ce que tu serais d'accord pour faire un entretien complémentaire ?**

Ouais.

- **Et si ça t'intéresse nous pouvons te faire parvenir les résultats de notre thèse ?**

Ben de toute façon, j'vais être obligée d'y assister !!! *(rire)*

Entretien 9

L'entretien s'est déroulé au domicile de la personne un soir dans une ambiance très détendue, le 25 Mars 2013, autour de quelques choses à grignoter. Il s'est livré sans aucun tabou et en toute sincérité pendant 50 minutes.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Oui oui.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Alors dis-moi tout ce que t'en penses et ce que tu as à me dire sur le sujet.

Dac alors euh l'automédication globalement moi j'ai l'impression que je la fais plutôt pour des trucs euh, euh ... de la bobologie, de la maladie très légère soit pour laquelle je sais qu'y a pas d'incidence particulière, tu vois les syndromes grippaux les trucs comme ça, les p'tites douleurs, la bobologie, les p'tites plaies voilà. Euh j'lai rarement, j'lai rarement utilisé pour des trucs plus, plus graves, plus violents.

Euh (*inspiration*) voilà.

Grosso modo j'ai l'impression d'utiliser euh les, les 4, 3-4 médicaments de base paracétamol, euh qu'est-ce que j'utilise d'autre, des fois un anti-inflammatoire quand euh, quand j'ai besoin, (*inspiration*) euh ... pis après y'a pas, y'a pas grand-chose de bien méchant.

(*Inspiration*) voilà.

Les examens complémentaires euh j'me suis euh jamais euh, j'me suis jamais prescrit d'examens complémentaires autres que biologiques si une fois j'me suis prescrit ma propre radio de thorax parce que j'avais besoin de ça pour la médecine du travail et pis voilà, ç'avait accéléré les choses mais ça c'est pas vraiment ... Mmh j'me suis déjà prescrit de la biologie complètement hors des clous là pour le coup euh parce que j'avais envie de faire un p'tit check up général même si je sais que ça vaut pas le coup de faire un check up et que tout le monde arrête pas de dire que les recos c'est que le check up avec une vitesse de sédimentation et tout le boucanta t'en as pas besoin, ça sert à rien, pourtant j'lai fait. Voilà. Et pis ... et puis sinon les 2,3 trucs où j'me posais des questions où j'étais pas sûr de mon diagnostic comme j'avais des médecins sous la main pour faire pseudo consulte entre 2 portes, j'utilisais ça plutôt que me lancer à la va vite.

Voilà, j'me suis quasiment, ou euh est ce que j'me suis déjà prescrit des antibio (*réflexion 4 secondes*). Ouais une fois, une fois j'me suis prescrit des antibio tout seul en posant moi-même mon diagnostic de façon hyper rapide sans m'être auto examiné ou quoi que ce soit.

- **C'était pour quoi du coup ?**

Euh, l'antibio c'était du Fluvermal® parce que euh j'avais un prurit anal (*dit doucement*) et pis j'me disais j'vais tenter ça parce que je vais pas m'faire un scotch test tout seul c'est pas facile (*rires*). Et puis j'voulais pas rester comme ça donc j'ai commencé par ça en m'disant si c'est pas ça j'irai, j'irai chercher dans des causes, des causes locales plutôt dermatos et voilà. Etant donné que j'revenais, j'sais plus j'revenais d'Inde en plus quelques mois plus tôt c'était assez limite, j'avais pas fait plus de recherches que ça, mais j'm'étais dit bon allez j'pars sur les possibles parasitoses, j'ai éliminé ça d'abord quoi. Donc voilà.

- **Du coup pour l'Inde t'avais prévu des médicaments ?**

Ben en fait quand on était parti, on était parti en famille j'étais allé voir mon médecin généraliste parce qu'à l'époque j'étais encore externe et j'savais pas trop quel type d'antibios il fallait et pis j'vais, j'savais que, enfin j'avais dans l'idée qu'ça allait mal passer si j'me pointais avec une ordo monstrueuse pour 4 personnes signée par ma main. Surtout qu'à l'époque j'étais dans un stage où les ordonnances qu'on me procurait c'était pas, ça devait être la chir vasculaire un truc du genre, ça aurait fait bizarre.

- **T'as l'impression que ça fait bizarre ça quand tu vas à la pharmacie avec ce type d'ordonnance ?**

Ben, non en théorie je sais qu'ils sont censés rien dire, en pratique j'l'ai fait pleins de fois soit pour dépanner des gens, soit pour des trucs tout cons et ils m'ont jamais rien dit si c'n'est « ah c'est vous qui avez fait la prescription » bon ben oui. Et puis tu leur réponds ben j'suis externe, j'suis interne et point bar. Ils disent rien, ils disent ah si c'est sous couvert d'un médecin thésé euh vous vous fiez à cette prescription là et j'vous fais confiance y'a pas de souci, voilà.

Mouais j'ai eu pas mal recours à ça les ordonnances faites soi-même pour des trucs que t'as pas sur le marché, je sais à peu près ce que tu peux acheter en vente libre et ce que t'es obligé d'avoir en, en prescription. C'est souvent les trucs que j'ai en, pour l'automédication c'est souvent des trucs qui sont en vente libre. Tu vois r'garde ma dernière automédication c'est ça, c'est Pansoral® quoi (*me montre la boîte posée à côté sur la table*). C'est pour les p'tites aphtes ça va pas chercher bien loin quoi.

- **On cherche pas des trucs extraordinaires.**

Je, j'me suis toujours refusé à faire certains trucs, genre j'me suis toujours dit euh si j'dois prendre, j'sais pas moi (*réflexion 2 secondes*) Dafalgan Codéiné®, ou un truc, déjà un palier 2 bon t'es déjà censé te poser des questions sur « est-ce que je suis bien objectif pour me prescrire un palier 2, est ce que ça vaut le coup », parce que voilà quand t'es dans le palier 2, le palier 3 c'est qu't'es censé être suivi par quelqu'un qu'aurait pt'être un regard extérieur sur ton souci et euh et qui pourrait, qui pourrait t'amener sur une visite à laquelle t'as pas pensé. Mais, donc du coup y'a des trucs où j'ai des, j'ai des alarmes qui s'allument, genre ouais les antibiotiques, les

antibiotiques tout de suite j'me dis (*bruit de bouche*) hein « entends tu vas te prescrire des antibiotiques, est-ce que t'es sûr de ton coup, est-ce que ça vaudrait pas le coup d'en parler à un autre médecin » voilà. Pareil pour les paliers 2, 3 si t'as besoin de ça, c'est que, c'est que généralement t'as eu besoin d'un examen complémentaire derrière ou qu't'es déjà en train de taper potentiellement dans la plus grosse pathologie, celle qui vaudra le coup de, d'avoir quelqu'un d'extérieur qui prenne la main, quoi. Voilà.

- **T'as un médecin traitant ?**

Hé hé hé alors la condition d'interne fait que non j'ai pas de médecin traitant puisque mon médecin traitant il serait où, ça je sais pas. Voilà j viens de Dijon là j suis à Annecy, le semestre d'avant j'étais à Aix les Bains, le semestre d'après j serai à Grenoble, mes parents sont à Dijon. J'ai même pas, à l'heure actuelle j'ai même pas réussi à refaire faire ma carte vitale, c'est tout simplement parce que pour faire sa carte vitale il faut des papiers ça prend 6 mois et au bout de 6 mois comme je suis plus dans la même circonscription et ben on me dit ben non on va pas vous la faire si vous changez d'adresse tout le temps, j'peux pas la faire domicilier chez mes parents donc du coup je n'ai pas de médecin traitant, non. Et quand j'demande des avis c'est jamais le même médecin.

- **Mais t'en a pas un de déclaré d'avant ?**

Non, pas de médecin traitant

- **Quand t'étais petit ? Ca se passait bien ?**

Quand j'étais petit j'avais le médecin de famille, que toute la famille allait voir.

Ouais ça se passait nickel, c'est en partie lui qui m'a donné envie de faire médecine donc j'en ai de très bons souvenirs.

Mais euh ouais c'est à partir du moment que j'suis devenu externe que j'ai arrêté de le voir de façon régulière parce que j'avais accès à une pseudo consulte ou un avis médical souvent pour de la bobologie parce que j'suis pas en mauvaise santé et puis voilà quoi.

(*Pause de 4 secondes*)

- **Et qu'est-ce que t'en pense de l'automédication et de l'auto prescription ?**

(Réflexion pendant 7 secondes)

Ben j'ai envie de répondre, j'ai envie de dire y'a 2 catégories de personnes.

T'as les gens qu'ont une formation médicale pis les gens qu'en ont pas.

Pour les gens qu'en ont pas l'automédication j'trouve ça assez aléatoire dans le sens où y'a des, des gens qu'ont des, des idées préconçues euh ou des méconnaissances de certains produits qui font que, euh ils vont pouvoir mettre très très vite leur santé en jeu. Moi j'me rappelle qu'à Aix les Bains j'ai vu un comme ça un diabétique qu'avait pris du Nurofen® pour un oedème au niveau de la jambe c'était rouge ça lui faisait mal, il avait commencé par prendre 24 heures de Nurofen flash 400® avant d'avoir une putain de fièvre et en fait il avait un érysipèle quoi. Mais il savait pas du tout moi j'lui ai demandé si il savait ce que faisaient les anti-inflammatoires, si y savait comme on gérait les anti-inflammatoires par rapport à son diabète, si il savait qu'il était un patient particulier. Euh il savait pas du tout, il avait pris ça comme si c'était des bonbons. Et pis voilà j'ai l'impression quand j'vois, là depuis mon UPL y'a énormément de gens qui, qui, qui font aucune différence entre certains trucs tout cons. Genre y connaissent pas les degrés des médicaments, y'a pas longtemps j'ai eu un mec avec une angine ça commençait à la gratter euh, il a pris du Strepsyl®, bon, ça pas beaucoup amélioré, il a pris un Ibuprofène 400®, euh et pis il était persuadé lui que le Doliprane® c'était plus fort que le Nurofen®, les ibuprofènes, les trucs comme ça. Voilà il savait pas que ça avait une action anti-inflammatoire, il savait pas les poso max, voilà. Quand tu demandes aux gens pour l'ibu, le paracétamol la poso max y'en a plein qui savent pas, y'en plein qui t'disent ça doit être 6-7 par jour, t'es déjà plus dans des trucs raisonnables mais euh voilà pour ceux, pour les, pour les gens, pour le (*inaudible*) moyen, l'automédication elle est vraiment dangereuse dans le sens où y savent pas utiliser des produits de la pharmacie de base euh que nous on considère être un produit tout simple. Et puis ils ont des idées préconçues genre, euh de toute façon le paracétamol me fait rien, donc vas-y que j'te colle tout de suite un codéiné ou un Contramal®, voilà. Ou chez moi y'a que les anti-inflammatoires qui marchent vas-y que j'te balance un anti-inflammatoire, voilà.

Chez les médecins, les internes on est déjà plus sensibilisés à ça, on s'pose, on s'pose déjà peut-être plus, enfin on a déjà des, des, des schémas plus hiérarchisés

tiens j'commence par un Doliprane® parce que j'ai mal, parce que le Strepsyl® j'considère que ça sert pas, euh et pis et si ça pas passe pas, si ça passe pas j'irai m'examiner un peu plus profondément ou j'irai prendre un truc de palier ou j'irai voir un confrère. Euh ouais c'est à peu près ça, c'est à peu près ça.

Après on, on a vite tendance à penser en médecine qu'on croit, enfin qu'on sait à partir du moment qu'on est externe, ça y est j'ai passé ma P1 j'suis officiellement futur doctorant et donc je sais. Alors qu'en fait les interactions entre les produits, les effets, même pour les AINS on les maîtrise pas temps que ça, jusqu'à un bout, jusqu'au début de l'internat, au bout de 6 mois-1 an t'es à peu près familier avec ce genre de produit mais avant pas tant que ça. Mais voilà quoi.

Moi j'trouve qu'y a beaucoup de gens qui font beaucoup, beaucoup de conneries avec les, avec les médicaments en particulier avec les anti-inflammatoires quoi. C'est un peu ma, moi j'essaye de mettre en garde mes patients avec ça, quand ils me disent « ah mais j'ai le réflexe ibuprofène », j'leur dit « ho ho », voilà.

Ouais et pis en fait c'qui tue, c'est qu'en fait y'a, enfin y'a un gros biais pour le patient c'est que, euh, tout ça c'est des médicaments en vente libre donc dans leur tête en vente libre égal sûreté d'emploi, le problème c'est qu'en vente libre tu, t'as des anti-inflammatoires, du Strepsyl®, de la Lysopaine®, des trucs qui valent rien, t'as le paracétamol et euh les codéinés aussi sont en vente libre. Y'as pas grand monde qui le sait mais les codéinés sont en vente libre donc en fait tu peux d'automédiquer jusqu'à assez tard et faire vraiment n'importe quoi jusqu'à assez tard. Et ça c'est un peu dommage parce que j'pense que quand tu, enfin y'a une espèce de seuil que quand tu l'passes faut qu't'ais, pour moi faut qu't'aies consulté un médecin quoi. Genre Doliprane® oui, anti-inflammatoire mmh bof, voilà.

- **Même pour les médecins ?**

Même pour les médecins ouais, antibiotique pour moi ça s'rait avis, avis d'un confrère tout le temps sauf la cystite quand t'es médecin que, que tu, qu'est de la pathologie très très banale.

(Pause 3 secondes)

Et encore faut de, une cystite, si tu penses à une cystite faudrait que tu t'fasses une BU en théorie c'que personne ne fait en médecine je pense.

- **Je sais pas.**

T'as tendance à te dire ça me, ça me chiffonne, ça me gratouille, peng j'me cogne un p'tit Monuril® dans le coin du nez.

Voilà.

Moi j'suis pas une nana, donc j'ai pas les questions de la contraception et l'automédication de la contraception parce que en tant qu'adulte jeune homme euh j'ai pas d'examen régulier à faire donc j'ai pas grand-chose que j'pourrais switcher enfin ou oublier de faire parce que j'm'automédique comme suivi. Euh mais pour une nana j'pense que, j'en vois plein des internes qui s'prescrivent la pilule, qui vont chercher leur pilule, pis qui s'disent que de temps en temps tiens ça serait bien que j'me fasse mon frottis, que je, que j'vois quelqu'un pour me faire mon frottis et puis ça fait chier d'aller voir son médecin quand on est pas malade, d'aller voir un confrère médecin quand on est soit même médecin c'est toujours chiant et donc on y va pas. Et donc y'a des internes qu'on pas de suivi.

Voilà.

- **Pourquoi c'est chiant ?**

Ben ça te ramène à ta, pas à ta propre incompetence mais euh j'sais, enfin, t'as un p'tit sursaut de fierté à t'dire attends c'gars là on le connaît pas beaucoup plus que moi et puis finalement moi j'connais bien mon propre corps j'suis mieux à même de, d'exprimer mes symptômes et en fait j'pense qu'on a un avantage en s'automédiquant en étant médecin par rapport à un médecin extérieur c'est qu'on connaît bien notre symptôme, on, on, l'a ressenti on sait ce que c'est, on s'connait, euh par contre on est pas du tout objectif, on a des techniques d'explorations qui sont très limitées sur soi-même. Ouais on est pas objectif, puis on, on, on part pas du tout de la prise en charge de base à se dire tiens là c'est repos, anti-inflammatoires machin, attelle et tout, on se dit bon dans ce que je sais être la prise en charge idéale qu'est-ce que j'ai décidé de cocher pour moi-même. Voilà.

On se ment très facilement à soi-même, j'trouve.

- **T'as une explication à ça ?**

Pourquoi on se ment à soi-même.

(Pause 6 secondes)

Mouais pas facile ça comme question.

(Pause 6 secondes)

Bah parce que, mmh, parce qu'il est dur, enfin j'pense qu'il est dur de prendre une décision objective sur soi-même, c'est pas *(pause 5 secondes)* ouais j'ai dans l'idée qu'c'est, qu'c'est vraiment pas facile d'être objectif sur soi-même parce que y'a des trucs que tu vas pas avoir envie de pousser, que tu vas avoir un barrage mental qui va se faire, y'a des trucs que tu f'rais pour n'importe quel patient mais que tu scouises pour toi plus parce que, parce que tu te dis bon ben voilà en toute logique j'devrais trouver ça donc j'vois pas pourquoi j'le f'rais. Ben là tu vois en ce moment là j'ai joué au squash hier et avant-hier, j'ai mal à l'épaule, j'ai un truc *(se touche l'épaule)* honnêtement ça fait tendinite à minima, bon j'pourrais m'faire les tests, essayer de lever machin et tout *(tout en mimant certains tests)* et oui je pense que j'aurais mal sur certains trucs mais dans ma tête je reste sur un diagnostic de : c'est peut être une tendinite et j'vais traiter ça, traiter ça avec j'm'en foutisme, j'm'en foutisme incroyable quoi. Voilà toujours est-il j'vais jamais essayer de m'examiner de manière objective, je sais pas trop pourquoi mais c'est pas, c'est pas facile de s'auto examiner.

- **Ca c'est sûr.**

C'est pas facile de s'auto examiner et c'est très, *(pause 2 secondes)* ça un p'tit côté un peu ridicule t'as pas envie de le faire pour certains trucs. Voilà.

Et puis on part aussi dans notre propre, mmh enfin, on est pas objectif avec soi-même on part dans nos propres chimères à c'dire à putain j'ai un bouton là, mmh ça paraissait être une plaie ça cicatrise pas, est ce que c'était vraiment une plaie à la base, qu'est-ce qui m'avait fait ça, est-ce que c'est pas apparu tout seul. Et puis après tu t'dis non attends j'ai pas un cancer, j'peux pas avoir un cancer pas moi, donc tu t'dis, tu, tu, tu élimines le diagnostic de euh c'est possiblement un mélanome ou j'sais pas quoi juste parce que dans ta tête tu te dis « ben non pas moi ». Et voilà et jamais t'iras jusqu'à la biopsie parce que, même si t'as une grosse merde j'pense parce que, euh, enfin, ouais tu vas t'mettre des barrages mentaux alors soit tu, à mon avis, t'es pas objectif, soit tu vas trop tôt euh pour rien à l'examen spécialisé alors qu'y a pas lieu d'être parce que tu t'aies monté une pendule. Soit t'y vas pas, parce que dans ta tête, t'as, t'as réfuté euh la pos., un diagnostic potentiellement grave juste parce que ça te fait peur et qu'on est pas capable, on est pas fait pour se faire peur soi même. Voilà. Ouais.

(Pause 7 secondes)

Bon on joue un peu aux petits chimistes des fois.

- **Comment ça ?**

Non j'étais en train de repenser à mon histoire de prurit, parce que moi j'm'étais traité par Fluvermal® en me disant que c'était ça et finalement ça n'avait rien changé. Et pis j'm'étais dit bon j'vais tenter, qu'est ce qui peut faire mal, qu'est-ce qui peut gratter dans cette région là, j'ai pris un bouquin, j'm'étais pas du tout examiné hein, puis j'm'étais dit ah y'a les mycoses alors j'm'étais trouvé une pommade antimycosique et tout et puis ça n'avait rien fait, pis après j'm'étais, j'avais pris le 2^{ème} diagnostic euh, j'ai éliminé ça, c'est pas ça, qu'est-ce qu'il y a, ah ben tiens il parle de l'eczéma, ça arrive c'est fréquent j'vais tenter, j'm'étais pris de la Diprosone® et pis c'est passé, bon. Mais à aucun moment j'ai eu une démarche vraiment, vraiment scientifique sur moi-même. Un médecin, un médecin qui objectivement m'aurait vu en consultation en tant que patient, aurait probablement pas fait ça au départ, je sais pas, ou alors il aurait peut-être, il aurait peut-être indiqué copro euh pour le retour d'Inde. Voilà. Donc j'suis complètement passé, complétement fait n'importe quoi. Bon ça n'a pas eu de conséquences, mais j'admets que ça aurait pu en avoir.

- **T'as jamais eu d'ailleurs de problèmes, de conséquences particulières dans ta pratique de l'automédication ?**

Euh *(pause de 5 secondes)*

Dans ma pratique de l'automédication bof, si j'me suis automédiqué une fois avec des anti-inflammatoires ça me faisait un mal de bide catastrophique donc j'ai arrêté tout de suite. Voilà.

Et puis, et pis en fait ouais, c'est pas dans l'automédication c'est dans le recours aux soins qu'j'ai pas, j'ai pas été, pendant la D4 j'pense que en partie à cause du stress j'avais des épigastralgies hyper fréquentes, j'pouvais pas boire une bière, ça m'faisait un mal de chien, ça m'faisait roter tout de suite énormément et pis ça me faisait mal au bide, ça me tordait les boyaux. Euh j'supportais pas la bière alors que je supportais à peu près les alcools forts mais euh j'ai développé une intolérance complète et j'me disais « attends *(me dit son nom)* tu s'rais pas en train de te taper un début de gastrite ou j'sais pas quoi » euh donc j'm'étais traité aux IPP en allant choper ça dans un service, j'ai ouvert la boîte Mopral® *(bruit de bouche mimant*

l'ouverture de la boîte) et j'en avais pris tous les jours pendant un mois. Sachant que j'ai jamais testé le Gaviscon® euh alors que n'importe quel patient qui venait pour épigastralgie dans mon cabinet j'commençais par un Gaviscon®, Maalox®, Gelox®, moi j'me suis dit « ça fait mal quand même » aller j'y vais à l'Inexium® tout de suite parce qu'au moins je suis sûr que ça va redresser et puis j'ai jamais poussé les examens complémentaires plus loin.

Voilà ça c'est à peu près ma pratique de l'automédication, sinon j'ai jamais été, j'ai jamais été vraiment malade.

- **Concrètement comment tu fais quand t'as besoin d'un médicament X ou Y ?**

J'avais le chercher, alors jusque là j'étais à l'hôpital donc euh à l'hôpital je prenais dans la boîte, dans la dotation de la pharmacie, sachant que les dotations ont tout ce qu'il faut pour gérer du symptomatique, paracétamol, anti-inflammatoire, euh des p'tits trucs de ce genre là. Pour des trucs un peu plus spécifiques et anodins j'avais en pharmacie genre Pansoral® même si ça me fait très chier de les payer ça 7 euros 30 ou 7 euros 80 la boîte, c'est violent. Euh voilà j'ai jamais eu vraiment à prendre des médicaments qui étaient pas disponibles.

Puis là depuis que je suis en UPL, euh, à chaque fois que j'ai eu besoin j'suis allé à la pharmacie direct parce que c'est du paracétamol, voilà.

Ouais, j'ai rien besoin de faire en plus. Et puis si j'avais à me prendre un médicament pour un pépin un peu plus important, en fait, le simple fait d'être avec les prats j'en parlerais à mon prat, ou j'lui dirais tiens j'ai ça j's'rais bien tenté de m'faire, de m'prendre une ordo pour faire ça. C'est con à dire, c'est toujours pas de la prise en charge optimale parce que t'as toujours pas une consulte euh mais t'as l'impression de te dédouaner en en parlant un tout petit peu. Même si, je sais pas si un médecin est parfaitement objectif sur un autre médecin, c'est une question que j'me suis souvent posée « est ce que en tant que médecin tu soignes facilement un autre médecin ? ».

Mouais toujours est-il j'pense que si j'avais à me prescrire un truc qui soit pas disponible en pharmacie j'en parlerais avant à un de mes prats, pour lui dire « ben voilà j'ai tels symptômes ou tels trucs j's'rais tenté d'faire ça, qu'est ce qu't'en penses ? » Ne serait-ce que pour être sûr de pas sauter sur une mine, par, pas aller

à l'encontre d'une reco qu'j'ignorerais ou pas passer à côté d'un examen qu'il faudrait que je fasse. Voilà.

- **Et si t'étais à l'hôpital, dans la même situation ?**

A partir du moment où le médicament est disponible à portée de main tu n'prends plus d'avis, j'trouve moi.

Pour moi, tu vois j'aurais une épigastralgie avec une intolérance à la bière là dans mon UPL j'aurais dit à mes prats « tiens j'ai mal quand je bois je la bière, tu trouves ça normal, tu me conseilles, j's'rais tenté de prendre du Mopral® », voilà. Voilà j'étais avant en gynéco, dans le service de gynéco j'aurais eu une épigastralgie, mal quand je bois de la bière j's'rais allé directement me chercher mon Inexium® quoi, tout simplement parce que t'as pas d'efforts, t'as tellement pas d'efforts à faire pour avoir le médicament dans la main que tu vas pas aller dépenser de l'énergie euh, euh à aller en parler à quelqu'un d'autre. J'sais pas, c'est un peu l'idée que j'en ai que, j'pense que j'frais ça ouais. Je sais que c'est pas du tout, que c'est bizarre d'avoir des prises en charge différentes en fonction de la distance que t'as par rapport au médicament, mais j'pense que quand t'as le médicament dans la main t'en parles à personne et tu prends ton médoc quoi. En te disant bon, j'vais quand même pas me planter. Même si, même si tu peux te planter parce que tu n'es pas arrivé à la conclusion « tiens j'suis en train d'faire un début d'ulcère peut-être, est-ce que ça vaudrait pas le coup que je consulte un médecin, voir si il y a une gastroscopie d'indiquée ou j'sais pas quoi », non non t'as l'médoc tu vas au médoc d'abord quoi.

Et alors j'trouve qu'il y a plein de patients qui le font, moi ça m'énerve chez les patients quand ils le font et chez moi j'l'fais c'est quand ils viennent te consulter ils t'disent « ah j'ai mal machin depuis 3 jours, j'suis déjà passé à la pharmacie ils m'ont donné ça » toi t'as envie de dire mais (*tape du poing sur la table*) putain pourquoi t'es allé à la pharmacie gros con, euh alors que fallait voir un médecin d'abord mais on a dans l'idée que le patient doit aller voir un médecin avant d'aller à la pharmacie et souvent dans la pratique ils sont allés voir la pharmacie, le pharmacien leur a donné un truc en vente libre, souvent une connerie, 9 fois sur 10 c'est un truc du genre Euphytose ou un truc à base de plantes, du Strepsyl® ou de la Lysopaïne® enfin voilà, ou du Spasfon®, ça pose pas trop de soucis et puis ils viennent nous voir après et on s'dit ils auraient du venir nous voir plus tôt au lieu d'aller chez le médecin, euh le pharmacien et perdre 4 jours alors que moi en tant que patient la première

chose que je fais je fonce sur le médicament avant d'aller foncer sur l'avis médical. Voilà c'est, j'admets que c'est assez ambivalent parce que, je fais pour moi ce que je f'rais pas du tout pour les autres. Et pareil un interne qui me dit j'ai mal là et tout (*en montrant la région épigastrique*) j'lui dit attends faut prendre le temps d'aller voir un médecin d'en discuter vraiment alors que pour moi (*bruit du vent*), en fait y'a moi et le reste du monde (*rires*). Moi je mérite de ne pas aller, je n'ai pas besoin d'avis médical et je peux prendre des médicaments par moi-même sans aucun souci sans en avoir parlé à personne par contre j'exige que les autres voient systématiquement un médecin pour prendre un médicament.

- **Alors pourquoi toi t'as l'impression que t'as pas besoin d'aller voir un médecin ?**

Ouais je sais pas en fait.

(Pause de 12 secondes)

Parce qu'en fait j'ai aucune méfiance par rapport à mes diagnostics, c'est moi j'me connais, je fais, je fais c'que bon me semble avec mon corps, j'accepte pleinement de prendre les risques que je prends alors que chez les autres le même risque me f'rais chier. Ouais c'est probablement le fait de s'dire oui j'me connais, j'me fais confiance.

J'pense que c'est ce que les patients font avec eux-mêmes hein, y s'disent j'me connais je sais c'qui marche chez moi.

Alors j'ai pt'êtr la déformation du je sais que j'suis interne, je sais que j'ai des connaissances médicales, euh même basiques mais assez correctes sur les médicaments de base que j'utilise euh en ça j'me fais confiance. Mais c'est vrai que pour les patients j'me fais plus souvent du souci quoi parce que j'me dit ils y connaissent rien, un jour ils vont me faire une connerie, un jour ils vont s'planter, ils vont faire une connerie, parce qu'ils auront pas les systèmes d'alertes qui vont, qui vont se manifester quoi. Par exemple moi je sais que si j'ai un oédème de la jambe qui apparaît sans traumatisme que j'suis pas bien, que j'commence à avoir des frissons ou, ou j'prends ma température j'ai de la fièvre bon là j'vais pas aller me coller un anti-inflammatoire, euh j'vais aller m'faire, j'vais aller me prescrire une NF, une CRP et pis euh probablement aller voir un confrère, même plus que probablement je vais aller voir un confrère en lui disant « putain j'ai pt'êtr dans l'idée que j'fais un érysipèle ». Alors que le patient va se dire j'me connais, j'me suis pt'êtr

fait un trauma ou j'sais pas quoi, j'ai mal à la ch'ville et aller hop j'te colle un anti-inflammatoire et puis j'me r'trouve à l'hosto parce que j'ai flambé en septicémie.

Non voilà mais ouais j'pense que le fait de s'automédiquer a avoir avec le fait d'avoir une certaine confiance en soit et de l'impression de gravité aussi ça fait recourir ou pas à ton confrère, quand t'as l'impression que c'est pas grave tu vois pas pourquoi tu vas aller voir quelqu'un. Voilà, y'a ça, le fait qu'un truc soit honteux aussi par exemple mon prurit anal j'suis pas allé voir le médecin aussi en partie parce que j'avais pas envie qu'en y est un qui m'examine le fondement comme dirait les vieux. Voilà tu fais ça toi-même parce que t'as pas envie, t'as pas envie d'aller montrer ton anus à un autre confrère.

Ouais j'pense que la confiance en soi, le diagnostic, le fait qu'on pense que c'est un diagnostic pas grave ou le fait qu'on est un peu honte de c'qu'on a c'est j'pense des motifs assez fréquents d'automédication. Que ce soit chez les internes que chez les patients. T'as un paquet de nanas qui mettent des lotions sur des prurits vulvaires parce qu'elles ont la trouille d'aller voir leur médecin voilà.

L'automédication chez le patient, elle a aussi le motif qui, qui, qu'est pas con hein qui se voir fréquemment c'est « c'est dur d'aller voir le médecin » genre euh j'ai pas le temps, j'ai les gosses à aller chercher ou j'sais pas quoi, bon en allant récupérer les gosses tu passes devant la pharmacie, la pharmacie t'as pas besoin de rendez-vous tu y vas tu leur demandes un petit truc voilà. Toi t'es persuadé que c'est pas grave, tu leur donnes le symptôme et pis généralement ils t' donnent un p'tit truc. Alors qu'aller chez le médecin il faut téléphoner à la secrétaire, prendre rendez-vous, ou alors y'a pas de rendez-vous il faut pt'être poirotter, ça brouille un peu ta journée, quand tu rentres le soir t'es claqué, c'est plus simple de foncer au médicament tout de suite. C'est euh c'est la stratégie de la moindre dépense énergétique.

(Rire)

Non mais c'est con, c'est con mais si la pharmacie est sur ton trajet et qu'il y a une place pour se garer devant tu vas directement foncer à ta pharmacie avant de foncer voir ton médecin. Sauf si l'truc t'inquiète là tu vas aller voir le médecin, si ça t'inquiète tu vas voir le médecin, si c'est honteux tu vas au médicament direct, si ça t'inquiète pas le diagnostic en poche même si il est erroné tu fonces devant le médicament. Voilà.

- **Tu disais tout à l'heure que tu savais pas si c'était difficile pour un médecin de soigner un autre médecin. Pour toi qu'est-ce qui rendrait difficile cette prise en charge ?**

Y'a dans la médecine un p'tit côté paternaliste du « moi je possède le savoir médical et toi non » et donc je, je, j'ai entre guillemets un ascendant sûr, de connaissances du médecin sur le patient.

Médecin sur médecin y'a, on fait pas la même médecine j'pense, j'pense qu'on, y doit y avoir un espèce de rapport de force, d'un côté le médecin prescripteur va être, se sent jugé, de l'autre côté, l'autre est un peu dans une posture de défis « tiens qu'est-ce que tu pourrais faire ça, tiens ah ah, j'suis ton nouveau cas clinique ». Voilà, ça un p'tit côté euh... Et puis c'est assez dur de dire à un confrère, de dire quelque chose à un confrère.

Je sais pas moi, par exemple, poser à un patient une question du genre « est-ce que vous vous sentez triste ? » c'est facile, poser à un confrère, un autre médecin « est ce que tu te sens triste ? » c'est pas forcément aussi simple, tu..., étant donné qu'on a une posture en tant que médecin, on est très, on est assez agressif pour rentrer dans l'intimité du patient bizarrement on l'est pas du tout pour un autre confrère, on veut pas, on met soi-même le holà dans les questions qu'on pose pour pas rentrer dans son intimité. Je sais pas pourquoi, peut-être que, peut-être que c'est le respect qu'on a envers le médecin qui est la personne en face qu'on rentre pas dans son intimité ou peut-être qu'on veut surtout pas s'appeler que la personne en face est aussi juste une personne normale et qu'on, et que comme nous, on tient à notre statut, on le traite comme ça on le, on le traite aussi selon son statut parce que c'est comme ça qu'on se plaît à se voir les uns les autres. Voilà.

Par exemple moi il serait extrêmement difficile de te demander « et qu'il a de l'anxiété, est-ce que tu as une humeur triste » ben parce que je sais que t'es médecin mais j'ai pas forcément envie de savoir que t'es aussi une personne tout à fait normale qui peut souffrir complètement parce que le médecin on est pas censé être en mauvaise santé. C'est con à dire mais on peut pas être médecin et souffrant dans notre tête, c'est incompatible, on est censé être les gardiens du, de la santé, donc on est censé être en bonne santé nous. C'est ça que pose comme problème du Burn out des médecins, on est censé être les gens qui soignent et c'est le pire aveu d'échec de voir des gens médecins, des médecins en face de toi souffrir autant voir plus que certains patients quoi.

C'est un peu, ben c'est un peu ça, quand j'vois des articles sur le Burn Out on est tous, on est tous dans notre petite bulle à jamais aller consulter un confrère parce que ça se, ça se fait pas en tant que médecin d'être malade. On peut pas être malade on est médecin, donc on souffre chacun en silence jusqu'au jour où y'en a un qu'explose, qui pête une durite, qui se foute à poil dans un supermarché, qui finisse par dévisser sa plaque parce qu'il est cramé. Mais, mais j'pense que jamais ce médecin là irait voir un autre médecin en lui disant « j'suis triste, j'ai de l'anxiété au travail ça se passe pas bien avec les patients, j'en peux plus, j'suis au bout du rouleau qu'est ce que tu me conseilles ». Et pis le médecin en face, moi je recevrais un médecin dans mon cabinet qui m'dirait ça, j'serais complètement, j'serais pas normal, j'serais pas en train de lui donner des conseils normaux, j'serais en train de dire c'est pas normal c'est un médecin il est pas en bonne santé. T'sais c'est un peu un espèce de conflit informatique euh t'as le même truc erreur système, erreur système qui apparaît et y'a pas de solution. (*Rires*)

Non mais tu bloques, c'est un médecin il peut pas être malade, c'est un médecin il peut pas être malade, tout le monde peut être malade sauf le médecin. Voilà.

- T'as l'impression que ça favorise certaines prises en charge anarchiques ?

A ben complètement moi j'pense qu'on fait vraiment, vraiment n'importe quoi sur certains trucs. Je suis pas sûr que toutes les nanas, toutes les filles internes ont un suivi gynéco régulier, à mon avis elles font la valse des pilules en fonction de s'qu'elles veulent. Y'en a qui prennent des anti-inflammatoires ou qui disent attends je ne prends que du codéiné parce que je suis sûr que ça marche vachement fort, chose qui ne ferait jamais pour un patient, on fait un peu n'imp, on fait un peu n'importe quoi. On fait des demi prise en charge, on s'fait des espèces de trucs à la carte genre tiens je sais que pour ça faut faire ça, ça, ça ouais ben j'vais faire que ça et ça passera, j'me connais pis bon j'suis médecin au pire j'rattraperai la situation si y'avait besoin, voilà. On est loin d'être, on est loin d'avoir une prise en charge optimale pour nous-mêmes, j'pense.

- **Ta pratique de l'automédication et de l'auto prescription a changé durant tes études ?**

Ouais carrément, carrément.

Jusqu'en fin de P1 pour moi j'étais un non médecin donc pour tout souci j'allais voir mon médecin généraliste. Euh après en tant qu'externe tu vas plus voir ton généraliste parce que tu tournes au milieu des spécialistes donc à la limite quand t'as besoin d'un truc, déjà t'as induit un biais parce que tu t'dis ça doit concerner telle spécialité euh soit tu consultes pas, soit quand tu consultes tu vas chercher directement à aller voir le spécialiste. En plus de ça tu demandes pas une consultation tu fais un entre 2 portes généralement ça s'arrête à l'interrogatoire y'a pas d'examen clinique, tu, t'as pas envie de te déshabiller. Ben moi c'était ce que je faisais quoi, quand j'avais besoin d'un truc, j'allais voir entre 2 portes un médecin pis j'lui disais « tiens au fait j'ai ça » bon voilà. C'est pas pour avoir un diagnostic, tu le fais plus pour éviter de passer à côté d'une grosse connerie ou tomber par hasard sur une reco qui serait nouvelle ou un truc voilà intéressant. Déjà ouais tu, tu induis un premier biais tu vas pas voir ton généraliste tu vas voir directement que le spécialiste direct, en plus de ça tu vas voir les spécialistes et tu fais pas une consulte avec tu demandes un espèce d'avis foireux dans, entre 2 portes. Ca c'est c'que je faisais quand j'étais externe.

Puis alors maintenant que je suis interne, j'fais tout par moi-même, à peu près ouais, j'fais tout par moi-même. Et du coup je consulte pas.

- **T'as l'impression de plus savoir ?**

Ouais d'un..., ouais ouais d'une part j'ai l'impression de plus savoir et d'autre part j'ai (*pause 6 secondes*) j'sais pas, j'ai en, j'vais pas dire que j'ai envie d'être mon propre médecin mais ça me fait chier d'aller voir un confrère, c'est con mais ... voilà.

Je pense que si demain j'étais en, j'avais un souci type psychologique ou psychiatrique là ce s'rait vraiment, vraiment dur d'aller voir un confrère.

- **Tu f'rais comment alors ?**

J'sais pas, alors là honnêtement j'sais pas. Mais si demain je tombe en dépression j'irai probablement pas voir un médecin, j'trouve que plus c'est organique, plus c'est organique et noble, que plus j'irais voir un médecin que plus c'est psychologique ou psychiatrique ou un peu embarrassant moins j'irais voir un médecin quoi.

Par exemple j'imagine que demain si j'avais des palpitations enfin j'vais pas aller voir, j'vais aller voir un confrère pour qu'il finisse par te renvoyer dans les dents que c'est de l'angoisse. Merde quoi. Donc tu gardes ça pour toi, c'qu'est complètement mauvais, c'qu'est complètement mauvais. Parce que d'une part tu risques de passer à côté d'un diagnostic grave, d'autre part t'es optimal sur ton angoisse si t'en as, donc euh, donc voilà. Mais y'a ça aussi le fait de se faire juger sur des pathologies courantes, t'as pas envie, t'as pas envie d'être malade quand t'es médecin. J'trouve que, moi je supporte de moins en moins la maladie, je suis devenu intolérant à la maladie sur moi-même, ben j'sais pas toi mais moi c'est un peu ça des fois. Mouais.

- **T'as une pharmacie personnelle ?**

Une pharmacie perso, non je vais à la pharmacie la plus proche géographiquement du moment où j'ai besoin. Par exemple la dernière fois où j'ai eu besoin de médocs, j'avais plus de paracétamol, plus d'anti-inflammatoires et j'avais un gros gros syndrome grippal, j'étais pas, j'avais des courbatures, des myalgies un peu partout et pis voilà, un syndrome grippal, bah j'ai pris mon badge j'suis allé à l'hosto et j'suis allé chercher dans la boîte. Il était 22 heures, les infirmières m'ont dit « et qu'est-ce que tu fais » « j'prends du paracétamol et de l'ibuprofène, allez bonne nuit les filles ». Voilà. Ouais c'est le plus rapide géographiquement, soit, soit c'est le soir et puis j'vais en gynéco qui est mon ancien service où j'sais où sont les choses, j'vais les chercher soit je vais à la pharmacie juste à côté. Et puis si je suis à Grenoble au moment où y'a besoin, j'vais taper sur mon téléphone pharmacie et pis j'vais prendre la première qui passe voilà.

- **T'as l'impression que c'est une pratique courante l'automédication autour de toi ?**

Ouais, carrément ouais c'est une, j'ai même l'impression que c'est le premier recours avant le médecin, on tente un premier truc par soi-même et si ça passe pas on va voir le médecin ou si ça nous inquiète on va voir le médecin mais 9 fois sur 10 on commence par prendre un truc et voilà.

Mon père s'est fait un torticolis y'a 3 jours, il a commencé par prendre Doliprane®, Advil® un truc comme ça, puis allé se recoucher 3 heures pour voir si ça passait quoi. Voilà, pis seulement après comme ça passait pas il est allé voir, comme il avait plus de médocs, j'sais plus il est allé voir le médecin après. C'est à peu près c'que

fait la majorité des gens autour de moi, c'est je tente un médoc, euh alors ils partent tous du truc le moins fort, s'automédiquent en se disant j'pars à la base et pis si ça va pas j'irai voir le médecin après ça sera la phase numéro 2. Alors des fois y pensent à tort que l'anti-inflammatoire c'est le premier recours, le plus simple et après ils viennent te voir pour savoir si tu peux pas les mettre sous Doliprane®. Mais grosso modo c'est un peu ça tu vas chercher le médoc et si ça passe pas avec le médoc, y'a pas l'effet que t'attends tu vas voir le médecin. Alors y'en a qui s'automédiquent avec plein de trucs, y'en a qui s'automédiquent, ah j'ai mal à la gorge la dernière fois on m'a mis sous antibiotique, poum j'me colle un antibiotique, alors ils saupoudrent ça 48 heures ensuite ils arrêtent parce que ça va mieux, puis ça repart, puis ils reprennent, puis après ils s'aperçoivent que le médicament il est périmé quand même.

- Pas les médecins quand même ?

Non non pas les médecins (*rires*) non les patients.

Les médecins ont fait ça encore, possiblement encore plus en tort que les autres, on essaye un truc, ah ça passe pas, on essaye un deuxième, ah ça passe pas, on en parle rapido à un copain, « j'ai ça putain, j'ai pris ça et ça s'est pas passé » l'autre l'examine pas, bop tu peux p't-être essayer ça aussi. Hop et en fait on fait de la p'tite chimie stupide entre nous. A aucun moment t'as eu une consultation, une vraie consultation avec un vrai examen. Moi demain un co-interne, un copain me dit, imaginons toi tu m'dis « ah j'ai ceci, cela » j'te dirais « prends ça » sans jamais aller te poser des questions si t'avais des antécédents, est-ce que ceci, machin, j't'examinerais probablement pas, j'te dirais « tu fais comme tu le sens tu te connais bien, t'es médecin aussi » pis voilà. (*rires*)

Y'a que X (*sa copine*) qui m'a dit « j'me suis represcrist la pilule mais en fait j'ai pas de gynéco », pis elle me dit « ça craint un peu » et j'lui dit « ah ouais ça craint carrément et tout na na ni ». Mais c'est toujours pas une consultation, c'est toujours pas un avis vraiment médical, c'est à mi-chemin entre l'avis d'un pote et d'un médecin, voilà, c'est un truc comme j'té à la volée : « ouais est-ce que tu crois que je dois changer de bagnole, mais oui oui tu changes de bagnole elle est vieille ta caisse », « est ce que tu penses qu'il faut que je prenne des antibiotiques : mais oui prends des antibios » voilà. C'est à peu près ça, j'pense qu'on joue au couillon.

Mais toujours est-il que se faire examiner quand on est interne, ah c'est chiant. C'est pas agréable et ça a un côté un peu, j'veux pas dire avoué de faiblesse mais j'sais pas ouais si, ouais un peu ouais, t'as envie de faire les choses par toi-même parce que tu t'dis merde attends j'ai les mêmes connaissances médicales que lui ou elle. Il va me répondre Gélox® (*rire*) j'sais très bien qu'il faut prendre du Gelox® (*rire*). Voilà.

Mais mmh

- **Je sais pas si t'as d'autres trucs qui te reviennent en tête ?**

Non pas spécialement, pas spécialement.

- **Ben j'te remercie d'avoir participé. Est-ce que t'accepterais de faire un entretien complémentaire si nécessaire.**

Ouais.

- **Je te communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Entretien 10

L'entretien s'est déroulé au domicile de l'interne 10, le 25 Mars 2013, pendant 33 minutes dans un climat un peu gêné au départ puis elle s'est vite détendue pour nous livrer un témoignage sincère.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Oui oui

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Alors dis-moi tout ce que t'en penses et ce que tu a à me dire sur le sujet.

Euh, ben écoute oui c'est vrai que je pense que comme tous les internes il nous arrive de nous prescrire des choses pour nous arranger un p'tit peu.

Euh, moi ça m'est pas arrivée très très souvent mais c'est vrai que c'est surtout dans le cadre, comme je suis une fille, de prescription de contraceptif, c'est quand même très pratique. Euh après non j'ai pas de maladie chronique qui fait que je, que je me

prescrits des médicaments, j' pense pas qu'il y ait un risque énorme par rapport à ce que je fais mais euh, mais bon, c'est sûr que les internes ... (*sourire*)

Euh après au niveau des examens complémentaires, ça m'est jamais arrivée de m'prescrire quelque chose, même si c'est vrai que ces derniers temps j'aurais pu avoir besoin (*fait allusion à une fracture du talus*), puis non j'ai consulté, j'ai consulté parce que c'était quelque chose que je savais pas vraiment résoudre toute seule et je savais pas exactement quoi faire donc j'ai pris des avis de spécialistes.

- Donc pas de trucs particuliers ?

Non non, après l'avis que j'ai là d'ssus, c'est vrai que ça nous dépanne c'est très pratique pour plein de petites choses qu'on gère très bien, bon on n'a pas besoin voilà d'aller chez un médecin parce qu'on a un rhume on sait très bien quoi prendre, si on a besoin de quelque chose on s'le prescrit c'est quelque chose qui m'choque pas. Après pour c'qui est de, au sujet des maladies chroniques, bon moi ça se présente pas pour moi mais c'est vrai là que ça peut, poser un problème. Et puis moi dans mon vécu c'est plus, bon voilà au niveau, la seule chose c'est les contraceptifs et c'est vrai que c'qui peut poser problème c'est que c'est très facile de se le prescrire et qu'après le suivi est beaucoup moins régulier quoi. Mais pour moi c'est le seul problème que j'ai par rapport à ça.

- Tu fais comment quand tu te prescrites ta pilule concrètement ?

Ben, voilà, je, je, j'me la prescrites, c'est que là ces derniers temps bon ben y'a l'internat qu'a commencé vu que j'suis en 4^{ème} semestre avant j'allais régulièrement voilà chez un gynéco toutes les années pour qu'il me prescrive ma pilule pour l'année. Et là c'est vrai qu'j'y suis allée il y a pas longtemps parce que c'est vrai que je devais faire mon frottis ce qui signifiait que ça faisait 3 ans que j'y étais pas allée parce que j'me faisais mes prescriptions. Donc ça c'est vrai qu'ça c'est, j'me suis dit qu'essayerais pas de la refaire mais je sais très bien comment ça va se passer. Mais c'est la seule chose pour laquelle j'ai vraiment, j'me suis prescrites quelque chose et que j'me suis rendu compte que c'était pas, c'était pas forcément judicieux mais bon on a pas toujours le temps non plus, on arrive dans une région nouvelle, on a, on change tous les 6 mois donc pareil trouver un spécialiste à un endroit si c'est pour le voir une fois et puis c'est pas, on a ouais, le statut d'interne, le fait qu'on bouge tout le temps et qu'on ait pas beaucoup, beaucoup de temps ça nous aide pas

franchement, c'est vraiment une solution de facilité mais on va dire qu'on est pas forcément aidé dans ce ...

Voilà

- Tu les a où les ordonnances ?

Ah (*rires*) ben c'est des ordonnances que j'ai pris à l'hôpital, ouais pendant mes stages à l'hôpital voilà des urgences, là j'étais en gynéco cet été donc ça tombait bien (*rire*) mais bon oui quelques ordonnances de l'hôpital et puis un coup de tampon et pis voilà.

J'en ai pas pris chez mes, chez mes praticiens parce que j'trouve que c'est différent à l'hôpital les ordonnances.

- Et pourquoi c'est différent ?

Ben parce que on est tellement habitué à faire des prescriptions même quand on était externe on f'sait des prescriptions alors qu'on avait pas le droit d'en faire mais ils nous f'saient faire ça en garde, donc les ordonnances de l'hôpital c'est un peu banalisées (*rires*) mais non l'ordonnance, de mon, de mon prat, ben l'autre jour j'avais besoin de séances de kiné, j'lui ai demandé de m'en faire, j'ai pas, j'avais plus d'ordonnance ici mais j'lui ai dit « est-ce que tu pourrais me faire une ordonnance » j'me s'rais pas vu lui piquer une ordonnance parce que bon ben voilà j'sais très bien que ça le dérangeait pas. Je sais pas c'est différent.

- T'arrives à l'expliquer ça ?

Oui c'est pareil, mais c'est vrai que ben à l'hôpital on est pas, on est pas surveillé quoi c'est vrai que si on veut prendre une ordonnance on prend une ordonnance et ben j'sais pas le praticien j'lui demande parce que, parce que voilà c'est quand même son nom qu'est d'ssus, à l'hôpital c'est le nom du service, c'est pas, les internes font les prescriptions, c'est vrai qu'c'est, ça m'a toujours un peu gênée de faire une ordonnance à mon nom. Ca m'perturbe toujours un peu de (*sourire*) de mettre mon nom et d'signer avec mon nom, c'est vrai que...

C'est pareil j'me d'mandais là parce que j'avais avoir besoin de lunettes de vue, bon mon ordonnance de lunettes est plus valable, voilà j'peux m'en faire une si j'veux, mais c'est vrai que ça m'embête toujours un peu de, d'avoir le nom du, du, de la personne qui va avoir le médicament est la personne qui signe.

- **Ca t'a déjà posé des problèmes ?**

Non non pas du tout, mais c'est juste par rapport à moi, mais c'est vrai que, j'sais pas, j'dois penser que j'ai pas encore le statut de, de médecin dans ma tête, j'pense que c'est ça.

- **Un manque de légitimité ?**

Ouais, ben oui c'est bête, non mais je trouve que c'est bête parce que voilà, on a eu notre examen on a assez galéré comme ça, on est en droit de le faire mais ...

(Pause de 8 secondes)

- **Et t'as un médecin traitant ?**

Ouais, ouais mais il est dans le Jura, j'le vois jamais déjà avant j'le voyais très peu, j'ai jamais eu trop de problème donc c'est vrai que si j'le voyais une fois par année c'était le grand maximum mais là ben ça doit faire, ça doit faire 8 ans, 8-9 ans que j'l'ai pas vu. Après bon j'le déclare toujours comme médecin traitant et puis et j'ai pas eu à consulter de médecin depuis, depuis que j'suis interne en fait. Donc bon.

J'ai juste eu la nécessité par rapport à ma fracture récente mais après c'était des spécialistes, je s'rais pas allée voir mon médecin traitant pour ça donc euh c'est des avis, des avis de spécialistes donc, c'est vrai que j'ai pas eu la nécessité. J'suis pas souvent malade donc c'est vrai que j'ai même pas la nécessité souvent de m'faire des ordonnances au final *(rires)*.

- **Et les examens complémentaires jamais même des biologies ?**

Alors si par exemple ben l'autre jour je savais que j'allais voir la gynéco, que j'avais pas eu de bilan depuis pas mal de temps, donc j'me suis prescrit une prise de sang parce que je savais qu'elle allait me la prescrire donc euh comme ça, ça m'évitait d'y retourner, donc ouais j'ai fait la prise de sang juste avant, j'me suis prescrit voilà un bilan, un bilan standard de pilule et ça oui c'est vrai j'avais oublié.

C'est vrai qu'on s'appelle de plein de choses après au final, mais c'est vrai que ça c'était parce que je savais qu'elle allait me la demander après, donc au moins j'suis arrivée j'avais mon truc et c'est pratique.

- **Qu'est-ce que t'en penses toi ?**

Moi de ma pratique, moi-même vu que ça va pas très très loin ça me, ça me perturbe pas du tout juste le fait que voilà je sais au fond de moi qu'il faut quand même faire, faire tout c'qui est nécessaire, voilà, la base du suivi est importante surtout au niveau du suivi gynéco j'pense que les filles ont vraiment tendance à, à très rapidement s'faire des ordonnances et à plus y aller parce que c'est pas quelque chose de très, très agréable à faire de toute façon donc j'pense que c'est la première chose qui saute chez les internes filles. Mais bon après j'me suis mise en tête qu'il fallait quand même y aller régulièrement, j'pense que m'y tiendrai mais...

Mais après pour le reste de ma pratique j'estime pas spécialement faire des choses qui nuisent à ma santé ou, après c'est vrai j'pense plus à d'autres, d'autres personnes que je connais qui du coup ont plus la facilité de s'prescrire plus des benzos, euh voilà des somnifères et autres trucs et ça c'est vrai qu'c'est plus, j'trouve qu'c'est plus dérangé parce que ils ont font une consommation qu'est, qu'est clairement abusive et qu'est pas du tout dans le cadre de c'qu'on fait avec les patients en limitant à quelques semaines, en diminuant progressivement, eux ça d'vient vraiment une habitude et, et le fait de, de, devenir interne et se prescrire ça, c'est vrai que ça d'vient, ça d'vient plus embêtant. Parce que c'est vrai que les gens que je connais qui, qui font ça, bon ben c'était plus au début ils en prenaient un de temps en temps à l'hôpital et puis y s'y sont accoutumés et bon ben quand on était externe, c'est vrai qu'on, voilà, y'en a qui prenaient les médicaments à l'hôpital maintenant qu'ils peuvent se les prescrire c'est, c'est drôlement plus facile. Et c'est vrai qu'en plus ils savent très bien qu'ils iraient voir un médecin, ça marcherait pas quoi parce que c'est clairement dans l'abus. Voilà.

Ben j'pense sinon pour tous ceux qui oui qu'ont des maladies chroniques, c'est pour, c'est au niveau du suivi même des choses pas catastrophiques mais une personne asthmatique ben elle va se prescrire son traitement et puis y'aura pas un suivi et puis voilà. On est en médecine, même si on est très bien placé pour savoir ce genre de choses, on va quand même laisser traîner parce qu'on a pas le temps et puis on sait au fond de nous qu'il faut y aller mais voilà on a laissé traîner un p'tit peu les choses et ça j'pense que ça peut nuire à, ça peut nuire un peu plus.

- **Et t'as l'impression qu'il y a que le manque de temps qui empêche d'aller consulter ?**

(Sourire)

Ben pouf

Moi c'qui m'embête le plus c'est, même pas forcément le temps, c'est plus de changer tout le temps de région. Parce que c'est vrai que pour euh pour un spécialiste ou même pour un généraliste c'est pas évident de changer tout le temps, de recréer un dossier et puis et puis y'a plein de spécialistes qui prennent pas de nouveaux patients. Moi j'sais que quand j'ai cherché une gynéco à Annecy j'ai eu 3 ou 4 coups de fil où on m'a dit « ben non y'a pas de rendez-vous, vous êtes une nouvelle patiente », j'étais passée en stage en gynéco à Annecy j'avais pas trop envie d'aller à l'hôpital, bon j'en ai trouvé une mais c'est vrai que, comme j'aime beaucoup Annecy j'pense que j'y reviendrai et puis, et du coup j'peux p't-être espérer un suivi à long terme avec elle. Mais euh là j'sais qu'j'ai mon dentiste à Grenoble, que j'continue à aller voir bon là j'vais être à Grenoble pour les 6 prochains mois mais là j'allais le voir de temps en temps depuis Annecy, j'profitais des jours où on était en séminaire parce que voilà j'vais pas changer tout le temps, j'aime bien quand même avoir un suivi avec quelqu'un c'est quand même plus sympa surtout quand on tombe sur quelqu'un de bien mais c'est pas évident voilà de changer tout le temps.

Là j'fais des séances de kiné en ce moment, j'en ai, j'en ai pas mal, j'en ai 3 par semaine je sais qu'ça s'ra pas fini quand j'vais changer de stage ben ça m'embête franchement de prendre un nouveau kiné qui va prendre le truc en cours mais voilà quitter le mien avec qui je m'entends bien et qui m'a suivie depuis le début.

Mais bon ça fait partie de notre formation, j'pense que c'est ça qui me, que j'trouve le plus embêtant en fait, c'est de pas pouvoir avoir un suivi régulier, j'pense que ça incite justement à s'dire bon ben le temps que j'sois posée qu'j'aie réellement quelqu'un qui m'suit ben j'vais faire autrement, j'vais me débrouiller.

- **Et t'as une pharmacie personnelle, tu peux m'en parler ?**

C'est des choses de base (*rire*) des, ben antalgiques, anti-inflammatoires, j'ai des antibiotiques au cas où. Ah ça c'est une autre prescription que j'm'étais faite d'ailleurs.

Parce que j'suis partie en vacances l'an dernier à Bali et j'm'étais fait une trousse, on est parti à 5 y'avait que moi qu'étais en médecine et j'avais fait une grosse trousse pour, au cas où y'ait des soucis donc euh j'avais, j'avais acheté de l'Augmentin® qui

avait servi d'ailleurs (*rires*) pas pour moi mais il avait servi. Mais c'est vrai qu' j'avais fait une trousse, voilà une trousse de base avec du Tiorfan®, antibiotos, voilà des désinfectants, j'avais emmené des fils au cas où.

- **T'avais eu comment ?**

Ben ça par contre j'avais demandé au bloc, y m'en avait donné 2 fils au bloc, c'est vrai que ça, ça peut toujours servir.

Sinon dans ma pharmacie non j'ai, c'est vraiment une pharmacie de base, tout ce qui a pu me servir une fois, j'ai des restes. Y'a pas de choses sensationnelles.

- **Quand t'étais petite t'allais un peu chez le médecin**

J'étais pas souvent malade, ouais ouais non non, j'me suis cassée le bras quand j'étais petite, j'ai jamais eu, ben voilà j'ai pas été opérée autrement. Oui pis pas de maladie particulière.

Non je ...

C'est plus de la traumato me concernant, j'peux difficilement gérer toute seule ça (*rires*).

- **Tu disais autour de toi y'avait des prescriptions de benzos de choses comme ça, t'as l'impression que c'est fréquent, que ça peut amener à des abus ?**

Pendant l'externat moi j'trouvais que c'était assez fréquent, en fait je, j'avais été au courant de cette situation parce qu'on était parti en vacances en équipe de, de, d'une douzaine d'externes, on était parti en vacances et moi je stressais à cause de l'avion parce que j'aime pas trop ça et y'en a au moins 4, 4 ou 5 qui m'avait dit « t'inquiète pas si tu stresses j'ai ce qu'il faut, t'as qu'à prendre un Stilnox® ou sinon tu prends un Atarax® », moi j'ai jamais pris ça quoi, bon je savais très bien c'que c'était j'étais en médecine mais j'en avais pris et j'm'étais, j'avais pas imaginé prendre ça pour un, pour un trajet mais eux ils avaient une pharmacie qu'était drôlement plus développée que la mienne et ils en prenaient régulièrement. Bon c'est vrai que c'était pour, bon pour le trajet en avion mais pour voilà un soir pour, ils arrivaient pas à dormir ben c'est devenu habituel.

J'estime que quand on a 20 ans, on n'a pas besoin de prendre quelque chose pour dormir. Y'a quand même un cadre de prescription, c'est, c'est, ils ont été amenés à

prendre ces médicaments juste parce qu'ils en avaient à leur portée c'était pas compliqué d'en avoir à l'hôpital, ça induit une dépendance et maintenant qu'ils peuvent s'en prescrire bon ben ils continuent. Oui oui du coup ... Après voilà c'est personnel, si si, moi j'ai jamais imaginé prendre, prendre des trucs comme ça pour dormir, j'ai eu plein de périodes où je dormais pas bien, quand j'ai eu ma fracture j'dormais super mal, j'avais très mal, les 15 premiers jours j'ai pas dormi de la nuit, ça m'est jamais v'nue à l'idée de prendre quelque chose pour m'assommer mais après c'est personnel c'est vrai que, c'est vrai que voilà, y'en a qui prennent tout de suite quelque chose dès qu'ils ont un p'tit peu mal à la tête ils prennent quelque chose bon ben la facilité de s'prescrire quelque chose voilà ils vont s'faire une ordonnance pour tous les p'tits désagréments qui passent et moi je sais qu'c'est pas, c'est pas trop mon truc j'prends très rarement des choses. *(son téléphone vibre)*

J'pense que c'est pour ça aussi que j'déborde p't-être par trop, enfin j'espère que j'déborde pas trop.

- T'as l'impression de déborder ?

Non mais ça fait toujours bizarre quand j'me prescrais toujours pour moi, parce que j'ai quand même l'impression au fond que c'est, c'est pas bien, qu'c'est pas à moi de l'faire. C'est vrai qu'à chaque fois j'me pose la question de m'dire ben est-ce que pour ton suivi personnel ça s'rait pas bien que ce soit quelqu'un d'autre qui le fasse ? Mais bon les choses que j'me suis prescrite pouf voilà la prise de sang que j'me suis prescrite l'autre jour je savais qu'on allait me la prescrire c'était beaucoup plus facile de l'amener j'vois pas trop où était le problème mais, mais j'culpabilise un p'tit peu quand même de, chaque fois quand je montre l'ordonnance et qu'y a mon nom en-dessous ça me, ça m'fait toujours bizarre. J'pense que c'est p't-être un manque de confiance en moi aussi. Et j'pense ouais que le fait que je, que je, qu'ça m'embête comme ça quand je le ..., ça m'amènera à pas déborder, à trop déborder.

- Il est où le débordement, à partir de quand on déborde ?

C'est une bonne question.

Ben quand on se prescrit des choses qui ne sont pas nécessaires juste pour se rassurer ou, ouais surtout ça ou quand on se prescrit des choses qu'on pas besoin, au niveau médicament y'a plein de choses y'a pas forcément besoin de prendre des médicaments et ceux qui sont accros aux médicaments ben ils ont tendance à

toujours vouloir prendre un truc même si ils savent très bien qu'ils en ont pas besoin mais non au niveau des examens c'est plus pour se rassurer.

C'est vrai que moi j'me suis posée la question bon ben quand j'ai eu ma, ma fracture là bon ben on m'a prescrit un scanner, de toute façon on m'aurait pas prescrit j'pense que j'me s'rais dit ben faut qu'j'en fasse un parce que j'sentais bien qu'il y avait quelque chose de cassé d'ssous. Bon ben voilà on m'en a prescrit, on m'a prescrit une IRM après donc euh pareil j'me suis pas posée de questions, là j'vais voir un spécialiste il m'a envoyé une ordonnance avec les radios, l'échographie, c'est des choses qui m'auraient peut-être rassurée, l'échographie c'est quelque chose qui m'aurait rassurée, j'y ai pensé à un moment mais bon voilà on a fait le scanner, j'me suis dit on verra plus tard, on va attendre un peu la rééduc, j'ai suivi en fait c'qu'on m'disait c'est vrai qu'j'ai pas été trop désobéissante sur ce coup, j'ai vraiment suivi c'qu'on m'disait parce qu'en plus ben voilà la traumato voilà c'est quand même, voilà les spécialistes savent très bien ce qu'ils font, voilà moi fracture du talus on a pas appris ça à l'internat donc euh donc j'pouvais pas non plus, j'étais pas assez sûre de moi pour me dire que les spécialistes que j'allais voir loupaient p't-être quelque chose. Voilà.

- T'as l'impression que t'es plus à l'aise sur certains trucs que d'autres ?

Ah ben oui, c'est sûr oui, là j'me sentais pas du tout à l'aise au niveau traumato, j'ai l'impression d'être une patiente, une patiente comme une autre sur ce coup là. Non c'est vrai là j'me vois pas me faire un suivi moi-même.

- Pas eu non plus pour des certificats ?

Non, non

(Réflexion 2 secondes)

Non ça m'est pas arrivé

(Réflexion 5 secondes)

Si oui j'avais, si oui l'an dernier quand j'étais à Voiron en hépato-gastro j'avais besoin d'un certificat pour un trail et c'était un des médecins là-bas qui me l'avait fait qui était un peu réticent au début mais c'est vrai que moi j'me voyais pas, ça m'embêtait de m'le faire toute seule et du coup j'lui avait demandé, ouais il avait pas, il avait pas trop insisté ça l'embêtait un p'tit peu de m'le faire.

- Comment ça c'était passé concrètement ?

Ben j'avais voilà un certificat d'aptitude sportive pour trail en compétition et du coup ben j'leur avait juste demandé voilà s'ils pouvaient m'le faire, me faire le certificat parce que voilà, mon médecin traitant était pas ici et c'était assez rapide au niveau de l'inscription j'avais pas le temps de repasser en plus par mon médecin à Dole (*sa ville natale*), j'leur avait juste demandé si il pouvait m'le faire, il m'avait juste dit les p'tits mots (*rires*) comme, qui doivent dire normalement « tu sais voilà normalement on n'a pas le droit, c'est pas bien, faudrait qu'on t'examine » mais au final il me l'avait fait. Après s'il me l'avait pas fait, euh je sais pas c'que, euh, je sais pas, j'me l's'rais p't-être fait. J'avais préféré leur demander en premier mais j'pense que si vraiment j'avais pas eu de possibilités d'aller voir, d'aller voir un médecin ouais j'me l'serais fait ouais. C'qu'est pas très malin non plus, mais bon quand tu vois maintenant les certificats ils en demandent pour tout, ils demandent des certificats pour le yoga, bon. Là après c'était quand même du trail en compétition mais bon.

Non mais c'est vrai que j'ai l'impression de très peu, très peu finalement me faire des ordonnances et tout puis en parlant on se rend compte que si on fait quelques trucs. Quand tu creuses un peu avec les questions tu r'trouves un peu. Au niveau certificat non c'est le seul, parce que les autres fois j'étais allée voir mon médecin. Pis là c'est vrai que j'l'avais pas fait directement toute seule j'leur avais demandé, j'avais quand même demandé, ça change rien parce qu'au final y'a pas eu d'examen de toute façon, qu'ça soit eux ou moi c'est un peu pareil mais ...

- Ta pratique ou ton regard sur l'automédication a changé en fonction de tes études ?

Non j'y avais jamais spécialement pensé avant en fait c'est, ben j'ai commencé à y penser quand j'ai pu prescrire parce que avant ça m'avait jamais traversé l'esprit. Même demandé à tes internes de me faire des ordonnances j'ai jamais fait, j'ai jamais, j'me souviens j'avais plein de copines qui disaient toujours, leur pote qu'était 2 ans au-d'ssus « ah ben tiens tu me fais ma, mon ordonnance de pilule » c'est vrai que moi non j'ai toujours continué à avoir un suivi par mon médecin ou par un, par un gynéco. Ca a changé dès l'instant où j'ai eu le droit de prescrire, l'été de l'externat j'me suis p't-être fait une ordonnance, j'sais, ben j'sais absolument plus pourquoi ben ça devait être pour ma pilule j'pense parce que j'vois pas trop c'que ça pouvait être d'autre mais ça m'avait, voilà j'm'étais dit faudra, dès le début j'me suis

dit faudra pas le faire trop souvent (*rire*) pis bon après l'internat était parti j'me suis plus trop occupée et voilà mais non ça a pas changé au court de mes années, mes récentes années d'internat. Non j'ai toujours la même idée que voilà, qu'il y a des choses où il faut, il faut quand même un suivi, s'prescrire quelque chose pour une grippe ou pis encore on n'a pas besoin de grand-chose mais non je, ça reste assez cadré dans le fond de ma tête qu'il faut avoir un suivi pour certaines choses. J'espère que j'dérivrai pas trop par la suite.

- **T'as peur de dévier par la suite ?**

Ouais

(*rires*)

Non j'ai pas spécialement peur, là j'me suis rendu compte que c'était très rapide voilà pendant 3 ans de voir personne et il peut s'en passer des choses en 3 ans. Voilà j'pense que j'ferais, j'ai fait une fois et là j'ferai un p'tit peu plus attention.

Après j'espère qu'avec l'âge j'écarterai pas de plus en plus les suivis. Le fait de pas avoir de temps et se dire on le fera plus tard, on r'porte, moi j'ai un caractère à souvent reporter les choses et c'est vrai que niveau médical j'ai toujours tout reporté les rendez-vous chez le dentiste, plein de trucs donc c'est pour ça, je sais qu'au fond de moi, j'ai vu avec ce tempérament à toujours tout reporter euh j'pourrais ... Mais je le sais j'en suis consciente donc j'essaye de lutter (*rires*).

- **T'as déjà vu des dérives ?**

Non non pas plus que ça, y'a rien qui me traverse l'esprit.

- **Dac bon je sais pas si il y a d'autres choses ?**

Non pas spécialement.

Ouais après c'est plus ton sujet quoi, c'qui m'embêtait aussi c'est les gens qui te d'mandent « tiens j'ai plus est-ce que tu peux me prescrire ça » qui sont hors médecine mais là c'est plus ton sujet. Parce que ça c'est quelque chose qui m'embête plus parce que moi me prescrire des choses en me disant « c'est pas bien tu devrais avoir un suivi, bon tu l'feras la prochaine fois » j'le garde dans l'coin de ma tête mais euh les gens à qui ont fait une ordonnance une fois de temps en temps, ben moi dans ma tête j'me suis toujours dit t'es pas sûr qu'après et c'est que ça c'est quelque chose qui m'embête j'ai pas envie de faire des prescriptions aux gens que

j'connais sans faire un examen correct, sans être au courant de tout, j'ai pas envie de faire des ordonnances à la volée comme ça. Ca m'est arrivé une fois d'faire des ordonnances pour quelqu'un, ben c'était pour mon, mon copain il y a un an et demi qui est asthmatique donc voilà c'était son traitement pour l'asthme il en avait vraiment plus, son médecin pouvait pas le prendre, c'était son problème, il avait qu'à s'y prendre avant, mais bon j'me suis retrouvée un p'tit peu le couteau sous la gorge et c'est vrai que bon j'lui ai fait mais je sais qu'il a un suivi régulier, j'le connaissais suffisamment bien mais j'ai déjà, c'est déjà arrivé plusieurs fois où des amis en soirée que j'connais bien mais pas non plus, me d'mande « ah tiens tu pourrais me prescrire ça » à chaque fois j'leur dis, j'leur dis non parce que, parce que j'ai pas envie de prescrire une chose à la volée comme ça sans être au courant d'tout juste parce qu'ils m'disent « t'inquiète hein j'ai l'habitude c'est toujours comme ça ». Ca arrive après pas forcément les prescriptions c'est plus les gens qui d'mandent des avis et tout mais, mais ça m'est déjà arrivé plusieurs fois ouais qu'on me demande clairement « tiens, tu peux pas me prescrire ça ». Ouais en plus quand c'est des examens complémentaires les gens disent « ah ben j'ai un peu mal au ventre tu veux pas me prescrire une écho » c'est bon.

- **Ca t'a déjà mise en difficulté ?**

Ben c'qui m'embête c'est que ben moi je, je, j'suis assez sûre c'que j'leur dis, si on est à une soirée qu'il est 2 heures du matin et qu'on t'demande ça et ben c'est sur qu'j'vais pas aller examiner à 2 heures du matin et j'vais leur dire vite fait mon avis et pis leur dire de voir quelqu'un. J'vais les orienter un p'tit peu mais moi c'qui m'embête le plus c'est les réflexions parce que des fois y'en a qui disent « ah ben t'abuses tu pourrais c'est quand même pas quoi » et c'est vrai que moi j'trouve que c'est, j'sais pas, c'est, j'ai pas envie d'rentre, j'ai pas envie de rentrer là d'dans donc du coup j'lai jamais trop fait.

- **Bon ben écoute je sais pas si y'a d'autres choses ?**

Ecoute non j'ai rien qui me vient à l'esprit comme.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Oui oui pas de souci.

- **Je communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Avec plaisir.

Entretien 11

L'entretien s'est déroulé au domicile de l'interne 11, le 1^{er} Avril 2013, pendant 63 minutes dans une ambiance très détendue où il s'est livré sans tabou sur ses difficultés à accepter la maladie. Cette thématique est très présente pendant tout l'entretien on sent que c'est quelque chose qui le « *terrorise* ».

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Ouais

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Donc voilà, qu'est ce que toi tu peux m'dire là-dessus ?

D'accord. Euh, alors... déjà moi j pense que j fais beaucoup plus d'autoprescription que d'automédication parce que j prends rarement des médicaments. Euh j suis pas très euh... pas trop malade, ça va. Quand j suis malade je prends des choses simples, en général paracétamol, anti-inflammatoires si j suis vraiment douloureux, Myolastan® et puis ça s'arrête là j crois dans les dernières années d'interne c que j'ai

pris. Les plus graves maladies que j'ai eues c'était des douleurs de dos, donc tu vois c'était pas très très grave. Par contre prescription j'ai fait beaucoup plus, j'ai fait beaucoup de certificats médicaux pour moi de contre-indications au sport ou de trucs comme ça... (*inaudible*) pour les autres aussi mais pour moi j'en fais beaucoup. Dès que j'ai un truc, un machin, un cross, une compét' de sport j'me fais le certificat moi-même. J'allais jamais voir le médecin. Non, pour ça j'allais pas le voir, enfin j'ai... je je je j'l'ai pas vu depuis que je suis interne, c'est clair... (*inaudible*) pour ça. Voilà, j'ai allé consulter mon médecin pour d'autres trucs mais j'ai jamais allé le voir pour ça, ça j'ai fait tout seul. Et au niveau médicaments, je t'ai dit ouais ça se limite à ça, euh... j'ai cru pas que j'ai pris d'autres trucs, de toute façon j'ai euh... après j'ai jamais eu besoin d'aller chercher des médicaments à la pharmacie parce qu'en général j'ai toujours trouvé des échantillons qui me convenaient soit dans les cabinets, soit à l'hôpital, soit des labos qui filent des trucs de de de... d'antalgiques et du coup je... j'ai pas allé en pharmacie acheter des trucs pour moi quoi.

- **Du coup, les certificats tu disais c'était pour participer à des cross... ?**

Ouais, des épreuves sportives quelles que soient, donc courses à pied, vélo, j'ai fait beaucoup et puis même des fois ils demandent, j'ai une équipe de foot avec mes copains internes, tous les ans c'est nous qui faisons les certificats, donc ça dépend, soit j'ai fait un certificat euh... enfin quand j'étais chez le prat' j'ai fait avec le truc du prat' là, et puis j'ai mis mon tampon. Et sinon quand j'ai été à l'hôpital, j'ai pris les feuilles de l'hôpital quoi, avec mon nom. Mais j'ai pas fait valider par un médecin du tout, hein, c'est moi qui l'ai fait.

- **D'accord, et ça, tu penses pas qu'il faudrait que tu sois examiné ou... ?**

Alors j'ai pensé qu'il faudrait que je sois examiné, euh j'ai pensé que ce serait bien qu'elle l'ait fait après moi je pense que c'est des... enfin le certificat médical du sportif euh... (*3 secondes de pauses*) j'ai l'impression que je... enfin c'est une décision... enfin entre guillemets c'est... j'ai engagé ma responsabilité à moi après le problème c'est la responsabilité du médecin qui... qui chapote un peu l'truc, enfin tu vois si j'ai pris une feuille d'un ordonnancier d'un médecin généraliste, forcément s'il arrive un truc, si j'ai été pénible j'ai pu m'retourner contre lui, quoi. Après, si j'ai pas été pénible et que je fais rien voilà mais... Et puis surtout j'ai pensé que j'ai fait beaucoup parce qu'en général j'ai fait les trucs au dernier moment. Donc j'ai besoin du certificat pour tel jour

et j'le fais parce qu'il me le faut pour tel jour quoi. Et que j'ai pas envie d'aller prendre le temps d'aller prendre un rendez-vous chez mon médecin traitant pour qu'il me fasse un certificat, une analyse... Et après j'ai une espèce d'analyse un peu atypique en me disant que quand j'fais ça j'économise 23 euros à la sécu parce que j'fais pas de consult' et que du coup, ben voilà... j'pense qu'il le fera de toute façon, enfin je pense qu'il le fera... euh, voilà. Après j'me suis d'jà fait, enfin... (*ricanement*), quand j'étais en cardio j'm'étais fait faire ECG, écho cœur, donc c'était y'a pas si longtemps (*ndrl il y a 3 ans*) mais c'était pareil, c'était juste parce que j'étais en cardio quoi. Donc euh, y'avait rien de particulier mais euh p't-être qu'il faudrait que j'le refasse effectivement j'ai pas fait d'prises de sang depuis des années donc euh...

- **Mais le fait de ne pas être examiné par quelqu'un ça te dérange pas ?**

En fait ça me dérange pas parce que j'ai l'impression que c'est un examen de bonne santé. Dans le sens où, l'examen médical du sportif pour moi t'examines quelqu'un qui est en bonne santé et ben quand on fait en tant que médecin généraliste, enfin interne, quand tu fais ton boulot en UPL, en SASPAS ou même en remplacement, c'est des examens de gens qui sont en bonne santé en général, tu découvres rarement des choses, après ça arrive mais moi je me considère pas en mauvaise santé, les gens... j'm' imagine voilà quelqu'un comme moi qui débarquerait dans mon cabinet, j'ferais l'examen mais j'pense pas que j'l'embêterais avec un certificat médical du sport. J'vais voir mon médecin par contre dès que moi j'ai... enfin j'vais l'voir quand j'ai besoin de... de prendre du recul sur ce que j'ai dans le sens où si j'ai des choses qui me paraissent pas normal et que j'ai besoin d'un avis sûr. Est-ce qu'il faut un examen complémentaire ou pas, là j'vais l'voir. Mais par contre pour les certificats j'vais jamais l'voir. Parce que j'considère que c'est de l'examen de bonne santé et que j'vois pas l'intérêt d'aller voir, enfin entre guillemets d'aller l'emmerder avec ça et faire une consult' à 23 euros, remboursée 16, enfin tu vois, je... j'vois pas l'intérêt donc j'le fais pas, mais euh... mais par contre, pour les... on va dire pour les p'tits bobos de la euh... du truc quand il m'arrive des trucs qui m'gênent un peu plus que 3 – 4 jours, je vais l'voir parce que je pense que j'suis pas un bon diagnostic pour moi-même, enfin que j'fais pas l'bon diagnostic et des fois j'ai tendance à me sur-traiter, je pense. Donc voilà après... Mais les certificats ouais ça m'pose aucun problème... mais en fait, c'est surtout j'pense... avant d'être en médecine... parce

que j'ai un oncle qui est médecin et il me faisait déjà mes certificats donc déjà quand j'étais jeune j'y allais pas souvent pour faire ça quoi, j'y allais très rarement.

- **T'as l'impression qu'il fera rien de plus que ce que toi tu fais, c'est à dire signer le certificat et... ?**

Ouais et puis j'ai l'impression si tu veux que leur consultation de certificat elle est utile en médecine pour donner des conseils de entre guillemets hygiène de vie, c'que tu veux, prévention de certaines maladies mais que je suis pas sûr que ce soit un message que le médecin généraliste va délivrer à quelqu'un qu'il sait qu'il est interne, quoi. Enfin, y'a aussi une question de... enfin quand tu fais un certif, des fois t'en profites parce que c'est des jeunes souvent ou des mecs qui sont un peu dans la trentaine, qui font un peu des conneries dans leur vie dans certains domaines, sur les drogues, la toxicomanie, c'que tu veux mais... c'est des choses, enfin j'suis pas sûr du tout que mon médecin traitant me dise des choses comme ça sachant qui j'suis, enfin tu vois... sachant que j'suis interne. Donc c'est p't-être aussi un espèce d'à priori que j'ai en m'disant qu' la consult' elle servira à rien effectivement. Que il va juste me signer mon papier et que il va m'faire ma feuille de soin 23 euros, que j'vais renvoyer à la sécu, qu'la sécu va m'rembourser 16 pour un truc que j'aurais entre guillemets pû m'faire moi-même sans trop de souci quoi. Et puis j'suis un peu rassuré parce que voilà j'ai fait une écho cœur, j'ai fait un ECG donc voilà j'ai pas l'impression qu'j'ai une maladie grave, j'ai jamais eu de douleur à l'effort, j'ai jamais rien eu qui m'a fait penser que j'étais malade, jamais d problème dans ma famille donc j'ai jamais eu besoin d'aller voir le médecin pour ça. Euh... voilà.

- **Et tout à l'heure tu parlais de surconsommation, t'as tendance à faire de la surconsommation ?**

Ben non mais moi j'pense si tu veux, en tant que patient quand je... quand je me trouve malade je pense que je euh... me soigne différemment de comment je soignerais les malades que je prends en charge pour le même problème. Typiquement, c'est l'exemple que j'ai eu quand j'ai eu mes douleurs de dos il y a 2 ans là. J'm'étais fait mal au ski et j'étais persuadé de m'être fait une hernie discale quoi, j'voulais à tout prix faire un scanner tu vois, alors qu'c'était complètement débile parce qu'il y avait aucune justification scientifique, médicale, c'que tu veux pour faire ce scanner ; Donc du coup, j'suis allé voir mon médecin traitant et il m'a dit : « mais

non j'avais pas te faire un scanner, t'es jeune, t'as pas de problème de santé, tu t'es pas éclaté l'dos, t'es pas tombé, enfin tu t'es bloqué en faisant un faux mouvement, t'as un lumbago, j'avais pas te faire un scanner parce que ça passe pas. T'as qu'à arrêter de faire le con et puis ça passera ». Et j'ai juste besoin d'entendre ça, mais ça m'avait euh... j'avais besoin qu'il le dise lui parce que moi si je m'écoutais tu vois, j'aurais pu euh... j'étais pas loin de me faire une ordonnance à moi-même en disant scanner du rachis lombaire, quoi.

- **Et qu'est ce qui t'as empêché de l'faire du coup ? Pourquoi finalement t'es allé voir ton médecin traitant plutôt que de te faire ton ordo ?**

Parce que je pense que euh... (3 secondes de pause) parce que voilà, c'est la réflexion que j'me fais que je suis pas bon pour me soigner moi. Parce que j'ai pas de recul sur ce que je fais et parce que, si tu veux, j'suis un peu pollué par tout ce que je vois au quotidien et... et que ben j'ai encore peu d'expérience j'pense de la médecine euh... de premier recours primaire (*inaudible*) et que ben moi j'vois l'coté hospitalier du truc donc euh... encore beaucoup j'pense et... qui fait que t'as quand même une règle qui paraît pas trop mal c'est que jusqu'à 30-35 ans t'as quand même pas beaucoup de problèmes de santé si (*inaudible*). Et donc ça sert à rien de multiplier les choses parce que, en général tu trouves rien parce que de toute façon ton corps jusqu'à 35 ans il marche bien, quoi. Même si tu fais des trucs euh... voilà. Donc euh... j'pense que c'était pour ça qu'j'étais allé l'voir parce que si... enfin j'étais aussi attentif à ça parce que moi j'ai jamais considéré que j'pouvais m'soigner tout seul après par contre j'suis quelqu'un qui est... j'vais voir mon ophtalmo tous les ans, enfin pas tous les ans mais... (*inaudible*) donc j'suis habitué à avoir un suivi pour des trucs particuliers qui fait que ça m'pose pas de problèmes d'aller voir un médecin, j'ai pas besoin de réclamer quand j'vais chez le médecin, de dire que j'suis interne pour pas payer ou pour machin, (*inaudible*), et j'avais discuté avec mon prat' d'UPL euh..., avec une de mes prat' d'UPL avec qui j'avais bien accroché et qui elle, m'avait dit clairement que elle avait gardé un médecin généraliste toute sa vie, enfin elle en avait encore un d'ailleurs maintenant. Et j'avais retrouvé ça en SASPAS avec les médecins avec qui j'avais beaucoup d'affinités et avec qui je travaillais, c'était tous des gens qui s'faisaient tous suivre à côté, qui faisaient très peu d'automédication et donc qui avaient aussi un recul et qui continuaient à voir des gens qui les soignaient. Et j'leur demandais : « comment vous voyez ça ? » parce que c'est vrai, des fois tu

vas voir un médecin et puis le mec y t' dit un truc et tu fais : « non mais j'ai pas du tout envie d'le faire » et ils disaient : « ouais euh..., et ben des fois j'suis pas tout à fait d'accord mais j'suis ses conseils et puis voilà. Et paradoxalement quand mon médecin traitant me prescrit des choses, des fois j'les fais pas, quoi. Parce que j'estime de moi-même que... enfin ça m'convient pas. Quand il me prescrit pas j'vais pas m'les faire moi-même, je suis son conseil, mais quand il me prescrit des choses j'me dis pffff (*soupir*)... est ce que... (*inaudible*)

- **T'as un exemple ?**

Pour moi c'est du symptomatique quoi, quand il me donne des p'tits trucs parce que j'ai des p'tites douleurs, des p'tits machins, que j'me faisais du souci pour des grosses maladies et puis qu'il m'a rassuré parce qu'à 25 ans elles sont pas fréquentes et que voilà tu vois. Mais euh... mais c'est c'est... il me met du traitement symptomatique et que je sais moi, de ce que je lis de régulier, plus ou moins régulier, dans la presse, que c'est des trucs qui sont un peu placebos quoi. Et ben j'ai pas forcément envie de prendre parce que voilà quoi, ça va passer, faut laisser un peu de temps, avec le placebo ça passera pas beaucoup plus vite, si ça peut éviter d'me faire (*inaudible*) des trucs pas bien avec les médocs, j'le prends pas. Mais par contre je suis beaucoup plus ses conseils, j'les suis à la lettre quand il me dit de ne pas faire les choses. Donc c'est un peu bizarre quoi, c'est...

Mais pfff..., je suis quelqu'un qui... qui prescrit déjà pas beaucoup j'pense en tant qu'médecin. (*inaudible*) c'est pour ça aussi que j'fais ça. (*Inaudible*) je suis pas du tout d'une famille qui consomme des médicaments, on m'a jamais soigné avec des médicaments, ma mère elle nous laissait toujours à moitié crever avant d'aller voir le médecin donc, du coup j'ai pas du tout ces habitudes là, je sais qu'un rhume ça passe, je... enfin... ouais. Mais par contre les certificats médicaux c'est clair que j'les fais tous, quoi. Et après euh (*3 secondes de pause*), ouais si on parle que de l'auto prescription donc on parle pas des prescriptions qu'on fait aux autres mais bon ça c'est autre chose...

- **Ouais, et en auto prescription du coup, jamais tu t'es prescrit un radio ou une bio ?**

Jamais de radio, jamais de bio.

- **Une ordo par exemple pour un voyage ?**

Non, quand j'ai fait des voyages loin, je suis allé en consultation voyage. J'suis allé en Afrique, j'étais à Chambé à l'époque, je suis allé voir le mec de Chambé. J'suis allé le voir, il m'a dit quel vaccin, quel truc. J'étais pas d'accord avec tout ce qu'il voulait me faire mais j'ai fait ce qu'il m'a dit par contre. Il voulait m'faire des vaccins, j'trouvais pas ça hyper justifié, il m'a expliqué, j'les ai fait parce qu'il m'avait conseillé d'les faire quoi. Après, j'avais commencé, j'suis allé jusqu'au bout quoi. Et puis, non de toute façon les prises de sang je supporte pas donc, j'm'en prescrirais pas c'est sûr je supporte pas ça... Radio, non, ben non, j'aurais pu l'faire à un moment... à un moment pareil j'm'étais... j'sais plus comment, j'avais hyper mal au poignet, j'pensais que j'm'étais pété l'scaph' et je suis quand même allé voir mon médecin avant de faire moi-même ma radio, et j'm'étais pété l'scaph' en plus donc j'avais bien fait. Et c'est lui qui m'a fait la radio et après j'suis allé voir un radiologue et l'radiologue m'a dit faut faire un scanner et... enfin j'ai suivi le processus qu'ils m'ont dit de faire j'ai pas... j'ai pas switché des trucs. Pareil, j'suis allé voir un chir de la main, j'ai pris une consult', j'suis pas allé voir un copain... enfin c'est un autre sujet mais bon... Mais ouais mais... non, examens complémentaires, c'est sûr que j'me suis jamais fait parce que (*inaudible*) mais de toute façon je déteste ça donc je m'en suis jamais prescrit c'est sûr et par contre euh... médicaments, est-ce que je me suis fait une ordonnance de médicament... ? j'pense pas parce qu'avec les labos et les stages j'ai des échantillons d'un peu tout ce que j'veux donc, j'ai pas eu besoin d'aller faire des ordonnances pour ça.

- **Et dans ce que tu prends, tout à l'heure tu me disais, doliprane anti-inflammatoire... ?**

Paliers I, palier II, anti-inflammatoire...

- **Pas de psychotropes ou d'autres choses ?**

Non, non non... mais je suis... ça m'fait trop peur quoi ! J'veux pas prendre ça quoi, je je... le jour où quelqu'un va me prescrire ça je suis quasiment sûr que je vais pas l'prendre. Dans ma tête c'est pas possible, je... j'aime pas prendre des médicaments du tout quoi, c'est pas un truc qui me plaît donc quand j'les prends c'est vraiment que... que j'ai pas d'autre solution, que j'suis vraiment pas bien et qu'il me faut un truc pour m'soulager. Et j'essaie d'prendre l'moins fort possible mais j'prendrais...

non, même en P1 j'ai jamais pris de... de trucs euh... Guronzan®, machin, non... j'ai jamais fait ça. Parce que c'est pas du tout ma culture, j'ai pas du tout une culture du médicament, pas du tout, pas du tout, pas du tout...

- **Quand t'étais p'tit, tu disais tout à l'heure que ta mère (*rire*) elle vous emmenait pas chez l'médecin...**

Ouais, elle nous emmenait très très peu. Elle nous emmenait pas pour rien c'est sûr, elle nous soignait beaucoup à l'homéopathie, donc c'était arnica, machin, donc à l'époque on croyait que c'était miraculeux ces bonbons qu'on suçait et qui nous faisaient guérir, donc on était content mais... J'ai des souvenirs de ça mais j'ai vraiment pas de souvenirs d'être euh... enfin tu vois, les derniers antibiotiques que j'ai pris j pense que ça doit dater de...pfff... j'en ai pas pris depuis mes études de médecine c'est sûr, j'en ai pas pris je pense quand j'étais au lycée, à mon avis, enfin vraiment ça date de hyper longtemps quoi. Donc euh, c'est pas du tout une culture que j'ai... Par contre, paradoxalement, comme depuis que j'suis gamin dès que j'ai un certificat à faire, on l'a fait faire par quelqu'un qui m'examine pas, j'ai gardé ce mauvais côté aussi. Mais après, vraiment c'est un truc qui m'inquiète pas du tout quoi, j'ai vraiment pas l'impression que je prends un risque en faisant ça. J'ai vraiment pas l'impression que je fais une bêtise et que la logique voudrait que j'aille voir un médecin, vraiment pas du tout. J'suis plutôt dans l'esprit non mais euh... enfin, comme j'me dis c'est un truc un peu médico-légal, si c'est juste pour qu'il te dise (*inaudible*) c'est pas de ma faute s'il arrive un truc euh... enfin, tu vois je...et puis voilà, l problème c'est aussi que j'vois pas l'intérêt de la consult' qui va probablement se terminer par un : « comment ça va tes études, ça se passe bien ? » enfin voilà, j'lui en veux pas du tout c'est normal mais je vois pas l'intérêt de lui prendre de son temps et du mien pour faire un truc... enfin voilà. J'l'ai peut-être fait faire une fois par lui mais c'est parce que j'avais un autre truc à faire, quoi, j'y suis pas allé que pour ça.

- **Et quand t'étais p'tit, t'as un bon souvenir de tes rapports avec ton médecin traitant ?**

Ouais, mmmh, ouais, ouais, ouais... ça me posait pas de problème d'aller chez l'médecin, ça m'faisait beaucoup plus peur d'aller à l'hôpital, j'y suis quasiment jamais allé, mais l'médecin ça m'posait pas de souci, j'étais à l'aise. J'étais à l'aise

chez l'dentiste, j'étais à l'aise partout, j'avais pas trop peur d'aller chez ces gens là. L'hôpital ça m'plaisait pas du tout mais la médecine gé ça m'posait pas de problème.

- **Et là t'as un médecin traitant déclaré ?**

Ouais, ouais ouais. C'est un peu compliqué parce que en fait j'suis au même cabinet mais euh... au début j'avais un médecin donc de famille que ma mère avait pris et puis j'ai suivi, puis il a décidé d'arrêter un peu la médecine donc il était beaucoup moins présent donc c'était compliqué d'le voir, il a pris un associé, avec qui ça passait pas trop trop mais qui est pas resté longtemps. Et là, il a pris un autre associé, avec qui ça se passe mieux, du coup c'est lui mon médecin traitant. Mais j'ai changé récemment parce que il est arrivé en 2010 ou 2011 quoi. Donc du coup j'ai refait une déclaration y'a pas si longtemps que ça. Donc j'ai un médecin traitant déclaré, et j'vais l'voir lui tout l'temps.

- **Et tu vas voir des spé, ça t'es arrivé d'aller voir des spé directement en switchant ton médecin traitant ou des avis à l'hôpital ?**

Alors j'l'appelle toujours quand j'vais faire ça, c'est à dire que euh... parce que j'connais pas encore toute les règles, moi j'pense que j'suis pas encore complètement taqué sur les règles. Et genre j'l'appelle régulièrement pour savoir si faut qu'je l'vois pour aller voir l'ophtalmo par exemple. Et il me dit chaque fois que t'as pas besoin parce que l'ophtalmo c'est comme le dermato, le gynéco, j'crois que c'est une connerie comme ça... mais en général euh... ben après j'suis jamais allé voir d'autres spés. J'vais voir qu'l'ophtalmo, j'suis allé voir une fois le dermato mais c'est lui qui m'avait envoyé euh...(4 secondes de pause) après c'est... non après j'suis pas allé voir d'autre spés. Je, je pense que j'ai une peur assez incroyable du diagnostic donc euh j'ai pas forcément envie de savoir c'que j'ai, même quand j'suis malade. Et puis j'ai pas envie qui trouve des trucs que j'ai pas envie qui cherche quoi. Du coup ça me « tarde » pas d'aller voir des spés non plus parce que je sais pertinemment qu'ils vont m'faire des trucs ; vieille prise de sang, scanner et qu'du coup on va trouver (*inaudible*) ou un truc pas bien quoi. J'pense y'a aussi ça.

- **Ca t'es arrivé d'avoir un doute, quelque chose qui te paraissait pas normal et de pas vouloir aller consulter sciemment ?**

Ouais bah ça m'arrive. Ben par exemple, y'a une époque où j'avais un doute sur une maladie thyroïdienne parce que j'trouvais qu'j'étais hyperactif tout l'temps, j'bougeais tout l'temps (*inaudible*)... j'suis allé voir l'médecin traitant. Et lui il m'a dit : « ben on va faire des examens » donc j'ai fait une écho machin et tout et j'avais rien de particulier. Voilà ça c'est arrêté là. Mais ça m'arrive de temps en temps de (*inaudible*) mais depuis quelques années j'vérifie de moins en moins, en fait. C'est à dire que je, même quand j'ai des doutes médicaux, euh... j'résonne un peu en... j'prends un peu d'recul et j'me dis mais tu peux... enfin c'est pas possible que t'es ça à ton âge, quoi. C'est juste pas possible, enfin c'est pas des maladies qui arrivent avant 30 ans, quoi.

- **Par exemple ?**

Ben, dans ma famille y'a vachement de pathologie du colon. On a une famille à risque de cancer du colon et du coup c'est vrai que j'pense qu'on est un peu tous perturbé par le transit depuis des générations et... et euh... et des fois j'me pose un peu la question, j'me dis : « putain, c'est quand même un peu bizarre... j'ai des troubles, des machins, j'ai des selles pas toujours normales, c'est un peu particulier etc... ». Et j'avais une fois posé la question à mon médecin traitant là-dessus et il m'a dit : « non non mais, je ferais rien pour l'instant avant au moins 30 35 ans, ça sert à rien, tu vas pas te lancer dans un truc alors que c'est sûr que t'as rien, enfin tu peux pas avoir de maladies euh... graves euh... à part une maladie inflammatoire mais j'aurais quand même j'pense plus de symptômes bruyants que simplement des troubles digestifs, donc voilà quoi. Mais c'est juste ça, enfin le ventre et c'est à peu près tout, qui des fois déconne j'pense.

- **Et qu'est-ce qui te fait peur ?**

Ben en fait moi j'pense que j'suis, j'ai juste peur de la maladie chronique. J'ai pas peur de la maladie grave si elle est pas chronique quoi. C'est la maladie chronique qui me terrorise, beaucoup plus. Genre on m'dit un jour qu'j'ai un diabète, j'pense que ça va me euh... ça va me tuer quoi. On m'dit un jour que j'ai une maladie inflammatoire quelconque mais j'vais... ça va être infernal quoi. Parce que j'vais avoir la « recette » de prendre des médicaments tous les jours, pour éliminer des symptômes d'une maladie qui est pas toujours très brillante euh... pour avoir un

meilleur confort de vie et dont je sais que la majorité guérisse jamais quoi. Donc c'est un combat à vie quoi. Donc ça c'est l'truc qui m'fait l'plus peur j'pense, et c'est clairement pas du tout ça que j'ai pas envie qu'on m'diagnostique un jour. Donc, j'ai pas trop un profil de diabétique pour l'instant donc... (*rire*) Mais voilà, c'est toutes ces maladies là qui font peur, moi qui me font peur, c'est les maladies chroniques, je... je... quand je vois les difficultés qu'ont les gens chroniques pour se soigner j'me dis mais je... je..., faut pas qu'i'ai un truc comme ça, c'est pas possible, faut que j'trouve un truc..., un subterfuge ou... (*4 secondes de pause*)

- **Y'a d'autres exemples là qui te viennent, sur des moments où tu t'es demandé comment t'allais faire pour résoudre tes problèmes ; des avis à des potes en spé ou... ?**

Euh... j'ai jamais demandé d'avis à des potes... parce que... (*4 secondes de pause*) c'est..., j'trouve que c'est hyper difficile de respecter le secret médical dans notre confrérie, donc j'trouve ça hyper casse gueule. J'pense que quand tu demandes un avis à un pote, en fait il va redemander un avis à un pote, puis à un pote, puis ça fera l'tour. J'ai pas forcément envie de m'exposer là-dessus, donc j'ai souvent réfléchi seul et c'est aussi pour ça j'pense que les fois où j'avais vraiment des doutes j'suis plutôt allé voir des médecins et que j'ai fait trop les trucs euh... voilà quoi. Quand j'étais... quand j'ai fait ma consultation voyage, j'ai pas demandé l'avis à personne avant d'y aller, j'y suis allé de moi-même, j'ai fait mon truc ; j'suis parti avec un copain qui lui a pas voulu faire ça, il a pas voulu y aller, il a fait ça tout seul, moi j'y suis allé, enfin voilà, « 2, 3 fois où j'essaie de m'raccrocher à des repères un peu de santé pub quoi ». J'ai fait toutes mes consult' médecine du travail en expliquant toute ma vie médicale... euh voilà je... parce qu'on m'a demandé de le faire à chaque fois que j'ai changé d'hôpital mais non j'ai jamais demandé d'avis à des potes sur MA santé, directement. Ca m'est arrivé de demander sur la santé des autres mais la mienne non j'en ai pas parlé à des copains, quoi. Mais parce que pareil, j'pense que, enfin, dès que j'en parle un tout petit peu..., c'est euh...ça part en avis spécialisé, en demande d'examen, en truc, faut qu'tu penses à ça, faut que t'élimines ça, ça m'intéresse pas de m'investir dans ces avis là quoi, je... ça me soulage pas du tout mes peurs quoi, au contraire, donc du coup comme j'ai pas envie d'aller plus loin de toute façon... enfin, comme moi de moi-même je sais que même si tu me mets l'ordonnance dans les mains j'suis pas sûr d'aller faire l'examen...(3 secondes de

pause) mais bon jusque là tout ce qu'on m'a prescrit j'y suis quasiment allé, donc ça veut dire que... au dernier moment je freine un peu et j'y vais.

Non, non j'ai jamais demandé d'avis à des potes. *(3 secondes de pause)* Après ouais, je m'suspecte tout le temps des maladies, j'suis un peu... hypochondriaque comme tout... comme presque... comme je pense pas mal de monde dans notre métier ; à un moment j'croisais qu'j'avais un SAS, enfin tu vois... qu'est-ce que j'ai cru, j'ai cru que j'avais j'sais plus quoi... enfin la thyroïde c'est un peu mon fil rouge, j'ai toujours l'impression que j'suis malade de la thyroïde, « mais bon après les examens sont rassurants ». Ouais, après non l'reste ça a l'air d'aller à peu près, j'ai pas l'impression que... j'pense que j'ai un syndrome de Raynaud mais ça c'est pas très grave... *(rire)* pas besoin d'le traiter, voilà. Non mais je je c'est vraiment cette peur de la maladie chronique qui fait que j'irais... je pense que y'a 2, 3 trucs que j'ferais jamais tout seul ; c'est m'faire une prise de sang et aller voir un spécialiste sans avis avant, quoi. J'fais énormément confiance à la médecine générale pour justement filtrer tout ça, et filtrer ces peurs et filtrer tout ce qui se passe derrière et comprendre les gens et essayer de dire : « ben non là y'a, y'a pas besoin d'y aller » ou « il faut y aller là parce que j'ai telle ou telle raison ». Et j'pense que du coup l'jour où mon médecin voudra me faire faire un examen, il prendra l'temps d'me l'expliquer parce que j'lui demanderai : « mais qu'est-ce qui t'inquiètes là, aujourd'hui quoi, qu'y fait que tu veux en faire un ? », à mon avis donc voilà. Et euh... les médicaments je, je suis pas du tout, du tout pilule quoi, vraiment pas du tout, vraiment très très peu, quand j'me prends une cuite et que j'ai mal à la tête, ben j'me dis que j'l'ai mérité et puis c'est comme ça, j'avais qu'a pas picoler et j'bois d'eau et j'attends que ça passe... Enfin, c'est vraiment ça quoi c'est... j'ai pas l'impression que... quand c'est vraiment un truc qui m'est arrivé alors que je pouvais rien y faire, ben j'peux essayer de me soigner mais quand j'l'ai cherché ben j'l'ai cherché quoi... J'ai fait l'con, j'me suis niqué l'genou, ben voilà, j'me suis niqué l'genou, j'ai mal au genou, ben voilà ! Et j'ai d'la chance j'me suis pas trop trop blessé, quoi. Voilà.

- Et comment ça se passe dans ta relation avec ton médecin traitant ?

Ben... *(4 secondes de pause)*, je... *(3 secondes de pause)*, je parle beaucoup. J'pense que j'parle beaucoup. *(4 secondes de pause)* J'pense que j'essaye de dire un maximum de choses, parce que je... je sais qu'il peut y avoir des détails qui le font tiquer et que bon voilà... En général euh... je parle absolument pas de mon

statut, tu vois je lui donne pas du tout mon avis sur ce qui pense, enfin je parle jamais de ce que moi je ferai. Et... j'le laisse complètement faire quoi, c'est à dire que si il m'demande de faire un truc, m'examiner, machin, tout ça, qu'il veut faire ça voilà, je le laisse faire. Voilà, je... vraiment j'essaye absolument pas d'intervenir dans sa décision, après une fois qu'il a pris sa décision thérapeutique en général on discute de chose et d'autre mais pas forcément de mon cas quoi, juste du métier en général. Mais euh... ouais ça s'passe pas mal avec mon nouveau médecin traitant du coup parce que j'l'ai vu quelques fois depuis qu'il est là, il est là depuis 3 mois mais j'suis assez content. J'trouve qu'il est... il fait du bon travail, il fait du bon travail. Y'a quelques domaines où il est vraiment fort, d'autres où il est un peu moins bon mais globalement j'trouve qu'il est de bon conseil. Donc je respecte..., j'essaye de respecter c'qu'il m'dit, sauf encore une fois sur les..., sur la prescription pilule quoi, parce que je, j'suis pas médicament du tout mais ça il y peut rien hein, c'est pas d'sa faute.

- **Tu gardes une part de jugement sur ce qu'il te donne et quand tu considères que c'est pas indispensable tu...**

...j'les prends pas. J'les prends pas.

- **Et pendant la consultation, comment tu te sens ? (4 secondes de pause).
T'as l'impression d'être un patient lambda ?**

Ben je suis sûr que je suis pas un patient lambda. Parce que... (5 secondes de pause) parce que bon déjà d'un point de vu philosophique on peut peut-être discuter sur le fait du patient lambda, ça c'est une première question mais après d'un point de vu plus terre à terre, enfin je pense que déjà lui, si tu veux, moi quand je vois en médecine gé des internes ou des gens qui sont dans le métier, je suis déjà mal à l'aise quoi, parce que je sais que ça va être difficile euh... de poser vraiment un diagnostic et d'avoir une décision, juste d'avoir un décision thérapeutique derrière. Euh... et donc en fait, je pense que je suis pas un patient lambda parce que même si on dit rien et qu'on fait..., on fait aucun commentaire pendant qu'il fait, je pense qu'on réagit pas du tout pareil qu'un malade classique sur les mots qu'il utilise, sur la façon dont il explique les choses, et que comme on doit comprendre beaucoup plus vite ce qui s'passe que quelqu'un qui n'est pas du tout dans l'métier, ça doit se sentir quoi, c'est sûr. Ca doit après p't-être le mettre mal à l'aise ou pas, je sais pas mais...,

j'en ai jamais discuté avec lui, mais euh... mais je sais pas si c'est une bonne idée de voir la relation médecin-malade de ce côté là, en lui demandant franchement ce qu'il en pense de suivre des médecins et des internes quoi. Parce qu'après il a le droit d'me refuser quoi, il aurait pu me l'dire tout de suite quoi. Quand on l'a pris comme médecin traitant, il a qu'à dire : « Et ben moi j'arrive pas à suivre les professionnels de santé, j'suis désolé, trouver quelqu'un d'autre quoi. » Il m'l'a pas dit donc j'pense que c'est qu'il est, qu'il se sent compétent là-dedans et que du coup ben j'vois pas pourquoi... Mais c'est sûr que j'suis pas un patient lambda, non ça c'est sûr. Parce que déjà, rien que quand il m'donne un diagnostic j'pense que, quand j'lui réponds, j'dois utiliser des mots qui sont, qui sont sortis du commun des mortels plus plus plus quoi. Donc rien qu'pour ça il doit sentir que j'suis pas un patient lambda c'est clair. (3 secondes de pause) Et puis, est-ce qu'on masque pas certains trucs parce qu'on sait faire... ? Est-ce que, tu vois, est-ce que pendant l'examen, on est pas un peu plus insistant sur certains trucs où on sait qu'on aura pas trop de problèmes ? J'sais pas, est-ce qu'on est vraiment honnête avec nous-mêmes quand on va dans ces trucs là ? Pas facile de savoir, déjà j'pense que y'a certains malades qui cachent un peu des choses parce qu'ils ont pas envie d'en parler, donc nous ça doit être encore en PLUS PIRE, quoi (avec insistance). Parce qu'on a probablement des techniques de communication plus élaborées qui font qu'on peut mettre certains autres trucs en avant pour qu'il parte là-dessus, enfin tu vois. Mais j'pense pas qu'je sois un patient lambda, non pas du tout. Est ce que j'le manipule ? Je pense pas. Est-ce que, il est à l'aise avec moi ? Pfff...pfff...pfff (long soupir) J'ai l'impression qu'il... qu'il réfléchit assez vite et qu'il prend des décisions assez rapides en général, il est pas trop dans l'doute donc j'pense qu'il doit être plutôt à l'aise. Mais non j'suis pas un patient lambda c'est clair, c'est clair. Bah déjà j'pense que je suis... j'réclame rien du tout, j'réclame jamais un arrêt de travail, j'réclame jamais d'médicaments, j'réclame jamais d'antibiotiques, enfin tout ça j'le fais pas donc, j'pense que, c'est pas... c'est pas un patient lambda entre guillemets, quoi. Donc voilà. Et puis ouais, comme j'veux qu'il en fasse le minimum entre guillemets ; s'il en fait pas du tout j'vais pas lui demander qu'il fasse des choses. Alors qu'le patient lambda il aime bien avoir une ordonnance quelconque avec un truc qui sort derrière, quoi. Quand tu sors d'chez l'médecin sans ordonnance ça t'fait un peu bizarre. Donc ouais, j'suis pas un patient lambda. (5 secondes de pause)

- **Et du coup, t'as pas de maladie particulière ? Pas de traitement chronique ?**

Non, non non, j'ai eu d'la chance j'ai pas de traitement chronique... pour l'instant. Mais j'pense que ça va être compliqué d'les diagnostiquer chez moi... parce que je pense que même si j'ai des symptômes je... (3 secondes de pause), ça sera compliqué...

- **C'est à dire ?**

Bah j'pense que avant qu'j'aille consulter pour un éventuel (*inaudible*) faut vraiment que j'sois mis à terre par quelque chose quoi. Faut pas qu'y est juste un petit symptôme, tu vois... Y'a plein de fois où t'évoques des p'tites maladies parce que t'as une symptomatologie qui s'approche de quelque chose qu'tu connais et puis tu te rassures avec un demi examen ou un truc, en réfléchissant 2 secondes ou en faisant un brin de clinique et en ré-analysant la situation. Mais moi j'pense que c'est vraiment la maladie chronique pour la diagnostiquer, va falloir se lever tôt. Je pense que... A moins que je change de, d'avis quand je serais plus grand, j'aurais des enfants, j'en sais rien, j'verrais p't-être la vie différemment mais pour l'instant... j'ai pas du tout envie qu'on m'diagnostique un truc comme ça. C'est vraiment plus le traitement qui me fait peur derrière quoi, j'ai pas... je m'sens INCAPABLE de prendre un traitement tous les jours de ma vie, ça m'paraît euh...pour l'instant ça m'paraît insurmontable comme épreuve, même en cachets, quoi, ça m'paraît...pfff... Ca veut dire que tous les matins j'vais m'droguer avec un truc, ça paraît fou...

- **Ca te paraît impossible pour quoi ? C'est le fait d'être rigoureux tous les jours ou c'est le fait de prendre des médicaments tous les jours ?**

Ben le fait d'être rigoureux et de prendre un truc tous les jours, je peux l'faire. C'est à dire que, j'pense que j'suis capable de me... si y'avait une pilule pour mec par exemple, j'pense que j'pourrai la prendre. Parce que je suis, à mon avis capable de m'responsabiliser et d'le prendre à peu près à heure fixe, ça, ça m'pose pas de soucis. Comme j'ai un fond maniaque de temps en temps, j'pense que même j'serais assez droit là-dessus. Mais c'est le côté, moi à mon avis qui me fait peur c'est plus le côté, je donne un médicament à mon corps parce que j'ai une maladie que moi-même j'ai pas su soigner quoi. C'est à dire, tu vois, c'est un truc, la maladie a trop progressé ou tu vois je sais pas enfin, et du coup j'ai... (*son portable vibre, il le*

regarde et le range dans sa poche) j'ai... je... j'arrive pas... enfin comme la maladie elle a progressé j'arrive pas à... j'ai pas réussi à me soigner tout seul et ça c'est pas possible quoi. C'est plutôt ça j pense qui m'gène c'est... bah tout simplement d'accepter la maladie quoi. C'est ça, c'est l'fond du problème. Je serai un déni, dans un déni total et j'voudrais pas m'soigner parce que j'voudrais pas croire que j'suis malade.

Et du coup, vu qu'j'ai ce côté là, j'ai tendance à vachement plus le... le tolérer chez les malades, donc j pense que dans ma médecine ça m'influence beaucoup ça. C'est quand les gens m'disent : « mais docteur je m'sens pas malade, j'ai pas envie de prendre ce médicament parce que j'me sens pas malade ». Dans ma tête moi s'tu veux, ça m'choque pas, ça m'choque pas plus que ça, j'me dis : « ben ouais, j'comprends que ça soit hyper chiant de prendre un médicament contre le cholestérol tous les matins alors qu't'en as jamais eu de ta vie quoi, juste parce qu'un jour t'as fait un truc cardiaque et que maintenant tu dois en prendre un ». Alors après y'a d'autres choses j'comprends moins que les gens veuillent pas l'faire mais... mais moi c'est clair que c'est juste que j'accepterai pas que mon corps ait besoin d'une aide pour se soigner d'une maladie, pour l'instant. Parce que j'ai l'impression que jusque là j'me suis toujours guéri tout seul quoi. J'ai rarement eu besoin de quelque chose, donc voilà, c'est un peu un truc de tout puissance, je sais pas comment tu peux appeler ça mais... Et c'est la maladie chronique qui m'fait peur beaucoup, mais du coup comme la maladie chronique me fait peur, ben j'ai pas envie de savoir si j'l'ai donc... quand j'vais chez mon médecin, j'vais chez mon médecin traitant parce qu'il fera moins d'exams que un médecin qui sera pas traitant et qui, et qui va avoir envie, parce qu'il a de la T2A et de la radio à faire, à faire un peu de radio, tu vois.

- **Mais t'aurais peur de toi, passer à côté de quelque chose, de te sentir fautif ?**

Moi, pour moi même, à part pour les certificats médicaux, j'me fais pas confiance parce que j'estime que... je... je... ou j'vais aggraver ou j'vais minimiser mais j'serais jamais dans la bonne mesure quoi. C'est à dire que sur les trucs vraiment banal et ben j'vais dire : « ouais allez, c'est bon, c'est rien », alors que si ça s'trouve j'ai fait une vraie angine, tu vois, dégoue, bactérienne mais que du coup j'vais pas soigner par antibio parce que ben... j'ai pas envie et que j'me disais c'est viral ça va passer... euh... et puis accessoirement y'a quelques fois des trucs où... où j'vais

aggraver l'truc en m'disant : « mais attends, pourquoi tu penses à tout ça, enfin c'est n'importe quoi ». Je pense que je suis incapable d'avoir un truc juste sur moi-même. Mais non, j'me sentirais pas fautif d'avoir pas fait l'diagnostic, j'me sentirais fautif d'avoir pas sù m'soigner. D'avoir pas sù m'soigner dans l'sens où... enfin, c'est pas que je... enfin, tu vois c'est plus euh... ça à rien à voir avec le fait que j'sois interne, c'est (3 secondes de pause) je refuse d'avoir une maladie. Que j'fasse le diagnostic ou pas c'est pas l'problème, ça m'paraît inconcevable d'être malade, pour l'instant. C'est à dire que c'est... j'accepterai pas l'état de fait d'être malade, c'est un truc que je supporterais pas. Donc j'pense que j'me battrais beaucoup pour pas être. Et qu' c'est pour ça j'pense que si un jour j'ai vraiment des soucis de santé qui m'obligent à aller consulter c'est que, soit effectivement j'aurais un truc qui m'a un peu shooté et que c'est comme ça, la pyélonéphrite ça fracasse, enfin... soit... p't être d'autres trucs mais...euh... j'men voudrais pas de pas avoir fait l'diagnostic. Ca c'est... je pense pas, j'm'en voudrais d'être tombé malade, en m'disant : « mais qu'est ce que j'ai foutu quoi ? Pourquoi j'suis tombé malade ? Est-ce que c'est parce que... j'ai trop fait la fête ? Est-ce que c'est parce que j'ai pas assez dormi ? Est-ce que c'est parce que j'ai pas assez bien mangé ? » Enfin tu vois, ça s'rait plutôt ça l'idée. « Pourquoi j'suis tombé malade ? », quelque soit la maladie quoi, j'me dirais : « mais... comment ça s'fait qu'mon corps a envoyé un truc pour m'rendre malade entre guillemets quoi. Qu'est ce qu'il a voulu m'dire ? ». Mais j'ai l'impression, si tu veux par extrapolation que la... les rares fois où j'ai été un peu euh... mis KO par des choses euh... des p'tites blessures, des fractures, des machins, c'était toujours dans des périodes de ma vie, où les 2 ou 3 mois avant, euh... j'avais pas fait gaffe du tout à moi quoi ; j'avais fait plein d'trucs, j'mettais explosé, j'avais pas dormi, j'avais fait machin et j'étais arrivé un peu à bout, j'avais trop bossé, enfin bref... j'étais arrivé à bout et pan ! j'étais tombé sur un truc qui... Et donc j'crois un p'tit peu à ça pas mal, j'le crois beaucoup pour moi, j'le crois beaucoup pour mes... pour les patients. Et j'vais avoir tendance à soit essayer d'expliquer ça comme ça et c'qui fait que ben... comme moi je... je... je sais pas l'diagnostic, enfin... faire l'diagnostic sur moi je sais pas si j'suis capable ou pas, mais en tout cas j'm'en voudrais pas d'pas l'faire mais c'est surtout qu' j'ai pas envie qu'les autres me l'diagnostiquent parce que j'ai pas envie des conséquences quoi, vraiment j'ai pas envie des conséquences. J'ai pas envie qu'on m'dise : « faut t'opérer », j'ai pas envie qu'on m'dise : « il faut qu'tu prennes des pilules toute ta vie », enfin tu vois, quand j'vois comme rien qu'une prise de sang ça

m'fait peur... je supporte déjà pas ça... euh... comment j'pourrais aller plus loin quoi ? (4 secondes de pause).

- **Et du coup y'a eu des conséquences de ton automédication / auto prescription ?**

En général, que des conséquences positives. Dès que j'ai fait un peu d'automédication ça a plutôt amélioré mes symptômes, j'ai pas eu d'effet secondaire, j'ai jamais fait d'allergie... jamais de problèmes graves avec les médicaments, c'est un peu étonnant parce que avec la peur que j'en ai...euh on aurait pu penser qu'j'aurais pu faire un truc, mais pour l'instant non. Et les certificats médicaux, ça m'est arrivé 2, 3 fois d'flipper, parce que... j'me sentais pas dans l'truc que j'étais en train d'faire, en m'disant : « putain, merde mais j'suis vraiment trop con », tu vois quand on fait l'truc en VTT avec des descentes un peu raides, j'me disais : « putain mais t'es vraiment un débile quoi, là si t'arrive un truc, enfin... » soit tu fous quelqu'un au tribunal, soit t'es pas... soit t'es pas assuré, enfin tu vois c'est un peu la merde quoi. Ouais, du coup... y'a 2, 3 fois où j'me suis un peu fait peur pendant l'truc, mais pas suffisamment pour pas r'commencer quoi. J'ai jamais eu d'accident pendant... pendant des choses comme ça qui m'ont dit : « et ben ouais, ben voilà, t'es trop con quoi, t'aurais dû t'faire faire un certificat, p't être que ça se serait vu et que... et voilà quoi ». Mais je suis même pas sûr que si ça m'arrive je f'rais ce raisonnement là. J'aurais du mal à m'en vouloir à moi d'avoir fait ça, parce que j'me dirais que même si j'étais allé voir un médecin, est-ce que vraiment... parce que c'est des trucs hyper chauds à diagnostiquer, faut pas s'leurrer, enfin c'est hyper dur de voir euh...c'que tu peux diagnostiquer en médecine gé avant une course c'est essentiellement des trucs cardios ou pneumos, c'est hyper chaud quoi, tu peux passer à côté sans problème... Je... j'me dis : « faut l'faire, parce que c'est médico légal c'est machin », mais même un très très bon médecin qui en fait régulièrement, il fait un ECG il a une chance sur... sur 100 d'trouver l'truc quoi. Il fait une écho cœur, il a un peu plus de chance mais tu vas pas faire d'écho cœur à chaque fois quoi. J'ai jamais eu de conséquences, non jamais d'effets secondaires.

- **Pas d'accélération ou de retard de prise en charge ?**

Automédication égale absence de prise en charge, c'est à dire que quand j'me suis automédiqué j'suis jamais allé voir l'médecin derrière. Ca c'est sûr que j'ai jamais fait ça quoi. Enfin j'ai pas l'souvenir d'une fois où j'suis allé voir mon médecin en lui disant : « écoutes... » c'est ça qui est paradoxal mais euh... même quand j'suis allé l'voir pour l'mal de dos là, j'avais rien pris avant, même pas du paracétamol. J'avais juste senti qu'il fallait qu'j'aie un scanner quoi ; je suis allé l'voir pour ça quoi, mais j'avais rien pris du tout et il m'a dit : « ben t'as pris des trucs ? », j'ai fait : « non », « bon, ben on va d'jà commencer par ça quoi », « ah ouais, c'est pas con ! ». Enfin tu vois les consult' c'est un peu ça, c'est peu bon... Et du coup non, parce que automédication si ça... je... j'vais pas voir l'médecin derrière. Non l'automédication après j'me démerde quoi, une fois qu'j'prends un truc des fois j'prends un peu plus longtemps, j'prends un peu plus mais j'me démerde.

- **T'as l'impression des fois qu't'aurais mieux fait d'aller voir un médecin plus tôt ?**

Ben moi j'pense que, d'une manière générale, j'vais pas assez voir l'médecin. Parce que je pense quand même que, c'est bien de... de ... de voir quelqu'un d'autre qui s'occupe de toi quoi. J'dis pas qui faut qu'j'aille le voir chaque fois qu'j'ai un p'tit rhume ou un machin, mais j'pense qu'il faudrait qu'j'aille le voir au moins une fois par an, c'que j'fais pas. Tu vois à titre un peu systématique. Voir si lui il a des choses, lui parler un peu des symptômes que j'ai éventuellement de temps en temps, voir s'il a envie d'faire des trucs ou pas. Et puis rien qu'pour faire un certificat médical, ça m'prendrait une consult' mais j'le ferais et puis voilà... Je pense qu'il faudrait qu'j'le fasse mais... manque de temps euh voilà... c'est comme ça. Mais j'pense qu'il faudrait qu'j'le fasse, surtout qu'j'ai un médecin traitant...

- **Et alors pourquoi tu l'fais pas tu crois ?**

Ben parce que j'me sens bien, enfin j'me sens en forme, j'me sens pas... et puis je... je... je prends pas l'temps d'le faire quoi, clairement. J'prends clairement pas l'temps d'le faire. C'est juste une question de temps. C'est que j'me libère pas dans mon emploi du temps pour faire ça. Quand j'ai du temps, je fais pas ça quoi. Après pourquoi j'vais pas l'voir ? euh... pfff (*soupir*) C'est une question de confiance ? C'est... est ce qu'il y a une peur derrière ? J'en sais rien. (14 secondes de pauses,

réfléchit, se frotte le nez) J'saurais pas t'expliquer... ça doit faire partie des bonnes résolutions qu'on essaye de faire et puis qu'on tient pas, mais...

- **Tu crois vraiment honnêtement que c'est qu'une question d'temps ?**

(12 secondes de pause)

Ben, l'autre explication qu'je vois c'est que... ben... je fais p't-être des... en fait le moment où j'voudrais aller l'voir...comment expliquer (6 secondes de pause) euh... à mon avis j'fais des (9 secondes de pause), enfin voilà, sauf les cas où j'ai une peur à éliminer et qu'il m'enlève, mais j'pense que même les fois où j'vais m'dire : « faut qu'j'aille le voir », y'a des espèces de freins qui se mettent en place... moi y'a l'frein... y'a l'frein, entre guillemets, « mais à quoi elle va servir cette consult' ? », sous-entendu ben : « qu'est ce qu'il va t'dire, t'façon, il va dire que ça va, et que... » enfin voilà, il va t'faire l'truc. Du coup t'auras perdu du temps, t'auras fait perdre son temps entre guillemets, et puis... la société va payer une consult' qui sert à rien parce que t'façon y va rien t'faire. Et puis y'a aussi l'côté, quand j'ai... quand j'ai un symptôme qui pourrait m'appeler à faire cette consult' annuelle, ben si j'me rassure moi-même sur les choses j'y vais pas. Si j'me dis qu'c'est pas grave, en fait j'vais pas y aller. C'est que, quand vraiment ça va être grave, donc ça fait qu'j'y vais pas tous les jours. Et puis la consult' systématique tu vois là j'te dis j'pense que ce serait bien d'le faire mais au moment où j'vais m'décider à l'faire, à prendre mon téléphone, j'vais dire mais...pfff (*soupir*) J'vais m'imaginer face à lui et j'vais m'dire : « mais qu'est-ce qu'tu vas lui dire, quoi ? » Tu vas lui dire : « ouais, ça va bien, j'suis venu t'serrer la pince, j'te fais un chèque de 23 euros et puis on se sépare bons amis, quoi... » J'arrive pas (*inaudible*) un truc qui fait qu'on pourra déboucher sur quelque chose. Alors p't être qu'après j'pourrais discuter de mes peurs des médicaments et des piqûres, et que il pourrait m'expliquer que c'est pas si grave, et que il faut aussi qu'j'accepte d'être malade de temps en temps et que c'est pas grave de se soigner quoi. Ça serait peut être aussi ça qui pourrait sortir un jour d'une consultation. Mais on... il a jamais réussi à m'le faire aborder. Parce que j'pense que je... je l'ferme bien. (6 secondes de pause) Je... j'fais en sorte qu'il en parle pas. Donc c'est pour ça qu'j'te dis j'parle (*inaudible*) parce que j'pense que j'guide beaucoup. Et pour quoi j'fais pas d'consult' tous les ans ? y'a vraiment un côté presque gâchis quoi, le mot qu'j'ai envie d'mettre c'est « gâchis ». Est ce que j'vais pas gâcher du temps quoi ? pour lui, pour moi, pour tout l'monde, quoi.

- **C'qui est paradoxal, c'est que tu m'dis qu'tu penses que ça serait bien d'avoir une consult' annuelle et puis tu m'dis que c'est gâché...**

Ben au moment où j'avais prendre la décision d'le faire, j'me dis : « mais non, mais pourquoi j'irais faire ça ? » En fait c'est vraiment au moment où j'prends la décision d'le faire, j'me dis : « mais pourquoi tu veux l'appeler quoi ? ». T'as rien, il va t'examiner, il va rien faire, enfin c'est évident... Tu sais comment ça va s'passer, il va t'poser des questions, il va rien te trouver d'grave, il va te dire d'revenir (*inaudible*). Mais c'est c'que j'ferai aussi à sa place en temps qu'médecin. Ouais c'est paradoxal, mais c'est sous tendu par plein d'trucs... c'est sous tendu par d'un côté l'envie de faire bien les choses et d'suivre des recommandations de bonne santé publique et puis derrière une peur panique de découvrir un truc qui fait qu'ça me... ça m'bloque au moment d'faire le geste d'aller l'voir. C'est sous entendu aussi par le côté, éviter la consultation inutile qui nous irrite tous en temps qu'professionnel... euh... mais... bon parce qu'il est pas du tout loin de chez moi, il est à Saint Martin d'Hères, j'y suis en 10 minutes de vélo... c'est vraiment pas... il est pas au bout du monde. C'est... le temps... est-ce que tu vois... parce que tu sais qu'tu va attendre, c'est normal, c'est comme ça, c'est toujours comme ça. Je sais pas. Le temps, je dis ça un peu comme ça de manière automatique, j'pense pas que c'est l'argument principal, j'pense plutôt que c'est la dualité du concept entre le côté pile qui t'dit : « il faut qu'tu fasses bien les choses », et le côté face qui t'dit : « putain mais ça fait quand même hyper flipper si il te trouve un truc grave, quoi. ». Parce que tu sais que ça va te faire chier et qu'tu voudras pas te soigner.

Enfin, tu vois moi, quand j'me suis pété l'scaphoïde j'avais qu'une peur c'était qu'il m'opère, c'était clair, quoi. Il m'a posé l'diagnostic et j'ai flippé d'aller voir un chir et du coup j'suis allé inconsciemment voir un chir qui opère peu, parce que j'avais pas envie qu'il m'opère. Vraiment j'voulais récupérer... la fracture au scan' elle me paraissait pas chirurgicale, j'avais demandé des avis ortho au PU, ils m'avaient dit : « ouais, c'est pas sûr que ce soit dans notre domaine là », moi j'ai dit : « si c'est pas sûr on fait pas ». Parce que voilà... des anesthésistes j'ai pas du tout envie d'en avoir, la seule que j'ai eue c'était pour mes dents de sagesse, j'étais malade pendant 8 jours, enfin voilà, j'ai pas du tout envie d'vivre ces trucs là quoi. Euh... tout c'que j'ai fait pour ma santé, ça a toujours été en essayant de minimiser la prise en charge de mes symptômes, donc euh... J'ai vraiment peur, j'pense vraiment, j'ai peur de ça du coup ben... même si la santé publique me dit régulièrement : « va faire ton truc, va

faire tes certificats » ben... C'est con, j'crois qu'la consultation d'certificat va servir à rien et puis l'médecin merde, s'il m'pose une question qui est pas bien... : « t'as un souffle cardiaque ? », « ouais, j'ai un souffle cardiaque », et putain, tu vois c'est parti, il va m'refaire un truc pas possible, il va m'envoyer faire j'sais pas quoi et puis on va m'découvrir un autre truc, et j'ai pas envie quoi.

- **Après c'est un peu la technique de l'autruche quoi ?**

C'est ça, exactement ! Mais j'suis une vraie autruche, ça c'est sûr. C'est clair qu'pour ma santé j'suis une autruche, j'ai pas du tout envie d'affronter ça, vraiment pas quoi. Et du coup même l'automédication, enfin tu vois... comme j'ai aussi peur des cachets, c'est aussi pour ça qu'j'en fait peu j'pense. Parce que ça m'intéresse pas d'prendre du paracétamol dès qu'j'ai mal à la tête, ça m'intéresse pas d'prendre de l'Advil® dès qu'j'ai mal à un genou... ça m'intéresse pas d'prendre du Stilnox® quand j'arrive pas à dormir. Des fois j'ai des p'tites jambes sans repos la nuit et j'vais pas m'shooter avec des trucs pas possible quoi. J'vais attendre que ça passe, j'bouge un peu dans le lit et j'vais pas m'faire des cures de magnésium, ça m'intéresse pas quoi, je l'fais pas. Est ce que du coup j'suis en meilleure santé ? j'en sais rien. Est-ce que du coup j'suis en bonne/mauvaise santé ? j'en sais rien, parce que du coup j'fais un p'tit peu la technique de l'autruche. Et mes proches me disent souvent que j'fais la technique de l'autruche, ouais.

- **Tout à l'heure tu disais j'vais aller voir mon médecin et en gros j'aurais rien à lui dire. T'as peur de ça, du côté un peu ridicule... ?**

Non, j'pense que j'ai plutôt peur de lui dire des choses qui m'inquiètent. C'est encore pire que ça, c'est-à-dire que c'est tellement une technique de l'autruche que j'pense que même si j'vais l'voir, pour sortir les trucs qui tiennent vraiment à cœur dans la consult', j'vais être un patient pénible parce que, j'risque de les sortir ou en catimini à un moment où il faut pas l'rater et il faut qu'il soit bon pour le voir, (*vibreur de son téléphone*) mais là encore une fois j'pense que j'suis pas un patient lambda j'pense que (*inaudible*) l'accent dessus, ou alors j'vais même pas en parler du tout, ou alors juste avant qu'il ouvre la porte : « ouais en fait j'avais un autre truc à vous dire euh... ». J'suis tout à fait capable de faire un truc comme ça. Mais après avec mon médecin traitant j'ai pas l'souvenir d'l'avoir fait tant que ça, parce que comme il est pas très prescripteur ça m'rassure un peu, je sais qu'il va pas m'faire des trucs de

fou dès qu’j’vais lui dire quelque chose, qu’il va pas m’sauter dessus quoi. Pour l’instant il m’a jamais fait ça, il m’a plutôt rassuré. Après il me dit jamais faut qu’tu reviennes dans un an m’voir, enfin il en parle pas. J’suis pas sûr qu’ce soit son rôle, mais il le fait pas. Mais c’est... c’est... c’est... j’suis une vraie autruche sur ma santé ça c’est sûr quoi.

- **Et dans ta pharmacie, chez toi en médoc, qu’est ce que t’as ? Et comment tu les as eus ?**

Alors, j’ai du paracétamol, j’ai de l’Ixxprim®, je crois... alors après c’est pareil, entre c’que t’as comme médoc et c’que t’as mis dans ta trousse de visite euh... c’est un peu compliqué quoi, d’faire la limite... Si j’prends que c’que j’ai, dans la pharmacie dans la salle de bain, qui sort pas d’la salle de bain, j’ai d’quoi faire des pansements mais ça tu t’en fou, j’ai du paracétamol, Ixxprim®, j’dois avoir des AINS, je sais pas lesquels, à mon avis j’dois avoir un décontractant musculaire, je dois peut-être avoir des benzos mais... je pense que c’est... enfin, j’m’en sers pas quoi, j’dois avoir sûrement une plaquette que j’ai du récupérer d’j’sais pas d’où... J’pense que c’est à peu près tout c’que j’dois avoir. Et après si, j’ai toutes les merdes : Tiorfan®, Motilium®, du Spasfon®, enfin tout ces trucs là, quoi. Pas forcément pour toi, mais pour les gens autour de toi qui ont besoin de trucs, pour soulager un p’tit symptôme. Mais ça j’en prends pas moi, j’en prends très très peu, enfin j’en prends même pas... j’en prends... j’en prends pas. Et il m’semble que j’ai une plaquette de benzos, ouais. Et comment j’mes suis procuré, j’t’ai dit, j’ai rien acheté en pharmacie. C’est tout euh... la majorité, c’est de... mes prat’... les labos et qui viennent genre vendre des p’tites plaquettes euh... un peu corruption... comme ça ça m’fait des trucs pas chers... et hôpital et voilà, pharmacie de l’hôpital. Et puis j’pense c’est des trucs peut-être qu’on m’a prescrit... p’t être qui sont périmés d’ailleurs faudrait p’t être que j’regarde. Elle est pas très grosse ma boîte. Mais non j’ai très très peu de médicaments.

- **Et tu considères que t’es plutôt en bonne santé... ou pas ?**

Pour l’instant, je fais à peu près c’que j’ai envie d’faire sans trop de soucis, quoi. J’suis un peu fatigué mais c’est une asthénie qui m’semble essentiellement physique, pas vraiment psychique donc euh... comme c’est une asthénie physique sans perte de poids ça m’inquiète pas quoi. J’pense qu’elle est liée au fait que

j'travaille p't être trop de choses, à la Mut on travaille un peu pas mal, puis les week-end, j'me repose pas trop. J'me considère en bonne santé, j'en sais rien en fait, j'en sais rien parce que... je pense que statistiquement on m'trouvera un truc un jour, et qu'il est déjà en train de grossir, et d'évoluer mais... j'aimerais qu'ce soit le plus tard possible, parce que vraiment ça va me faire chier quoi. C'est plus la psychologie qui va avec ça, qui pourrait me rendre vraiment malade, genre... genre Calimero, genre fond du lit... Ca pourrait vraiment me foutre en l'air j'pense de savoir que j'ai un truc un peu chronique. Non, mais j'pense que j'suis en bonne santé. J'arrive à manger d'tout, j'arrive à boire de tout même des choses un peu alcoolisées sans trop de soucis, enfin tu vois... je m'fais jamais vomir, jamais fait d'trucs... j'vomis tout seul ça suffit... j'dors comme il faut. Quand j'travaille j'ai l'impression qu'intellectuellement j'fais pas trop de conneries, en tout cas j'en fais mais c'est des choses que j'savais pas, donc voilà c'est comme ça... J'ai l'impression qu'la mémoire déconne un peu mais c'est parce que j'pense que j'ai trop de choses dans la tête et que du coup ça remplace d'autres données... Mais j'suis plutôt en bonne santé, ouais j'dirais.

- **D'accord, t'as d'autres épisodes, d'autres choses qui t'reviennent ?**

Non, je pense vraiment que le fait d'avoir rencontré c'médecin traitant avec qui ça c'est vraiment bien passé, a fait que j'ai pas fait d'automédication. J'pense que c'était vraiment ça la clef, c'est-à-dire que je savais que j'avais quelqu'un qui était là pour m'soigner, que j'pouvais aller voir, et du coup c'était un peu un médicament en soit. C'est-à-dire que j'm'en suis aussi servi de temps en temps comme anti stress. Et puis j'me dis j'vais aller l'voir, j'vais aller l'voir, et puis non j'vais pas l'voir parce que c'que j'ai c'est pas grave et comme je savais qu'j'avais ça, ça m'fait un peu réfléchir autrement. Et puis je pense que dès mon premier UPL, les médecins généralistes que j'ai rencontrés m'ont confirmé que... il fallait s'faire suivre, ça m'a aussi un peu conforté dans l'idée que fallait pas trop faire de bêtises quoi, que c'était pas forcément intéressant de s'shooter à des médicaments sans trop savoir c'que tu faisais. Prendre 3 grammes de paracétamol par jour pendant 15 jours c'est pas anodin, voilà par exemple. Voilà, j'pense c'est les 2 choses qui font que, ben... je fais peu d'automédication et par contre je pense que je fais aussi peu de médecine tout court sur moi, j'me soigne peu. Mais ça c'est un autre débat. Je pense que c'est un phénomène qui est extrêmement répandu, à mon avis, l'automédication des internes, j'pense qu'c'est un truc qui est... enfin c'est énorme, euh... je pense qui y'a un effet

de mode, qui fait que pour moi c'est... (6 secondes de pause, réfléchit) enfin, on parlera jamais du fait qu'on est suivi par... enfin je... c'est pas un sujet qui est facile à aborder j'trouve entre nous. On va avoir beaucoup plus tendance à parler du fait qu'on s'auto-soigne, que qu'on va voir quelqu'un pour nous soigner. Parce que quand on va voir quelqu'un pour nous soigner, y'a vraiment une démarche de secret médical, alors que quand on s'auto-soigne, à mon avis psychologiquement (*inaudible*), on ose plus l'exposer quoi, enfin j'sais pas comment dire mais on en parlera plus facilement. « J'ai eu ça, j'me suis soigné moi-même », on l' dira plus facilement que « j'ai eu ça, j'suis allé voir mon médecin traitant, qui m'a diagnostiqué ça, qui a fait ça ». Parce que l'fait d'aller l'voir en consultation pour moi, ça sacralise un peu l'truc avec un secret professionnel, un secret médical, qui fait qu't'as pas envie d'l'exposer aux autres quoi. Tu fais c'que tu veux d'ta santé, tu peux l'exposer mais... mais... Alors que je pense que l'automédication c'est un truc qui est médiatisable facilement, qui est à la mode qui... qui... Je pense que c'est hyper répandu, je pense que euh.... Y'a vraiment des gens, que je côtoie depuis des années, qui ont tendance à être extrêmement médicament. Alors y'a une culture, c'est-à-dire que, je pense que les gens qui ont une famille médico-pharmacienne je pense qu'ils sont vraiment beaucoup plus sous influence, et qu'ils ont tendance à aller beaucoup plus là-dedans tout de suite. Parce que, eux aussi j'pense quand ils étaient gamins, on les a soignés à la maison entre guillemets, ils sont jamais allés voir les... mais ouais, j'pense que les gens qui ont des parents pharmaciens, c'est encore pire de pire, parce que je pense que ça doit être... d'autant plus dans tout ce qui est un peu... le pipi d'chat quotidien, les défenses immunitaires en gélule là, les magnésiums en machin..., enfin tous ces trucs là, ça j'pense que c'est très répandu. Et je pense que..., enfin, moi je connais des copains internes qui... qui ont plus d'médecin traitant et qui s'prescrivent tout, tout seul, même des radios, des bios, enfin voilà. Ca m'paraît euh... Et quand j'avais fait mes démarches par exemple, quand j'm'étais pété l'poignet, du coup j'étais allé à l'hôpital Sud et j'avais été reçu par des internes qui m'connaissaient, et quand ils avaient vu qu'j'avais un médecin traitant ils avaient été presque surpris. Tu vois l'fait que... j'sois allé voir mon médecin traitant avant de v'nir aux urgences ça les avaient surpris. En fait j'suis allé aux urgences de Sud, j'avais d'jà fait mon scanner quoi, juste pour qui m'donne un avis chir. Et ils m'avaient dit : « mais en fait, t'as fait toute la démarche avant ? », j'leur ai dit : « ouais, j'suis allé voir mon médecin traitant qui m'a fait l'truc... ». Et ils

avaient l'impression, enfin pour eux c'était pas normal quoi, que j'aurais du aller direct aux urgences de sud. Après le médecin, y m'avait dit : « tu sais la prochaine fois, passes directement chez nous, tu passeras avant tout l'monde », enfin voilà, mais c'est pas quelque chose que j'avais envie vraiment... et ça passait presque pas bien... J'ai des tas de copains/es qui s'prescrivent des tas d'trucs : IRM, scanner... en permanence. J pense qu'un médecin qui n'est pas flippé par son état de santé, qui veut savoir c'qu'il a, il fait d'l'automédication à aller voir quelqu'un qui va en plus p't être lui dire quelque chose qui lui plait pas et il fait son truc quoi. Voilà.

- **Est ce qu'il y a un côté entre guillemets moins glorieux à aller voir son médecin traitant qu'à s'auto-soigner ?**

Clairement. Ah ouais, moi j'suis sûr. Moi, d'un point de vu personnel, euh... ça m'paraît pas moins glorieux d'aller voir son médecin traitant. En fait je pense que l'fond du problème, c'est que... c'est l'image de la médecine générale, parce que je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ne font pas de médecine générale, qui font une spécialité médicale ou chirurgicale, et qui... sont dans un mode de pensée... qui font que ils n'ont plus confiance dans cette médecine là. Parce que ils sont... depuis qu'on est externe ou même interne, ils sont dans un système de CHU, dans un système d'hôpitaux où le médecin généraliste c'est celui qui adresse les malades, mais qui sait jamais faire c'qui faut, quoi. Qui c'est tout l'temps gouré, qui a fait un diagnostic pourri, qui a laissé trainer des trucs... enfin, voilà. Donc s'tu veux dans l'inconscient, j'pense que, et tu l'retrouves vachement dans les internes, tout l'côté un peu rivalité qui y'a un peu entre les spés j'pense qu'il est un peu sous-jacent à tout ça. C'est à dire que pour moi, un mec qui a fait de l'chir ou d'la spé med, il va jamais aller voir son médecin traitant. Et typiquement, les gens que j'côtoie qui ont fait une spé méd ou spé chir, pour moi c'est les pires, quoi. Ils consomment mais ils font tout tout seul. Les filles, elles se prescrivent leur pilule toute seule, les mecs ils font tout leur machin traumatique tout seul. Et je pense qu'y en a beaucoup qui ont même plus de médecin traitant. Mais parce que y'a plus cette confiance là qui s'est installée. En tant que médecin généraliste en formation, moi j'ai confiance en cette médecine là, donc c'est plus facile pour moi d'aller choisir un médecin traitant. Et du coup comme j'ai cette barrière là un peu psychologique, et que j'le connais, et voilà, j'sais où c'est, je sais où ça s'trouve, c'est rendez-vous, c'est pas rendez-vous, enfin je sais comment il fonctionne quoi, y'a une secrétaire donc je sais que j'peux

l'appeler, du coup j'arrive mieux à... m'dire que j'ai cette (*inaudible*) donc du coup p't être que je consomme moins aussi. Enfin moi j'pense qu'y a 2 gros facteurs, c'est l'éducation qu'on a reçu par rapport à l'automédication et le fait qu'on soit dans une spé non de soin primaire, pour moi c'est euh... si t'as ces 2 facteurs là, t'as un risque d'automédication qui est pfff... (*lève les yeux au ciel*) plus, plus, plus. Et même d'automédication sérieuse quoi, pas qu'du p'tit... pas que d'la p'tite pilule euh... de jouvence quoi, des trucs... Et en plus, troisième élément, je pense qu'y a, malheureusement ça va avec, on est à mon avis les internes les mieux formés pour répondre à cette médecine de premier recours. En plus, certains internes, ils ont un défaut de formation, et donc ils font encore plus facilement des bêtises, parce que ils ont plus les réflexes, que tu peux avoir quand tu fais du libéral. Y'a des choses qu'ils savent plus soigner, c'est normal ! Et du coup, ils ont tendance, à mon avis, à prendre des trucs, encore plus quoi. Parce que, ils minimisent ou ils font pas gaffe, et puis ils voient que des trucs graves avec des gens qui sont déjà poly médicamenteux, donc pour eux c'est banal, y'a un côté euh... Donc, je sais pas c'qui sortira de cette étude mais si y'a un truc comme ça qui sort, ça m'choquerait pas du tout quoi. Qu'on retrouve sur l'automédication le fait que, ben... les spécialités médicales et chirurgicales sont beaucoup plus exposées, déjà au risque de l'faire et au risque de l'faire mal, que les gens qui font des soins primaires, ça m'paraîtrait parfaitement logique, parfaitement logique. Alors après ça j'crois qu'ça va pas trop avec les stat' d'espérance de vie... (*rire*) ... j'crois qu'les médecins généralistes, ils vivent pas beaucoup plus vieux que leurs confrères... Voilà.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Pas d'souci.

- **Et puis j'te communiquerai les résultats si ça t'intéresse, tu pourras même venir à la thèse.**

C'est cool.

Entretien 12

L'entretien a été réalisé par Skype un soir après une journée de travail, il a duré 45 minutes, le 3 Avril 2013, avec beaucoup de pauses et de réflexions ce qui donne une impression de retenue dans le discours.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Vas-y.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Alors dis-moi tout ce que t'en penses et ce que tu a à me dire sur le sujet.

Ok

(Pause 4 secondes)

Alors tu veux mon avis, ben l'automédication moi je, euh, je pratique. C'est-à-dire que *(rires)* je fais euh, après la première qui m'est venue à l'idée avec la question c'est, ben les lunettes, tout c'qu'est prescription de lentilles parce que c'est ma spé.

Euh ça j'me, j'y vais largement, euh, bon après euh les lunettes j'me les renouvelle une fois par an. Et après euh pour c'qu'est du reste, j'suis pas souvent malade euh, pour moi, ça m'est arrivé quelquefois de, d'utiliser des pommades des trucs comme ça pour des p'tites infections récurrentes. Dont je connaissais un peu le diagnostic, pour lequel j'avais eu une prescription médicale initiale par un médecin généraliste et pour lequel je me suis fait le renouvellement moi-même. Voilà.

Euh, après pour c'qui est, euh voilà, pour c'qui m'est venu à l'idée quand tu m'as posé la question, mmh...

Est-ce que j'utilise, après euh, oui j'utilise tout, tout c'qu'est après, tout c'qu'est en vente sans ordonnance paracétamol tout ça bien sûr mais euh voilà après j'm'arrête là.

Pour c'qui est des... ben j'réfléchis la dernière fois j'suis parti en voyage, j'suis allé, on est allé en médecine, médecine tropicale, ils nous ont fait comme on partait un peu loin, on partait en Equateur, ils nous ont, ils nous ont fait une liste, donc non pour le coup tout était prescrit.

Et pour la prescription d'examens, non non vraiment pour le coup, ça m'arrivera, je pense pas, peut être après ... en fouillant aussi loin que ma mémoire euh aille j'ai pas mémoire de m'être fait des, des prescriptions d'examens.

Euh sûr c'que j'pense moi j'trouve que c'est, pour moi c'est une manière pratique euh après j'ai une famille de médecins, j'ai pas vu de médecin jusqu'à, jusqu'à, enfin jusqu'à l'âge de 25 ans ouais à part la médecine scolaire et du travail. Et du coup j'étais pas souvent malade, mais euh du coup j'trouve ça une manière pratique de s' rendre service et euh pour le coup c'est plus X (sa femme) qui me, qui me dit, dirait « c'est bon Antoine j'suis pas ta maman là, j'suis pas ta maman (*rires*), voilà j'vais pas envie t'interférer dans ta santé et du coup faut te trouver un médecin généraliste ». Donc j'ai commencé comme ça mais c'est vrai que ça m'a permis de prendre un peu de distance par rapport à mon rapport à la médecine parce que pour moi y'a pas de, de différences entre euh ma santé et euh j'dirais pas la santé des autres mais ... Hier j'passais de l'un à l'autre facilement mais bon j'ai pas eu à faire à des choses sérieuses donc euh j'vais dire j'ai, j'ai jamais été vraiment malade, et tout c'que j't'ai dit c'est à peu près tout c'que j'me suis prescrit donc euh bon moi c'était assez limité mais c'est vrai que pour... C'est un pratique, deux c'est rapide parce qu'on a accès aux ordonnanciers et tout ça mais aussi aux avis des collègues parce que bon, j'ai pas d'idées précises mais p't-être que une ou deux fois j'ai dû demander

à un collègue qu'on croise à l'internat à qui on demande un avis, un truc comme ça et on règle ça à l'internat et c'est beaucoup plus simple euh dans nos emplois du temps que d'aller en consulte chez un médecin. Voilà.

- **Donc quand t'étais petit du coup t'as jamais vu de médecin autre que ta famille ?**

Que ma mère non. Non non j'avais pas de médecin généraliste. Elle gérait les vaccins, elle gérait tout.

- **T'as trouvé un médecin à Grenoble ?**

Euh oui alors c'est ... euh un médecin que X a remplacé et euh qui euh un médecin qu'ai, voilà que ... qu'on m'avait conseillé donc euh j'ai pris au tout début et j'ai vu une première fois pour mes certificats de sport c'était un peu la raison pour laquelle j'tenais à avoir, pour lequel X me poussait et me disait « j'vais pas faire tes certificats de sport ». Parce que oui on parle d'autoprescription c'est vrai qu'y a euh y'a les certificats aussi. Et donc euh ben j'pense pas m'être fait d'autoprescription j'ai toujours demandé à ma mère à chaque fois mais y'a un moment euh comme j'fais parfois, pas des compétitions mais euh mais des trucs, des inscriptions pour des courses il faut, faut un certificat médical. Donc c'est là que j'ai commencé et puis depuis j'ai dû le voir pour mes petits problèmes de santé mineurs et puis d'ailleurs ben c'est ... le remplaçant que j'ai vu la fois précédente et euh voilà.

- **Et du coup les certificats ?**

J'me suis jamais fait seul mais franchement si j'avais été la veille d'un, d'une compétition, j'me s'rais rendu compte que j'avais pas eu de certificat j'aurais pas hésité à m'le faire mais ça m'est jamais arrivé.

- **Concrètement quand t'as besoin d'ordonnances pour tes lentilles tu procèdes comment ?**

Ben c'est-à-dire que ... je prends une ordonnance dans le service, je signe à mon nom.

C'est des en-têtes du service d'ophtalmologie.

- **Pour d'autres médicaments ?**

Pour d'autres médicaments euh (*pause 4 secondes*)

Après c' était plus euh, euh, euh j'ai une allergie aux poils de chat et du coup X elle me, elle a des chats chez ses parents et moi j'ai pas fait de crises d'asthme depuis hyper longtemps, depuis... depuis ça remonte à loin mais elle veut qu'j'ai ma petite dosette de Ventoline® avec moi donc euh j'pensais à ça mais je pense qu'on a pris avec sa carte professionnelle parce qu'y faut une ordonnance, pour le coup on se retrouve à Paris sans ordonnance avec ses chats et elle plus rassurée quand on a une petite dosette de Ventoline® et du coup on y est allé avec la carte pro de médecin.

- **Hormis le fait que ce soit pratique quel est ton regard sur l'automédication ?**

Euh (*pause 3 secondes*) ben (*pause 5 secondes*) ben j'trouve ça (*pause 4 secondes*) j'ai pas, j'ai pas l'impression que j'abuse, enfin j'ai pas l'impression que c'est dangereux de (*pause 3 secondes*) j'ai conscience en même..., j'ai pas eu à me faire de prescriptions de, de ... d'anxiolytiques, ou de, enfin de trucs comme ça donc euh pour moi c'est pas sur des médicaments dangereux pour moi c'est assez inoffensif donc voilà le côté pratique, le côté utile, côté ça t'évite une consultation chez le médecin.

Après euh oui c'est mal dans le sens où, où parfois avoir le regard extérieur, mais encore une fois c'était pour des petits trucs bénins et euh, ben par exemple pour ce qui est des lunettes euh j'ai fait une fois renouveler, moi mes lentilles j'lai renouvelle une fois par an moi-même mais c'est sûr que pour se faire, pour se faire lire euh c'est difficile donc j'ai demandé à un co-interne (*rire*) de m'faire le truc et l'examen à fond. C'est vrai que j'étais content pour le coup, c'est l'exemple de l'ophtalmo mais c'est sur que d'apporter un regard, un oeil extérieur c'est sur que euh ça permet de remettre à niveau un p'tit peu les choses donc euh, donc euh j'ai conscience aussi que euh faut qu'ce soit, euh... plus pour rendre un service qu'une véritable solution.

- **Qu'est ce que t'entends par substances dangereuses ?**

Ben je sais pas si t'as des troubles du sommeil, des benzos, des, j'sais pas je pense à ça mais euh ...

Après c'est certainement erroné mais euh moi après j'ai pas besoin de β bloquant mais euh, euh après des médicaments, nous on traite par gouttes (*rires*) euh ça passe pas dans le système général euh non j'sais pas, des antibiotiques par exemple, enfin oui, des, des, des substances euh pas dangereuses dans le sens où ça demande un contrôle, des connaissances que moi j'ai plus en tant qu'interne. Donc si je, j'commençais à m'automédiquer, ouais ... euh voilà tu sais que c'est (*inaudible*) de s'mettre, j'entends parfois des gens qui se mettent sous antibiotiques euh corticoïdes ou des choses comme ça pour euh, pour un rhume euh. Voilà

- T'as l'impression que comme t'es dans une spécialité c'est plus difficile pour toi de traiter d'autres choses ?

Euh oui, moui ça peut.

Ben oui dans mon domaine c'est sûr que j'ai beaucoup perdu après la fin de, comme tout le monde quoi, après la fin de l'internat mais, j'ai plus de Doroz® chez moi, j'regarde, quand j'ai une question je regarde sur le, sur le Vidal®. En même temps, on parle de, de dangerosité, de, de l'automédication mais moi j'me rends compte que c'est tout relatif parce que j'me rends compte que dans ma pratique courante d'interne j'ai à prescrire euh, euh ben tu parlais, des neuroleptiques, tu prescrites du Laroxyl®, tu prescrites des opiacés, tu prescrites enfin tu fais aussi pas mal de choses aussi donc en tant qu'interne après ça dépend de chaque service et de un peu comme c'est géré, comment sont gérés les services mais j'pense qu'en tant que, euh, c'est vrai qu'en médecine on a p't-être gardé un contact un peu plus proche avec la clinique, c'est vrai qu'en chirurgie on a pas très bonne réputation à ce niveau là, au niveau de, enfin du reste des pathologies que sur (*inaudible*) sont très axés sur leur, sur leur spécialité j'pense que l'ophtalmologie c'est encore relativement complet, relativement mais c'est vrai qu'on a à faire parfois avec des trucs où on, c'est vrai quand on a des (*inaudible*) des prescriptions qui sont assez larges, ça nous arrive ben quand on est en médecine qu'on est un peu dépassé par, par le truc de d'mander un avis à un collègue, voilà. Euh ben ça passe une fois encore par les canaux traditionnels c'est-à-dire on connaît un interne de cardio qu'on connaît parce que c'est souvent pour la cardio ou j'sais pas pour la neuro euh on a besoin d'un avis des trucs comme ça mais encore une fois un peu comme pour l'automédication euh ben si y a à prescrire des médicaments qui sont pas dans notre spécialité, pour déborder du sujet.

- **Et tu disais tout à l'heure tu voyais d'autres gens qui se prescrivait des antibiotiques, des corticoïdes, t'as l'impression que c'est fréquent ?**

Euh pff... ben non pas trop souvent c'est plus, non non, c'est pas...

Enfin moi, enfin voilà on voit que ça passe, ça traîne, mmh... c'est plus euh... non c'est plus, enfin... ouais j'ai eu, mouais une interne, j'connais une interne qui s'est mise sous corticoïdes pour un rhume, une sinusite enfin bon je sais pas, voilà, mais après c'est sûr que c'est pas, c'est rare quand même, généralement on est en bonne santé.

J'pense que tout le monde, tout le monde mouille un p'tit peu d'dans dans le sens où tout le monde j'pense à une pratique de l'automédication un peu utilitaire pour, pour dépanner enfin voilà pour, sinon pour se substituer à l'avis d'un spécialiste euh non j'pense que c'est, c'est plutôt rare.

Où alors c'est par rapport, j'pense que c'est plus des trucs où un tel va demander conseil euh à une tierce personne spé, voilà un spé ou pas et se faire la prescription après ces recommandations.

- **T'as une pharmacie personnelle, tu peux m'en parler ?**

Euh... ouais, ouais, ouais

(rires)

Non c'est perso (rires)

Ben j'pense qu'il reste pas mal de choses, de (pause de 3 secondes) il reste peut-être des antibiotiques de notre voyage de noce qu'on a pas utilisé, de l'Augmentin®, il doit rester du pipi, du caca proute des trucs pour euh le transit trop rapide ou trop lent, qu'est-ce qu'on doit avoir, j'ai trouvé une mèche de Coalgan® hier, j'étais très content, un échantillon gratuit, euh qui datait, parce que X saignait du nez euh datait de mon passage en ORL, j'étais très fière de ma trouvaille. Après on a des antalgiques je pense que ça s'arrête au paracétamol euh parce que j'ai souvent, j'ai pas mal de maux de tête donc euh en ce qui concerne l'automédication ouais j'pense que c'est, ma plus grosse automédication c'est dans la consommation de paracétamol ouais sans dépasser 1g ou 2g maximum par jour, j'l'avais oublié celle là. Après qu'est-ce qu'on a d'autre euh (réflexion 7 secondes) ben j'pense qu'on doit avoir une crème corticoïdes, une crème solaire et euh c'est à peu près tout, si tu veux j'vais regarder dedans ?

- **Non non ça va aller c'est juste pour avoir une idée. L'utilisation de la pharmacie de l'hôpital ça t'arrive et dans quel cadre ?**

Euh oui pour le paracétamol ouais, j'me fournis ça. D'autres choses euh, euh ben c'est des, pour, euh ben non mais après c'est des trucs ... ouais puis des euh ... puis euh ... et puis ça m'est arrivé d'prendre des, des compresses ou des trucs comme ça ouais.

(pause de 7 secondes)

- **Hormis la Ventoline® tu prends des médicaments de façon chronique ?**

Euh non la Ventoline® c'est juste contra phobique, c'est juste, j'ai pas utilisée à chaque fois elle est périmée c'est pour ça qu'on la rachète parce qu'elle est périmée avant que je l'utilise. Ben non en fait non.

Enfin du paracétamol.

Pour en revenir à la pharmacie, non mais c'est vrai que c'est facilement accessible les pharmacies sont pas fermées à clé enfin donc tout le monde peut y avoir accès, après il y a maintenant y'a des nouvelles règles qui, à l'hôpital d'Annecy par exemple, y délivre uniquement que les, que c'est qui est nécessaire et maintenant dans les services c'est à peu près pareil, les pharmacies sont, sont réduites de plus en plus y'a moins de stock.

- **T'as l'impression qu'il y ait moins de stock ça a changé d'aller chiper dans la pharmacie ?**

Euh ouais euh mouais j'sais pas moi *(pause 3 secondes)* mais euh ouais j'pense que c'est plus, plus tentant de chiper une boîte de médicaments que prendre une dosette de trucs, ouais. C'est sûr que j'pense que c'est volontaire pour limiter le chapardage, le mésusage.

- **Le mésusage ?**

Ouais j'sais pas, les péremptions, les trucs qui restent périmés dans les services. C'est vrai que, que pour les infirmières c'est, c'est parfois un peu pénible quand y'a une rupture de stock c'est toujours le soir, le patient qui arrive des urgences faut trouver tel ou tel traitement et que, qu'il faut aller demander à un service à l'autre bout de l'hôpital pour se faire dépanner donc j'pense qu'on constitue des p'tits stocks.

- **Je sais pas si t'as d'autres réflexions sur l'automédication, l'auto prescription ?**

L'automédication c'est bien (*rire*), c'est pratique.

Comme j'te parlais de mon suivi ophtalmo, j'ai une p'tite myopie c'est pas grave mais on sait que les gens qu'on des myopies sont plus susceptibles de faire des décollements de rétine, c'est mieux de surveiller pas de façon régulière mais de temps en temps faire un fond d'œil de sorte qu'en m'auto prescrivant mes lunettes ou en m'auto prescrivant mes lentilles c'est sûr que j'vais p't-être moins souvent voir l'ophtalmo et encore c'est tout relatif euh on travaille, j'ai suffisamment de collègues pour pouvoir être, pour pouvoir être vu par le collègue et voilà, voilà si j'ai besoin, j'ai les yeux qui grattent je, je, j'hésiterai pas à demander à mon collègue de regarder, ça prend pas, ça prend pas trop de trop de temps, j'ai pas à me déshabiller c'est moins gênant que demander un avis gynéco à un co-interne.

- **Pour d'autres avis justement tu demanderais à des collègues dans l'hôpital ?**

Pour d'autres avis ça me gênerait pas, sauf que, sauf si ça concerne mon intimité ou maladie grave. Non, voilà.

- **Et dans ce cas là tu ferais comment alors ?**

Ben je f'rais, non je f'rais quand même après j'essayerais d'être discret p't-être qu'en cas de maladie grave j'essayerais euh de euh de pas passer par l'hôpital, que le dossier médical soit sur intranet, relativement public voilà.

- **Ca te poserait problème ?**

Ouais c'est relativement accessible. Ben c'est de l'ordre d'une maladie privée que j'ai pas trop envie que mes collègues soient au courant que, ou mes chefs soient au courant, j'tiens à garder le contrôle, la maîtrise, j'ai pas envie d'être totalement transparent, voilà de garder le secret médical et puis plusieurs raisons. J'ai pas envie d'étaler mais vie perso mes problèmes, après en fonction de l'évolution on sait jamais dans quel sens ça peut aller et, et euh j'préfère garder ça avec mes proches si j'avais un gros pépin de santé j'aurais pas envie que, j'vais pas dire que tout

l'hôpital soit informé mais que les gens que... les gens que j'apprécie pas ou au contraire que ça soit moi qui leur dise plutôt qu'ils l'apprennent... Après pour accéder à un dossier médical faut quand même le vouloir, c'est relativement tracé mais c'est quand même assez facile quand même. Nos cessions elles sont toutes ouvertes mais si y'a le secret médical on est tous au courant de, j'sais pas moi on est tous au courant, après c'est pas des trucs graves mais tel chirurgien à une maladie de la rétine ou voilà on dit secret médical mais transversal c'est-à-dire dans une même spécialité c'est vrai que les gens ont plus tendance à le divulguer en s'disant c'est dans la même spécialité et puis parfois ça saute, ça saute, ça saute un autre service donc euh bon, enfin, les informations s'échangent vite à l'hôpital t'autant plus que l'hôpital est petit. Mais on est quand même dans un mode communicatif quand on est en médecine c'est une petite société en (*inaudible*) l'information circule assez vite par les différents canaux, ça s'échange vite.

- **Je sais pas si t'as des choses à rajouter ?**

Euh non

Euh c'est à peu près, euh (*réflexion 4 secondes*)

J'ai envi d'dire (*réflexion 7 secondes*)

Après (*réflexion 10 secondes*)

Moi après c'est plus, enfin, le plus pour les lentilles ça me gêne pas mais me voilà paré quand je vais chaparder du paracétamol dans la pharmacie j'suis toujours mal à l'aise (*rire*) toujours mal à l'aise comme un p'tit garçon qui va piquer dans le pot de confiture mais j'pense que euh que c'est aussi parfois qu'il faut avoir conscience que le paracétamol c'est bien mais faudrait pas que, qu'après on peut pas être un bon médecin pour soi-même pour des choses, pour des choses qui nous dépassent pour des choses pour lequel on n'est pas expert j'pense dans la notion de soin y'a le patient, le soignant et voilà y'a cette interaction et voilà faut pas, on peut pas supprimer ni le patient, ni le soignant, le patient-soignant ils ont une relation qu'a pas de distance donc euh l'automédication c'est pas bien (*rire*) donc voilà, j'pense que, c'est c'qu'on nous a appris en tout cas. Dans le domaine dans la médecine il y a ce regard, y'a la nécessité d'un regard tiers qui est nécessaire dans la démarche de soins.

J'pense qui faut, que ce soit pour ses proches ou pour soi-même, on voit ça tous les jours, enfin non pas tous les jours, j'ai des exemples de vécu où soit on prend trop de

précautions et c'est néfaste pour la décision ou au contraire on prend les choses plus à la légère et ça peut prendre des proportions plus dramatiques donc euh il faut de l'empathie mais d'la, pas d'la sympathie pure, il faut pas être fusionnel que ce soit un proche ou soi-même, on a tous des ressentis, des vécus corporels différents et ça peut altérer notre jugement après faire un vaccin à mon bébé c'est dans les recommandations c'est dans les livres voilà j'prendrais pas le risque à faire des choses, des recommandations faites par des sociétés savantes, parce qu'on parle d'automédication mais j'pourrais t'parler aussi la médication pour personne mineure mais voilà si il était malade, moi j'comptais sur X mais X m'a dit que non (*rire*). Donc voilà plutôt où mon regard a changé après c'est p't-être pas, après c'est contemporain de ma rencontre avec X et pas contemporain du début de l'internat c'est que, peut-être que, pourtant j'en avais pas besoin de l'automédication mais peut-être que, c'est sûr que pour c'qui est, comme j'te dit c'était pour certificats médicaux que j'faisais faire par ma mère euh ou pour maintenant pour faire un bilan de santé pour mon enfant j'aurais peut-être plus tendance à, à voir un professionnel, euh pas un professionnel, un spécialiste.

- **Comme ça t'es tout gêné quand tu prends dans la pharmacie de l'hôpital ?**

Ouais j'pense c'est une mélange de, de, de, de c'est de, de mauvaise conscience d'une petite excitation d'aller chiper, c'est ça.

Comme fumer une clope dans le couloir des escaliers (*rires*) non j'rigole.

- **Comment ça se passait quand ta mère te faisait un certificat ?**

J'demandais un certificat et elle le faisait.

- **Elle t'examinait ?**

Euh oui j'ai souvenir de son tensiomètre, un vieux tensiomètre mais ça se limitait à ça, une auscultation rapide, c'était succinct.

- **Bon je sais pas si t'as d'autres choses à dire sur le sujet ?**

Non c'est tout.

- **Ben je te remercie d'avoir et t'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Oui y'a pas de souci.

- **Je te communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Ca marche.

Entretien 13

Nous avons réalisé l'entretien via Skype pendant 43 minutes, le 5 Avril 2013.
La jeune femme est interne en gastro-entérologie.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Dac'

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Alors qu'est-ce que tu peux m'dire là-dessus. Qu'est-ce qu'en t'en penses et qu'est-ce que tu fais ?

Alors, j'essaye de pas trop l'faire mais comme tout interne depuis que j'ai des ordonnances à... mais souvent j'essaye de pas faire de nouvelles prescriptions, souvent c'est des prescriptions qu'j'avais déjà d'avant style la pilule, les lunettes... les lunettes j'm'étais dit au début j'le ferai pas et puis comme les rendez-vous d'ophtalmo tu mets hyper longtemps à les avoir, ben j'me suis retrouvée dans la merde donc j'ai d'jà fait aussi les lentilles. Mais j'essaye de faire que les trucs de

renouvellement de médicaments que j'avais déjà ou de lunettes que j'avais déjà. Après pour les prescriptions d'examens complémentaires, j'suis pas souvent malade euh... et puis pour les autres médicaments c'est pareil j'suis pas souvent malade donc j'en ai pas forcément besoin à part du Doliprane®. Et pour les examens complémentaires j'ai dû m'faire une prise de sang parce que... voilà mais c'est pareil, j'avais vu un endoc' parce que j'ai des problèmes d'hypothyroïdie infraclinique et elle m'avait dit de surveiller ma TSH une fois par an donc j'le fais parce qu'on m'a dit d'le faire. J'essaye de pas le faire sans... voilà tout venant comme ça. Voilà les prises de sang, à part la TSH, j'en ai pas fait... Sinon j'vais voir le... j'vais quand même essayer de voir l'médecin. Mais après j'pense que c'est parce que j'suis pas souvent malade, j'aurais un mal de bide, probablement que oui j'me ferai ma prise de sang avant d'aller voir l'médecin, une prise de sang de débrouillage. J'ai pas eu l'occasion d'le faire. J'ai pas été malade, depuis qu'j'suis interne.

- **Du coup t'es pas sous Levothyrox®, t'as pas de traitement chronique ?**

Voilà, j'ai que la pilule, que j'fais effectivement... voilà, après j'essaye d'aller voir la gynéco régulièrement pour l'frottis mais du coup moins fréquent le frottis que l'renouvellement de pilule donc ça c'est vrai qu'j'le fait largement quoi. Mais c'est le seul traitement que j'me renouvelle. (4 secondes de pause) J'pense que j'ai pas d'autres choses à dire.

- **Qu'est-ce que tu as dans ta pharmacie personnelle et comment tu l'as constituée ?**

Dans ma pharmacie personnelle, on a des trucs très simples, type du Doliprane®, des anti inflammatoires (mais comme j'suis gastro-entérologue j'aime pas trop ça, donc ils sont pas très utilisés mais on en a quand même parce que ça peu dépanner), de quoi faire les pansements, des désinfectants, euh... tchouk, tchouk, tchouk... quelques trucs pour la constipation parce que j'ai été constipée à un moment donné mais c'est fini, c'est pour ça que j'avais eu la prise de sang de TSH...et euh... Et on l'a constitué... voilà, des trucs de base pour pas être emmerdée... euh j'crois que... et j'ai des antibiotiques depuis très récemment parce que j'me suis tapée une infection urinaire pour la première fois pendant la grossesse. Ah oui, et ça on avait fait de l'autoprescription (*ndrl avec son copain, médecin généraliste*). Mais en fait c'est X (son copain) qui m'prescrit plus que moi. C'est X qui

m'avait prescrit les antibiotiques. C'est vrai qu'il n'a jamais été malade, sauf cette infection, enfin malade. C'est pas vraiment être malade une infection urinaire mais c'est vrai que si j'avais pas eu X, ou moi, j'aurais été obligée d'aller chez le médecin, c'est que j'n'ai pas fait. Et c'est X qui m'a fait. Donc voilà, c'est pas de l'auto mais c'est pas beaucoup mieux. Euh... voilà, sinon qu'est-ce qu'on a d'autre, il nous reste des trucs du voyage, des 6 mois de dispo. Ouais, ça c'est récent, avant on en avait pas, style les anti-diarrhéiques, des antihistaminiques, et du Solupred® et de l'amox mais qu'on a jamais utilisé, c'était suite à la dispo, ça on avait pas avant dans la pharmacie. Et ça, c'est nous qui l'avons fait, en regardant les sites et... voilà, et c'est pareil on a fait de l'autoprescription. C'est X qui a fait les ordos pour le voyage. Et pareil l'anti-palu c'était..., elle nous avait conseillé mais elle nous avait pas fait l'ordonnance, le médecin du voyage. Elle nous avait fourni une liste mais elle nous avait pas fait l'ordonnance, elle nous avait dit de la faire faire par le médecin généraliste, donc on l'a fait nous. Donc c'est de la semi... à moitié...

- **Pour ton ordonnance de TSH, comment t'avais fait, concrètement ?**

Comment j'avais fait ? Ben, j'prends les ordonnances dans le service et en général pour le tampon j'essaie de mettre..., pareil pour le test... ah oui, on s'en souvient après...(rire) pour le test de grossesse, j'avais fait aussi moi l'ordonnance, et j'essaie de mettre le tampon du chef de clinique que j'connais bien au cas où euh... y'a des... j'leur dit de pas envoyer les résultats au tampon du médecin, mais au cas où, j'prends quand même le tampon de quelqu'un que j'connais bien. Et j'en ai quelques unes de rabe à la maison, au cas où, et c'est pareil, j'essaie de prendre le tampon du jeune médecin du service que j'connais bien.

- **Parce que, qu'est-ce que tu crains ?**

Bah, pfff... j'me dis... qu'est-ce que j'crains, j'crains pas grand chose, à part j'ai pas envie forcément qu'il voit les résultats de TSH si le labo s'plante et de même que parfois, pour les copains, je leur prescris des prises de sang de débrouillage... enfin de dépannage, j'le fais pas trop parce que je..., limite j'leur dit moi c'est que j'ferais mais j'leur dit moi qu'il aime pas soigner mes potes, voilà... Ca m'est arrivé de dépanner, de faire une prise de sang, NFS tout ça, mais j'me dis... que le chef de service voit pas arriver des prises de sang de gens qu'il connaît pas, donc j'prends le tampon du chef de clinique qui est mon pote, voilà. Et toujours, dans les différents services où

j'suis passée, j'ai fait pareil. Ou sinon, on utilise les ordonnances de X et X comme il a remplacé, il a son tampon de médecin remplaçant, soit ça, soit l'tampon du service.

- **Parce que du coup X, il a des ordonnances qu'il a prises dans les cabinets ?**

Voilà, sauf que lui, il met son tampon à lui.

- **L'ordonnance pour l'infection urinaire c'est pareil j'imagine ?**

Il était au CHU à l'époque, donc ça devait être une ordonnance du CHU et je pense que il avait mis son tampon, parce que la plupart du temps, il met son tampon. Mais ça a dû lui arriver de mettre le tampon du service aussi, mais depuis qu'il a son tampon de médecin remplaçant, il utilise préférentiellement celui-là.

- **Et comment ça c'était passé, concrètement quand t'avais ton infection urinaire ? (4 secondes de pause) Est-ce qu'il t'avait examinée ?**

(Rire) Non... et est-ce que moi-même j'avais pris la fièvre ? Oui, parce que j'étais enceinte. J'avais pris ma température quand même, et il m'a pas examinée et c'était à 22h un vendredi soir, je crois, et c'est la première fois qu'j'en avais et c'est trop chiant et du coup il est allé à la pharmacie d'urgence, parce que j'lui ai dit : « je veux pas rester toute la nuit comme ça !! » (rire) Et on avait regardé les recos pour les femmes enceintes, pour être sûr que c'était bien... c'était bien de l'Oroken® et voilà c'était bien de l'Oroken®. Mais j'ai jamais laissé X m'examiner. (3 secondes de pause) Si ! Une fois, avant d'partir en voyage, parce que j'étais essoufflée, mais on essaye de pas trop l'faire. Et pour la pilule, ben pour la pilule, t'as pas besoin de t'examiner pour la thyroïde non plus... mais sinon j'demande pas à X de l'faire.

- **Pourquoi ?**

Ben parce que, on est quand même en couple et que c'est voilà... déjà, j'pense qu'on est pas objectif quand on soigne ses proches, donc moi-même avec ma famille, mes amis, je... je, je refuse de l'faire donc j'vais pas demander à mon copain de l'faire quoi. Ouais après, quand j'étais essoufflée, j'pense que c'était du stress, j'avais pas envie d'aller chez l'médecin juste pour ça, j'me doutais qu'j'étais stressée, du coup j'avais demandé qu'il me jette un coup de stétho, mais j'le fais au minimum du minimum. Donc en général, voilà. Bon j'ai mis 3 ans à déclarer mon médecin

traitant sur Toulouse et maintenant je m'en vais mais...(rire) j'ai quand même un médecin traitant déclaré, enfin bon, j'étais un peu obligée d'le faire parce que j'avais ma déclaration d'grossesse à faire et que j'avais pas de rendez-vous chez ma gynéco-obst'. En même temps, j'pense pas qu'tous les internes en aient un, de médecin traitant déclaré. Je sais pas, tu m'diras après avec ta thèse, mais... j'ai quand même un médecin traitant. Après j'ai été un peu obligée d'le faire parce que j'avais ma déclaration de grossesse à faire et que ma gynéco-obst' j'avais pas de rendez-vous rapidement, donc j'ai été obligée de trouver un médecin traitant mais, dans ma tête j'me dis que quand j'reviens à Grenoble, faut qu'j'me trouve... faut que j'déclare un médecin traitant. Pour faire au minimum d'automédication et d'autoprescription. Voilà, ça c'est c'que j'aimerais, mais je sais très bien que j'le ferai qu'à moitié et que j'irai pas chez l'médecin aussi souvent que... voilà. Mais j'pense qu'on est pas objectif. Enfin, le nombre de médecins qu'j'ai vu arriver dans les services et qui avaient freiné, qui s'étaient fait faire... enfin qui avaient vu leur copain dans un bout d'couloir, que ça faisait 2 mois que ça traînait, voilà j'me dis... Ou Y (un ami), j'sais pas si t'étais là quand il racontait ça ce week-end ? L'urgentiste qui s'était automédiqué, pour des maux de tête pendant 3 semaines et qui a fait sa rupture d'anévrisme... les infirmières sont venues l'chercher, l'urgentiste convulsait dans sa chambre ! On l'sait que c'est pas... après c'était juste du Doliprane® et des anti-inflammatoires mais ça faisait quand même 3 semaines qu'il avait mal au crâne... Donc j'me dis au minimum...

- **Et tu crois que c'est pourquoi que tu t'automédiques plutôt que d'aller voir un médecin ?**

Ben parce que c'est plus rapide et... voilà. Et... et... que... pourquoi ? Parce que c'est plus rapide, point. Après, voilà, j'essaye de faire que pour des choses qui sont très simples ou pour les renouvellements, voilà. Après euh... c'est pas parce que j'ai pas confiance, j'ai une super médecin traitant à Grenoble, j'en ai une que j'ai depuis toute petite, enfin que j'ai depuis longtemps et qu'j'aime bien. Et encore j'ai d'la chance elle consulte le samedi matin, mais... voilà quand j'ai dû trouver mon médecin traitant à Toulouse, enfin voilà, t'es obligée de partir plus tôt du boulot, c'est tout une organisation, alors que c'est tellement plus simple quand t'as tout à disposition que... quand c'est juste un renouvellement c'est vrai qu'j'le fais. Voilà.

- **Et comment t'avais constitué ta pharmacie personnelle ?**

Euh... c'est au fur à mesure, on s'est pas dit un jour : « on s'fait une pharmacie. » Depuis l'temps, ça doit être des ordonnances que nous on a faites. Au début quand on était externe, moi j'avais demandé à ma médecin... quand j'allais la voir une fois de temps en temps, j'lui demandais du Doliprane®, histoire d'être dépannée, mais là l'Doliprane® on s'le fait nous-mêmes, les anti-inflammatoires, j'te dis, c'est une fois tous les 4 ans parce qu'on en utilise jamais, et c'est nous qui nous étions faits les ordonnances, le truc de base, voilà. Après, pas grand chose dedans, voilà. Ah oui et... si pour l'voyage, on a pioché un peu dans la pharmacie de l'hôpital... pour être honnête, vu qu'ça... ouais, voilà. Parce que, pourquoi ? Pourquoi plus ? Parce que... pourquoi ? Parce que, pourquoi j'avais demandé à la pharmacie de l'hôpital, je sais même pas... (*rire gêné*)...

- **C'est quelque chose qui te dérange ?**

J'aime pas trop l'faire, voilà. Pour dépanner... pour dépanner. J'l'avais fait pour l'Augmentin®, pour l'Smecta®, parce que effectivement les quantités c'était... assez importantes donc du coup j'étais pas allée 15 fois à la pharmacie, mais euh... mais euh... ouais, j'le fais pas... pour du Doliprane® quand j'ai mal et qu'j'y suis, j'le fais, pour l'reste j'l'ai pas fait à part pour quand on est parti en voyage et pour du Doliprane® une fois de temps en temps quand j'ai mal au crâne. J'me dis, si... si tout l'service le fait, c'est pas à l'hôpital de payer pour nous, mais bon. J'le fais, je pense comme une grande majorité des internes et des externes.

- **Et pendant ta grossesse, est-ce que y'a des choses que t'as été tentée de faire toi-même ?**

Ouais, les β au début, et l'infection urinaire, sinon le reste non, non le reste j'ai pas fait et j'ai pas été tentée parce que la gynéco-obst' c'est bien loin et que... en plus on est encore moins obj... déjà, on est pas objectif pour nous mais alors pour mon bébé, voilà. Et puis voilà, j'ai une très bonne copine gynéco-obst' qui m'a envoyé vers une super échographiste et une super médecin et du coup j'leur faisais vraiment confiance et j'pense pas, enfin on reste médecin quand même, mais j'pense pas avoir été trop influencée par... voilà, j'leur faisais vraiment confiance. J'avais pas besoin de plus d'exams, surtout que j'ai eu ma dose d'écho déjà... Après X m'a fait une écho lui-même ! (*rire*) Ben, il sortait de son stage de gynéco-obst' et en fait

j'avais l'écho du premier trimestre juste après les vacances, à Grenoble, où on voyait tous nos copains et notre famille et du coup, juste pour vérifier qu'le cœur battait, avant d'partir en vacances, il m'a fait une écho avec l'échographe portable du service. Parce que en gastro, t'sais on fait des écho pour repérer à la ponction d'ascite. Ca rentre peut-être pas dans les définitions mais si, on a quand même fait une écho nous-mêmes...*(rire)* juste pour regarder qu'le cœur battait bien avant de... de l'annoncer à tout l'monde, parce que voilà, j'avais l'écho du premier trimestre 15 jours après. Et il battait bien, et X m'a impressionnée... parce que c'est un échographe de merde, hein, c'est un échographe portable de merde, j'pensais pas qu'il allait trouver mais il a trouvé l'doppler, ça battait à 150, on voyait tout bien. Et sinon non, on n'a pas... pas d'autres euh... C'est elle qui m'a fait toutes les ordonnances. Et après, ben y'a la sage femme qui m'demandait des fois de m'faire les ordonnances moi-même... ça la faisait chier d'le faire, j'pense, la sage femme libéral.

- **Ah ouais, et du coup c'est qui qui avait fini par les faire ?**

C'est X qui m'l'a fait. Mais c'était pourquoi ? J'me souviens même plus pourquoi c'était. Y'en a la majorité qu'elle a fait elle-même, quand même, mais ça elle avait pas... elle m'avait dit : « oh ben vous demanderez à votre mari d'la faire ». Mais bon, c'était une fois mais sinon l'reste elle les a faites. Et pour la rééduc', la rééduc' c'est ma gynéco-obst' qui m'l'a faite. Ouais, c'est tout.

- **Et des certificats médicaux ?**

Non, jamais. Alors ça, j'ai jamais fait pour les copains, moi, ni pour X et... pour moi, non. Et j'ai jamais demandé à X de m'faire un certif'. J'ai demandé à mon chef de clinique, voilà... d'accord *(rire)*. Et oui, pour l'rugby, j'avais demandé à mon chef de clinique mais après j'avais pas demandé à X. Et avant, j'allais toutes les années chez mon médecin traitant jusqu'à ce que j'sois externe mais c'est vrai que en fait, à Toulouse j'avais pas d'médecin traitant... Depuis qu'je suis interne c'était mon chef de clinique dans l'service dans l'quel j'étais.

- **Et comment ça s'passait ?**

Il m'examinait pas... en plus c'est un truc tout préparé, donc y'avait juste à cocher et à signer. Après ça faisait que 3 ans et c'est vrai qu'avant j'le faisais faire par mon médecin traitant, je pense que j'vais reprendre la même d'ailleurs. C'est vrai que quand t'es externe c'est un peu plus gênant de demander. Depuis qu'j'suis interne le certif' c'était juste pour le sport, y'avait pas eu besoin d'autre certificat. Pour le voyage j'ai pas eu besoin... du coup, c'est juste les 3 de sport, enfin chaque année pour le sport que j'fais faire par mon chef de clinique.

- **Et qu'est-ce que t'en penses de ça ?**

Que c'est pas une bonne habitude à prendre, après pour dépanner, pourquoi pas quoi après... plutôt qu'd'aller voir un médecin qui m'connait pas... enfin quand j'vois ma copine pour l'trail euh... son médecin qui l'a même pas examiné, moi au moins elle m'examinait un p'tit peu, après c'est sûr y'a pas grand chose à... à faire. Les certificats médicaux, y' en a quand même une partie qui sont... en médecine gé, quand X me raconte tout ce qu'il a... enfin tous les certificats médicaux qui servent à rien, enfin voilà. Les nouvelles recos, faut faire un ECG, j'ai jamais eu d'ECG. Elle l'a fait faire à ma sœur parce qu'elle est haut niveau. Mais après, les nouvelles recos pour l'ECG c'est récent, j'sais plus quand, c'est pour ça qu'elle le faisait pas. Puis après voilà, les spécialistes... enfin moi, voilà mes chefs de clinique c'est des gastro-entérologues, ils y connaissent rien (*inaudible*). On n'est pas objectif, du coup j'suis pas fan. Et pareil pour les copains, donc j'essaye de l'faire un minimum.

- **Et pour ta fille, elle a déjà été malade ?**

Non, elle a pas été malade mais elle est vue par l'pédiatre tous les mois et alors là, je refuse que... qu'on lui... voilà, après ça peut dépanner pour regarder les oreilles, et encore moi j'saurais pas les regarder, enfin j'saurais plus les regarder, enfin voilà j'pense qu'une belle otite peut être que j'la reconnaitrais mais j'me sentirais pas... enfin j'ai pas envie. Et du coup, j'pense que j'vais pas prendre un pédiatre parce que les rendez-vous sont trop longs, j'pense que j'vais l'amener chez mon médecin traitant en qui j'ai confiance et qui fait d'la pédiatrie. La pédiatre nous a prescrit pour Z (sa fille), dans la pharmacie, de quoi avoir du SRO, des anti-diarrhéiques pour dépanner... euh voilà, si elle commence à avoir la chichi et que c'est l'soir et pour pas la laisser se vider mais voilà... on a ça en plus dans la pharmacie, on a du

Doliprane® pour enfant et voilà. Je ne ferai pas les vaccins (*rire*) et pour l'reste j'essayerai au maximum de l'emmenner chez son médecin, enfin bon voilà, après j'pense que l'week-end, si elle a de la fièvre euh... oui, on va lui regarder les oreilles pour éviter d'aller aux urgences pour rien... ou en vacances, voilà. En plus, X il a tout l'matos dans sa trousse, moi j'aurai pas eu d'otoscope donc la question se serait pas posée mais... et puis c'est loin ! c'est loin et j'vais de plus en plus oublier. Donc, déjà qu'c'est pas bien à la base parce que de soigner nos proches c'est pas bien, enfin moi j'pense parce qu'on n'est pas objectif mais encore plus quand t'es spécialiste... enfin voilà, j'suis gastro-entérologue, bon ben voilà, faut être réaliste la pédiatrie elle va être de plus en plus sommaire.

- **Et quand t'étais p'tite comment ça s'passait, quand t'étais malade ?**

Moi, mes parents sont pas médecins donc voilà. Après, ils nous emmenaient pas dès qu'on avait 38 chez l'médecin, enfin j'ai pas eu l'impression d'être beaucoup allée chez l'médecin, puis j'pense pas avoir été beaucoup malade. On y allait voilà, quand ça durait un p'tit peu ou qu'c'était inhabituel voilà... après j'ai eu quelques gastros, qu'est ce que j'ai eu ? Que des gastros, j'ai jamais eu une seule grippe... et la gastro, j'ai pas l'souvenir d'être allée chez l'médecin pour ça parce que ça durait 24h et qu'c'était fini, donc j'y allais une fois par an pour l'certificat médical et pour la visite de base et les vaccins, et j'ai pas l'souvenir d'y être allée pour autre chose. Et j'suis jamais allée aux urgences, à part quand j'me suis pétée l'bras, voilà. De quoi dépanner pareil, dans la pharmacie on avait du Doliprane®, des anti-diarrhéiques, des anti-émétiques.

- **T'as quel souvenir de tes rapports avec ton médecin ?**

Très très bien, j'la vois encore, en fait c'est la même... J'suis là depuis qu'j'ai 10 ans, c'est mon médecin depuis qu'j'ai 10 ans et j'aimais bien aller la voir. Ses enfants étaient avec nous à l'école, y'en a un c'est un très bon copain à mon frère, moi j'avais pas l'même âge que ses enfants mais voilà... ma mère c'est une copine à elle. Donc ça se passait bien. Et avant mes 10 ans, j'me souviens pas des médecins. J'me souviens pas d'sa tête donc j'ai vraiment pas dû y aller souvent, après j'ai pas de mauvais ou bons souvenirs quoi. Après, elle, j'étais contente d'aller la voir.

- **Et là, maintenant qu't'es interne, quand tu vas voir un médecin, généraliste ou spécialiste, comment tu t'sens dans la relation avec le médecin ?**

Euh... pfff, comment j'me sens ? C'est vague... (rire) Euh... ben j'pense pas être chiante avec... enfin voilà, j'pense pas être une grande stressée parce que bon, j'ai pas été très malade... même la grossesse c'est... enfin y'a eu des p'tits... Z était petite donc j'étais un peu plus surveillée mais vraiment j'lui faisais confiance (ndrl à sa gynéco), elle m'expliquait bien, voilà j'avais quelques questions mais j'pense pas beaucoup plus qu'une... qu'une malade lambda en fait. Et pendant l'accouchement ça s'est bien déroulé aussi, juste le scope qui m'stressait un p'tit peu et voilà, mais j'sais très bien qu'c'est difficile à interpréter... mais voilà, après j'aimais pas quand elle descendait à 60 et qu'elle remontait pas tout de suite. Après la médecin traitant j'l'ai vu une fois pour la déclaration de grossesse, y'avait pas grand chose, elle m'a fait la prise de sang de base donc toutes les sérologies... donc voilà. J'suis pas très inquiète... (4 secondes de pause) et puis j'leur fais confiance, si j'leur faisais pas confiance j'en changerais. Ma médecin de Toulouse c'est un p'tit peu difficile de dire vu que j'l'ai vu qu'une fois mais... Quand j'entends parler X de truc de médecine générale, moi je... je sais pas faire donc quand j'irai la voir j'lui ferai confiance... après j'dis pas, si c'est d'la gastro, j'dis pas... j'irais pt' être pas voir mon médecin traitant si j'ai un truc de gastro, j'irais p't être voir directement le spécialiste, mais sur n'importe quoi d'autre j'pense que j'irais voir mon médecin traitant d'abord. En plus, pour l'instant j'fais que de l'hospitalier donc les patients... j'fais pas que d'la gastro, enfin voilà j'fais un peu de diabète, j'fais un peu d'autres choses dans le service, mais euh... mais déjà c'est d'hospitalier donc ça n'a rien à voir avec... c'est des patients qui sont lourds, qui sont polyopathologiques, ça n'a rien à voir avec c'que moi, j'pourrai avoir. Après on verra comment ça s'passe quand j'serais vraiment malade, hein...

- **Tu disais si t'avais quelque chose de gastro, t'irais voir directement un gastro, t'irais voir qui, du coup ?**

Bah... j'irai voir qui ? A Grenoble, je sais pas mais j'irais pas voir quelqu'un de l'hôpital, j'irais voir j'pense quelqu'un en clinique qui je sais... enfin, souvent les gastros ils se sous spécialisent un p'tit peu, y'en a qui préfèrent faire de la MICI, y'en a qui préfèrent faire de l'onco, y'en a qui préfèrent la procto enfin voilà, j'irai... donc

une fois que j'serais à Grenoble et que j'les connaîtrais un p'tit peu je choisirais... et j'irais voir ceux qu'je sais qui bossent bien et en qui j'ai confiance. Mais pas des gens que j'connais personnellement. C'est vrai que j'serais emmerdée. J'serais emmerdée parce que j'voudrais pas quelqu'un que j'connais trop mais au final, on finit tous par se connaître un peu... Donc voilà. Ah oui, j'ai oublié tout à l'heure de te dire, j'suis allée chez la dermato aussi comme spécialiste pendant mon internat. C'était pour une visite de routine, pour vérifier les grains de beauté. Mais j'avais pas demandé à mon médecin traitant, j'avais oublié qu'il fallait passer par l'médecin traitant. Mais bon, elle m'a coché quand même un parcours de soin... voilà, elle peut l'faire parce que c'était... c'est un examen qui est recommandé annuellement quoi. Et l'endocrino, j'l'ai pas revu, elle m'avait juste dit de vérifier ma TSH une fois par an et comme depuis elle est bonne euh... j'suis pas retournée voir l'endocrino. L'endoc, j'étais passée par le parcours de soin habituel parce que j'étais externe, donc j'étais passée par mon médecin traitant qui m'avait envoyé à l'endocrino, tout ça... Donc j'avais BIEN fait !

- **Tout à l'heure tu disais que ça serait difficile de trouver un gastro que tu ne connais pas, pourquoi tu voudrais en voir un que tu ne connais pas trop ?**

Bah parce que j'pense qu'il serait pas objectif... moi, ça m'dérange de traiter des gens que j'connais parce que c'est difficile de rester complètement objectif... enfin et puis voilà, pour l'examen médical euh... ça dépend c'que c'est mais euh... voilà quoi, j'ai pas envie d'me faire examiner par... un p'tit toucher rectal par mon pote non, non merci (*rire*). Non mais même sans ça, parce que ça dépend des spécialités, à la limite l'interrogatoire passe encore mais un examen médical par un de tes copains c'est pas c'que j'préfère. Et encore moins par un de mes chefs. Ouais donc si j'ai un problème gastro, j'me ferais probablement une prise de sang de débrouillage moi-même et après j'irais voir le gastro quoi. Après pour le reste j'irais voir mon médecin traitant qui j'pense sera plus à même de voir si y'a besoin de m'envoyer chez l'spécialiste ou pas et de faire les trucs de débrouillage elle même, parce que j'ai confiance parce que ça fait longtemps qu'elle me connaît. Est-ce qu'à Toulouse, j'aurais fait confiance comme ça à mon médecin traitant ? J'peux pas dire... voilà parce que c'est difficile de trouver... même pour quelqu'un qui est pas médecin, donc voilà.

- **Ca t'est déjà arrivé de demander un avis, entre 2 portes, à l'hôpital pour toi ? Ou est-ce que tu serais tentée ?**

Probablement que j'ferais les deux. Probablement que j'serais tentée, que j'irais voir mon médecin traitant mais que voilà... j'm'imaginer un problème rhumato probablement que j'demanderais un avis entre 2 portes. J'irais pas voir un inconnu complètement mais peut-être que j'en parlerais comme ça, sans qu'elle m'examine : « t'en penses quoi ? Voilà ma médecin c'qu'elle a fait. Est-ce que tu penses qu'il faut que j'fasse des trucs de plus ? ». J'pense que j'ferais les 2, mais je sais pas, ça dépend c'que c'est, ça dépend peut-être aussi comment j'sens la médecin. Mais pour l'instant j'l'ai jamais fait. C'est difficile à répondre comme question. Probablement que j'serais tentée d'le faire. Parce que là j'dis j'leur fais confiance, mais quand ça s'passe bien et que t'as confiance, enfin voilà, c'est facile. J'me dis voilà, si ça commence à traîner un p'tit peu, que j'vois qu'elle est peut-être pas à l'aise, que ça ressemble à rien, que je sais pas, p't être que oui ; j'irai voir mon médecin traitant et p't être que j'demanderais un avis entre 2 portes. Sûrement que j'le ferai. Après pas pour un truc de base, enfin tu vois un truc facile, la pneumopathie... là non, j'irais pas demander un avis, mais après si ça traîne ou si... si j'sens qu'c'est bâtard peut-être que j'le ferai.

- **Y'a eu des conséquences bonnes ou mauvaises, de ton automédication / autoprescription ?**

Non... Ben des conséquences bonnes... ben que j'prends pas de mauvaises habitudes parce que voilà le jour où j'serai malade, j'aimerais quand même rester dans cette optique et mauvaise non parce que j'ai pas été malade. Et que j'pense que m'auto-prescrire ma pilule tous les 6 mois ça a pas forcément une grande euh... après, si là voilà, j'ai un an de retard pour mon frottis, on peut dire que c'est pas terrible, parce que si j'avais dû aller voir plus fréquemment ma gynéco pour la pilule j'aurais été obligée de la voir et voilà. Après j'aurais pas été en retard si j'avais pas été enceinte. Quand j'ai vu ma gynéco-obst', j'me suis dit : « ah ben ça tombe bien, ça fait 3 ans et demi qu'on s'est pas vu pour mon frottis », mais sauf que j'étais d'jà à 4 mois de grossesse et du coup elle m'a dit que c'était trop tard et tout ça. Donc on peut dire que c'est ça une des conséquences qui peut-être néfaste au final de s'prescrire nous-mêmes. Et pour les lunettes, et ben j'ai pas changé d'vue donc j'm'en fous. Mais faudra qu'j'aille le voir.

- **Et qu'est-ce que tu penses de ta prise en charge, au niveau de ta santé ?**

Pas trop mal, à part le truc du frottis où... bah voilà, faut juste que j'fasse un p'tit peu gaffe. Après c'est difficile en étant pas souvent malade. Pour le suivi d'la grossesse, j'continuerai comme ça, à pas faire d'autoprescription et d'en demander le moins souvent possible à X. Mais voilà, dévier est facile donc bon...

- **C'est à dire « dévier » ?**

Ben, faire de plus en plus, par facilité... voilà en plus avec la p'tite et l'cliniquat j'pense que j'avais pas avoir beaucoup d'temps à côté et que si j'tombe malade, possiblement que j'serais tentée de faire plus d'auto prescription si j'ai pas l'temps d'aller chez l'médecin. Après elle est ouverte le samedi matin, j'me forcerai à y aller le samedi matin. Ca c'est important, quand j'ai choisi à Toulouse, y'en a plein qui bossaient pas l'samedi matin. J'ai essayé quand même de choisir mon médecin traitant en fonction de mes horaires, en me disant : « ben je sais très bien que si elle est ouverte... si elle ferme à 6h et qu'elle est pas ouverte le samedi matin, je n'irai jamais ». Donc euh... on va essayer de continuer comme ça.

- **Et est-ce que t'as l'impression d'avoir modifié ta pratique entre l'début et la fin de ton internat ?**

Juste sur les lentilles, où j'm'étais dit que j'le ferais pas... que j'ferais pas d'autoprescription... et j'l'ai fait. C'est la seule chose qui a changé. Sinon, non j'ai pas changé.

- **Bon, y'a d'autres choses qui te sont revenues, d'autres exemples ?**

Oui, ben j'suis revenue sur certaines questions mais là... non, j'crois qu'c'est tout.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Ouais.

- **J' te communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Ouais bien sûr.

Entretien 14

L'entretien s'est déroulé au domicile de l'interne 14 pendant 43 minutes dans une ambiance décontractée, le 7 Avril 2013.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Ouais.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Donc qu'est-ce que tu peux m'dire sur tout ça, l'automédication / autoprescription qu'est-ce que tu en penses ?

Que c'est un gain de rapidité, quand on n'est pas trop inquiet. *(5 secondes de pause)*

Que c'est une facilité. *(7 secondes de pause)* Pour l'automédication, bah oui, par notre boulot c'est facile, et par la connaissance et par l'accès. Et l'autoprescription, c'était plus tardif déjà, parce que au début, on sait pas trop si on peut s'autoprescrire des trucs, et puis après, une fois qu'on l'sait, on est encore jeune on a pas besoin encore de trop d'trucs, de médicaments ou d'examens complémentaires. Après est-

ce que ça m'est déjà arrivé ou pas ? Autoprescription d'examens complémentaires, non... Et puis de toutes manières, oui p't-être que de toutes manières si c'était grave j'en parlerais à quelqu'un c'qui fait que... que ce serait peut-être lui qui m'le ferait au final parce que j'me dis qu'ce serait peut-être mieux. Et pour l'automédication, ben ça oui souvent...de la cuite où tu prends ton Doliprane®, jusqu'aux vitamines où tu crois que tu va être plus en forme, mais bon ça, à la limite y'a pas d'ordonnance, au Gabba 7®, t'sais l'truc pour la mémoire, pour les exam'. Ca si on te l'a déjà prescrit une fois, tu te le re-prescrites tout seul ou tu dis que t'es interne et on t'le donne quoi. Après autoprescription, pour une copine qui a une infection urinaire, d'aller à la pharmacie et dire que t'es interne, ben c'est plus facile quoi, pour les p'tites choses banales. Voilà. (6 secondes de pause)

- **Et du coup en automédication, tu m'as parlé du Doliprane®, du Gabba 7®, t'as jamais rien pris d'autre ?**

Si anti-diarrhéique pour le stress ou si t'as la gastro, par confort. Exceptionnellement un Vogalène®, et puis plus souvent pour de l'urticaire, du Solupred® et des antihistaminiques... tout en en parlant vite fait, à un chef : « ah qu'est-ce qui vaut mieux comme antihistaminique ? » à un chef ou à un autre médecin disponible, lors d'une poussée. Donc j'ai quand même un pseudo avis médical quoi. Et puis après t'as tellement l'habitude de ton corps, que tu continues à prendre c'que tu sais qui marche plus ou moins quoi. Et puis on connaît les produits, on a le Doroz®, le Vidal®. J'm'automédique pas trop, pas tant qu'ça, hein. Un peu...(rire)

- **Et pour ton urticaire, t'avais demandé juste des avis...**

Des avis plus pour... quel anti histaminique marche ? Mais après j'suis pas allé jusqu'à l'autoprescription, à savoir, à m'faire prescrire des examens complémentaires pour en connaître l'origine, surtout que j'pense savoir c'que c'est. Donc j'suis plutôt rassuré donc euh... si aussi pour l'herpès (*ndrl ophtalmique*) c'est pareil, vu que c'est récurrent et que faut l'traiter au plus vite et que les signes tu les sens avant souvent qu'il y ait l'éruption, là où même le médecin traitant il pourrait pas encore l'savoir mais il le saurait vu la description, autant les prendre toi si t'y a accès et que tu peux t'les prescrire ou qu'il t'en reste. On sait c'qui est grave et pas grave, à peu près, on sait aussi les molécules qui craignent et qui craignent pas, leurs effets indésirables,

du coup j'm'automédique quand j'ai besoin et que... il m'semble savoir quel est l problème, sans trop d'hésitation, quitte à en avoir parlé à des confrères, collègues.

- **Et comment tu te procures ces médicaments ?**

Alors soit j'me sers dans la pharmacie du service ou des services, aux urgences, dans l service où j'exerce, soit j'en ai trop besoin, j'ai rien sur moi, c'est la nuit, j'sais pas, quelqu'un bosse à l'hôpital, j'peux passer un coup de file et lui dire : « prends moi ça en partant », ou soit j'vais à la pharmacie sans ordonnance, j'me présente comme interne et à chaque fois ils me les donnent. D'ailleurs c'est souvent comme ça... aussi. Les 2 plus souvent c'est soit j'vais à la pharmacie j'demande c'que j'ai besoin, ou soit j'me sers dans l service si j'suis dans l service. (6 secondes de pause) Voilà.

- **Qu'elles sont les conséquences bénéfiques ou négatives que t'as déjà eues ?**

Ben bénéfiques oui, pour l'herpès typiquement euh... ben ou alors pour les antihistaminiques, ben quand c'était mal fait, quand j'prenais les corticoïdes avec, j'avais l'effet rebond parce que justement j'le faisais mal, j'le pensais mal du coup ben là c'était pas bénéfique ! Là quand j'prenais que des antihistaminiques avec l'urticaire ça passait plus vite que quand j'prenais des corticoïdes en même temps... enfin plus vite, ça revenait moins rapidement... mais ça passait moins vite mais ça revenait moins rapidement. Et puis voilà, on apprend à s'connaître, on sait c'qui faut prendre. Après des effets positifs, oui ; j'sais pas t'as la diarrhée, tu l'as plus, ben c'est positif, voilà. Après en effets négatifs, en effets négatifs euh... (4 secondes de pause) ben non, j'ai pas eu d'effets secondaires des corticoïdes ni des antihistaminiques. Après le fait de pas avoir une prescription, du coup de pas faire bien la décroissance des corticoïdes, plus prendre de manière ponctuelle des fois... et prendre à des doses que on sait p't être que on prend plus que c'qu'on prescrirait nous-mêmes à un patient lambda, dans l'espoir p't être où ça passe plus vite. C'est pas scientifiquement évident que ça s'passe comme ça, à chaque fois. Voilà.

- **Et du coup tu m'dis que tu t'es jamais fait une ordonnance ? Même pour des voyages ?**

Si mais ça a d'jà dû m'arriver d'en faire mais j'me souviens plus pourquoi. J'men suis déjà fait c'est sûr... pas pour des lunettes ni rien. Après j'fais plus difficilement de l'autoprescription... j'fais souvent des kératites, mais bon voilà entre... la différence de sensation entre la kératite simple et la kératite abcédée, la sensation enfin la douleur est à peu près la même, j'm'en suis d'jà rendue compte, or l'traitement ça peut ne pas être exactement l'même en fonction des prélèvements donc... Pour les choses un peu plus spécialisées quand même, un avis spécialisé est recommandé. L'ophtalmo typiquement c'est plus de 50% des consultations de première ligne là où tous les autres domaines en médecine gé c'est 80 % quoi. On voit 80% des problèmes gynéco, des problèmes machins, des problèmes machins, mais l'ophtalmo c'est toujours... enfin ils vont déjà chez l'ophtalmo avant de venir nous voir quoi, quand ils peuvent. Les $\frac{3}{4}$ ils savent très bien que quand ils y voient pas bien, qu'ils ont mal aux yeux faut aller voir l'ophtalmo. (10 secondes de pause) Après qu'est-ce que j'me suis déjà autoprescrit ? Ouais, des anti-diarrhéiques sûrement. Donc pour les vacances, des vaccins ouais, si c'est vrai. J'ai prescrit à ma copine, ma copine elle m'a prescrit l'mien j'crois. Et sinon quand j'me suis mis une épine dans l'pouce, et ben j'ai pris tout ce qui fallait aux urgences, pour le faire chez moi, pour enlever l'épine, en m'faisant aider d'ma copine pour l'anesthésie, mais elle m'a fait très mal... et j'ai pas réussi à enlever mon épine, du coup j'suis allé aux urgences, elle était très dure à enlever mais on a réussi à m'l'enlever, j'étais content. Sinon en autoprescription...(8 secondes de pause) non. Typiquement si j'étais une fille, j'suis sûr que l'antibiotique minute pour les infections urinaires, j'arrêterai pas de me l'autoprescrire. Parce qu'on reconnaît bien les signes, c'est simple, c'est facile, y'a pas trop de risque et euh... rapport bénéfique obtenu par rapport à l'inconfort il est important sûrement.

- **Et t'as un médecin traitant déclaré ?**

Non, j'crois pas. Parce que celui qu'j'avais à Grenoble, il a fait un infarctus, celui qu'j'avais après, ben j'y suis allé par proximité du logement de chez mes parents quand j'y été encore. Mais j'crois pas avoir pris l'temps de l'déclarer parce qu'après j'étais plus sur la région et du coup... les avis... j'ai jamais eu besoin d'aller voir un

médecin traitant. Du coup, j'allais plutôt voir lui à l'occasion mais j'suis pas à 23 euros près au pire.

- **Et des spécialistes t'en vois ?**

J'en vois... ben souvent ophtalmo, quand j'ai un problème, dans ce cas j'm'arrange pour aller voir des co-internes à l'hôpital, c'est l'cas d'la dernière kératite. Donc là en général j'suis plus prudent, quand même, j'essaye de plus écouter c'qu'on m'raconte... sinon d'autres spécialistes euh...non.

- **Et quand tu vas voir des médecins, comment tu te sens en tant qu'interne ?**

Oh c'est pas agréable, d'aller voir un médecin quand on l'est un peu... Ne serait-ce que la médecine du travail là en début d'année à l'hôpital, j'lui ai fait la remarque d'ailleurs, parce que c'est vrai que j'trouvais pas ça agréable l'examen etc... Les points bénéfiques, c'est que ça permet de voir l'envers du décor, on va dire, et du coup d'adapter sa pratique. Par exemple, les rares fois où j'ai été hospitalisé, j'étais trop énervé que quelqu'un entre dans la chambre sans frapper... parce que justement j'me rendais compte, même si moi c'était pas pour grand chose, que voilà quand les gens sont malades l'environnement de la chambre ça reste... enfin il leur reste plus qu'ça souvent, du coup on leur viole un peu leur pseudo propriété dès qu'on rentre comme ça à toute berzingue dans les piaules. J'me sens pas terrible en consult', j'aime pas trop parce que j'sais comment ça s'passe et puis... et puis y'a des trucs qui peuvent m'inquiéter... après si j'en profite pour lui poser des questions sur les trucs qui m'inquiètent. Par exemple : « ben tiens l'hippocratismes digital, est-ce que... c'est un signe automatiquement de néo ou pas d'après vous ? Si on s'arrête de fumer ça va disparaître en combien de temps ? ». Donc j'suis à la fois pas à l'aise, j'peux essayer d'y trouver 1 ou 2 réponses à des choses qui m'inquiètent, puis à la fois, y'a c'côte un peu c'est un confrère... sans être à l'aise, ça reste quand même détendu et pas si désagréable. C'est pas c'que j'préfère. (10 secondes de pause). Surtout que la dernière (*ndrl le médecin du travail*), elle m'a proposé pour un problème d'yeux, d'aller voir son mari en consultation parce qu'il est ophtalmo et que du coup j'aurai un rendez-vous super rapidement et après d'aller manger avec eux... je suspecte qu'il y ait des soirées libertines derrière tout ça...

- **Et pourquoi tu dis que c'est pas agréable de se retrouver en tant que patient ?**

Ben déjà y'a tout ce qui peut embêter un patient lambda, comme nous on l'a été tous, s'faire inspecter l'corps... la nudité (*10 secondes de pause*). Puis le problème des compétences, quoi... est-ce qu'il y a vraiment un intérêt si on est autant compétent qu'il lui ? Si on l'est moins, on peut s'dire : « ah ben tiens, est-ce que j'aurai pensé à ça moi ? », on s'auto-teste, on s'auto-évalue dans sa manière de faire... « Tiens est-ce que moi ça j'aurais fait comme lui ou pas ? ». Et puis nous, on a tellement l'habitude d'avoir le regard de celui qui donne les conseils, celui qui sait, que le fait de les recevoir ça nous... réduit un peu p'être par rapport à ce qu'on est d'habitude ; ça nous minimise un peu socialement quoi, d'habitude c'est nous qui avons ce rôle. Là à l'inverse, au niveau d'la société on est un patient lambda, on est comme tout l'monde, au niveau d'la société on n'est plus rien, c'est plus nous qui donnons les conseils, à c'moment-là. Enfin plus rien... on est plus médecin à ce moment là. (*11 secondes de pause*) Et vu qu'on est rien d'autre au niveau professionnel, on est plus rien au niveau d'la société à ce moment là. C'est tout.

- **Y'a d'autres choses qui font que tu t'sens pas à l'aise face à un médecin en tant que patient ?**

Ben aussi de pas faire c'qui est bon et que j'dis... enfin c'que j'recommande de faire aux patients tous les jours et moi je sais qu'j'fais l'inverse... Le fait de fumer par exemple. Le médecin va m'demander si j'fume, j'vais lui dire oui et il sait qu'j'suis médecin et il sait qu'je sais que il faut pas et ça peut paraître un peu... c'est gênant quand même. Surtout si l'médecin en face ne fume pas. On a un peu l'impression de passer pour un con quoi, parce que on sait que c'est pas bien. Bref, après c'est des médecins, ils savent que c'est plus compliqué qu'ça... si ils sont ouverts et tolérants. (*5 secondes de pause*). J'pense que c'est comme si un interne obèse va voir un médecin qui va lui dire, et qui fait pas de sport : « oh ben faut bouger un peu », c'est un peu pareil. (*son téléphone vibre*)

- **Et quand t'étais p'tit comment ça s'passait quand t'étais malade ?**

J'pense que j'ai fait les consultations un peu... nécessaires et suffisantes chez l'médecin traitant, que j'y allais pas pour rien. Que ma mère s'est pas une affolée du médecin traitant... mais que j'pense qu'elle a su nous emmener... oh plutôt même

pas trop parce que pour mon mal de ventre ils m'ont pas cru pendant longtemps avant qu'on s'rende compte que ce soit l'appendicite... *(rire)* et du coup ils m'ont même dit : « ah mais c'était vrai, t'avais mal au ventre un peu ! », on leur a dit : « houlà ça faisait un moment qu'elle trainait ! » *(rire)*. *(il regarde son téléphone)*

- **Et t'as quel souvenir du médecin quand t'étais p'tit ?**

Ben c'est l'médecin de famille, assez proche de la famille... euh une personne en qui on peu avoir confiance mais pas trop présent non plus parce qu'on en avait pas trop besoin mais une personne... on croit c'qui dit, une personne de confiance. Que même si l'souci il pouvait pas toujours être purement d'ordre médical, même voir social, c'était une personne à qui on pouvait demander quelque chose quoi, écouter sa réponse comme un vieux sage un peu. D'ailleurs j'me souviens qu'il fumait et j'lui disais que c'était pas bien d'fumer pour un médecin quand j'étais p'tit. Ouais, du coup c'est aussi un mauvais exemple, quand tu d'viens médecin après que t'ai vu un médecin qui fume... j'suis en train d'me dire.

- **Et tu t'es déjà fait des certificats médicaux ?**

Pour le sport non j'suis un fainéant... Ah si, une fois ! Mais je l'ai pas fait au final mais pour la licence de kite, il fallait un certificat médical... mais bon en disant que on était médecin, qu'on allait l'faire plus tard, qu'on allait leur renvoyer, c'est passé comme ça. Mais sinon... ben ça j'aurais pas pu m'le faire par moi-même parce que ça aurait pas eu trop d'sens, du coup je l'aurais fait faire par un ami interne. J'serais pas allé consulter un vrai médecin mais j'pense que dans 5 ans par exemple, à la même occasion j'me dirais p't-être : « oh ben tiens, tu fumes, antécédents cardiaques tout ça c'est pas des conneries, sans aller jusqu'à l'épreuve d'effort ça serait p't-être bien d'aller voir au moins un médecin du sport ». Alors bon, après est-ce que toi tout seul dans un coin, tu t'fais ausculter par un co-interne et euh... tu t'fais faire un ECG qu'tu montres à un cardio, j'pense que ça peut suffire. En sachant que l'ECG peut être normal et qu'à l'écho tu vois des trucs qui peuvent être fatals pendant le sport. Mais bon pfff...*(soupir)* j'pense qu'arrivé à un âge tu l'fais faire mais tant qu'tu restes en-dessous de 40, même si les morts subites ça peut toujours arriver, j'suis pas assez sportif pour m'en inquiéter quoi. Et puis le kite c'est pas... de l'alpinisme. Peut-être que pour des sports, des treks ou des trucs plus conséquents, ouais p't-être que j'irais faire un p'tit check up. *(5 secondes de pause)* Souvent c'qui

conditionne le fait que j'veais l'faire moi ou l'faire faire, c'est pas la loie, c'est mon impression de risque et de dangerosité, plus ou moins en en parlant à des amis internes.

- **Et pourquoi tu dis que t'irais pas voir un médecin traitant pour faire un certificat ? Tu penses qu'il ferait rien de plus que si ton pote t'examine entre 2 portes ?**

Si, j'pense que c'est bien, qu'ça peut avoir un intérêt... médecin traitant c'est la globalité et puis il fait l'même métier, il sait d'autant plus de quoi il parle, il connaît très bien ta vie etc... C'qui fait que j'le fais pas, c'est 2 choses : et d'une, j'ai pas vraiment d'médecin traitant avec qui j'pourrais avoir ce partage j'ai l'impression et la deuxième, et c'est la principale, c'est tellement plus rapide de prendre un papier dans un service et d'le remplir que d'organiser un rendez-vous à 300 km de chez toi chez un médecin. Ou alors trouver un autre médecin, en changeant d'internat tout l'temps, nouveau, c'qui perd l'intérêt de la médecine générale. Toi, tu t'connais mieux qu'un médecin que tu viens voir une fois. Il va t'voir une fois, même s'il te prend dans la globalité, la première séance il va te demander ton nom, ton prénom, tes antécédents et puis ça va s'arrêter là quoi. Donc c'est surtout une histoire de disponibilité, de temps. Moi c'est vraiment purement une histoire de temps quoi... de temps et de... si !

- **Pourquoi pour ton urticaire t'es jamais allé consulter ?**

Ben parce que... il m'semble que c'est de l'urticaire de stress, que... ça m'laisse tranquille, que ma mère quand elle était p'tite elle faisait pareil, du coup ça a pas l'air de l'affoler... ma mère c'est un peu... c'est pas un médecin aussi mais bon. Enfin ça l'affole pas parce qu'à priori elle a vécu la même chose et qu'il y avait pas d'cause quoi. Donc j'me dis qu'ça doit être à peu près pareil. Donc ça m'affole pas donc j'veais pas consulter. Si maintenant, le traitement que j'mettais ça ne marcherait pas j'irais consulter un dermato.

- **Donc c'est parce que dès que t'as pris le traitement que tu pensais, c'est passé donc...**

Ben non, parce que ça a mis du temps à passer... j'ai pas arrêté d'faire des poussées pendant 2 3 mois, c'était vraiment, vraiment, vraiment chiant. Même si j'me

disais que c'était le stress, y'avait pas un stress en particulier évident donc c'était un peu compliqué... mais bon, la flemme, le temps, j'préfère aller m'balader en montagne que essayer de rentrer l'vendredi, choper une consult' chez l'dermato... pfff (*soupir*) Non, y'a vraiment une histoire d'organisation pour aller choper un rendez-vous quand t'es interne loin d'chez toi, ouais et sûrement une histoire de flemme.

- **Et ça t'est déjà arrivé de demander des avis à des spé directement à l'hôpital ?**

Ouais, en ophtalmo par exemple, quand j'ai fait une kératite, ou même pour m'faire faire des ordo pour les lunettes... j'pense que l'ophtalmo c'est l'top one. Et l'urticaire j'étais allé voir une dermato au CHU, une assistante à qui j'avais montré mes plaques, et voilà elle me disait bien que c'était de l'urticaire... dans l'couloir, j'avais soulevé le tee-shirt quand j'étais externe. Mais sinon non.

- **Et comment tu considères t'as prise en charge de ta santé ?**

A l'arrache. (*9 secondes de pause*) A l'arrache, moins réfléchie que celle que j'fais. Et... elle peut être parfois un peu expérimentale. Tu goûtes un peu aux médicaments qu'tu donnes à tes patients. Quand ils te disent : « vous savez, le pas bon », ben tu sais, t'as essayé. Ça peut arriver d'en prendre un juste pour voir un peu l'goût qu'ça a quoi. (*12 secondes de pause*) L'accessibilité y fait pour beaucoup, hein. Quand t'as tout c'qui faut pour... tester si c'est c'que t'as besoin, t'as une pharmacie devant toi ouverte 24 sur 24, c'est facile. Tu peux même prendre des bandes pour attacher tes chaussures... l'autre jour sur ma blouse j'ai mis d'la Bétadine®, avec du Spasfon® IV j'ai réussi à l'enlever, sur les conseils des infirmières. J'serais pas allé voir l'médecin pour qu'il m'prescrive du Spasfon® en IV pour détacher ma blouse ! (*rire*) Mais je consomme pas beaucoup d'médicaments... non j'en consomme vraiment pas beaucoup. Vraiment... faut vraiment qu'j'ai besoin quoi, si j'suis enrhumé qu'j'ai mal à la gorge j'vais pas m'prendre du Maxilase®, si j'tousse un peu j'vais pas m'prendre du Bronchokod® ou je n'sais quel sirop... toutes les maladies que je sais, et même avant d'faire ces études, qu'au bout de 5, 6 jours ça disparaît, qu'c'est presque pour moi entre la pathologie et la physiologie, bon ben toutes celles-là, c'est vrai que j'suis pas du tout consommateur de médicaments, j'vais vraiment les prendre pour les trucs qui m'font mal ou chier. Donc mal, la douleur typiquement les yeux ben oui... si

là, faut calmer parce que c'est tellement insupportable comme douleur ou alors rage de dent ça m'est jamais arrivé d'avoir des... ou alors pour le dos, si ouais du myorelaxant... Ouais, voilà pour la douleur, on aime pas avoir mal donc on va prendre c'qui faut p't-être même plus, on va pas prendre le temps d'faire du palier 1 avant d'essayer l'2. Parce que comme j'disais tout à l'heure, on va essayer de taper plus fort, parce que ben... parce qu'on connaît un peu les produits. Et pour l'inconfort, ben c'est principalement les troubles intestinaux, mais j'en ai quand même ultra rarement... ça va être quoi, allez grand maximum trois fois dans l'année. Sur les 3 fois, y'en a 2 où ça va être lié au stress et une fois ça va être une vraie gastro, donc c'est vrai que j'suis pas un ultra consommateur, quoi. Donc euh... pfff (*soupir*), c'est vrai que j'm'automédique pas mais... après si j'avais plus de besoin, j'pense que je m'automédiquerais clairement à 80%, facile, sauf vraiment les trucs qui m'feraient peur ou j'serais pas à l'aise où j'irais consulter mais sinon... faut voir l'évolution en vieillissant.

- Mais pourquoi tu penses que t'irais pas consulter ?

Ben ça dépend l'problème... si j'pense que c'est un truc, une maladie chronique, qui a besoin d'un suivi et tout, oui bah là oui, j'pense que ça vaut l'coup d'avoir un coup d'œil extérieur de temps en temps et puis même, on est moins bon sûrement sur soit même en voulant faire un peu comme on veut... Donc j'pense que c'est important, après sur des problèmes aigus qui passent très vite et qu'on a la vérification très rapidement qu'on s'est pas trompé et que c'est purement du confort bon ben c'est toujours pareil, parce que j'ai pas l'temps et j'suis PRESQUE capable de faire aussi bien. Même si sûrement, de se faire dire : « oh ben tiens, vous fumez toujours, ça serait bien de penser à arrêter etc », ça peut pas faire d'mal c'est sûr. Mais bon, j'ai pas l'impression que si j'y vais pas c'est de peur qu'on m'dise de... de m'arrêter de fumer, parce que même les médecins, ils m'ont jamais trop fait chier avec ça entre guillemets. Enfin j'ai pas peur de ça quoi, c'est vraiment qu'j'ai pas l'temps, j'ai pas l'temps d'aller voir un médecin pour lui dire : « j'ai mal, j'ai besoin d'un palier 2 » autant que je l'prenne moi.

- **T'as d'autres expériences, d'autres choses à m'dire sur ce que tu penses de l'automédication / l'autoprescription ?**

Puisque c'est auto, c'est pour nous... après ça m'est déjà arrivé de prescrire pour des proches mais c'est un autre sujet. Sinon... non rien d'autre.

- **Et dans ta pharmacie personnelle, qu'est-ce que tu as et comment tu te les es procurés ?**

Principalement des boîtes de médicaments, soit très anciennes que c'était les différents (*inaudible*) qui m'ont prescrit, mais pareil pour les problèmes récurrents type herpès, antihistaminiques, anti-douleurs, anti-diarrhéiques... voilà. Pour les yeux, avec une ordonnance que j'suis allé chercher ou rarement moi qui suis allé demander tel produit en demandant à un interne d'ophtalmo ou en regardant sur mes cours, donc là j'me suis autoprescrit, ça m'est arrivé... Sinon, ben des vieilles boîtes euh... Sinon des comprimés qu'j'ai pris dans les services que j'me suis pas servi et que j'ai pas reposé dans les services... principalement corticoïdes, antihistaminiques, myorelaxants et antalgiques. Et les gouttes ophtalmiques mais là souvent... pour les yeux souvent j'aime bien demander un avis soit à un ophtalmo si j'ai accès facilement direct par téléphone ou par un interne ophtalmo, soit au moins à un autre médecin... mais pfff (*soupir*) ça m'arrive aussi de regarder tout simplement dans le guide thérapeutique ou l' Vidal et d'aller demander à la pharmacie du Chibroproscar® sans ordonnance quoi.

- **Tout à l'heure tu disais que ta prise en charge de ta santé elle était à l'arrache, pourquoi tu la changes pas si tu considères qu'elle n'est pas bonne ?**

Bah, parce que j'pense que y' a des moments de vie où elle est plus facile à avoir meilleure... Après quand on est interne, qu'on bouge tous les 6 mois c'est dur d'avoir une bonne prise en charge, la stabilité c'est important dans la prise en charge de la santé, si on a 1 médecin traitant c'est pas pour rien, et là l'fait de changer tout l'temps... enfin quand on a besoin d'un médecin et que c'est mercredi, on va pas faire un aller retour à 300 km pour aller voir SON médecin traitant. Donc, j'ai envi de dire que les circonstances font que automatiquement elle est un peu plus à l'arrache que quelqu'un qui habite à un endroit fixe. Enfin ça perd tout l'intérêt d'la médecine générale d'aller consulter un nouveau médecin à chaque fois. Même si ils ont pas

tous les mêmes domaines, typiquement la médecine du travail peut penser à 2, 3 trucs que le médecin d' famille va moins penser et inversement. Donc principalement pour répondre à cette question c'est vraiment le mode de vie qui fait que elle est à l'arrache. Même si y'en a qui ont le même mode de vie que moi et qu'je sais qu'elle est moins à l'arrache mais ils sont sûrement mieux organisés.

- **Donc pour toi y'a pas d'autre raison que l'mode de vie ?**

Mode de vie et facilité ? Non, après c'est sûr que si j'avais des problèmes d'érection, l'Viagra® j' préférerais m'le prescrire que d'aller m'le faire faire prescrire par un médecin j' pense... j'en sais rien. Ca dépend du problème que t'as. Quand t'es incontinent t'as pas envie que tout le monde le sache quoi. Mais moi j'ai pas ces problèmes donc c'est vraiment purement par facilité quoi, parce que j'ai la chance à priori de pas avoir de gros problèmes de santé.

- **Si t'avais des problèmes de santé t'aurais peur de... parce qu'il y a quand même le secret médical ?**

Ouais c'est vrai, mais alors j'irais plus voir un collègue avec qui j'ai pas l'habitude de trop de travailler, que j'ai entendu parler par d'autres collègues mais pas avec qui j'ai vraiment l'habitude de travailler au quotidien, pour bien séparer l'intime du travail. Si j'avais besoin d'un urologue j'irais p't-être pas voir l'urologue que j'ai par téléphone pour parler de mes patients et j'irais peut-être en voir un autre que j'ai entendu du bien via la profession mais ailleurs, quitte à lui envoyer des patients après. Voilà pour les problèmes intimes t'as pas envi d'être trop au quotidien avec les gens qu'tu croises pour tes patients, je pense. Après j' pense que ça peut changer avec l'âge aussi.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Ouais, hésites pas.

- **J'te communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Ben j'espère bien.

Entretien 15

L'entretien s'est déroulé par Skype, le 13 Avril 2013. L'ambiance était détendue et il a pu se livrer sans tabou pendant 31 minutes.

- **Salut, comme je te l'ai dit, j'ai pris contact avec toi, en tant qu'interne, pour réaliser une étude dans le cadre de notre thèse sur l'automédication et l'autoprescription chez les internes. Thèse que nous réalisons à deux.**

Tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour nous permettre de mieux exploiter les informations recueillies, tout en sachant que ça reste anonyme et confidentiel ?

Ah ben oui.

- **Je vais volontairement essayer de te poser des questions peu précises afin de connaître au mieux ton expérience et ton point de vue. Garde à l'esprit que je ne suis pas là pour te juger et qu'il n'y a aucune mauvaise réponse.**

Nous nous intéressons à ce qui vous, les internes, vous pousse à avoir recours à l'automédication et l'autoprescription.

On entend par automédication l'utilisation par un malade de médicaments en dehors d'un avis médical.

On entend par autoprescription, la prescription de médicaments et/ou examens complémentaires pour soi-même.

Qu'est-ce que tu peux me dire sur ça, sur l'automédication et autoprescription ? Qu'est ce que t'en penses ?

Ben moi, j'en pense que, du moment qu'on n'a pas de connaissances médicales on peut pas en faire. Parce que déjà d'une, c'est s'exposer à des erreurs. Euh... si tu... si déjà d'une t'as les connaissances tu peux déjà t'faire un peu d'autoprescription mais c'est pas non plus très bien parce que du coup t'as... t'as un avis biaisé par ton vécu et les problèmes que t'as... problèmes médicaux ou autre. Euh... ça c'est c'que j'pense après c'est pas c'que j'fait (*rire*). Voilà. Moi j'ai fait, j'ai pratiqué

l'autoprescription pour les trucs bénins ou les trucs où j'm'y connaissais beaucoup, dans l'orthopédie. Sinon le reste, en général, j'demande un avis à un de mes collègues et puis après j'me prescris l'truc, voilà. Et pour les examens, les seuls examens que j'me suis autoprescrit c'était les sérologies, sinon rien d'autre.

- **Tu dis que tu t'es autoprescrit dans l'domaine où tu t'y connais, du coup t'as fait quoi ?**

J'fais d'orthopédie donc euh... j'suis interne en chirurgie orthopédique donc en gros pour les... pour les... les entorses, les douleurs articulaires, les attelles, ce genre de choses, j'me les prescris moi-même. J'vais pas aller voir un de mes collègues pour qu'il me les prescrive ce genre de choses, voilà. Par contre j'ai pas fait de radio, pas d'IRM, ça j'ai encore jamais fait, mais parce que j'avais pas besoin c'était que des contusions ou des p'tites entorses.

- **Et tu passes jamais par ton médecin traitant ?**

Si, si j'suis passé par l'médecin traitant mais pour une grosse fatigue, j'avais fait un... mais c'était avant qu'j'sois interne, j'avais fait une espèce de baisse de régime et là j'suis passé par mon médecin traitant, pour... pour qu'il fasse (*inaudible*).

- **Et depuis que t'es interne quand t'as un problème autre que orthopédique, tu fais comment ?**

J'avais une sinusite j'suis passé voir un assistant en ORL. Lui il m'avait prescrit tout c'qui fallait et puis après j'ai un autre pote interne en ORL qui m'avait euh... qui m'avait dit de... qui m'avait changé le traitement du coup j'm'étais prescrit un autre truc et voilà.

- **Ils t'examinent ces gens à chaque fois ?**

Euh... l'interne m'avait pas... l'assistant oui, l'interne m'avait pas examiné.

- **Et en automédication ?**

Et en automédication euh... bah c'est tout... ouais c'est tout (*rire*). Si paracétamol... paracétamol... ah si, j'étais chez les enfants là, ce semestre, et j'me suis chopé le gros rhume avec la grosse fièvre et tout c'qui fallait... enfin la grippe et... donc du coup c'était... j'ai pris du Doliprane® et traitement symptomatique classique quoi : la

DRP (*rire*) et les antalgiques. Non sinon, rien d'autre de particulier, dès qu'ça dépasse un peu le domaine de mes compétences, j'vais voir, j'vais voir mes potes. Voilà. Non mais j'commence à d'venir mauvais en médecine... (*rire*)

- **Pourquoi tu vas pas voir ton médecin traitant par exemple, si t'en as un ?**

Médecin traitant ? Si si j'en ai un... qui est vers chez mes parents. Moi j'suis sur Marseille, mes parents sont sur Avignon. Et euh j'ai toujours gardé l'même parce que... parce que j'ai changé plusieurs fois de stage, de ville et de ce genre de choses, du coup j'vais pas m'amuser à changer de médecin tous les jours et... puis non c'est tout. Du coup j'vais pas voir mon médecin traitant facilement. Lui il reçoit les résultats par contre...

- **Tu vas pas l'voir parce que c'est une question de distance d'après toi ?**

Ouais, c'est une question de distance et j'pense qu'on est pas, enfin voilà... on est p't-être trop sûr de nous p't-être, j'en sais rien... on devrait p't-être voir le médecin traitant plus souvent. Voilà.

- **Tu vas voir des spé, du coup c'est pas que t'es sûr de toi ; c'est que c'est plus pratique ?**

Oui c'est bien pratique, oui c'est pratique... c'est extrêmement pratique, on les a à côté, pourquoi aller voir ton médecin traitant qui est à 70 bornes ?

(4 secondes de pause)

- **Tu m'as dit qu'tu t'étais fait une ordonnance pour des sérologies, comment ça c'est passé en pratique ?**

En pratique, j'avais pris une ordonnance du service, tu mets ton nom, ton prénom, et euh... j'ai mis sérologie VIH, VHC, VHB non, parce que j'avais mon statut qui était encore bon. Ca c'est parce que j'étais avec une autre fille et après non j'me suis piqué plusieurs fois, là j'suis allé voir les... les... j'suis allé aux urgences faire la déclaration, le truc ça prend des plombes. Du coup la première fois j'avais déclaré, la deuxième fois, j'm'étais autoprescrit, la troisième fois... tu vas prendre peur (*rire*), la troisième fois j'ai déclaré et après... attends du coup là y'a un truc qui va pas (problème avec Skype®)... et ensuite j'ai re-déclaré, c'était une histoire pratique, les

urgences étaient pas sur place, ça prenait des plombes euh... Mais c'est assez simple de s'autoprescrire ce genre de chose.

- **C'était avec les ordos du service d'ortho ?**

Ouais ouais du service, d'ortho ouais, y'a pas trop de contrôle au niveau des pharmacies, voilà. J'sais pas si c'est autorisé... mais j'pense bien que c'est autorisé. J'sais que c'est autorisé chez les médecins thésés, eux ils peuvent s'autoprescrire, il peut même avoir une réserve pour lui, au cabinet pour les patients.

- **D'autres choses en automédication ?**

Les antibiotiques, y'a eu l'Augmentin® pour la sinusite, euh... j'ai eu quoi d'autre ? (*réfléchi*) Non, non pas de psychotropes, ça c'est sûr... même si des fois y'a p't-être (*inaudible*). Et pas d'opioïdes, pas de Topalgic® ou de... Si AINS, AINS j'ai dû en prendre pour... une fois pour des douleurs d'une entorse de cheville et une autre fois ça devait être pour une sinusite j'ai dû prendre des AINS, voilà.

- **Et ils venaient d'où ces médocs ?**

J'vais les acheter... ah p't-être que dans l'service quand tu... j'ai dû prendre du paracétamol dans l'service mais jamais rien d'autre. Si y'a eu une prise d'Imodium, mon premier semestre, j'étais aussi chez les enfants j'avais chopé une gastro, j'étais d'garde enfin bref... Sinon j'vais en pharmacie à côté d'chez moi.

- **Et quand t'étais p'tit comment ça s'passait ?**

Quand j'étais petit... euh... mes parents pratiquent aussi un peu l'automédication, ils sont pas médecins, mais j'ai une tante qui est médecin par contre, qui est médecin généraliste, une génération au-dessus de nous, assez proche de mes parents, du coup ils lui demandaient son avis, elle leur envoyait les ordonnances, des fois elle nous examinait pas. Mais on allait très facilement chez l'médecin traitant. J'me souviens qu'on était tout l'temps fourré chez l'médecin traitant. Après c'est sûr qu'y avait une pharmacie familiale qui est assez imposante. Voilà.

(6 secondes de pause)

- **Et t'en as quel souvenir de ton médecin de famille ?**

Celui... enfin on a changé plusieurs fois, celui de mes 5 à 12 ans, très bien, il bossait beaucoup, la salle d'attente bondée, voilà. A priori, moi j'ai jamais eu de... mais après une fois que t'as passé l'âge de... une fois que t'es adolescent tu t'en fous un peu d'ton médecin et... non non après j'suis pas... on est moins malade donc du coup moins de médecin traitant, voilà.

- **Et maintenant depuis que t'es interne, quand tu vois ton médecin traitant ou un spé, comment ça s passe ?**

Ben la dernière fois que je l'ai vu c'était y'a 3 ans, c'était pour ma baisse de régime et non ça va, j'étais pas gêné, ça va. Il t'examine et c'est tout. Après moi je (*inaudible*), y'a pas de... ils ont leur façon d'faire parce que c'est quand même, il doit avoir 60 ans, et il a pas la même approche de la médecine que nous. J'avais l'impression que... il m'avait fait un topo... un bilan biologique qui était, qui était hyper exhaustif avec des électrophorèses, des machins et voilà après c'est leur façon d'voir les choses... mais après il était très bien, il soigne mes parents, ma sœur, voilà...

- **Et pour toi ça change rien le fait que tu sois interne ?**

Bah si ça change un truc parce qu'il m'avait pas fait payer...et... non, non c'était rigolo. Non après il est allé vite aussi, j'lui ai exposé mes problèmes rapidement et il est allé assez vite donc c'est pas la même façon d'faire, il va p't-être moins dans les recoins. C'est p't-être pour ça qui m'a fait un bilan... un bilan assez poussé.

- **Tu penses que sa prise en charge a été différente parce que t'es interne ?**

Ben oui.. qu'il a été plus rapide en tous cas. Moi j'lui ai exposé mes problèmes rapidement, mes symptômes et... il a pas eu beaucoup à m'interroger quoi. Mmh.
(6 secondes de pause)

- **Qu'est ce que t'as dans ta pharmacie chez toi ?**

Ouais j'ai rien... j'ai pas grand chose, j'ai Voltarène® en pommade et euh... et... et j'dois avoir des restes de corticoïdes que j'avais pris pour ma sinusite que l'ORL m'avait prescrit. J'ai que ça.

- **Et tes collègues, tu sais un peu comment ils font ?**

Ben y'en a qui vont voir leur médecin, ça c'est sûr, j'en connais. Ben les filles elles vont voir leur gynéco c'est pas pareil mais après j'en ai vu prendre... piquer dans la pharmacie de l'hôpital aussi. Et puis y'a toujours des rumeurs de certains qui seraient un p'tit peu accro au Topalgic®, ce genre de trucs. Y'a une fille enfin c'est une rumeur, qui serait un peu accro au Topalgic® et qui prendrait dans la pharmacie d'hôpital. Voilà. Non rien d'autre. En tous cas pas de psychotrope, pas de morphinique, pas d'opioïde. Si une autre rumeur, y'avait un chef, une autre rumeur qui est assez drôle, qui était hyper stressé, qui piquait le Gaviscon® de l'hôpital et en gros il les prenait par poignées, et les services où il était comprenaient pas qu'ils avaient une consommation de Gaviscon® aussi importante. Il avait un reflux de malade, c'est un fou furieux du boulot, et... (*rire*) les Gaviscon® il les piquait facilement dans la pharmacie. Non mais après sinon, y'en a pas d'autre, moi en tous cas j'en ai pas pris à part le paracétamol et l'Imodium®.

- **Et ça t'avait dérangé de prendre dans ton service ?**

Ben le problème... c'est... j'pense pas qu'ça m'dérange sur l'instant parce que t'es pas bien donc tu... mais on sait bien qu'vaut mieux pas parce que finalement c'est commandé par l'service, c'est pris dans les frais du service (*inaudible*) donc y'a aucune trace dessus qui a pris ces cachets. Donc si ça reste du paracétamol ça va mais après y'a plein de produits, les antibiotiques ou autre, faut réguler un p'tit peu quoi. D'ailleurs, j'sais pas si chez vous c'est pareil mais on a, dans certains services on commence à avoir la prescription informatique, la prescription avec les ordinateurs, t'es en lien direct avec la pharmacie du coup ils t'envoient que ce que tu prescris et t'as les pharmacies qui sont très vite vides, donc tu peux pas t' permettre non plus d'prendre une plaquette de paracétamol. Là encore en fait où j'suis c'est pas l'cas mais l'service où j'étais avant là c'était complètement régulé par la pharmacie donc ils s'apercevaient très vite que... que y'en avait qui piquaient dans la pharmacie.

- **Tu penses que ça limite un peu les gens ce système ?**

Ben en tous cas tu peux pas t'prendre une plaquette quoi. T'arrives vite à cours de... Tout c'qui est antibiotique maintenant c'est commandé (*inaudible*) Mais là c'est d'la gestion c'est pas... ça t'intéresse peut être pas.

- **Et pour des voyages tu t'es déjà fait des prescriptions ?**

Ah oui, oui c'est vrai. Euh... alors c'était quoi ? Le Ciflox®, les médocs de secours quoi, le Flagyl®, Ciflox® mais le... l'antipaludéen c'était la Malarone® et... qu'est-ce que j'avais prescrit... ben des antalgiques de base et c'est tout. Et voilà, mais j'me suis d'jà prescrit des médocs pour partir, c'était où ? Au Brésil et en Thaïlande. Là-bas l'accès aux soins c'est pas l'plus compliqué parce que c'est hyper facile d'avoir l'accès aux soins mais c'est plutôt coûteux, donc si t'as des signes qui peuvent durer 2 jours et ben tu dois t'débrouiller.

- **Et des certificats médicaux ?**

Euh... les certificats médicaux ? Quand j'étais externe... mais pas... par un médecin non. Non parce que j'suis pas inscrit en club ou quoi qu'ce soit. Euh... non, non.

- **Et qu'est ce que tu penses de ta prise en charge de ta santé ?**

Ben c'est toujours les cordonniers les plus mal chaussés. Non j'pense que pour... le dentiste j'y suis pas allé depuis 1 an et demi donc faudrait que j'y aille, l'ophtalmo j'ai cassé mes lunettes, mais j'ai une toute petite correction, c'est des lunettes de repos, j'y suis toujours pas allé ça fait 2 ans. Donc elle est moyenne la prise en charge globale de ma santé, même très moyenne. Et bon après pour les problèmes ORL, parce que la sinusite ça me prend... ça fait mal au nez, j'suis obligé de traiter rapidement mais ça, ça va. Mais sinon l'reste ça va. Faudrait p't-être faire une visite médicale... par an, par an p't-être que ça serait pas mal. Voilà.

- **Auprès de qui ?**

Le médecin du travail, parce que j'l'ai toujours pas fait, en 3 ans. Et le médecin traitant ça serait pas mal (*inaudible*) parce que j'sais que c'est pas réalisable mais ça s'rait bien d'le faire, j'pense.

- **Pourquoi c'est pas réalisable ?**

Parce que faudrait qu'je sois, dès qu'suis chez mes parents, que j'prenne un rendez-vous... oui, c'est réalisable mais euh... j'peux pas, j'arrive pas à m'organiser pour prendre un rendez-vous chez l'médecin traitant qui est à 80 bornes. Voilà.

- **Et la médecine du travail, comment ça s’ passe à Marseille ?**

Ben ils t’ envoient une lettre et euh... c’est tout. Ils te disent de prendre rendez-vous avec eux. Ben normalement j’ai un... faudrait qu’ j’ prenne rendez-vous. Ben là, la médecine du travail est à côté de là où j’ suis donc c’est plus pratique, j’ vais p’t-ê tre le faire cette année parce que en même temps je finis mon dernier test pour... parce que j’ me suis repiqué avec un patient VHC... du coup là j’ vais faire la... j’ pense que j’ vais faire la visite au médecin du travail comme ça elle m’ fait un topo sur c’ qui m’ manque, normalement j’ ai toutes mes vaccinations à jour (*inaudible*).

- **T’ as dit qu’ ta prise en charge elle était moyenne, tu crois qu’ il faudrait faire quoi pour l’ améliorer ?**

Ben non, faudrait que j’ aille chez l’ dentiste, chez l’ ophtalmo et voilà. Déjà.

- **Et pourquoi tu le fais pas d’ après toi ?**

(5 secondes de pause)

Mmh... ah c’est une bonne question... (*rire*) Pour l’ ophtalmo c’est parce que j’ suis pas si gêné qu’ ça, j’ suis pas très gêné donc euh... et que les rendez-vous sont super longs, tu prends rendez-vous pour 2 mois après et... Et là, curieusement je m’ adresse pas à des internes ou un assistant, c’ que j’ pourrais faire... Donc le rendez-vous est loin, du coup j’ en prend un, je l’ ai d’jà fait 2 fois hein, et puis t’ as un truc prévu, t’ as des blocs, voilà des cours, ce genre de chose, t’ y vas pas. Et pour le dentiste... pour le dentiste euh... ben là c’est parce que j’ suis nul et (*inaudible*). J’ ai prévu d’ le faire le semestre prochain parce que justement j’ me rapproche de mes parents et j’ aurai un peu plus de temps d’ libre. J’ suis dans une ville pas très loin, donc j’ me rapproche du dentiste qui m’ suit, voilà.

- **Et tu disais pour l’ ophtalmo que tu vas pas voir d’ interne, pourquoi ?**

Euh... parce que j’ en connais pas p’t-ê tre, enfin si j’ en connais mais pas bien. Et y’ a peu d’ services d’ ophtalmo finalement, y’ en a 2 sur Marseille, et ils sont surchargés, pour avoir des rendez-vous c’est à peu près pareil que... sinon ils vont m’ prendre entre 2 et j’ ai pas envie d’ être examiné par un interne qui connaît rien... qui connaît à l’ ophtalmo mais qui est pas très bon en optique, parce que finalement l’ optique c’est pas la même chose que l’ ophtalmo. J’ ai des potes qui ont été corrigés par des internes et qui se sont retrouvés avec des corrections qui étaient pas les mêmes...

pas les mêmes qu'avant donc euh... j' préférerais être vu par l'ophtalmo qui m'avait vu la première fois ou un ophtalmo habitué à l'optique.

- **Est-ce que y'a d'autres choses qui te reviennent en autoprescription, automédication ?**

Ben la prescription à la famille aussi ça été fait plusieurs fois. Mais pareil c'était pour des traitements symptomatiques c'était pas... voilà, et des bilans. Le problème c'est qui t'appellent pas tout l'temps, y t'appellent une fois que c'est passé, genre l'infection urinaire ils oublient... enfin l'médecin traitant oublie de faire la... l'ECBU avant d'mettre les antibio, ce genre de truc, ça énerve. Donc... ou mon père qui l'a fait pas, parce qu'il a pas compris. Du coup, j'ai fait les prescriptions d'ECBU avant, d'emblée comme ça dès qu'il sent des signes, il fait son ECBU avant. Ouais des antalgiques, pas grand chose... une attelle pour ma grand mère qui s'était pétié le 5^{ème} métatarsiens, une orthèse et euh... des prescriptions de radio. Voilà.

- **Et là si t'avais un problème t'irais voir qui ?**

Ben j'suis tout l'temps fourré à l'hôpital donc déjà ouais c'est plus simple, j'irais voir les spés. En infectieux j'ai des potes donc j'irais les voir, enfin j'les appellerais, en tous cas pour les problèmes bactérios parce qu'ils sont super forts ça c'est sûr. Après l'ORL... ouais c'est pas des amis, ouais si des amis ou j'appelle directement l'assistant, j'demande si il peut m'voir et puis ça... ça permet de gagner du temps.

- **C'est une question de temps pour toi ?**

Non... non mais c'est vrai que j'suis toujours fourré à l'hôpital donc... c'est plus pratique quoi... non c'est pas du temps, on peut attendre un peu quoi. Voilà.

- **Est-ce que t'as autre chose à me dire sur l'automédication, l'autoprescription ?**

Non... non dans ma spé ça fait toujours un peu rager les gens qui se sont autoprescrits un truc, qui viennent te voir 3 jours après une fois qu'les douleurs sont passées et qui t'disent : « oh mais j'ai toujours un peu mal et... » et finalement en fait ils ont rien, ils auraient dû venir te voir dès l'début et ils auraient pas eu à prendre des médocs... bon en général ça reste du Doliprane®. Mais bon le problème c'est

que la population générale qui n'est pas habituée voilà à... à la prescription médicale, ont pas l'habitude de lire, déjà d'une les notices, et qui, par exemple le paracétamol, prennent à l'arrache, soit ils prennent double dose, soit ils respectent pas les intervalles entre les doses. Donc ça reste j'pense dangereux de faire de l'autoprescription, de l'automédication. Et même celles qui sont prescrites en pharmacie sans ordonnance.

- **Et chez les internes, qu'est-ce que t'en penses ?**

Chez les internes ? Bah si ça reste euh... faudrait que ça soit... faudrait qu'ça soit euh... sage, des prescriptions simples, des médicaments simples, qu'on a toujours appris à manipuler, ça va. Après faut être réaliste et euh... dès qu'on est... dès qu'ça dépasse nos compétences faut aller voir un collègue, quoi, c'est l'minimum, moi j'fais l'minimum donc euh... voilà.

- **Je te remercie d'avoir participé à cet entretien. T'accepterais de faire un entretien complémentaire si on a besoin ?**

Ouais.

- **J'te communiquerai les résultats à la fin si ça t'intéresse.**

Ouais, ben ouais ouais.

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'HIPPOCRATE,

Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerais mes soins gratuitement à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au dessus de mon travail. Je ne participerai à aucun partage clandestin d'honoraires.

Admis dans l'intimité des maisons, mes yeux n'y verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Je ne permettrai pas que des considérations de religion, de nation, de race, de parti ou de classe sociale viennent s'interposer entre mon devoir et mon patient.

Je garderai le respect absolu de la vie humaine.

Même sous la menace, je n'admettrai pas de faire usage de mes connaissances médicales contre les lois de l'humanité.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

Amélie Prud'homme et Anne Richard

**Pourquoi les internes en médecine de France métropolitaine pratiquent
l'automédication et l'autoprescription ? Etude qualitative.**

Résumé :

L'automédication est une pratique courante en France et en constante progression. Il est avéré qu'un grand nombre d'internes en médecine y ont également recours. Cette pratique, bien que légale, ne semble pas toujours raisonnable et adaptée et nous avons cherché à en comprendre les motifs.

Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens semi-dirigés auprès de 15 internes de France métropolitaine. Puis une analyse thématique des verbatim par triangulation des chercheurs a été conduite après retranscription intégrale des entretiens.

Si les premiers arguments avancés sont généralement d'ordre pratique : manque de temps pour consulter, accessibilité évidente aux médicaments et aux ordonnances et aisance diagnostique, notre étude a également révélé d'autres éléments plus subjectifs. En effet, les internes ont exprimé certaines craintes (jugement par un confrère et manque de confidentialité) ainsi que des sentiments d'invulnérabilité et de toute puissance qui favorisent leur recours à l'automédication.

Notre travail a mis en évidence qu'il semble plus facile pour un interne en médecine de s'automédiquer que de consulter. En effet, accepter l'état de patient s'apparenterait pour eux à perdre leur identité sociale.

L'automédication n'est pas uniquement un moyen d'accéder facilement aux médicaments, elle permet également aux internes d'éviter une confrontation personnelle à la maladie.

Mots-clefs : automédication, autoprescription, interne en médecine, raisons, étude qualitative, évitement, toute-puissance.

Jury :

Président : Monsieur le Professeur Régis De GAUDEMARIS

Membres : Monsieur le Professeur Thierry BOUGEROL

Monsieur le Professeur Jean CALOP

Monsieur le Docteur Olivier MARCHAND

Date de soutenance : 30 Août 2013